



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

Year : 2023

## Figures de la radicalité dans les manifestations contemporaines du malêtre adolescent. Une approche psychodynamique par les épreuves projectives.

Saudan Marie

Saudan Marie, 2023, Figures de la radicalité dans les manifestations contemporaines du malêtre adolescent. Une approche psychodynamique par les épreuves projectives.

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB\_1A049057B23A3

### **Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### **Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIL | Université de Lausanne

---

FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**Figures de la radicalité dans les manifestations  
contemporaines du *malêtre* adolescent**  
Une approche psychodynamique par les épreuves projectives

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Sciences Sociales et Politiques  
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de  
Docteur en psychologie

par

Marie SAUDAN

Directeur de thèse

Professeur Pascal ROMAN

Jury

Professeure Laurence KAUFMANN, Institut des Sciences Sociales, Université de  
Lausanne

Professeure Catherine AZOULAY, Institut de Psychologie de l'Université de  
Paris Cité, France

Professeur David VAVASSORI, Unité de Psychologie de l'Université de  
Toulouse Jean Jaurès, France

Docteur Mathilde MORISOD HARARI, Maître d'Enseignement et de  
Recherche, SUPEA, CHUV

Lausanne  
2023





UNIL | Université de Lausanne

---

FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**Figures de la radicalité dans les manifestations  
contemporaines du *malêtre* adolescent**  
Une approche psychodynamique par les épreuves projectives

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Sciences Sociales et Politiques  
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de  
Docteur en psychologie

par

Marie SAUDAN

Directeur de thèse

Professeur Pascal ROMAN

Jury

Professeure Laurence KAUFMANN, Institut des Sciences Sociales, Université de  
Lausanne

Professeure Catherine AZOULAY, Institut de Psychologie de l'Université de  
Paris Cité, France

Professeur David VAVASSORI, Unité de Psychologie de l'Université de  
Toulouse Jean Jaurès, France

Docteur Mathilde MORISOD HARARI, Maître d'Enseignement et de  
Recherche, SUPEA, CHUV

Lausanne  
2023



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences  
sociales et politiques

### IMPRIMATUR

Le Décanat de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, au nom du Conseil et sur proposition d'un jury formé des professeurs

- M. Pascal ROMAN, Professeur, Directeur de thèse
- Mme Laurence KAUFMANN Professeure à l'Université de Lausanne
- Mme Catherine AZOULAY, Professeure à l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris Cité, France
- M. David VAVASSORI, Professeur à l'Unité de Psychologie de l'Université de Toulouse, France
- Mme Mathilde MORISOD HARARI, Maître d'Enseignement et de Recherche au Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SUPEA), CHUV

autorise, sans se prononcer sur les opinions de la candidate, l'impression de la thèse de Madame Marie SAUDAN, intitulée :

**« Figures de la radicalité dans les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent – Une approche psychodynamique par les épreuves projectives. »**

Nicky LE FEUVRE  
Doyenne

Lausanne, le 5 juillet 2023

## RÉSUMÉ

La société contemporaine, affranchie de son lien à l'histoire et à la tradition (Gauchet, 1998), a pris l'apparence d'un abîme au plus profond duquel de nouveaux maux ont germé et grandi ; la période adolescente nous semble particulièrement frappée par ce déficit de garants élémentaires. Dans ce travail, nous faisons l'hypothèse d'une résonance entre une société mondialement en crise et les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent (Kaës, 2012a). Certain·e adolescent·e, vulnérabilisé·e par une histoire individuelle, intersubjective et transsubjective ayant fragilisé le Moi, risquerait de se réfugier derrière un fonctionnement psychique archaïque, dominé par la quête d'un objet idéal, d'une figure idéalisée. Ce processus radical, remontant aux *racines* du fonctionnement psychique de chaque individu (*radix*, la racine), entraînerait le collage à un objet investi narcissiquement, en mesure de maintenir l'éprouvé de toute-puissance et de lutter contre le travail de passivité induit par les remaniements pubertaires. Les aspirations idéologiques extrémistes et les conduites addictives seraient ainsi des figures de la *radicalité* dans la mesure où l'édifice défensif mobilisé constituerait un rempart idéalisant face à la détresse des adolescent·es dans la société contemporaine.

Quatre filles et six garçons ont participé à notre recherche par le biais d'un entretien semi-structuré et la passation d'épreuves projectives (Rorschach et TAT). Ces adolescent·es participant·es étaient âgé·es de 16 à 20 ans. Trois jeunes femmes ont été rencontrées en raison d'un trouble du comportement alimentaire, trois adolescent·es pour un usage problématique des jeux vidéo, un pour des consommations de substances psychoactives et trois au vu de leurs engagements idéologiques à tendance extrémiste. Les analyses de cas ainsi que l'analyse transversale des données recueillies ont conduit à l'élaboration d'une déclinaison des *radicalités adolescentes*, composées de trois formes distinctes : *transitoire*, *traumatophilique* et *mortifère*.

## ABSTRACT

Contemporary society, freed from its ties to history and tradition (Gauchet, 1998), has the appearance of an abyss in the depths of which new evils have sprouted and grown ; the adolescent period seems to be particularly hit by this deficit of elementary guarantors. In this work, we hypothesize a resonance between a global society in crisis and contemporary manifestations of adolescent *malêtre* (Kaës, 2012a). Some adolescents, made vulnerable by an individual, intersubjective and transsubjective history that has weakened the Ego, run the risk of taking refuge behind an archaic psychic functioning, dominated by the quest for an ideal object, an idealized figure. This radical process, going back to the *roots* of each individual's psychic functioning (*radix*, the root), would lead to bonding to a narcissistically invested object, able to maintain the experience of omnipotence and combat the work of passivity induced by pubertal reorganization. Extremist ideological aspirations and addictive behaviours would be figures of radicality insofar as the defensive edifice mobilized would constitute an idealizing bulwark against the distress of adolescents in contemporary society.

Four girls and six boys took part in our research through semi-structured interviews and projective tests (Rorschach and TAT). These teenagers ranged in age from 16 to 20. Three young women were interviewed for an eating disorder, three for problematic video game use, one for substance abuse and three for their extremist ideological commitments. Case analyses and a cross-sectional analysis of the data collected led to the development of a breakdown of *adolescent radicalities* into three distinct forms : *transitional*, *traumatophilic* and *mortifying*.



## REMERCIEMENTS

Ce travail de thèse est le fruit de précieuses collaborations, ainsi que d'un entourage aussi soutenant qu'encourageant, et je souhaite ici les remercier sincèrement.

Mes premiers remerciements s'adressent au Professeur Pascal Roman qui m'accompagne dans mes travaux universitaires depuis mon entrée en Master de psychologie à l'Université de Lausanne. En sa qualité de Directeur de thèse, il m'a offert un encadrement sensible et constructif qui m'a permis de prendre confiance en mon travail et mes compétences de psychologue chercheuse. Sa disponibilité, sa transmission de connaissances et ses relectures attentives ont constitué un indéniable moteur de l'élaboration de cette recherche.

Je remercie ensuite les membres du jury, la Professeure Laurence Kaufmann, la Professeure Catherine Azoulay, le Professeur David Vavassori et Mathilde Morisod Harari, d'avoir accepté de lire et d'apporter leur expertise sur mon travail, ainsi que pour les échanges riches et constructifs lors du colloque de thèse.

Cette recherche a pris vie grâce à l'étroite collaboration de structures, mais surtout de professionnel·les, qui ont accepté de co-construire les critères de sélection des adolescent·es participant·es et de collaborer à leur recrutement. Je remercie ainsi chaleureusement Sophie Vust et Anne-Emmanuelle Ambresin de la Division Interdisciplinaire de Santé des Adolescents (DISA) du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), Line Guillod et Kathia Bornand du programme DEPART du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), Niels Weber, psychologue psychothérapeute spécialisé en hyperconnectivité, Djamel Boumertit et David Burnier, travailleurs sociaux des communes de l'Ouest lausannois, la Direction d'établissement de détention pour mineurs et jeunes adultes « Aux Léchaïres » ainsi que celle du centre éducatif fermé de Pramont.

Sans les adolescents et adolescentes ayant participé à cette recherche, cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Ils et elles sont les acteur·rices principaux·ales de ce travail, et je les remercie sincèrement de leur engagement et de la confiance qu'ils·elles ont su m'accorder.

Nombreux et nombreuses sont les professionnel·les qui ont accepté de me rencontrer aux prémices de mon travail et qui m'ont permis de définir et délimiter le périmètre de celui-ci. Je remercie notamment Matthieu Forest, Jean-Claude



Métraux, Patrick Auberson, Vincent Joris, Géraldine Casutt, Serge Terribilini, Naïma Serroukh et les membres de l'association Tasamouh, Daniela Sebeledi, Cindy Duhamel, et toutes celles et ceux que j'oublierais de mentionner.

Je tiens à adresser mes remerciements à Laetitia Marclay et Christine Frédérick-Libon pour leur supervision avertie et leurs savoirs partagés dans l'analyse et l'interprétation des protocoles d'épreuves projectives auprès d'adolescent·es.

Je remercie également les personnes qui ont initié chez moi l'envie d'écrire et qui ont su soutenir mon inscription en thèse lorsque j'étais encore ambivalente à ce sujet. Je pense principalement à l'équipe du Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires (SMPP) du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), et plus précisément au Professeur Bruno Gravier et à Denis Grüter.

J'adresse aussi mes remerciements à mes collègues de l'Université de Lausanne, ancien·nes et actuel·les, pour leur soutien et leur écoute bienveillante : Mina, Jérémy, Valentine, Eléonore, Corentin, Manon, Vic, Gaïa, Alice, Fabrice, Vincent, et Nadine. Mes remerciements vont également aux membres du laboratoire LARPsyDIS que je n'aurais pas nommé·es, ainsi qu'aux doctorant·es du Professeur Roman, pour les échanges féconds lors des séminaires doctoraux et les journées d'étude du laboratoire. Je souhaite adresser des remerciements particuliers à Mina Hanifi et Mathilde Zbaeren, des collègues amies avec qui j'ai pu, et peux toujours, partager les tracés du doctorat, et qui ont pris part à l'élaboration de mon travail grâce à nos échanges réguliers.

Je remercie mes collègues du Centre Pédopsychiatrique et Psychothérapeutique « les Mouettes », Philippe, Isabelle, Jean-Nicolas, Jessica, Anne-Claire, Barbara, Savine, Michaël, Lara et Caroline, pour leur attention portée à mon activité académique et leurs encouragements durant les derniers mois d'écriture.

Cette thèse a été rédigée pour une grande partie à une table du Bar Tabac à Lausanne, je remercie ainsi Mehmet et ses collègues de faire de cet endroit un lieu d'écriture unique, et de m'avoir régulièrement offert des cafés et autres victuailles.

J'adresse enfin mes remerciements aux membres de ma famille et à mes ami·es, d'ici et d'ailleurs, qui ont toujours su trouver les bons mots pour m'accompagner, et parfois me reconforter. Je remercie plus particulièrement ma mère, pour ses supervisions plus ou moins formelles, pour sa relecture clinique et

tout ce qu'elle a su me transmettre du métier de psychologue. Je remercie mon père, pour son soutien indéfectible et de m'avoir initiée aux créations artistiques depuis mon plus jeune âge. Je remercie mon frère, Aurélien, et son mari, Arnaud, pour leurs relectures rigoureuses et leur enthousiasme pour mes projets. Je remercie ma sœur, Camille, et son mari, Florian, de m'avoir offert des moments de détente et d'évasion lorsque j'en ai eu besoin. Je remercie mon meilleur ami, David, pour nos palabres nocturnes, les rires, les larmes, et nos errances intellectuelles. Je remercie mon compagnon, Sébastien, de m'avoir supportée au quotidien, d'avoir relu attentivement mon travail, et d'être, dans ma vie, ma plus grande source d'inspirations et de bonheur.



## TABLE DES MATIERES

<b>PRÉLUDE À UN PÉRIPLÉ DOCTORAL EN PSYCHANALYSE</b>	<b>15</b>
<b>CHAPITRE 1. PÉRÉGRINATIONS THÉORIQUES</b>	<b>21</b>
1.1. LES ENJEUX DU PROCESSUS D'ADOLESCENCE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE	23
1.1.1. <i>Perte des premiers objets d'amour et de l'omnipotence infantile</i>	24
1.1.1.1. Processus d'idéalisation dans le développement psychoaffectif : de l'archaïque à l'infantile	26
1.1.1.2. Idéalisation à l'adolescence	30
1.1.1.3. Idéalisation, passivation et passivité	33
1.1.1.4. Genèse du travail de passivité	36
1.1.1.5. Travail de passivité à l'adolescence	38
1.1.2. <i>Perte des étayages sociaux et collectifs</i>	42
1.1.3. <i>Défaillance des enveloppes dans les espaces intra-, inter- et trans- subjectifs</i>	48
1.1.3.1. À propos des concepts de Moi-peau, d'enveloppes psychiques et de leurs extensions	49
1.1.3.2. Survivre aux remaniements pubertaires dans la société contemporaine : la quête d'enveloppes restauratrices	52
1.1.3.3. Objets trouvés-idéalisés dans l'environnement virtuel	57
1.2. LES MANIFESTATIONS CONTEMPORAINES DU MALÊTRE ADOLESCENT	61
1.2.1. <i>Radix, radicalité, radicalisation</i>	63
1.2.2. <i>Conduites addictives des adolescent-es dans le monde contemporain</i>	66
1.2.3. <i>Caractéristiques épidémiologiques et lectures psychanalytiques des manifestations contemporaines du malêtre adolescent</i>	69
1.2.3.1. Troubles du comportement alimentaire	70
1.2.3.2. Troubles liés à l'usage problématique des jeux vidéo	72
1.2.3.3. Troubles liés à la consommation de substances psychoactives	75
1.2.3.4. Troubles liés à des aspirations idéologiques extrémistes	77
1.3. LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN, OU LE VOYAGE ALLÉGORIQUE D'UN ADOLESCENT DANS LE MONDE CONTEMPORAIN	81
<b>CHAPITRE 2. REPÉRAGES MÉTHODOLOGIQUES</b>	<b>89</b>
2.1. À PROPOS DES TRANSFORMATIONS DE NOTRE OBJET DE RECHERCHE	89
2.1.1. <i>Mémoire de fin d'études et premier projet de thèse</i>	89
2.1.2. <i>Empêchements dans l'accès au terrain</i>	91
2.1.3. <i>Élaboration d'un second projet de thèse</i>	93
2.2. LES RADICALITÉS ADOLESCENTES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE	94
2.2.1. <i>Problématique</i>	94
2.2.2. <i>Hypothèses de travail</i>	96
2.2.3. <i>Objectifs</i>	97
2.3. UNE MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE	98
2.3.1. <i>Psychanalyse, sciences et société</i>	98
2.3.1.1. Remarques féministes sur quelques modifications sémantiques effectuées dans notre travail	99
2.3.2. <i>Approche clinique, interdisciplinarité et transdisciplinarité</i>	101
2.4. LA MISE EN PLACE DE LA RECHERCHE	103
2.4.1. <i>Terrains et populations de recherche</i>	103

2.4.2. <i>Co-construction des critères de recrutement des adolescent-es participant-es...</i>	104
2.4.3. <i>Modalités éthiques et déontologiques</i> .....	108
2.5. LA RÉCOLTE DE DONNÉES .....	109
2.5.1 <i>Entretien semi-structuré</i> .....	110
2.5.2. <i>Épreuves projectives</i> .....	112
2.5.2.1. Rorschach.....	114
2.5.2.2. TAT.....	115
2.6. L'ANALYSE DES DONNÉES.....	116
2.6.1. <i>Analyses de cas</i> .....	117
2.6.1.1. Retranscriptions et cotations.....	117
2.6.1.2. Mises en récit des entretiens semi-structurés.....	119
2.6.1.3. Analyses quantitatives et qualitatives des épreuves projectives.....	120
2.6.2. <i>Analyses transversales</i> .....	121

## **CHAPITRE 3. PARCOURS DE PRÉSENTATION ET D'ANALYSE DES RÉSULTATS** **125**

3.1. L'ÉLABORATION D'UN PÉRIMÈTRE ANALYTIQUE ET PROCESSUEL DES DONNÉES RECUEILLIES .....	125
3.1.1. <i>Hypermodernité, instabilité des limites et enveloppes psychiques délitées</i> .....	126
3.1.1.1. Expériences vécues et dimension existentielle des rapports sociaux, institutionnels et sociétaux .....	126
3.1.1.2. Fragilités narcissiques et carences dans l'élaboration du Moi-peau.....	128
3.1.2. <i>Processus d'idéalisation et travail de passivité</i> .....	130
3.1.2.1. Idéalisation, objet(s) idéalisé(s) et Moi Idéal .....	131
3.1.2.2. Modalités d'(in)élaboration du travail de passivité .....	133
3.2. PRÉSENTATION DES DONNÉES RECUEILLIES .....	137
3.2.1. <i>Caractéristiques sociologiques et démographiques des adolescent-es participant-es</i> .....	138
3.3. ANALYSES TRANSVERSALES DES DONNÉES RECUEILLIES .....	141
3.3.1. <i>Qualités des enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques et de leur fonction de contenant et conteneur</i> .....	141
3.3.1.1. Enveloppes fragilisées et discontinuité des fonctions de contenant et conteneur : Isabelle et Gaïa .....	142
3.3.1.2. Enveloppes poreuses et débordement des fonctions de contenant et conteneur : Anaïs, Egon, Ali, Rayan et Alice.....	146
3.3.1.3. Enveloppes démantelées et défaut des fonctions de contenant et conteneur : Adrian, Tony et Léon.....	157
3.3.1.4. Conclusion intermédiaire.....	165
3.3.2. <i>Destins du processus d'idéalisation et modalités d'élaboration du travail de passivité</i> .....	166
3.3.2.1. Manifestations liées aux comportements alimentaires : Isabelle, Gaïa et Anaïs.....	167
3.3.2.2. Manifestations liées aux images néo-réelles : Egon, Alice, Adrian et Léon ..	176
3.3.2.3. Manifestations liées à des idéologies extrémistes : Ali, Rayan et Tony.....	193
3.3.2.4. Conclusion intermédiaire.....	205

## **CHAPITRE 4. DISCUSSION EXPLORATOIRE DES FIGURES DE LA RADICALITÉ ADOLESCENTE** **211**

4.1. RADICALITÉ TRANSITOIRE.....	212
4.1.1. <i>Caractéristiques</i> .....	212
4.1.2. <i>Gaïa, « presque quelqu'un contre un miroir »</i> .....	214

4.1.2.1. Les épreuves projectives.....	218
4.1.2.2. Discussion .....	230
4.2. RADICALITÉ TRAUMATOPHILIQUE.....	232
4.2.1. <i>Caractéristiques</i> .....	232
4.2.2. <i>Léon, « le feu qui s'éteint »</i> .....	234
4.2.2.1. Les épreuves projectives.....	238
4.2.2.2. Discussion .....	252
4.3. RADICALITÉ MORTIFÈRE .....	254
4.3.1. <i>Caractéristiques</i> .....	254
4.3.2. <i>Tony, « un homme, mais sans peau »</i> .....	255
4.3.2.1. Les épreuves projectives.....	260
4.3.2.2. Discussion .....	279
4.4. DISCUSSION GÉNÉRALE .....	281
<b>5. JOURNAL CONCLUSIF</b>	<b>289</b>
5.1. PERSPECTIVES POUR LE SOIN .....	293
5.2. LIMITES DE LA RECHERCHE .....	295
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>299</b>
<b>INDEX DES AUTEUR·RICES ET DES NOTIONS</b>	<b>323</b>



*À René et Françoise, Papé et Mamé,  
ainsi qu'à celles et ceux qui, dans ma famille,  
m'ont transmis leur métier, passion, comme  
ailleurs peut se transmettre la couleur des yeux.*





## PRÉLUDE À UN PÉRIPLÉ DOCTORAL EN PSYCHANALYSE

En débutant l'écriture de cette introduction, je me remémore les inspirations de ce travail, d'abord celles insufflées par les adolescents et adolescentes rencontrés près ou de loin durant mon parcours de formation. Je me souviens notamment d'un adolescent, placé dans un foyer éducatif fermé dans lequel j'étais stagiaire psychologue, qui faisait part à sa thérapeute de la perte brutale de son meilleur ami, mort d'une overdose de Xanax et de codéine à l'âge de 16 ans. Il était lui-même consommateur de ces substances dont il faisait un usage abusif en écoutant la musique de ses rappeurs favoris, Lil Pump, Lil Peep ou encore Mac Miller ; deux d'entre eux sont décédés d'overdoses par opioïdes. Cet adolescent souhaitait *être comme eux*, avec eux, grâce à la *lean*<sup>1</sup>, me laissant à la fois déconcertée, inquiète, mais aussi profondément touchée : par quoi ce jeune homme pouvait-il être animé ? Comment comprendre cette quête mortifère, et, semble-t-il, fortement influencée par ses idoles, idéalisées ? Ces questions me tourmentaient d'autant plus que j'avais l'étrange impression que le récit de ce garçon entraînait en résonance avec les témoignages d'adolescent·es candidat·es au djihad dont je prenais connaissance dans la littérature pour mon mémoire de fin d'études de psychologie. De la même manière, ils et elles me paraissaient être happés par le discours idéalisé d'adultes – recruteurs et recruteuses –, au point de s'engager, à mort, pour les rejoindre et leur ressembler. Je m'interrogeais ainsi sur cette souffrance commune qui pouvait habiter ces adolescent·es, convaincue qu'ils et elles luttaien, chacun·e à leur manière, contre un profond sentiment de mal-être ; mais quel pouvait-il être ?

Dans les méandres de ces réflexions inaugurales, je me souviens également de ma propre adolescence, celle d'une jeune fille studieuse, discrète et, à priori, plutôt joyeuse. Mais pour autant, ce mal-être m'était-il véritablement inconnu ? Ou peut-être essayais-je de m'en débattre différemment, silencieusement ? Par ces questionnements, à la fois génériques et intimes sur l'adolescence, nous donnons

---

<sup>1</sup> Dans sa chanson *Be like me*, Lil Pump invite les amateur·rices de sa musique à *être comme lui*, soit « commencer la *lean* (une boisson mélangeant médicaments, codéine et soda) à 13 ans afin de s'éclater et être KO, en portant deux grosses chaînes, même en dormant » (*I was 13 when i started sippin' lean, ballin' so hard, feel like i'm KD, wear two bust downs, even when i sleep. Everybody wanna be like me*).

ainsi ouvertement raison à Mijolla-Mellor (2004a) au sujet de la recherche en psychanalyse :

L'objet du chercheur en psychanalyse, c'est cette énigme autour de laquelle s'est constitué le sens de son existence singulière. Tout thème de recherche de quelque importance, c'est-à-dire auquel le chercheur est prêt à consacrer du temps et de la passion, est *sa* question (p. 41).

L'adolescence constitue donc l'*énigme* de cette thèse en psychologie clinique d'orientation psychanalytique au sujet de laquelle nous avons souhaité engager un processus de recherche rigoureux, porté par une pulsion épistémophilique, « la poussée de savoir » (*Wissendrang*) nous dit Freud (1908/1992, p. 16), dont on connaît l'accointance avec la question sur les origines. Celles-ci constituent alors aussi bien l'élan de ce travail que sa problématique puisqu'il est question d'interroger la *radicalité* des adolescent·es dans la société contemporaine occidentale, radicalité à entendre d'abord dans son sens étymologique : *radix* signifiant en latin « la racine, l'origine première »<sup>2</sup>.

L'adolescent·e, celui ou celle que l'on a pourtant toutes et tous été, nous dépasse autant que notre adolescence est, d'un point de vue chronologique, définitivement dépassée, à mesure que le vieillissement et l'évolution de la société occidentale opèrent une grandissante différence des générations. Dans le regard d'adultes aussi nostalgiques que hagard·es, lequel est relayé par un discours médiatique trop souvent passionnel, l'adolescence est ainsi tantôt sacralisée, car « porteuse de tous les fantasmes de réussite et de bonheur » (Emmanuelli, 2016, p. 16-17), tantôt décriée pour son désengagement de la cité, sa passivité ou sa délinquance (Emmanuelli, 2016). Cette dynamique conduit la société contemporaine occidentale et ses acteur·rices à des postures clivantes oscillant entre un catastrophisme moral – exigeant des réactions dictées par le principe de précaution (Missonnier, 2022) et ses dérives potentiellement autoritaires – et un soutien inconditionnel et déraisonnable de certains engagements – nous pensons notamment aux interventions médicales sur le corps d'adolescent·es que dénoncent Eliacheff et Masson (2022) dans leur ouvrage controversé sur la dysphorie de genre. Ce grand

---

<sup>2</sup> Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales pour l'entrée « radicalité » : <https://cnrtl.fr/definition/radicalité>

intérêt porté à l'adolescence dans notre société peut également conduire à une hyper-spécification de sa compréhension, déclinée en fonction de ses manifestations symptomatiques, conduisant au risque de pathologisation et de stigmatisation de leurs difficultés. Il en résulte le fleurissement de pratiques soignantes hyper-spécifiées, assorties aux préoccupations dont elles font l'objet et aux modèles explicatifs développés à leur sujet. Cela tend vers une logique consumériste de l'offre et de la demande en matière de santé mentale : l'offre crée la demande plutôt que d'y répondre.

Dans ce contexte, notre intérêt pour l'adolescence, en tant que processus développemental normal, et les souffrances à la fois hétérogènes et radicales (*originelles*) qui peuvent s'y exprimer, dévoile également la composante politique et militante que souhaite avoir notre propos. En effet, notre travail tente de ne pas confisquer aux adolescent·es du XXI<sup>ème</sup> siècle l'expertise de leurs expériences afin de se dégager de toute position morale ou idéalisante que les adultes, conditionné·es par la société contemporaine, peuvent émettre à leur sujet. Il s'agit plutôt, grâce à la recherche, de prendre position de manière éclairée au sujet de certaines politiques de prévention, d'accompagnement et d'évaluation des problématiques adolescentes actuelles. Les grincements bruyants des adolescent·es soulèvent des questionnements sécuritaires, sanitaires et sociétaux parfois brûlants, contraignant à *ré-agir* en urgence, à agir *contre* plutôt qu'*en faveur*<sup>3</sup>. Cette forme de riposte entraîne la mise en place de « plans d'action » et de « missions » qui peuvent être d'autant plus radicalisantes et excluantes, en lieu et place d'un « combat rationaliste » (Bronner, 2019) qui est à mener pour, et surtout avec, ces adolescents et adolescentes en quête d'idéalités parfois funestes.

La présente thèse est divisée en quatre parties qui rendront compte successivement des ancrages théoriques de notre travail, de sa méthodologie, des résultats obtenus et de leurs analyses. Dans le premier chapitre, nous rapporterons les théorisations relatives au travail d'adolescence, aux enjeux de la société contemporaine occidentale, et à différentes expressions d'une souffrance adolescente, à savoir : les troubles du comportement alimentaire, les troubles liés à l'usage problématique des

---

<sup>3</sup> Nous pouvons faire ici référence aux travaux de Pinel (2008) sur le travail institutionnel auprès des adolescent·es : « tout se passe comme si l'agir appelait le « contre-agir » de sorte que la psychopathologie se potentialise dans l'institution » (p. 24).

jeux vidéo, les troubles liés à la consommation de substances psychoactives, et les troubles liés aux aspirations idéologiques extrémistes. Ensuite, nous reviendrons sur la genèse de notre recherche, nous présenterons sa problématique, ses hypothèses de travail et ses objectifs ainsi que son déploiement sur le terrain. Dans le troisième chapitre, nous décrivons le périmètre analytique et processuel des données recueillies. Nous présenterons les caractéristiques sociologiques et démographiques des adolescent·es ayant participé à l'étude, puis les analyses transversales des données recueillies en fonction des deux axes d'analyse précédemment établis, soit : l'identification des faillites et souffrances des adolescent·es, et les modalités d'aménagements défensifs déployés pour tenter d'y faire face. À la suite de ces analyses, nous proposerons de discuter autour de trois figures de la radicalité adolescente: *transitoire*, *traumatophilique* et *mortifère*. Ces dernières seront chacune étudiées et illustrées par le récit clinique et projectif d'un ou d'une adolescent·e participant·e ; une discussion générale relative à notre proposition de déclinaison des radicalités adolescentes clôturera ce chapitre. Nous concluons notre travail en proposant une synthèse de celui-ci, laquelle offrira des ouvertures et des perspectives en matière de soins notamment. Finalement, nous n'omettrons pas d'identifier les limites et d'émettre un certain nombre de critiques à l'égard de notre recherche.

Nous nous appuyerons régulièrement sur des objets culturels tels que la littérature, le théâtre, la poésie ou les arts visuels, lesquels étayeront les théorisations mobilisées, constitueront des outils de recueils de données biographiques ou encore soutiendront nos propositions de compréhension des processus psychiques. Le style parfois « littéraire » constituera également un parti pris revendiqué dans la mesure où nous avons souhaité raconter l'histoire de ces adolescents et adolescentes et ouvrir ainsi un espace dialogique par la rencontre sensible que le lecteur et la lectrice pourra faire avec la narration de leurs dires (Roman, 2021).

# CHAPITRE 1.

## PEREGRINATIONS THEORIQUES



## CHAPITRE 1. PÉRÉGRINATIONS THÉORIQUES

La recherche en psychanalyse, plus que toute autre discipline, accorde à la théorie une place primordiale, nous rappelle Perron (2007). En effet, l'approche psychanalytique porte « sur ce qu'on peut désigner comme des *faits psychanalytiques*, c'est-à-dire des observables construits à l'intersection de théories et techniques psychanalytiques » (Perron, 2007, p. 64-65). Ce chapitre a pour but de rendre compte des soubassements théoriques qui nous ont conduite<sup>4</sup> à délimiter les thèmes de notre recherche et les *faits psychanalytiques* appréhendés au moyen d'une méthodologie rigoureuse<sup>5</sup>. Relevons toutefois qu'un « risque de circularité » existe dans une démarche où prime la théorie puisqu'en sélectionnant et construisant les « faits psychanalytiques », le ou la chercheur·euse en psychanalyse peut être amené·e à *démontrer*, par la mise à l'épreuve clinique, *que ce qu'il ou elle voulait démontrer* (Perron, 2007, p. 65). Ce risque doit faire l'objet d'une attention particulière, nous dit Perron (2007), et « une constante sensibilité au contradictoire » (p. 65-66) doit donc être de mise tout au long d'une recherche en psychanalyse. La possibilité que la théorie soit contredite et qu'un « écart théorico-pratique » (Donnet, 1985) puisse demeurer doit permettre que cette dernière soit à la fois source de créativité (compréhension de phénomènes, élaboration d'outils, propositions conceptuelles, ...) et d'aporie (Roman, 2014 ; Roussillon, 2007). Les mots de Fernando Pessoa – décrit comme « poète des labyrinthes de la connaissance » dans la préface de son *Livre de l'intranquillité* (Lourenço, 1999, p. 13) – sont, à ce titre, particulièrement inspirants pour nous rendre attentive à ce *risque de circularité* qui pourrait exister entre la théorie et la mise en pratique de notre recherche :

Tout ce que l'homme expose ou exprime est une note en marge d'un texte totalement effacé. Nous pouvons plus ou moins, d'après le sens de la note, déduire ce qui devait être le sens du texte ; mais il reste toujours un doute, et les sens possibles sont multiples (1999, p. 169).

---

<sup>4</sup> Le pronom *nous* fait ici référence à la psychologue chercheuse, raison pour laquelle le féminin singulier y sera systématiquement associé.

<sup>5</sup> Cf. chapitre 3, p. 125 à 207



Dans cette perspective, la théorie mobilisée – psychanalytique principalement – ne devra pas faire l’objet d’une fétichisation puisque son savoir sera loin d’être absolu ; il ne constituera qu’une vue partielle de l’objet observé.

Dans le présent chapitre, il s’agira donc de présenter le corpus théorique qui a organisé l’élaboration de notre recherche et la délimitation de ses objets. En ce sens, les théorisations explicitées ci-après ne se voudront nullement exhaustives de point de vue de l’épistémologie psychanalytique puisque nous nous concentrerons sur un choix de théories que nous estimons pertinentes pour la définition de notre périmètre d’observation et d’analyse. Ainsi, dans un premier temps, nous rendrons compte des connaissances sur le processus d’adolescence et la société contemporaine, dans un ancrage psychanalytique surtout, mais en prenant soin d’apporter quelques éclairages sociologiques en complément. Ce premier temps aboutira à la définition des manifestations contemporaines du *malêtre*<sup>6</sup> adolescent et de sa formule composite proposant de croiser âge de la vie et âge de la culture (Douville, 2013). Dans un second temps, il s’agira d’exposer les acquis théoriques et pratiques relatifs aux manifestations du *malêtre* adolescent dans la société contemporaine et de leur dimension potentiellement *radicale* du point de vue des processus psychiques mobilisés. Dans ce contexte, les différentes conduites d’addiction et d’engagements extrémistes à l’adolescence (troubles du comportement alimentaire, troubles liés à l’usage problématique des jeux vidéo, troubles liés à la consommation de substances psychoactives, troubles liés à des aspirations idéologiques extrémistes) feront l’objet d’un approfondissement du point de vue de leur occurrence, de leurs modalités d’expression et des travaux psychanalytiques élaborés à leur sujet. Finalement, nous emprunterons à la plume de Blaise Cendrars l’extrait de l’un de ses célèbres poèmes pour illustrer de manière métaphorique et conclusive les élaborations théoriques que nous aurons déployées jusque-là. Ses vers accompagneront également notre exposé, en qualité de fil rouge dans le déroulé de notre propos.

---

<sup>6</sup> *Malêtre* est à entendre au sens de Kaës (2012a) : « Le malêtre nous dit autre chose que le malaise : que désormais nous sommes en train de vivre un ébranlement qui atteint plus radicalement notre possibilité d’être au monde avec les autres et notre capacité d’exister pour notre fin propre » (p. 4).

### 1.1. LES ENJEUX DU PROCESSUS D'ADOLESCENCE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Nous proposons dans cette première partie de revenir sur les développements théoriques relatifs aussi bien aux enjeux de processus d'adolescence qu'aux transformations de la société contemporaine occidentale. Les aborder dans un seul et même chapitre nourrit l'ambition de rendre compte de leurs articulations possibles et de l'exacerbation du vécu de passivation (Green, 1999) pouvant en résulter, tant à un niveau intrapsychique qu'intersubjectif et transsubjectif. Nous verrons que les remaniements narcissiques et objectaux de l'adolescence semblent être potentialisés par une société tant désunie qu'anomique, souffrant du mal de l'infini (Durkheim, 1930). En ce sens, Douville (2013) affirme que « l'adolescence est non seulement un âge de la vie, c'est aussi un âge de la culture » (p. 49). Guillaumin (2001) emprunte quant à lui à l'anthropologue Gauchet le terme de « *désenchantement* » (p. 5) pour parler d'une « sorte de déception et de désespoir qui caractérise notre époque en matière de valeurs, de constances identitaires et de croyances collectives » (p. 5). Au regard de la clinique adolescente, Guillaumin propose ainsi de parler d'un double désenchantement correspondant aussi bien à la crise adolescente qu'à la société dans laquelle évoluent les adolescent·es. En effet, selon cet auteur, il est classique d'observer une perte des objets d'amour infantiles et de l'omnipotence infantile à l'adolescence, au vu de l'impérative séparation de l'adolescent·e avec son environnement familial. Cette perte douloureuse était palliée lorsque la société offrait aux jeunes des ressources suffisantes pour surmonter le désarroi identitaire : les rites de passage leur permettaient, par exemple, l'adhésion à des croyances et des valeurs sociétales. Aujourd'hui, la société post-industrielle apparaît dénuée de modes de socialisation unitaires, multipliant « les codes et les références identitaires au prix d'un désordre évident, dont la croissante pathologie (drogue, délinquance, suicide, troubles de type psychotique) des adolescents témoigne amplement » (Guillaumin, 2001, p. 6). La perte des étayages sociaux et collectifs occasionne ainsi le second désenchantement auquel est en proie la jeunesse. Nous proposons ici de reprendre cette distinction opérée par Guillaumin (2001) pour rendre compte des pertes narcissiques et objectales d'abord, puis culturelles ensuite, auxquelles les adolescent·es doivent faire face dans la société contemporaine.

### 1.1.1. Perte des premiers objets d'amour et de l'omnipotence infantile

*En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me  
souvenais déjà plus de ma naissance<sup>7</sup>*

L'émergence d'un corps sexué constitue l'épreuve identitaire et identificatoire majeure à laquelle l'adolescent·e est confronté·e. Comme le souligne Roussillon (2010a), « la maturation sexuelle et, d'une manière plus générale, l'ensemble des modifications dont la puberté est porteuse, entraîne une modification de l'éprouvé subjectif de soi et de la relation aux autres [...] » (p. 181). L'adolescent·e doit ainsi s'atteler à une reconquête de soi afin de s'approprier ce corps pubère. L'enjeu principal de cette reconquête se situe dans la reconnaissance de l'interdit de l'inceste, pourtant admis lors de la résolution du complexe d'Œdipe de par l'impuissance infantile à réaliser les désirs incestueux et parricides. Néanmoins, Lesourd (2004) insiste sur le fait que ces vœux œdipiens ne s'évanouissent pas complètement, mais perdurent sous la forme du *quand je serai grand, je serai...*

À l'adolescence, la sexualisation du corps va de pair avec la « sexualisation du travail psychique [qui] constitue le pubertaire » (Gutton, 2013a, p. 10). Face à la puissance du corps désormais pubère, les fantasmes œdipiens deviennent réalisables et inquiétants ; ils fragilisent l'équilibre psychique de l'adolescent·e. La puberté constitue alors un événement physique qui réclame un remaniement psychique organisé par le processus pubertaire. L'adolescent·e doit faire le deuil non seulement des premiers objets d'amour, mais aussi de son sentiment de toute-puissance élaboré dans l'enfance. La perte est ainsi tant narcissique qu'objectale.

Survivre à cette perte narcissico-objectale est l'un des enjeux majeurs du travail de l'adolescence, son issue étant dépendante de deux constats auxquels le pubertaire doit aboutir : d'une part ce dernier doit trouver un objet d'amour autre que parental, d'autre part il doit pouvoir reconnaître la complémentarité des sexes au prix d'un renoncement de l'organisation infantile monosexuée<sup>8</sup>. La quête d'un

---

<sup>7</sup> Citation issue du poème de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1947/2009, p. 46).

<sup>8</sup> La psychanalyse propose de conceptualiser cette organisation autour de la notion de phallus, à entendre ici dans sa signification symbolique de toute-puissance infantile, source de jouissance. Nous rejoignons toutefois les critiques féministes au sujet du phallocentrisme de ce signifiant (Antoinette Fouque, Luce Irigaray, Michèle Montrelay, Julia Kristeva, Hélène Cixous notamment) et ferons donc l'effort de le remplacer par le terme « d'organisation infantile monosexuée » hors citations directes d'auteur·rices.

nouvel objet d'amour, substituant les objets œdipiens, se fait le plus souvent au travers d'une figure de double, d'un alter ego renarcissant qui laisse place ensuite à l'amour d'un·e autre différent·e (Ladame, 1991). Gutton parle quant à lui d'un « sujet parental de transfert » (2009, p. 47), ou d'un « autre humain adulte » (2013b, p. 949) ouvrant l'adolescent·e à de nouvelles identifications et respectant son originalité. L'enjeu ici est que l'adolescent·e puisse tolérer la séparation avec ses parents et s'ouvrir à de nouveaux objets d'amour. Benghozi (2007), au-delà de la dimension des contenus objectaux, identifie « une mue de contenant individuel et familial » (p. 756) induite par le processus d'adolescence. Ce dernier impose au groupe familial, composé de ses différents membres, un travail de « maillage, démaillage et remaillage généalogique » (p. 758) permettant de « contenir le processus de croissance de l'adolescence » (p. 759).

En ce qui concerne le renoncement à l'organisation infantile monosexuée, l'adolescent·e doit déconstruire ce monisme hérité de la logique infantile – sexe que le sujet aurait ou n'aurait pas –, afin de reconnaître qu'une part du sexuel peut être autre. Dans sa conception infantile, le père<sup>9</sup> serait le seul porteur de cet organe sexué capable de satisfaire le désir de la mère<sup>10</sup> (Lesourd, 2004). Seulement « la puberté apporte un élément fondamentalement nouveau avec, non pas la perception de l'organe sexuel féminin (le vagin) [...], mais son investissement génital, son éprouvé ; ce nouvel investissement entraîne un abandon de la position phallique » (Marty, 2009a, p. 40). En d'autres termes, Roussillon parle de la génitalité adolescente en tant qu'accès à « l'affect de plaisir que l'on nomme orgasme » (2010a, p. 194) invitant le jeune homme ou la jeune femme à remplacer « l'opposition entre phallique et châtrée [...] par la notion de complémentarité » (Ladame, 1991, p. 1496). Dès lors, l'identité sexuelle<sup>11</sup> ne se définit plus à l'aide de l'expression *avoir* ou *ne pas avoir*, mais en fonction d'*être* homme, femme ou autre<sup>12</sup>. Cette reconnaissance a un coût, celle de l'abandon de l'investissement de

---

<sup>9</sup> Ou toute personne assurant une fonction paternelle auprès de l'enfant. Cette remarque est valable pour l'ensemble de notre travail et ne sera pas systématiquement répétée.

<sup>10</sup> Ou toute personne assurant une fonction maternelle auprès de l'enfant. Cette remarque est valable pour l'ensemble de notre travail et ne sera pas systématiquement répétée.

<sup>11</sup> Relative au sexe anatomique, objectif, et non pas à l'identité de genre, davantage subjective (Denis, 2019).

<sup>12</sup> Nous considérons ici les multiples identités de genre, non relative au sexe biologique, qui peuvent se déployer en-dehors de la vision binaire liée au sexe homme ou femme, telles que l'identité non genrée, la fluidité de genre et la transition de genre notamment. Nous pouvons citer Laplanche (2014) au sujet du genre : « Le genre est pluriel. Il est d'ordinaire double, avec le masculin-féminin,

l'organisation infantile monosexuée, perte narcissique importante et potentiellement désorganisante car impliquant « la perte de la toute-puissance » (Ladame, 1991, p. 1503)<sup>13</sup>.

Les deux conséquences de l'avènement de la puberté évoquées ci-dessus nous conduisent à observer, comme dénominateur commun, entre autres, le mécanisme d'idéalisation-désidéalisation : dans le premier cas l'enjeu est celui de trouver un nouvel objet idéalisé substituant les objets œdipiens à désidéaliser ; dans le second, c'est l'organisation infantile monosexuée qu'il s'agit de désidéaliser. Ainsi, pour pallier les atteintes narcissiques et objectales consécutives aux enjeux de perte et de séparation, le processus d'idéalisation, en tant que moteur transitoire de nouveaux investissements identitaires et identificatoires, semble constituer un passage requis sur le chemin du devenir-adulte. Nous proposons, dans ce contexte, de revenir sur ce processus dans le développement psychoaffectif de l'enfant, puis sur sa fonction lors du processus d'adolescence. Par la suite, il s'agira d'éclaircir l'imbrication de l'idéalisation avec la passivité et son travail psychique lors des remaniements pubertaires.

#### *1.1.1.1. Processus d'idéalisation dans le développement psychoaffectif : de l'archaïque à l'infantile*

La première ébauche d'une continuité narcissique intervient dès la rencontre entre le nouveau-né et le premier objet parental, temps durant lequel les parents idéalisent le nourrisson, « *His Majesty the Baby* » (Freud, 1914/2012, p. 65). Bien que le bébé soit fortement investi par l'environnement, ce petit être en devenir connaît une situation de détresse primitive « résultant de l'influence exercée par une personne toute-puissante sur un sujet impuissant » (Freud, 1921/1962, p. 72-73). C'est ce que Freud nomme l'*Hilflosigkeit* pour signifier l'état dépendance vitale du nourrisson à

---

mais il ne l'est pas par nature. Il est souvent pluriel, comme dans l'histoire des langues, et dans l'évolution sociale » (p. 153).

<sup>13</sup> Parfois, la différence qui existe entre le sexe assigné à la naissance et l'identité de genre dans laquelle s'inscrit l'adolescent·e semble témoigner du maintien de l'organisation infantile monosexuée dans lequel la bisexualité est source de toute-puissance narcissique : l'adolescent·e souhaite ainsi « être l'un et l'autre », pour ne rien perdre (Lévy, 2019). Pour cette raison, et au vu des enjeux spécifiques – aussi bien sociétaux qu'épistémologiques – relatifs aux identités non cisgenres (lorsque l'identité de genre diffère du sexe anatomique), le corpus théorique mobilisé ici ne rend compte que du processus d'adolescence auprès d'adolescent·es cisgenres (l'identité de genre est la même que le sexe assigné à la naissance). Une ouverture sur les dysphories de genre dans le processus d'adolescence, en tant que manifestations contemporaines du *malêtre*, sera néanmoins proposée à la fin de ce travail (cf. chapitre 5, p. 289 à 297).

son parent. Oscillant entre vécus de plaisir en présence de soins maternels, et confrontation au déplaisir en l'absence de la mère ou son substitut, le bébé « prend en lui, dans la mesure où ils sont source de plaisir, les objets qui se présentent [...] et, d'un autre côté, expulse hors de lui ce qui, à l'intérieur de lui-même, provoque du déplaisir » (Freud, 1915/1968, p. 37). Ce mouvement défensif constitue alors la formation du Moi Idéal, soit une première ébauche du narcissisme, encore confondu avec le Moi du premier objet parental, et principalement caractérisé par les mécanismes de clivage et de projection<sup>14</sup>. Cette première instance moiïque, constituée à l'aide d'un environnement suffisamment bon (Winnicott, 1956/2015), repose sur la satisfaction immédiate de plaisir, procurant au bébé un vécu de toute-puissance au cours duquel il est son propre idéal (Freud, 1914/2012).

Il paraît intéressant de faire le lien avec les travaux de Winnicott (1971/1975) et le rôle de l'environnement dans le développement du Moi. Le Moi Idéal, en tant qu'introjection de la figure maternelle toute-puissante, est rendu possible grâce à ce que Winnicott nomme « l'aire intermédiaire d'*expérience* à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure » (p. 9). La mère présente son sein<sup>15</sup>, de manière à ce que le bébé ait l'illusion de créer cet objet : « L'objet transitionnel représente la capacité qu'à la mère de présenter le monde de telle manière que le petit enfant n'est pas tenu de savoir immédiatement que l'objet n'est pas créé par lui » (Winnicott, 1971/1975, p. 113). Bion (1962/1979), pour qualifier la fonction *alpha* de la mère, capable de recevoir les sensations brutes de son bébé, de les mentaliser et de les lui rendre sous une forme plus apaisée, propose de parler de la « capacité de rêverie maternelle » ; la première constitution de l'appareil psychique du nourrisson prend ainsi appui sur les interrelations précoces et leur fonction de contenance des excitations. En ce sens, et comme Freud (1923/1991) l'avait déjà proposé au travers du développement des perspectives topiques attachées à la définition de l'appareil psychique<sup>16</sup>, en

---

<sup>14</sup> Klein (1926/1982) propose de parler de la position schizo-paranoïde dans le développement de l'enfant pour conceptualiser la manière avec laquelle le bébé, dans une première édification de son Moi, clive l'objet entre un bon et un mauvais sein maternel, et projette à l'extérieur de lui-même les parts considérés comme mauvaises.

<sup>15</sup> Ou son substitut.

<sup>16</sup> Nous faisons ici référence à la perspective topique conceptualisée par Freud en tant que figuration spatiale de l'appareil psychique, avec la première topique, composée de l'Inconscient, du Préconscient et le Conscient (1899-1900/2012) et la seconde avec le Moi, le Surmoi et le Ça (1923, 2013b).

particulier du point de vue de la seconde topique et des avancées contenues dans le *Moi et le Ça* : « Le Moi est avant tout un Moi-corps ».

Dans *Pour introduire le narcissisme* (1914/2012), Freud explicite le processus d'idéalisation dans son rapport au Moi Idéal, en tant que préforme du Moi. Cependant, comme le relèvent notamment Mijolla-Mellor (1983, 2012) ou Green (1983), Freud différencie peu les processus d'idéalisation et de sublimation, tous deux relevant « d'un anoblissement ou d'un enjolivement des contenus représentatifs » (Mijolla-Mellor, 2012, p. 25). Néanmoins, après une lecture approfondie des textes freudiens, les différentes auteur·rices s'accordent sur une définition de l'idéalisation portée par l'absence de déplacement de la pulsion sexuelle sur un autre but, contrairement à la sublimation : l'idéalisation concerne l'objet qui est agrandi, exalté, surestimé et non désexualisé (Green, 1983 ; Mijolla-Mellor, 1983, 2012 ; Bourdin, 2013). Klein (1926/1982), dans le cadre de la position schizo-paranoïde du développement de l'enfant, identifie le recours à l'idéalisation dans son rapport aux bons objets internes et externes, à l'inverse des mauvais, déniés et projetés à l'extérieur. L'idéalisation est ainsi constitutive du Moi Idéal dans la mesure où elle « vise à créer un état aconflictuel d'où le manque serait absent, enfermant le sujet dans la fascination par un objet leurre, qui instaure une dépendance proportionnelle à l'espoir qui a été placé en lui » (Mijolla-Mellor, 2012, p. 58) ; elle est un processus *princeps* dans l'élaboration du narcissisme primaire.

Au cours de son développement, le Moi de l'enfant se voit toutefois obligé d'évoluer suite aux influences du milieu et ses exigences ; la mère s'absente et engendre frustration chez le nouveau-né. L'objet – « qui n'est trouvé que parce qu'il est perdu » (p. 156) nous rappelle Azoulay (2017a) en se référant aux travaux de Racamier (1992) – ne peut plus être nié dans sa différence avec le Moi. Il s'agit alors de renoncer à être soi-même son idéal, figure omnipotente et temps de la satisfaction immédiate de plaisir. Cette perte est néanmoins compensée, vécue « sans dépit ni ressentiment amer » (Green, 1983, p. 29), grâce au déplacement de cette figure toute-puissante sur celle d'un·e autre idéal·e. Ainsi, le renoncement à la perfection narcissique n'est pas total, puisque l'enfant « cherche à la regagner sous la forme nouvelle de l'Idéal du moi. Ce qu'il projette devant soi comme son idéal est le succédané du narcissisme perdu de son enfance, au cours de laquelle il était son propre idéal » (Freud, 1914/2012, p. 69). L'idéalisation du Moi est dès lors déplacé sur les parents, chez le garçon généralement sur la figure paternelle : « Le

petit garçon manifeste un grand intérêt pour son père : il voudrait devenir et être ce qu'il est, le remplacer à tous égards. Disons-le tranquillement : il fait de son père son idéal » (Freud, 1921/1962, p. 57). Pour Assoun (1983), il ne fait aucun doute que « l'Idéal du Moi est le lieu originaire du Père » (p. 109), à contrario du Moi Idéal qui était porté sur l'objet partiel maternel, indifférencié du Moi. Toujours est-il que l'idéalisation demeure, dans sa volonté de reconquérir le narcissisme primaire au travers d'une nouvelle figure idéalisée.

Bien que l'idéalisation implique une visée, celle de pouvoir être un jour comme l'objet idéal, ce processus ne permet pas de modifier la nature de la pulsion libidinale comme le permettrait la sublimation. La sublimation n'est cependant pas l'opposé de l'idéalisation, puisque l'idéal peut servir de tremplin à la sublimation qui consiste en la déssexualisation de la pulsion. Green (1983) rappelle l'origine du terme donné à ce processus, origine issue du vocabulaire de l'alchimie, et consistant en la transformation d'un corps solide en vapeur : « Dématérialisation [...], purification, élévation sont les composantes sémantiques de la sublimation » (p. 9). Pour qu'il y ait sublimation, un deuil total du Moi Idéal est impératif, comme le suggère Mijolla-Mellor (2012) : « la sublimation travaille sinon sur le deuil du Moi lui-même du moins sur celui du Moi Idéal tout-puissant » (p. 139). Ce processus autorise le manque, et ne cherche pas à le combler à tout prix, laissant place à l'investissement de buts sociaux, tels que la scolarité, une activité sportive ou créative. La sublimation serait ainsi le destin pulsionnel le plus accompli. Néanmoins, tant que le deuil du narcissisme primaire n'est pas élaboré, le processus d'idéalisation persistera.

Compte tenu du postulat selon lequel, lors de la résolution du complexe d'Œdipe, l'enfant ne renonce pas totalement aux vœux incestueux et parricides, mais idéalise le parent du même sexe avec l'idée d'être comme lui un jour, il est possible d'émettre l'hypothèse suivante : la période de latence<sup>17</sup> ne consiste pas en l'expression d'une sublimation des pulsions libidinales et agressives, mais réalise une suspension de ces pulsions à l'aide de l'identification au parent du même sexe érigé en figure idéale. Dès lors, ce serait seulement lors de l'émergence de la

---

<sup>17</sup> Avec le déclin du complexe d'Œdipe et sa résolution, Freud (1905/1995) identifie une période de latence durant laquelle on observe chez l'enfant un « adoucissement » des buts sexuels sous la pression de l'instance surmoïque interdictrice.



généralité pubertaire, qui réclame le deuil des objets d'amour et de la logique infantile, que le processus de sublimation pourrait réellement se déployer.

Au sujet de l'instance surmoïque, l'élaboration de l'Idéal du Moi implique de répondre aux exigences de l'environnement, exigences que Freud (1914/2012) qualifie d'abord de « conscience morale [...] issue de l'influence critique des parents » (p. 72). Cette instance interdictrice trouve son origine dans la réalité extérieure, puis, lorsque l'enfant idéalise et s'identifie au parent du même sexe, le Moi introjecte également les dimensions interdictrices de cet idéal : « là où l'Idéal du Moi était, le Surmoi est advenu ! » (Assoun, 1983, p. 101). Héritier du complexe d'Œdipe, le Surmoi permet alors le refoulement des fantasmes incestueux et parricides pendant la période de latence.

#### 1.1.1.2. *Idéalisation à l'adolescence*

Compte tenu de l'urgente distanciation et autonomisation face à des imagos parentales désormais trop proches et décevantes, le jeune homme ou la jeune femme connaît le sentiment de manque et d'incomplétude, fragilisant le système Surmoi-Idéal du Moi constitué dans l'enfance. L'adolescent·e pourrait alors revivre cet état de passivité propre aux premiers temps de la vie, un archaïque renouvelé par l'émergence du génital : « l'archaïque génital » (Gutton & Bourcet, 2004, p. 1). Le travail de séparation contraint donc l'adolescent·e à se tourner vers la question des origines qui devient « cruciale, urgente, lancinante », explique Azoulay (2017a, p. 157).

Comme dans la situation de détresse primitive du nouveau-né (*Hilflosigkeit*), le pubertaire attend l'intervention d'un·e autre tout·e-puissant·e lui venant en aide, un·e autre parental·e à idéaliser, lui offrant « d'autres traits identificatoires pour reconstituer cet idéal du moi défaillant » (Lesourd, 2004, p. 123). Gutton (2012), reprenant les travaux de Winnicott précédemment décrits, invite à penser le renouvellement d'une aire intermédiaire d'expérience à l'adolescence :

Le bébé en attente du sein le trouve placé par la mère au lieu et temps où il l'attend ; son illusion est de se croire créant le sein. Transcrivons : l'enfant maintenant pubère en attente d'objet complémentaire génital, le trouve placé « de façon suffisamment bonne » par un autre aux lieu et temps où il l'attend (organiquement et physiquement) (p. 279).

Le Moi, contraint à la désidérialisation des imagos parentales, se risque à des « déliaisons dangereuses » selon l'expression de Cahn (1991), car potentiellement désorganisantes. L'idéalisation fait alors son retour, dans une sorte de « second stade du miroir » (Gutton, 2008, p. 53), évitant l'effondrement narcissique en l'absence d'idéaux. Souvent, une figure de double est investie et idéalisée plus ou moins temporairement, relation qui « rassure et permet l'avancée créatrice » (Gutton, 2008, p. 79).

L'idéalisation de l'objet traduit une quête, parfois désespérée, toujours intense, de trouver un support dans la réalité externe extrapsychique à ce qui manque au niveau intrapsychique et dont le sujet ne peut se consoler. Il y a un appel à l'aide dans l'idéalisation et une tentative de se raccrocher à la réalité externe et au monde perceptif pour compenser l'échec partiel du monde interne et de la réalisation hallucinatoire de désir et ainsi parvenir à contre-investir la destructivité interne. Toutefois, cet accrochage, contrairement à d'autres formes, autorise un travail de liaison narcissico-objectal et une reprise de l'activité de déplacement (Jeammet & Corcos, 2001, p. 62-63)

L'idéalisation apparaît alors comme un préalable à ce que Gutton nomme *Le génie adolescent* (2008), titre donné à l'un de ses ouvrages, ou « la sublimation pubertaire » (2012, p. 270). Cependant, le risque de cette nouvelle idéalisation est la désobjectalisation : « l'objet, ne jouant plus son rôle de diastase créatrice, est alors simplement consommé » (Gutton, 2008, p. 120). De la même manière, Jeammet et Corcos (2001) identifie en l'objet idéalisé le risque d'« un effet vampirique sur le narcissisme de celui qui l'idéalise, créant les conditions d'une véritable aliénation » (p. 63). Pinel (2016) identifie également, chez des adolescent·es aux traumatismes multiples, le risque d'une idéalisation d'idéaux « dotés d'une intense négativité » en raison de « l'inconsistance des contenants et des instances intrapsychiques » (p. 48). L'idéalisation, dans sa fonction défensive, se doit donc d'être provisoire pour ne pas devenir « maladie d'idéalité » (Braconnier, 2014)<sup>18</sup>, puisque l'objet idéal trouvé par l'adolescent·e doit ensuite

---

<sup>18</sup> Braconnier (2014) identifie une « maladie d'idéalité » des adolescent·es lorsque le passage du Moi Idéal à l'Idéal du Moi – de l'idéalisation du Moi tout-puissant à l'idéalisation de l'objet parental « porteur d'espoir » – n'a pas pu se faire lorsqu'il ou elle était enfant : « Si cette transformation achoppe, un idéal impossible à satisfaire quand on n'est plus un bébé fait que le Moi devient un être indigne que le Surmoi condamne, donnant alors au Moi un sentiment d'insuffisance qui le pousse à

être créé « pour sa propre histoire en pleine discontinuité, un grand Autre permettant une resubjectivation » (Gutton, 2006, p. 82) ; l'objet *trouvé-idéalisé* devient, dans le meilleur des cas, un objet trouvé-créé, en référence aux travaux de Winnicott sur l'aire transitionnelle d'expérience (Winnicott, 1971/1975). En outre, le travail de séparation et sa mise en jeu au travers de l'idéalisation conduiraient également à la création d'« un tissu temporel libidinal reliant présent, passé et futur » (Azoulay, 2013a, p. 169), œuvrant à la construction de la temporalité psychique. Notons finalement que l'idéalisation et la sublimation ne s'opposent pas, mais travaillent conjointement puisque la sublimation nécessite d'abord l'investissement d'un objet érigé en idéal, d'une figure idéalisée. En effet, « *La sublimation innove toujours dans le cadre des idéalizations* » (p. 21) explique Gutton (2008), témoin d'un Moi qui requiert donc un passage par le processus d'idéalisation.

Il résulte de ce premier temps d'exposé théorique les conclusions suivantes : les pertes narcissiques (omnipotence infantile) et objectales (premiers objets d'amour) induites par les réaménagements physiques et psychiques de l'adolescence mobilisent l'idéalisation, laquelle trouve son origine en tant que processus développemental lors des interrelations précoces entre le nourrisson et le premier objet parental. En effet, parce qu'il fait l'expérience d'une détresse primitive (*Hilflosigkeit*) en raison de sa néoténie, le nourrisson recourt d'abord à l'idéalisation d'un objet partiel (le sein maternel ou son substitut) qui participe à l'élaboration du narcissisme primaire, première ébauche du Moi éminemment déterminée par le corps de la mère et son indifférenciation avec celui de l'enfant. Ainsi, grâce à un environnement primaire *suffisamment bon*, et l'idéalisation de celui-ci, le Moi Idéal et son éprouvé de toute-puissance se constituent. Toutefois, lorsque la mère s'absente, induisant la première séparation, le nourrisson réalise que le sein maternel n'est pas sien, mais appartient à un objet différent de lui. Afin de regagner l'espoir d'être un jour lui-même son idéal, l'enfant idéalise alors le parent du même sexe en tant que représentant de ce qu'il sera une fois grand. L'idéalisation du Moi

---

rechercher un idéal encore plus mégalomane et tyrannique. [...] Il croit que « l'objet idéal existe », il est un croyant qui côtoie inexorablement le nihilisme. L'ombre de l'idéal alors est tombée sur le désir. Cette maladie d'idéalité de l'adolescent commande à l'adolescent : « Tu dois jouir de quelque façon que ce soit ! » (Drogue, anorexie mentale, tournante, etc.) » (p. 48).

laisse progressivement sa place à une idéalisation de l'objet. Par l'idéalisation des qualités de la figure parentale, tant permissives qu'interdictrices, le complexe Idéal du Moi-Surmoi se constitue. À l'adolescence, cette instance moïque est mise à mal par l'irruption de la sexualité génitale, laquelle peut renvoyer l'adolescent·e à la situation de désaide du nourrisson tout-impuissant, contraint de recourir à l'idéalisation. Celle-ci porte cette fois sur un nouvel objet trouvé dans la réalité externe, lui permettant, dans le meilleur des cas, de pallier les fragilités du Moi dans un mouvement d'incorporation peu différencié du Moi, avant que celui-ci puisse participer activement, par un mouvement d'introjection, au processus de subjectivation<sup>19</sup> adolescente, « dans un espace et une temporalité investis de libido » (Azoulay, 2013a, p. 170). Comme lors de la période infantile, un temps d'indifférenciation avec l'objet idéalisé occasionne une idéalisation du Moi. Les déceptions normalement induites par cette figure d'idéalisation créent ensuite des écarts suffisants avec le Moi, permettant qu'elle soit reconnue comme différente et que ses qualités puissent nourrir le narcissisme secondaire de l'adolescent·e, non pas sur le mode de l'imitation mais de l'identification.

#### 1.1.1.3. *Idéalisation, passivation et passivité*

Les développements précédents nous permettent de mettre en évidence trois temps durant lesquels l'idéalisation se déploie : celui de la néoténie, celui de la première séparation/différenciation et celui de l'adolescence. Systématiquement, il semble que la contrainte à subir passivement (les soins primaires, l'absence, les renoncements) suscite le recours à l'idéalisation du Moi et/ou de l'objet ; celle-ci entretiendrait un lien étroit avec l'expérience de passivité, ou plutôt de passivation.

Green (1999) distingue la passivité de la passivation : alors que la passivité est jouissance, la passivation serait « passivité douloureuse » (p. 1597), état dans lequel le sujet est soumis à un·e autre, « forcé à être passif » (p. 1587). Dans le contexte de « passivité douloureuse » induite par la situation d'*Hilflosigkeit* du nourrisson, l'idéalisation de la mère omnipotente aurait pour fonction de contre-investir la passivation infligée, dans un mouvement d'indifférenciation entre le sujet et l'objet. Puisque le bébé a l'illusion de créer le sein, il devient lui-même son

---

<sup>19</sup> Cahn propose la définition suivante de la notion de subjectivation, soit « les capacités à symboliser, à représenter, à se situer clairement soi-même par rapport à autrui et à ses exigences, à tolérer et reconnaître ses affects et ses pulsions » (2006, p. 22).

idéal, pourvoyeur de satisfaction immédiate de plaisir. Le retournement passif-actif du but pulsionnel permet dès lors au nourrisson de survivre à cette situation de détresse primitive, marquant « un refus de la passivité, un refus de la détresse du moi et, somme toute, un refus de l'altérité de l'objet » (Roussillon, 1999, p. 1668).

Roussillon (2010b) fait l'hypothèse que l'adolescent·e connaît une nouvelle fois l'éprouvé de « passivation première face aux modifications de son corps et aux conséquences relationnelles et intersubjectives qu'elles impliquent » (p. 242). De manière similaire au nourrisson en attente du sein maternel, l'adolescent·e peut alors être « en attente d'objet complémentaire génital » (Gutton, 2012, p. 279) pour survivre à « la grande offensive de la libido » (Freud, 1905/1995, p. 163). Dans ce contexte, « le Moi est doublement passif par rapport à la pulsion et à l'objet » (Green, 1999, p. 1600), car il subit une forte excitation sexuelle dont sa résolution est dépendante d'un·e autre : « passivité du Moi face aux transformations pubertaires » et « passivité liée à la situation d'attente à l'égard des adultes » (Jeammet & Corcos, 2001, p. 37). Chabert (1999) affirme que « la passivité implique, plus que l'activité, l'engagement de l'autre dans son action sur le sujet » (p. 1446). L'enjeu de l'adolescence apparaît être celui de supporter la « *passivité-détresse* » pour accéder à la « *passivité-jouissance* » (Green, 1999, p. 1589) pour laquelle est requise une rencontre avec l'altérité.

Il s'agit donc, pour l'adolescent·e, de transformer la passivation en un vécu de jouissance fruit d'une relation objectale, et ce travail est, pour une part, conditionné par la relation précoce élaborée entre la mère et le nourrisson en situation de détresse primitive (*Hilflosigkeit*). Schaeffer (2013) propose de nommer *travail de féminin* « la capacité du moi à élaborer la figure de ce nouveau corps étranger pulsionnel et objectal » (p. 67) à l'adolescence. Avant d'entrer en détail dans cette conceptualisation, le lien entre passivité et féminin nous semble à préciser.

Nous avons coutume de dire : chaque homme présente des mouvements pulsionnels, des besoins, des qualités aussi bien masculins que féminins, mais si les caractères du masculin et du féminin peuvent être démontrés par l'anatomie, ils ne peuvent l'être par la psychologie. Pour celle-ci, l'opposition sexuelle s'estompe en une opposition entre activité et passivité, où nous faisons coïncider bien trop légèrement l'activité avec la masculinité et la passivité avec la féminité [...] (Freud, 1930/2010, p. 126).

Dans cette note de bas de page, Freud invite à réfléchir sur deux éléments distincts : la bisexualité du fonctionnement psychique et l'analogie entre féminité et passivité. Au sujet de la bisexualité psychique, Freud postule que de mêmes manifestations sexuelles peuvent être observables chez l'homme et chez la femme, car « chaque individu présente bien plutôt un mélange de ses propres caractères sexuels biologiques et de traits biologiques de l'autre sexe et un amalgame d'activité et de passivité » (1905/1995, p. 162). Concernant l'activité et la passivité, Freud y fait référence au sujet du but pulsionnel et non de la pulsion, car « la pulsion est toujours active même quand elle s'est fixée un but passif » (p. 161). Toutefois, pour étayer son hypothèse de la bisexualité psychique, Freud (1930/2010) nous dit également que la libido est masculine, car toujours active, proposant ainsi d'associer « bien trop légèrement » (p. 126) le sexe masculin à l'activité et le sexe féminin à la passivité. Dans son texte *La féminité* (1915/1936), Freud affine cette proposition en précisant que « la féminité [...] se caractérise par un penchant vers des buts passifs, ce qui n'est pas la même chose que de parler de passivité » (p. 158). La satisfaction provoquée par le déploiement de modalités passives ne signifie pas pour autant que toute dimension active a été exclue. Dans ce contexte, la notion de féminin est à entendre au niveau du but pulsionnel passif qui se manifeste indépendamment chez l'homme et chez la femme. Le terme de féminin fait néanmoins référence à la dimension biologique du vagin qui, en creux, invite à recevoir, passivement (Lesourd, 2004). Au sujet du féminin et de son travail psychique, Schaeffer (2013) identifie également, d'un point de vue symbolique, le vagin comme « la grande découverte de la puberté » (p. 12) : « la vraie révélation du vagin érotique, celle de l'érogénité profonde de cet organe féminin ne pourra avoir lieu que dans la relation sexuelle de jouissance » (p. 13). L'autrice ajoute que « l'autre sexe, qu'on soit homme ou femme, c'est toujours le sexe féminin. Car le phallique est pour tout un chacun le même » (p. 13). Que ce soit pour l'adolescent ou l'adolescente donc, l'organisation infantile monosexuée doit être abandonnée au profit d'un travail de féminin aboutissant au dépassement de « l'angoisse de pénétration du Moi et du corps par un étranger » (Schaeffer, 2013, p. 67), soit la « passivité-détresse » au sens de Green (1999).

Il nous semble ici que l'association féminin-passif mérite d'être dépassée dans la mesure où elle suggère que la sexualité génitale adulte accèderait à une forme dite féminine, car, comme la biologie du sexe féminin le représenterait, sa

jouissance serait le produit d'une pénétration (réelle ou symbolique) subie passivement<sup>20</sup> ; le féminin semble ainsi réduit à sa dimension pénétrée, omettant sa jouissance *au-delà de la pénétration*<sup>21</sup>, son existence au-delà d'un contrat social étayé sur une causalité genre/sexe/nature (Wittig, 2018)<sup>22</sup>. Pour cette raison, et sans pour autant remettre en question la pertinence de l'élaboration théorique que Schaeffer a conceptualisée sous le terme de « travail de féminin » (2013), et sur laquelle nous allons revenir en détail ci-après, nous proposons de privilégier l'expression *travail de passivité*<sup>23</sup> afin de rompre avec l'adjectif genré et ses interprétations réductrices qui empièteraient à la bonne compréhension de cette modalité de travail psychique.

#### 1.1.1.4. Genèse du travail de passivité

Intéressons-nous donc maintenant au travail de passivité et son aboutissement dont « l'enjeu est le passage de la passivation à la passivité » (Green, 1999, p. 1599). Roussillon (2013), dans la postface de l'ouvrage de Schaeffer, et sur la base des travaux de Winnicott au sujet de « la préoccupation maternelle primaire » (1956/2015, p. 39-40), envisage l'accomplissement de ce travail en fonction de la relation primaire à l'objet maternel. Cette position maternelle particulière, Winnicott la définit de la manière suivante :

---

<sup>20</sup> Nous reviendrons sur cette critique vis-à-vis de l'association sexualité-genre en psychanalyse au sous-chapitre 2.3.1.1., p. 99 à 101

<sup>21</sup> En référence à l'ouvrage de Martin Page intitulé *Au-delà de la pénétration* (2020) et publié aux éditions Le Nouvel Attila.

<sup>22</sup> Wittig (2018), au sein du courant féministe matérialiste, a participé à dénoncer l'idéologie de la différence des sexes étayée sur une pensée *straight* qu'elle définit comme le produit d'une société hétérosexuelle où le féminin ne s'articule que par opposition au masculin. Dans celle-ci, le masculin est associé à l'universel tandis que « la catégorie de sexe est la catégorie qui colle aux femmes parce qu'elles ne peuvent pas être conçues en dehors de cette catégorie. Il n'y a qu'*elles* qui ne sont que sexe, *le* sexe, et sexe elles ont été faites dans leur esprit, leur corps, leurs actes, leurs gestes » (p. 50). Pour cette raison, Wittig (2018) critique le courant de l'écriture féminine qui valorise la différence sexuelle biologique entre l'homme et la femme et récuse fermement le mythe de « la-femme » (p. 60) et du « c'est-merveilleux-d'être-une-femme ». Elle identifie « une plasticité du langage sur le réel » (p. 135) qui « opère dans notre culture comme une censure, en ce qu'elle masque l'opposition qui existe sur le plan social entre les hommes et les femmes en lui donnant la nature pour cause » (p. 44).

<sup>23</sup> Le terme de *passivité* que nous avons choisi ici présente une limite, celle de réduire le « travail de féminin » à sa dimension de réceptivité passive. Or, les sous-chapitres 1.1.1.4. et 1.1.1.5. suivants tenteront de rendre compte, plus largement, de « l'exigence d'accepter l'étranger, à la fois inquiétant et familier », selon les mots de Schaeffer (2016, p. 91), tant au niveau de la passivité pulsionnelle, mais également de l'accès à la jouissance orgasmique, du dépassement de l'organisation infantile monosexuée et de la rencontre avec l'altérité. En ce sens, nous aurions pu renommer ce travail autrement pour rompre avec son qualificatif genré : travail de *l'altérité*, ou travail de *l'amour autre* par exemple.

La mère qui a atteint cet état que j'ai nommé « préoccupation maternelle primaire » fournit un « cadre » (*setting*) dans lequel la constitution de l'enfant pourra commencer à se manifester, ses tendances au développement à se déployer, et où lui, l'enfant, pourra ressentir le mouvement spontané et vivre en propre des sensations particulières à cette période primitive de sa vie (p. 44).

Ainsi, la mère, « dès la période la plus primitive » (p. 39), serait dans une disponibilité *suffisamment bonne* afin de « s'adapter aux tout premiers besoins du petit enfant avec délicatesse et sensibilité » (p. 41). Au sein de cette fonction parexcitante de la mère, cette dernière satisferait « ou non le tout premier fonctionnement de l'élément féminin chez le garçon et chez la fille » (Winnicott, 1971/1975, p. 118). Dans une reprise des travaux de Winnicott, Roussillon (2013), parle d'une mère qui transmet « une première matrice du féminin » (Roussillon, 2013, p. 291), une première matrice de la jouissance passive.

À la suite de Winnicott, je pense que l'être premier est féminin et qu'il se construit dans une relation homosexuelle (homosensuelle) primaire "en double", qu'il porte les traces des aléas de l'organisation de cette relation première, traces remaniées en fonction de ce que la suite de l'histoire du sujet lui apprend sur le féminin, mais qui forment le fond à partir duquel le féminin s'organise. Ce féminin premier n'est pas le « maternel », même s'il se construit principalement dans la relation à la mère, il concerne ce que la mère peut transmettre de sa féminité et de sa sexualité « à travers » le maternel. Autrement dit, j'accorde aux particularités de la rencontre première avec l'objet, considéré comme autre-sujet, une place tout à fait décisive dans l'organisation de l'ensemble de la construction psychique du rapport au féminin (p. 289).

Pour Roussillon, les réponses de la mère apportées à la détresse du nouveau-né auraient ainsi une double fonction : apaiser l'excitation pulsionnelle du bébé et lui transmettre un avant-goût de la jouissance passive. En effet, le nourrisson, qui du fait de sa néoténie est dépendant d'un adulte puissant et séducteur<sup>24</sup>, ne peut accéder à une

---

<sup>24</sup> Nous faisons ici référence à la « théorie de la séduction généralisée » de Laplanche (2014) : « Elle se fonde sur la situation à laquelle aucun être humain ne peut échapper, ce que j'appelle la situation anthropologique fondamentale. Cette situation, c'est la relation adulte-petit enfant, adulte-infans »



satisfaction immédiate de plaisir que passivement. Bien que l'« autre-sujet » (p. 289) fasse encore partie intégrante du Moi, ce « féminin primaire » (p. 292) – que nous proposons de nommer *passivité primaire* – transmis par la mère originaire, fournit un cadre au sein duquel le « féminin secondaire » (p. 292) – *passivité secondaire* –, à l'adolescence, pourra se déployer dans une relation d'objet avec un·e autre différencié·e.

Les soins prodigués par la mère doivent toutefois être d'une nature particulière au sein de ce que Roussillon (2013) nomme la « relation homosexuelle primaire “en double“ » (p. 289). En effet, à l'aide d'une « séduction primitive » (Roussillon, 2009a, p. 24) le bébé va expérimenter la passivité pour la première fois. C'est Freud (1905/1995) qui releva d'abord cette relation sensuelle entre la mère et son bébé :

Le commerce de l'enfant avec la personne qui le soigne est pour lui une source continuelle d'excitation sexuelle et de satisfaction partant des zones érogènes, d'autant que cette dernière – qui, en définitive, est en règle générale la mère, fait don à l'enfant de sentiments issus de sa propre vie sexuelle, le caresse, l'embrasse et le berce, et le prend tout à fait comme substitut d'un objet sexuel à part entière (p. 166).

Par des soins et des stimulations sources d'excitations, le nourrisson expérimente une importante excitabilité pulsionnelle et apprend à la supporter, à y survivre, « à endurer des mouvements dans lesquels le moi s'évanouit, s'orgasme » (Roussillon, 2009a, p. 24). Dans le même sens, Green (2001) parle d'une *relation mère-enfant nécessairement incestueuse*<sup>25</sup> au temps prégénital, dans la mesure où la mère séduit son enfant dans un « rapport charnel » (p. 34).

#### 1.1.1.5. Travail de passivité à l'adolescence

Lors du renoncement à l'organisation infantile monosexuée, l'adolescent·e est amené·e à faire l'expérience de la complémentarité des sexes féminins et masculins, de la satisfaction pulsionnelle active, mais également passive, amenée par un·e autre.

---

(p. 196). Cette dernière, précise l'auteur en se basant sur les travaux freudiens, est nécessairement dissymétrique puisque l'adulte est au prise avec un fantasme inconscient sexuel, séducteur, dans les soins prodigués à un enfant qui, lui, n'a pas encore d'inconscient sexuel.

<sup>25</sup> Titre de l'article.

Toutefois, cette passivité secondaire, et le travail qui l'accompagne, impliquent que l'autre ne doit plus être incorporé·e au Moi, mais reconnu·e comme différencié·e de celui·celle-ci afin que soit pleinement éprouvée la jouissance passive. Pour que « le passage de la passivation à la passivité » (Green, 1999, p. 1599) s'effectue, il faut donc que la satisfaction pulsionnelle soit acceptée « comme *venant de l'autre* [...] qu'il *admette l'effet de l'autre en lui*, c'est-à-dire qu'il admette d'être passivement modifié par cet étranger » (Chabert, 1999, p. 1454). De fait, le travail de passivité ne se fait pas sans accès à l'objectalisation et en fonction des dimensions suivantes : premièrement, l'accès à la passivité en tant que jouissance (Green, 1999) à la puberté serait le produit d'une relation nécessairement incestueuse entre la mère et son bébé au temps le plus primitif (Green, 2001). La mère archaïque serait d'abord séductrice et offrirait au nouveau-né une première matrice du travail de passivité qui se développerait, dans l'après-coup, à l'adolescence. Deuxièmement, l'accomplissement de ce travail de passivité à la puberté serait déterminé par la reconnaissance de l'autre en tant que sujet différencié du Moi, un·e autre non plus narcissique, mais objectal·e. En terme winnicottien, après l'illusion d'avoir créé l'« objet complémentaire génital » (Gutton, 2012, p. 279), l'adolescent·e doit faire face à la désillusion, éprouver « que vouloir conserver les satisfactions antérieures coûte finalement trop cher et embarrasse plus qu'il ne rassure » (Roussillon, 2009a, p. 28). Il s'agit ainsi de s'en séparer et de reconnaître son ancrage dans le passé pour se tourner vers un futur. La satisfaction immédiate de plaisir, issue du narcissisme primaire, fait alors l'objet d'un renoncement au profit d'une jouissance orgasmique éprouvée en complémentarité avec, grâce et pour un·e autre.

Tuer l'enfant merveilleux du narcissisme primaire, tuer le père de la horde supposé avoir réalisé l'idéal de satisfaction de la première enfance, c'est cela : tuer l'illusion, renoncer à l'illusion d'une satisfaction conçue sous forme d'une identité de perception, dénoncer l'illusion de la perception immédiate, prise dans l'apparence première (Roussillon, 2009a, p. 27).

Il s'agit de mettre en mémoire les « *perfections* du passé » (Ladame, 1991), de construire une temporalité psychique consubstantielle au travail de passivité

puisqu'« un passé éprouvé [...] est soutenu par l'acceptation de la position passive » (Chabert, 2004, p. 708).

Cette capacité de reconnaître l'autre-sujet comme différencié de soi à l'adolescence relève également de la relation primitive entre la mère et son bébé. Freud (1905/1995) nous dit que lors de « la pénétration dans une cavité du corps qui excite la zone génitale, s'accomplit du côté psychique la découverte de l'objet, en faveur de laquelle un travail préparatoire s'est effectué dans la prime enfance » (p. 164). Dans cette prime enfance, il est en effet nécessaire que la mère ait été tant séductrice que *suffisamment bonne* afin que le nourrisson ait pu faire l'expérience de la « survivance de l'objet primaire » (Roussillon, 2009b, p. 1006).

À la suite de Winnicott (1971/1975), et son article sur *L'utilisation de l'objet*, Roussillon (2009b) souligne que la découverte de l'objet est assujettie à la faculté de la mère d'être atteinte par la destructivité du nourrisson, mais pas détruite ; elle y survit. Le nouveau-né exprime sa colère face à une mère qui, jusqu'alors toujours disponible et adaptable, « introduit une série d'écarts entre ce qu'elle fournit au bébé et ce qu'il attend – entre le trouvé et le créé, donc » (p. 1009). Face à la révolte exprimée par le nourrisson, la mère, qui se sent coupable, risque soit de « “compenser“, voire de “réparer“ les dommages supposés » (p. 1009), sinon de déprimer ou de réprimander. La conséquence pour le bébé est le sentiment d'avoir détruit réellement l'objet puisque le contact avec celui-ci s'en trouve altéré. Au contraire, si « la mère ne se sent pas trop coupable, si elle peut renouer le contact avec le bébé d'une manière suffisamment semblable à celle qu'elle utilise habituellement, le bébé fait l'expérience que l'objet « survit à la destruction supposée » (p. 1009). Le nouveau-né découvre alors que le sein maternel appartient à un objet autre-sujet signant l'accès à la différenciation Moi/non-Moi.

Nous pouvons ici faire le parallèle avec les travaux de Klein (1926/1982) au sujet de développement psychoaffectif de l'enfant. La position schizo-paranoïde est d'abord le fruit de la révolte du nourrisson qui clive le sein maternel en un bon et un mauvais objet. Ce dernier subit les attaques du bébé insatisfait. Par la suite, le nourrisson qui fait l'expérience de la survivance de l'objet primaire prend conscience que l'objet de sa haine était aussi bon que mauvais. La mère est ainsi reconnue comme un objet total et différencié, provoquant de la culpabilité et de l'angoisse chez le nourrisson suite à sa destructivité exprimée. Il accède alors à la

position dépressive caractérisée par le désir de réparer ses motions destructrices à l'égard de sa mère.

Il semble fondamental de retenir que deux conditions détermineraient l'accomplissement du travail de passivité à l'adolescence, lesquelles trouvent leur origine dans les interrelations précoces entre la mère et son bébé. En effet, « le passage de la passivation à la passivité » (Green, 1999, p. 1599) à l'adolescence est possible si, antérieurement, l'objet maternel primaire a pu survivre à la destructivité du nouveau-né – source de la différenciation Moi/non-Moi –, et si les soins étaient suffisamment charnels pour transmettre une première expérience de passivité (Roussillon, 2013). Toutefois, même si le nouveau-né a pu expérimenter ces deux fonctions de la figure maternelle primitive, l'émergence du sexuel génital à l'adolescence implique un tel bouleversement que le travail de passivité ne se fait pas sans une dynamique « essai-erreur ». Dans ce contexte, Roussillon (2009a) propose l'idée que les conduites ordaliques à l'adolescence aient la fonction même d'appivoiser cette problématique : « je les concevrais comme des tentatives pour créer délibérément des états subjectifs apparentés aux jouissances orgasmiques pour, à la fois, s'abandonner à elles, s'évanouir en elles, et en même temps tenter d'en maîtriser l'émergence » (p. 25). À la suite de cette réflexion, il est intéressant de se demander dans quelle mesure les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent seraient également des tentatives d'élaboration du travail de passivité, au même titre que les conduites ordaliques et autres comportements prépondérants à l'adolescence.

Nous retenons le fait que l'idéalisation, qu'elle soit processus ou défense, intervient à différents moments de la vie du sujet, renouvelant de la sorte les conditions d'élaboration des interrelations précoces entre le nourrisson et le premier objet parental. Lors du processus d'adolescence, l'idéalisation constitue d'abord une défense narcissique face aux éprouvés de passivation suscités par la puberté et ses réaménagements contraints. L'enjeu ici est que l'idéalisation puisse être transitoire et participe ensuite de manière processuelle au travail de passivité, à ce que la passivation devienne source de « passivité-jouissance » (Green, 1999). Cependant, pour que ce travail psychique puisse aboutir, et permettre à l'adolescent·e de supporter la perte des objets d'amour et de l'omnipotence infantile les traces des premières interrelations précoces réanimées par l'éprouvé de passivation et le

recours à l'idéalisation doivent contenir les expériences suivantes : tout d'abord, que le nourrisson ait été suffisamment séduit·e par le premier objet parental, puis qu'il ait pu accéder à une suffisante différenciation entre le Moi et le non-Moi. Dans ces circonstances, le recours à une figure d'idéalisation à l'adolescence soutiendrait une création inter-subjectale, une « co-sublimation » (Gutton, 2012), permettant à l'adolescent·e d'élaborer les pertes relatives à l'irruption du génital et d'accéder à la complémentarité des sexes.

### 1.1.2. Perte des étayages sociaux et collectifs

*J'étais à Moscou, où je voulais me nourrir de  
flames  
Et je n'avais pas assez des tours et des gares que  
constellaient mes yeux<sup>26</sup>*

Nous avons jusqu'à présent rendu compte de l'intrication des pertes narcissico-objectales de l'adolescence avec l'idéalisation et le travail de passivité. En référence aux travaux d'Aulagnier (1975/2003), nous pouvons ainsi affirmer que le processus de subjectivation adolescente, en tant que reprise de l'archaïque, est dépendant de « la réalité historique ». Cette historicité, Aulagnier la définit comme étant relative à l'histoire intersubjective du sujet, aux événements qui se sont déroulés dans la vie du couple parental et aux interactions entretenues avec l'enfant, « mais aussi à la position d'exclu, d'exploité, de victime que la société a pu effectivement imposer au couple ou à l'enfant » (p. 191). Dans ce contexte, une réflexion sur les destins du processus d'adolescence ne peut faire l'économie d'un intérêt pour ce qu'Aulagnier (1975/2003) nomme « le contrat narcissique » (p. 182), soit la dialectique qui existe entre le discours social et le développement identitaire des sujets sur la scène extrafamiliale.

En raison d'un Moi fragilisé par les remaniements physiques et psychiques de la puberté, les adolescent·es sont à la recherche de nouvelles figures d'investissement, d'abord dans une visée narcissique afin de pallier les faiblesses du système Surmoi-Idéal du Moi constitué dans l'enfance. Comme nous l'avons vu précédemment, cette quête est animée par l'idéalisation qui agit comme défense contre la reviviscence des éprouvés de passivation. Lesourd (2004) affirme que

---

<sup>26</sup> Citation issue du poème de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1947/2009, p. 46-47).

c'est généralement dans les liens sociaux que l'adolescent·e va trouver de nouveaux idéaux transitoires lui permettant d'accéder progressivement au travail de passivité. De la même manière, Guillaumin (2001) suggère l'idée d'un « réenchancement » à la suite des pertes narcissico-objectales imposées par l'accès à la maturité physique et psychique, lequel porterait sur les objets sociaux et culturels trouvés hors de l'environnement familial. Ceux-ci pourraient toutefois faire défaut dans notre société contemporaine. Lesourd (2004) relève également que « quand les croyances sociales en un ordre du monde s'effritent, comme cela est le cas de nos jours, alors l'adolescent est laissé en panne dans la reconstruction d'un ordre du monde qui ne soit plus réglé par la logique infantile » (p. 111). Le présent chapitre a ainsi pour objectif de revenir sur le second désenchancement proposé par Guillaumin (2001), à savoir celui de la perte des étayages sociaux et collectifs.

Dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, Hannah Arendt publie son ouvrage critique à l'égard de la culture et affirme, en reprenant l'aphorisme de René Char<sup>27</sup>, que « *notre héritage n'est précédé d'aucun testament* » (1961/1994, p. 11). C'est à l'aune d'un contexte marqué par la barbarie nazie ainsi que par les développements technologiques, le déclin des autorités et l'essor de l'individualisme, qu'il faut entendre dans cette citation l'idée d'une dislocation entre la tradition – les rites de passage, les croyances, les religions – et l'économie de marché. Culture constamment en changement, hypermobile, elle ne constitue plus un réservoir d'idéaux et de valeurs partagées à l'origine du *travail de culture* décrit par Freud (1930/2010).

Dans *Le Malaise dans la Culture* (1930/2010), Freud définit ce *travail de culture* au regard de la société viennoise du début du XX<sup>ème</sup> et de sa « tendance à restreindre la vie sexuelle » (p. 124) ; cette contrainte était source du nécessaire renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels, de la sublimation des pulsions et de la formation de l'instance surmoïque. On voit ici la parenté entre la culture et la fonction dite *paternelle*, autoritaire, mais organisatrice d'un fonctionnement psychique névrotique. Mais comme le relève Gaillard et Pinel (2011), aujourd'hui « le passé perd sa légitimité au profit du futur et de la valeur qui s'y associe, le changement » (p. 89). Sans précedence historique, le sujet tend à se tourner vers le futur, mais celui-ci ne garantit aucune réalisation sociale tant son

---

<sup>27</sup> Dans les *Feuillets d'Hypnos* (1946).

appréhension est instable. Ni (re)pères, ni perspectives d'avenir, « chacun est renvoyé à soi. Et chacun sait que ce soi est peu » (Lyotard, 1979/1994, p. 30). À l'adolescence, ce soi est d'autant plus précaire au vu des remaniements psychiques imposés par le processus pubertaire, notamment en ce qui concerne le système Idéal du Moi et Surmoi mis à mal par le nécessaire renoncement aux objets d'amour infantiles.

Notre société contemporaine voit ainsi apparaître une nouvelle souffrance d'origine sociale, non plus définie par des pathologies majoritairement névrotiques comme ce fut le cas lorsque *la morale sexuelle « civilisée »* (Freud, 1908/1969) était de mise, mais par un schisme entre discours social et développement identitaire. La souffrance est désormais celle de la carence de métacadres sociaux, de la fonction *paternelle* de la société, du déficit d'objets sur lesquels s'étayer narcissiquement, comme le fait remarquer Kaës (2012a) :

Nous sommes aujourd'hui dans un tout autre contexte de désorganisation sociale, économique et culturelle, dans un autre moment de notre histoire et dans un autre univers de connaissance que celui qui définissait le contexte du *Malaise dans la culture*. [...] L'expression plus complète de ce constat signifie que d'autres modes d'organisation de la psyché et d'autres formes de subjectivité sont apparues, pour une part déterminées par l'organisation de la culture (p. 65).

Ehrenberg (2001) s'est intéressé à l'origine du syndrome dépressif chez l'adulte depuis les Trentes Glorieuses, époque jusqu'alors marquée par trois types de régulation comportementale : des règles disciplinaires, de conformité et d'interdiction. En 1960, ces règles se seraient dérobées au profit d'autres normes.

Des normes incitant chacun à l'initiative individuelle [...] dans une société qui commence à être caractérisée par des valeurs de choix total. [...] Une société où chacun est son propre souverain et se trouve par cela même confronté à la question de la possibilité illimitée (p. 27).

Cette thèse met l'accent sur un changement de normes sociétales au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Ces modifications auraient une influence directe sur la santé mentale des individus puisque la disparition de normes régulatrices serait corrélative à l'augmentation manifeste de dépressions chez l'adulte. De plus, Ehrenberg (2001)

avance qu' « il s'agit désormais, pour être quelqu'un, non de s'identifier à un autre, mais d'être semblable à soi-même » (p. 35) ; dans ces circonstances, la rencontre avec un objet autre que parental semble un artéfact.

Kaës (2012a) propose d'identifier différentes époques historiques, chacune ayant apporté des modifications normatives distinctes :

- d'abord la « modernité » (p. 35) au début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec l'industrialisation et l'urbanisation, société dépeinte par Freud (1930/2010) dans son ouvrage anthropologique dans lequel il détaille les souffrances psychiques issues de l'autorité sociale et culturelle, notamment « dans la tendance à restreindre la vie sexuelle » (p. 124). Guillaumin (2001), reprenant les travaux de Mead<sup>28</sup> au sujet des modèles culturels élaborés vis-à-vis de la différenciation des sexes, parle d'une civilisation post-figurative « où il s'agit avant tout de reproduire fidèlement les valeurs déjà acquises » (p. 121) ;
- par la suite viendrait la « postmodernité » (Kaës, 2012a, p. 37) avec « les mouvements hippies, *peace and love*, le *new-age* comme le *rock and roll* et ses variantes » (p. 75). Société pré-figurative selon la terminologie de Mead reprise par Guillaumin (2001), cette dernière aurait pour but de « se conformer à un modèle idéal futur » (p. 121), d'où les différents mouvements idéologiques issus de cette période ;
- finalement, Kaës (2012a) parle de l' « hypermodernité » (p. 37) dès les années 1980, hyper car « dans l'excès, dans l'excitation, le surdimensionnement de toute chose, de tout émoi, de toute expression, de tout acte » (p. 82), à défaut de normes culturelles et sociales organisatrices. Cette modernité laisserait alors sa place à une société aux modèles co-figuratifs (Guillaumin, 2001) « dans lesquels il s'agit seulement de reproduire horizontalement, de copier les comportements et usages contemporains » (p. 121). Cette dernière évolution rejoint ce que décrit Ehrenberg (2001) avec la disparition de normes régulatrices accompagnée d'un désinvestissement de l'objet en tant que figure identificatoire.

Kaës (2012a) constate alors que le métacadre psychique, constitué de normes fondamentales, est de ce fait devenu trop incertain et chaotique, au risque d'une

---

<sup>28</sup> Mead, M. (1966). *L'un et l'autre sexe, les rôles d'homme et de femme dans la société* (trad.). Paris, France : Gonthier.



épidémie psychique dont la source se situerait dans le déficit de garants élémentaires. Ces derniers sont « les interdits fondamentaux et les lois structurantes, les repères identificatoires et les idéaux communs, les représentations imaginaires et symboliques, les alliances, les pactes et les contrats qui les spécifient » (p. 209), tous ces éléments étant constitutifs des instances moïques. Mais l'évolution de la société contemporaine a bouleversé le rapport au temps : « l'hypermodernité est le temps de l'excès de vitesse » (p. 198). La conséquence directe est une carence de temps de latence, aussi bien dans l'enfance que pendant l'adolescence, ou lors des moments ultérieurs réclamant une temporalité suffisante pour l'élaboration psychique. Les adolescent-es souffrent de ce changement de rapport au temps puisque la survenue de la sexualité génitale requiert d'importants aménagements psychiques, ceux-ci ne pouvant être élaborés dans l'urgence à devenir adulte et responsable.

Lorsque ce temps de maturation se trouve refusé ou empêché par la pression sociale d'une limite chronologique posée au temps d'adolescence, ces jeunes sont précipités dans des impasses qui, sous couvert de « finir » l'adolescence, risquent de mettre fin prématurément à leur potentiel de vitalité sinon à leur vie elle-même (Matot, 2013, p. 470).

La société contemporaine, au-delà de son hyperlibéralisme régi par une logique *du tout, tout de suite*, se trouve également caractérisée par ses crises, climatiques et sanitaires, lesquelles contribuent à rendre le présent et l'avenir toujours plus incertains. Les adolescent-es se trouvent victimes d'injonctions paradoxales en provenance du discours social (Gutton, 2009), le monde adulte exigeant d'eux-elles qu'ils-elles *deviennent quelqu'un-e et trouvent leur voie*, alors que la continuité de l'humanité semble menacée<sup>29</sup>. Bernateau et Robin (2021) relèvent ici une contrainte à « construire un système durable à partir de celui qui est éphémère » (p. 14), à l'image du passage adolescent vers le devenir-adulte. En ce sens, et comme Winnicott l'affirmait en qualifiant les adolescent-es de « baromètre du social » (1962/1992), « la transition adolescente se présente aujourd'hui comme le terreau de la transition citoyenne » (Bernateau & Robin, 2021, p. 14). On peut entendre ici

---

<sup>29</sup> Nous faisons notamment référence au rapport du Groupe International d'Experts sur l'Evolution du Climat (GIEC) de 2021, qualifié d'« alerte rouge pour l'humanité » par le Secrétaire général de l'ONU. <https://news.un.org/fr/story/2021/08/1101392>

l'idée d'une société aussi adolescente que ses adolescent·es dans laquelle les pertes individuelles sont potentialisées par les pertes sociales et collectives, et inversement. Toutefois, Camps (2020) souligne le fait que « nos sociétés s'organisent de plus en plus contre la perte » – en témoignent les politiques sanitaires liées à l'épidémie de Covid-19 ou les efforts déployés pour ne pas renoncer à une économie capitaliste *biocidaire* –, opposition qui infiltre le processus d'adolescence et ses nécessaires renoncements ; face au démantèlement des cadres individuels, sociaux et collectifs, le déni des pertes narcissiques et objectales peut devenir gage de survie psychique.

Finalement, Kaës (2012a), sur la base de travaux en sociologie<sup>30</sup> et en anthropologie<sup>31</sup> notamment, relève que la famille est « le relais direct des changements sociaux et culturels » (p. 223). Les structures familiales sont ainsi sujettes aux « dislocations » et « recompositions » ce qui peut conduire à « des troubles, des malaises et des souffrances dans les rapports entre les générations et entre les sexes, entre les exigences de l'individu d'être à soi-même sa propre fin et de réaliser ses désirs et celles des institutions d'assurer leur permanence et leur conservation » (p. 224). Dans ces circonstances, et en référence aux travaux de Benghozi (2007) précédemment cités, la fonction contenante groupale familiale à contenir le processus d'adolescence est mise à mal et risque de se trouver porteuse de « trous dans le maillage des liens généalogiques » (p. 759). Un contenant familial généalogique troué peut alors conduire à la formation d'un « symptôme-leurre » chez un·e ou plusieurs membres de la famille visant à un remaillage des liens.

Nous avons vu qu'à l'adolescence, l'accès au travail de passivité nécessite de renoncer à la logique infantile et aux premiers objets d'amour. Ce deuil, tant narcissique qu'objectal, ne se fait pas sans de nouvelles figures d'identification idéalisées, ouvrant la voie à ce que Gutton (2012) nomme la co-sublimation. Toutefois, la société contemporaine semble également sujette à des pertes en matière de métacadres, d'avenir et de nouveaux objets d'investissement, infligeant aux adolescent·es – et plus généralement à l'ensemble des individus – une quête d'idéaux difficile à satisfaire. Dans ce contexte, on assiste à une problématique de perte qui se potentialise et contamine tous les espaces, individuels, sociaux et

---

<sup>30</sup> Théry, I. (2011). *Le démariage*. Paris, France : Odile Jacob.

<sup>31</sup> Godelier, M. (2005). *Métamorphose de la parenté*. Paris, France : Fayard.

collectifs. Nous proposons ainsi d’y voir une défaillance des enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques que nous discuterons dans le chapitre suivant.

### 1.1.3. Défaillance des enveloppes dans les espaces intra-, inter- et trans- subjectifs

*Et pourtant, et pourtant  
J’étais triste comme un enfant  
Les rythmes du train  
La moelle-chemin-de-fer<sup>32</sup> des psychiatres  
américains<sup>33</sup>*

Une piste de compréhension des problématiques adolescentes dans le monde contemporain peut se situer dans l’exacerbation du vécu de passivation (Green, 1999), tant à un niveau *intrapyschique*, *inter-* et *trans-* subjectif<sup>34</sup>, constituant un « nœud socio-psychique » (de Gaulejac, 2008). L’adolescent·e est « contraint à subir » (Green, 1999, p. 1587) non seulement des bouleversements physiques impliquant des remaniements psychiques, mais aussi un contrat narcissique devenu antinarcissique (Matot, 2013). Alors que les normes culturelles imposaient des règles de disciplines pour indiquer les conduites socialement normalisées, l’interdit laisse désormais sa place à « la possibilité illimitée » (Ehrenberg, 2001, p. 27), au règne de l’accomplissement personnel sur fond d’un perpétuel dépassement de soi. Kaufmann (2022) décrit quant à elle un État-nation qui « est débordé du « dehors » et « d’en-haut » par les forces délétères de la globalisation économique et du dérèglement climatique », entraînant le renforcement d’idées « nationalistes, intégristes ou ethnicistes » qui perdent en diversité d’appartenances au profit d’« une seule identité omnipertinente »<sup>35</sup>. L’adolescent·e moderne est ainsi contraint·e à l’autofondation (Douville, 2013) et il ou elle se trouve ainsi passivé·e par cette résonance entre un *je* fragilisé et un *on* désincarné ; en perte de filiation et sans nouveaux (re)pères, la jeunesse contemporaine erre.

<sup>32</sup> Expression qui vient de l’anglais « *railway-spine* qui désigne les effets néfastes de la civilisation moderne sur le système nerveux » (Leroy, 2009, p. 357).

<sup>33</sup> Citation issue du poème de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1947/2009, p. 48).

<sup>34</sup> Ces trois espaces de la subjectivité font référence aux travaux de Kaës (2015) et de sa proposition d’« extension de la psychanalyse », laquelle permet de cartographier les interstices entre l’espace *intra-subjectif* de la psyché singulière, l’espace *intersubjectif* du lien avec autrui, l’espace *trans-subjectif* du groupe et de l’institution, et les conditions *méta* de la construction et de la tenue de ces espaces.

<sup>35</sup> <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/communaute-1>

Dans ce sous-chapitre, nous reprendrons d'abord les élaborations théoriques relatives aux concepts de Moi-peau et d'enveloppes psychiques proposés par Anzieu (1974 ; 1985 ; 1986/2009). À la lumière de ces concepts et de leurs applications aux différents espaces de la réalité psychique (Kaës, 2015), nous expliciterons ensuite les conséquences de la défaillance des enveloppes intra-, inter- et trans- subjectives sur l'économie psychique du pubertaire (Gutton, 2013a) et le rôle de l'idéalisation dans la quête de restauration des enveloppes. Finalement, nous interrogerons la place des écrans et de leurs images dans notre monde contemporain, lesquelles peuvent aussi bien « libérer ou asservir » (Denis, 2002, p. 198) les adolescent·es présentant des atteintes multiples dans leurs enveloppes psychiques.

#### *1.1.3.1. À propos des concepts de Moi-peau, d'enveloppes psychiques et de leurs extensions*

Nous avons vu précédemment que Freud propose une conception du Moi étroitement liée au corps<sup>36</sup> : en 1923 il affirme que « le Moi est avant tout un Moi-corps » (1923/1991). En ce sens, Houzel (2018) relève que les écrits de Freud contiennent déjà des références plus ou moins explicites à un modèle des enveloppes tel qu'il sera élaboré par Anzieu à partir de l'*invention* du Moi-peau en 1974. Houzel met par ailleurs l'accent sur l'apport majeur des auteurs et autrices anglo-saxon·nes à une pensée des enveloppes psychiques, avec les travaux de Klein et les développements proposés par Bion et Bick<sup>37</sup> : alors Bion (1962/1979) insiste sur la place privilégiée donnée à la relation contenant-contenu pour qualifier la dynamique de la constitution de l'appareil psychique en appui sur les interrelations précoces (et la référence à une « fonction contenante »), Bick (1968/1996) a développé la notion de peau psychique et de ses déclinaisons dans sa constitution et ses avatars.

Anzieu (1985) décrit le Moi-peau comme « la métaphore d'une peau psychique, dont la fonction et l'organisation sont partiellement semblables à celui de la peau biologique » (p. 236). Anzieu décrit trois fonctions du Moi-peau : celle de contenant (« un sac qui contient et retient »), celle de séparation (« la barrière qui protège »), et enfin celle de relation (« un moyen majeur de communication

<sup>36</sup> Cf. sous-chapitre 1.1.1.1., p. 26 à 30

<sup>37</sup> Les contributions de Tustin ou de Meltzer méritent également d'être soulignées, au décours desquelles ces auteurs tentent de s'approcher au plus près d'une compréhension des fondements précoces de la subjectivité à partir du modèle des enveloppes psychiques.

avec les autres ») (Anzieu, 1985, p. 236-237). Dans cette perspective, on peut considérer l'*invention* du Moi-peau par Anzieu comme une tentative de figurer la complexité des enjeux spatiaux qui traversent la psyché : l'inauguration de ce concept ouvre la topique de la métapsychologie freudienne en direction d'une conception *contenante* de la psyché, au sein de laquelle sont mises en évidence les modalités d'inscription de l'expérience, en appui sur la qualité des échanges en vue de la différenciation d'espaces, dans leur participation à l'élaboration des instances de l'appareil psychique (Saudan & Roman, 2022).

L'*invention* du Moi-peau s'appuie par ailleurs sur les fondements freudiens d'une conception tridimensionnelle de la psyché. La représentation de l'appareil psychique en forme de vésicule (Freud, 1923/1991), puis l'opérationnalisation de cette représentation avec la « Note sur le bloc magique » (1925/1986), proposant une conception de la structure de l'appareil psychique en forme de feuillets différenciés (inscription et trace), visent à circonscrire une topique psychique dans ses articulations économiques et dynamiques. En s'inspirant des travaux de Freud différenciant la feuille de celluloïd (externe) de la feuille de cire (interne) du bloc-notes magique (1925/1986), Anzieu propose de définir le Moi-peau, ou le pré-Moi corporel, comme « une structure topographique à double enveloppe, l'une recevant l'excitation, l'autre les significations » (1986/2009, p. 365) :

- l'enveloppe externe, superficielle, est « un écran, au sens d'obstacle souple et ferme », entre le monde extérieur et la réalité psychique (1986/2009, p. 365) ;
- la seconde enveloppe, qui se trouve sous la première, est la surface d'inscription, « la membrane sensible – sensible au sens sensoriel » (1986/2009, p. 366).

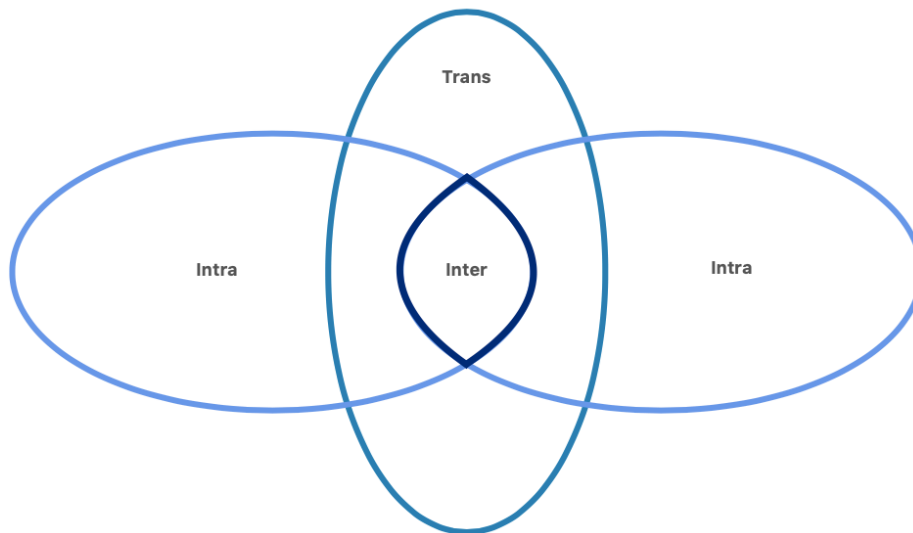
L'idée sous-jacente de ce concept est que le feuillet interne n'est pas directement « égratigné », car c'est d'abord l'enveloppe superficielle, qui, en appui sur la surface interne, va permettre au travail de représentation de se faire ; le « dessin » apparaît ainsi. Pour cette raison, Anzieu explique que « la surface d'inscription coïncide avec la sensation qui l'enveloppe » (1986/2009, p. 366). Sachant que le premier bain sensoriel est celui offert par la mère qui nourrit et soigne le nourrisson, et qui participe également à lui faire vivre une première expérience de passivité et de différenciation entre le Moi et le non-Moi, la constitution du Moi-peau est consubstantielle aux interrelations précoces décrites précédemment.

Kaës (2009) explique que, quelques années plus tard, lorsqu'Anzieu propose le concept d'« enveloppe psychique », il « généralise une structure et des fonctions [celles du Moi-peau et des deux feuillets] qui rendent possible de penser une plus grande diversité de formations intrapsychiques et interpsychiques : enveloppe onirique, sonore, groupale, etc. » (p. 359). C'est leurs caractères et sensorialités pluriels qui participent à la formation du Moi à travers les âges, et non plus seulement l'expérience de la peau au temps premier. Cette évolution de la métaphore permet dès lors à Anzieu et ses contemporains de proposer de multiples extensions du concept d'« enveloppes », aussi bien du point de vue développemental et systémique (*enveloppe maternelle primitive, enveloppe familiale, enveloppe institutionnelle, ...*) que psychopathologique notamment (*enveloppe sonore déficitaire, enveloppe hystérique, enveloppe perverse, enveloppe trou, ...*) (Anzieu, 1985, 1990 ; A. Anzieu, 1987 ; Houzel, 1992, 1994 ; Roman, 1996).

L'hypothèse des trois espaces psychiques proposés par Kaës (2015) – l'espace du groupe (*transpsychique*), l'espace entre les membres de ce groupe (*interpsychique*), l'espace du sujet singulier (*intrapsychique*) – peut également être pensée à la lumière du concept d'enveloppes psychiques :

- les enveloppes de l'espace transpsychique sont celles dispensées par la culture, les institutions ou encore les grands récits collectifs ;
- les enveloppes de l'espace interpsychique sont offertes par le couple, la famille ou encore les groupes de pairs ;
- les enveloppes de l'espace intrapsychique sont celles qui composent l'interne du sujet de l'Inconscient, telles que les enveloppes tactiles, sonores, olfactives, etc. Nous proposons ici de réunir ces différentes enveloppes sensorielles, héritières des interrelations précoces et constitutives d'une préforme du Moi, sous le concept d'« *enveloppe maternelle primitive* » proposé par Roman (1996 ; 2001 ; 2015).

Précisons finalement que ces trois espaces psychiques, composés d'enveloppes spécifiques et différenciées, ne sont pas isolés. Kaës (2015) affirme qu'« ils sont coactivés, associés et interférents, connectés par leurs interfaces » (p. 65). La figure suivante (1) est proposée par l'auteur afin de rendre compte de l'interférence des trois dimensions de l'espace de la réalité psychique :



(figure 1)<sup>38</sup>

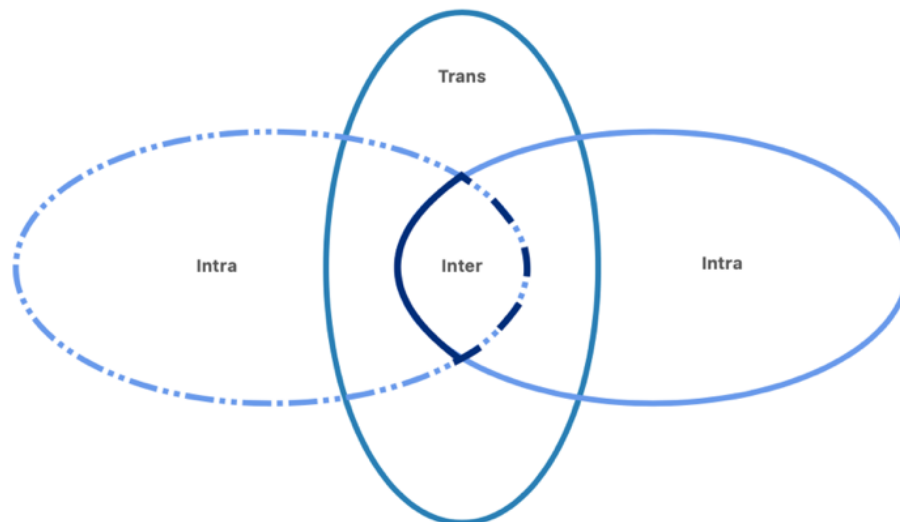
### 1.1.3.2. Survivre aux remaniements pubertaires dans la société contemporaine : la quête d'enveloppes restauratrices

Les pertes narcissiques, objectales et socioculturelles, précédemment discutées en lien avec le processus d'adolescence dans la société contemporaine<sup>39</sup>, peuvent désormais être considérées du point de vue des différents espaces subjectifs des enveloppes psychiques.

Les enveloppes du Moi et du lien à autrui se trouvent fragilisées par les remaniements psychiques imposés par la puberté ; l'édifice infantile tout-puissant ainsi que les premiers objets d'amour doivent être abandonnés. Les enveloppes intra- et inter- psychiques s'en trouvent ainsi bouleversées, mettant à mal leurs fonctions de contenance, de protection et de communication (cf. figure 2a).

<sup>38</sup> Figure proposée par Kaës (2015, p. 67).

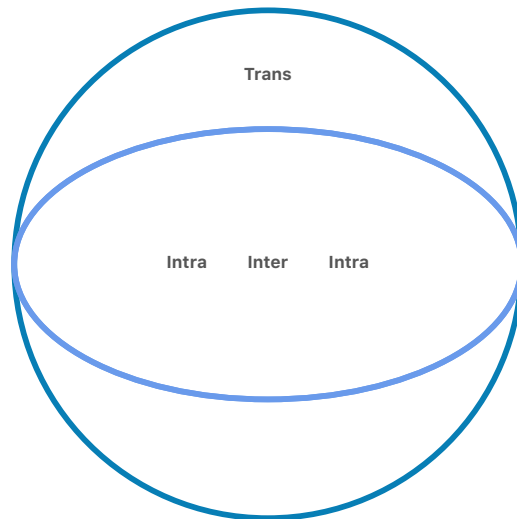
<sup>39</sup> Cf. sous-chapitres 1.1.1 et 1.1.2., p. 24 à 44

(figure 2a)<sup>40</sup>

L'adolescent·e peut alors se tourner vers l'environnement externe pour pallier ces atteintes, en investissant des objets trouvés dans l'espace inter- (autre que familial) et trans- psychique. Au moyen de l'idéalisation, leurs enveloppes servent d'abord à panser superficiellement les blessures infligées par les pertes narcissiques et objectales subies passivement. Il peut s'agir d'enveloppes trouvées dans des liens d'amitié (duels ou groupaux) ou auprès d'institutions de formation, par exemple (école, clubs sportifs, de musique, etc.). Il n'est toutefois pas rare que l'adolescent·e soit animé·e par des « satisfactions d'imitations narcissiques » (Gutton, 2015, p. 30) grâce auxquelles les enveloppes fragilisées sont transitoirement recouvertes par les nouvelles. Cela peut, par exemple, se manifester par un changement de style vestimentaire qui reproduit à l'identique celui d'une idole ou d'ami·e(s) ; les enveloppes intra- et inter- se trouvent alors confondues et encapsulées dans l'espace transsubjectif (cf. figure 2b).

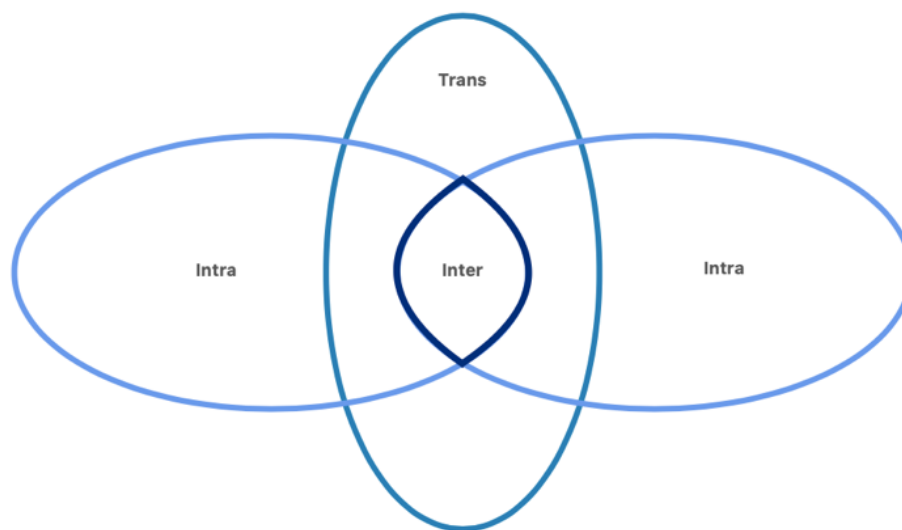
<sup>40</sup> Dans ce schéma, les sphères *intra* représentent les différentes entités d'un espace partagé, lesquelles peuvent représenter aussi bien l'espace du Moi que l'espace de l'objet, dépendamment du point de vue à partir duquel le schéma est lu. Ici, l'espace *intra* du Moi est traitillé afin de symboliser ses fragilités, tandis que l'espace *intra* de l'objet demeure intègre.





(figure 2b)

Les qualités enveloppantes de ces nouveaux objets sont toutefois progressivement introjectées au Moi, lesquelles permettent de retisser progressivement les fils qui avaient été « coupés » par les pertes et leurs éprouvés de passivation (cf. figure 2c) ; les « trous » ainsi reprisés, le *look* d'emprunt peut être retiré.



(figure 2c)

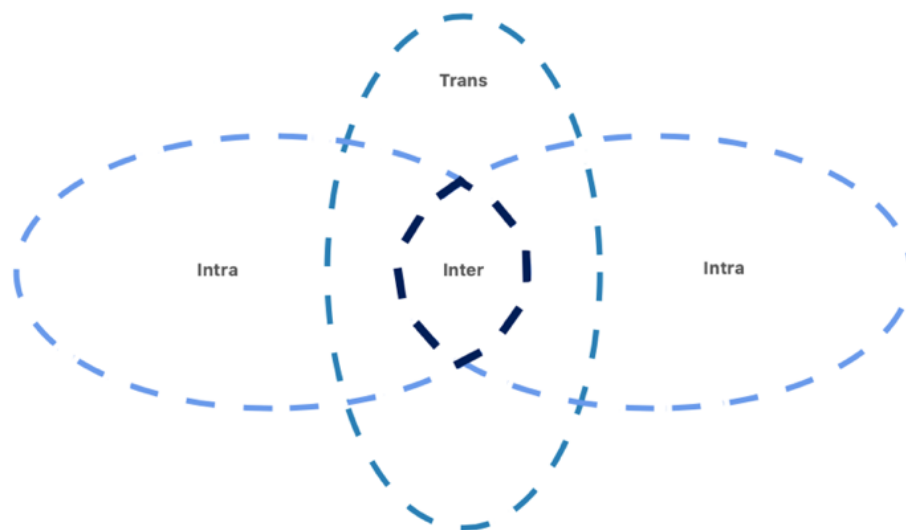
Ce processus de « retissage », ou de « remaillage » (Benghozi, 2007), des vides laissés par les pertes/pubertaires, peut toutefois se trouver entravé par une défaillance des enveloppes dans les différents espaces de la réalité psychique :

- au niveau de l'espace transpsychique, la perte des étayages sociaux et collectifs décrite précédemment contribue à fragiliser les enveloppes socioculturelles dans le monde occidental. Celles-ci n'offrent que peu de

contenance, de protection et de partage en raison d'« une société à forte structuration individualiste, en crise de légitimité et en proie à une part d'imprévisible » (Le Breton, 2021, p. 64) ;

- au niveau intersubjectif, le harcèlement scolaire, une séparation amicale ou amoureuse brutale, des violences subies ou encore la perte d'un parent proche sont autant d'événements en mesure d'infliger des atteintes aux fonctions des enveloppes dans l'espace interpsychique ;
- au niveau de l'espace intrapsychique, des carences dans les interrelations précoces peuvent avoir suscité des failles, voire un défaut, dans l'élaboration de l'« *enveloppe maternelle primitive* » (Roman, 1996 ; 2001 ; 2015). L'adolescent·e peut également être l'héritier·ère d'une empreinte généalogique familiale composée d'éléments non transformés, métabolisés et symbolisés<sup>41</sup>, leur infligeant des béances dans les liens de filiation et d'affiliation (Benghozi, 2007).

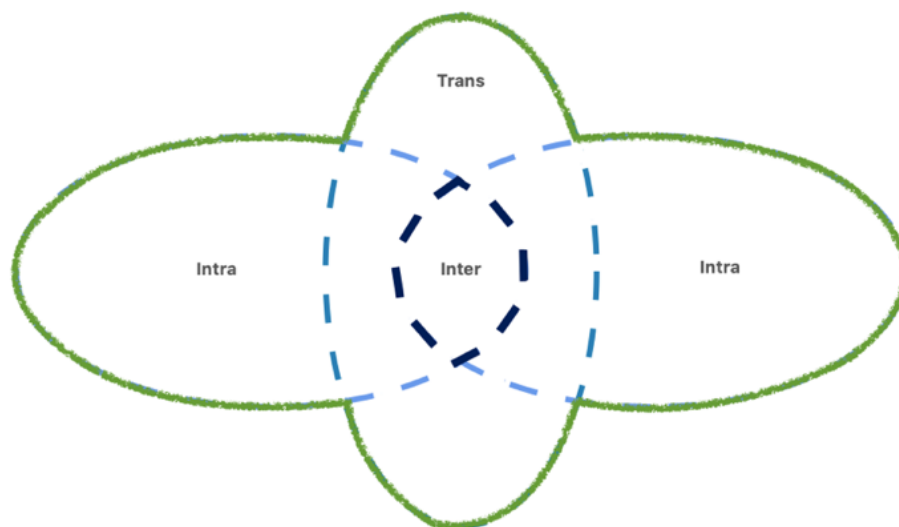
Dans ces circonstances, on assiste à une défaillance généralisée des fonctions de contenance (cf. figure 3a), de protection et d'échange des enveloppes, lesquelles ne sont plus en mesure de participer au « retissage » des « trous » laissés par la perte des premiers objets d'amour et de l'omnipotence infantile.



(figure 3a)

<sup>41</sup> « Des non-dits, des secrets, inavouables, des empreintes en creux de la transmission transgénérationnelle » (p. 759) relate par exemple Benghozi (2007).

Les adolescent·es sujet·tes à cette collusion d'enveloppes vacillantes peuvent alors se mettre en quête d'une enveloppe auxiliaire capable de combler entièrement, efficacement et rapidement les nombreux « trous » creusant les enveloppes intra-, inter- et trans- de leurs espaces psychiques. Le risque est alors que l'idéalisation porte sur un objet investi pour sa toute-puissance, niant les éprouvés de passivation. L'écart entre la qualité des enveloppes et la figure d'idéalisation est annihilé car l'enveloppe auxiliaire « colle à la peau » des adolescent·es, sans mouvement d'introjection et de restauration interne (cf. figure 3b).



(figure 3b)<sup>42</sup>

Nous nous permettons d'emprunter les mots certes peu académiques, mais non moins clairvoyants de l'écrivaine Virginie Despentes, au sujet de la dépendance à l'alcool, pour illustrer ce qui nous semble être la fonction et les conséquences de cette enveloppe de « collage » :

[...] le cocon, ce truc épais qui se crée en quelques minutes, collant, doux, soyeux, mais opaque. De l'intérieur, on ne voit rien : on ressent, on est collé à la chair des histoires, on y végète, la plante de nos vies a beau être dévorée, dévastée - on se nourrit du désastreux, on n'en sort pas (2022, p. 224).

Cette description rejoint le concept de « seconde peau » psychique proposé par Bick (1968/1996) qui, lorsque la peau psychique a rencontré des défauts d'élaboration,

<sup>42</sup> La couleur verte souhaite ici représenter cette enveloppe de « collage ».

vient servir de peau de substitution, « résultant d'une sorte d'identification de surface, c'est-à-dire d'identification adhésive », expliquent Ciccone et Lhopital (2019). Benghozi (2007) propose de parler de symptôme-leurre, lequel « plutôt que de se confronter à l'horreur de la béance, [le symptôme-leurre] trompe le vide » (p. 762) : « il trompe, comme sucer un caillou peut tromper la faim » (p. 762).

### 1.1.3.3. Objets trouvés-idéalisés dans l'environnement virtuel

À supposer qu'il existe une théorie des générations<sup>43</sup>, la génération Z, née après 1994, serait principalement caractérisée par son hyperconnectivité. La dernière enquête de l'ESPAD (*European School Survey Project on Alcohol and other Drugs*, 2019), conduite auprès d'adolescent·es âgé·es de 15 à 16 ans et originaires de trente-cinq pays européens, révèle que 94% des adolescent·es ont fait usage des réseaux sociaux dans les sept derniers jours, avec une moyenne de deux à trois heures lors de jours avec des activités scolaires, et de plus de six heures pour les jours sans activités scolaires. Dans ce contexte, la question des écrans et de leurs offres idéalisées/idéalisantes dans la société contemporaine paraît impérieuse à aborder dans notre recherche sur les adolescent·es, dans la mesure où la restauration de leurs enveloppes psychiques – par le « retissage » ou le « collage » – semble s'organiser dans l'environnement virtuel.

Comme le soulignent Vlachopoulou et Missonnier (2015), les écrans sont omniprésents dans notre monde occidental contemporain : télévisions, tablettes, smartphone, ordinateurs, etc. *L'Homo Sapiens* est devenu·e *Homo virtualis*, témoignant ainsi d'une mutation anthropologique du rapport à l'imaginaire puisqu'« il ne s'agit plus seulement en effet de modifier par l'imagination la réalité (de l'absence), mais de mettre aussi en avant la virtualité de sa résolution réaliste » (Missionnier & Vlachopoulou, 2015, p. 6). En remontant la tradition philosophique du virtuel, en passant par Aristote, Leibniz, Bergson ou encore Deleuze, les auteur·rices s'accordent à dire que le *virtuel* n'est pas contemporain, mais « le visage actuel de cette longue histoire où l'ont précédé le dessin, la peinture, la photographie, le cinéma muet puis sonorisé, la simulation numérique... » (p. 7). De plus, ces auteur·rices nous rendent attentive au sens étymologique de mot *virtuel* qui vient de *virtualis*, signifiant « en puissance » ; le virtuel ne s'oppose pas au réel,

---

<sup>43</sup> La théorie des générations a été développée par Neil Howe et William Strauss (1991) dans leur ouvrage *Generations : The History of America's Future, 1584 to 2069*.

mais à ce qui est actuel. Le virtuel anticipe le réel et le simule, en ce sens, il nous semble posséder un caractère *néo-réel*. Vial (2014) propose, de la même manière, de rompre avec le dualisme entre numérique et physique, car « le réel forme une seule et même substance continue, foncièrement hybride, à la fois numérique et non-numérique, en ligne et hors ligne » (p. 50).

Bien que le virtuel ne soit pas un fait nouveau, ce qui lui confère une contemporanéité est l'omniprésence des images dans notre quotidien, immédiatement disponibles sur les écrans noirs de nos nombreux objets numériques. Véritable prolongement de notre Moi, miroir de celui-ci, les écrans nous renvoient notre image (*black mirror*<sup>44</sup>) laquelle se juxtapose au contenu, généralement imagé aussi, proposé sur les multiples applications à disposition. Dans le contexte des arts plastiques, Denis (2002) nous rappelle que l'image « s'impose », « agit par saisissement » et « son support lui assure une permanence », contrairement aux mots (p. 179 et 182). De plus, l'auteur souligne son investissement moins coûteux pour la psyché dans la mesure où les images n'ont pas besoin d'être traduites. Finalement, Denis (2002) avance l'idée qu'une image est semblable à un miroir, car, dans le saisissement, elle est vue « comme si nous l'avions créée et nous la ressentons comme venue de l'intérieur de nous-même [...] : nous y découvrons par résonance quelque chose de nous-même » (p. 184). Les images éveilleraient ainsi les traces mnésiques sensorielles de l'objet-image, mais aussi l'expérience de satisfaction qui y est associée, la combinaison des deux formant la représentation : « c'est parce qu'il s'accompagne de satisfactions que le visage de la mère deviendra une représentation organisatrice », nous dit Denis (2002, p. 185).

---

<sup>44</sup> Cette expression, qui symbolise les écrans noirs de nos appareils connectés, est le titre d'une série américaine de fiction dans laquelle les technologies actuelles sont représentées dans leurs aspects les plus destructeurs pour l'humain et ses relations sociales.



*Houle du virtuel* (1963), Dubuffet Jean

© ADAGP, Paris

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /  
Jacques Faujour

Dans le prolongement de cette réflexion, nous pouvons avancer l'idée que la « dyade numérique » (Tisseron, 2009a ; 2012b) entre l'adolescent·e et son écran réanimerait les traces perceptives et sensorielles de la dyade mère-bébé, mais également celles héritées des autres espaces psychiques (inter- et trans-). En termes d'enveloppes psychiques, cela reviendrait à dire que les modalités de déploiement de « *l'enveloppe maternelle primitive* » (Roman, 1996 ; 2001 ; 2015), mais aussi des enveloppes intersubjectives et transsubjectives, seraient réanimées par l'enveloppe offerte par l'environnement virtuel, reviviscence parfois *houleuse*, à l'instar du tableau de l'artiste Dubuffet.

Pour les adolescent·es souffrant d'un mal d'enveloppes intra-, inter- et transsubjectives, les écrans peuvent donc constituer une aubaine : leurs images infinies et illimitées composent un véritable réservoir d'enveloppes auxiliaires *en puissance* capables de venir *se coller* aux carences et traumatismes réanimés. Elles deviennent

des figures d'idéalisation dont les contours<sup>45</sup> peuvent recouvrir la défaillance des contenants. Ces objets-images risquent alors d'être trouvés-idéalisés, mais jamais, ou rarement, créés. À la fois « auto-entretien de l'état traumatique » (Denis, 2002, p. 195) et *Pharmakon*, « tour à tour remède ou poison » (Vlachopoulou & Missonnier, 2015, p. 25), les images participent ici à la compulsion de répétition, *au-delà du principe de plaisir*<sup>46</sup>. Mais la séduction par les images virtuelles peut également constituer une *aire néo-réelle d'expérience*, offrant la possibilité d'une « virtualisation », en tant que processus de symbolisation par le virtuel : « la virtualisation permet de s'abstraire d'une situation présente pour se projeter dans un devenir » (Tisseron, 2012a, p. 43). L'adolescent·e est alors en mesure d'accéder à « une soumission délibérée » (Denis, 2002) à l'image par laquelle il ou elle se laisse séduire, passivement. De manière analogue à l'objet transitionnel winnicottien, l'image néo-réelle est ainsi trouvée, idéalisée, puis créée pour sa propre subjectivité ; le travail de passivité est, cette fois, apprivoisé.

Ce troisième et dernier temps du sous-chapitre consacré aux enjeux du processus d'adolescence dans la société contemporaine a contribué à l'explicitation des notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques (Anzieu, 1974 ; 1985 ; 1986/2009), ainsi qu'à leurs applications aux trois espaces de la réalité psychique (Kaës, 2015). Les pertes narcissiques, objectales et socioculturelles rapportées dans les chapitres 1.1.1 et 1.1.2 ont ainsi pu être pensées comme des atteintes dans les enveloppes psychiques des espaces intra-, inter- et trans- subjectifs des adolescent·es. Pour pallier ces carences diffuses de contenance, de protection et d'échange, nous avons proposé de différencier deux stratégies défensives de manière schématique, lesquelles se distinguent par la circonscription, ou non, de ces atteintes au niveau de l'espace intrasubjectif :

- le « retissage » ou le « remaillage » des « trous » de l'enveloppe intrasubjective grâce aux objets trouvés-idéalisés-crésés dans les espaces

---

<sup>45</sup> Selon le Centre National de de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), une figure se définit principalement par son contour et son aspect extérieur (<https://www.cnrtl.fr/definition/figure>).

<sup>46</sup> Nous faisons ici référence à Freud et son article intitulé « Au-delà du principe de plaisir » (1923/2013b). Dans celui-ci, le jeu de la bobine, durant lequel l'enfant symbolise le départ et le retour de la mère, lui permet d'élaborer l'idée d'une compulsion à répéter les expériences de déplaisir (ici le départ de la mère) afin d'avoir l'illusion de les maîtriser : « dans le jeu d'enfant nous croyons bien comprendre que si l'enfant répète aussi son expérience déplaisante, c'est parce que grâce à cette sienne activité il conquiert un contrôle de l'impression forte bien plus fondamental que cela n'était possible dans l'expérience vécue purement passive » (p. 123).

inter- et trans- subjectifs et dont les enveloppes seraient restées suffisamment indemnes ;

- le « collage » superficiel des « trous » des enveloppes intra-, inter- et trans- subjectives par le biais d'objets trouvés-idéalisés pour leur qualité d'enveloppe auxiliaire toute-puissante.

Que les atteintes des enveloppes soient limitées à l'espace intrasubjectif ou qu'elles s'étendent et interfèrent avec les espaces inter- et trans- subjectifs, l'objet-image semble la plupart du temps être trouvé-idéalisé, puis possiblement créé, dans l'environnement virtuel. Dans ce contexte, ce ne sont pas tant les figures virtuelles d'idéalisation proposées dans ce paradigme qui déterminent la voie du « retissage » ou du « collage » des enveloppes psychiques, mais le mode d'investissement de ces images en fonction de ce qu'elles réaniment des points d'achoppement dans l'élaboration des enveloppes intra-, inter- et trans- subjectives.

Dans ce travail, nous souhaitons porter notre intérêt sur les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent dont la formulation sous-tend l'existence d'expressions symptomatologiques liées à des carences dans les différents espaces de la réalité psychique. La seconde partie de ce chapitre consacré aux ancrages théoriques de notre recherche aura ainsi pour objectif de préciser les caractéristiques qui apparaissent à la fois transverses et spécifiques aux manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent.

## 1.2. LES MANIFESTATIONS CONTEMPORAINES DU MALÊTRE ADOLESCENT

L'adolescent·e, soumis·e à des bouleversements physiques lui imposant des remaniements psychiques, est nécessairement fragilisé du point de vue de ses assises narcissiques et de ses investissements objectaux. Contraint·e aux changements, il ou elle ressent un éprouvé de passivation le ou la ramenant, inconsciemment, à des temps originaires, lorsqu'il ou elle était dépendant·e de son parent pour sa survie. L'adolescent·e rencontre les conditions d'(in)élaboration de ses premières enveloppes psychiques, et en fonction de celles-ci, il ou elle va être plus ou moins en mesure de braver les enjeux de l'adolescence, à savoir : renoncer à l'omnipotence et se séparer des objets d'amour infantiles, reconnaître la complémentarité des sexes et transformer l'éprouvé de passivation en celui d'une « passivité-jouissance » (Green, 1999). Durant cette période de retour aux origines



en vue de se construire un avenir, l'adolescent·e mobilise généralement l'idéalisation, laquelle porte sur un (ou plusieurs) nouvel objet trouvé dans l'environnement externe, dans les espaces inter- et trans- subjectifs de sa réalité psychique. L'objet est d'abord imité à l'identique avant de constituer, dans le meilleur des cas, une source d'inspiration nourrissant de manière créative sa subjectivité d'adulte en devenir. La fragilisation des enveloppes intrasubjectives trouve une voie potentielle de restauration au moyen des enveloppes inter- et trans- subjectives, si tant est que l'adolescent·e soit en mesure de les reconnaître et de les investir comme venant d'un·e autre que lui·elle. Le passé n'est pas aboli, mais intégré à un Moi désormais capable d'investir un temps futur alliant celui du passé et du présent (Azoulay, 2013a). Mais au-delà des conditions qui seraient spécifiques aux modalités d'élaboration des enveloppes de l'espace intrasubjectif, les adolescent·es dans le monde contemporain occidental sont mis·es à rude épreuve dans la mesure où les enveloppes des espaces inter- et trans- subjectifs ont perdu de leurs qualités de contenance, de protection et de communication. Dans ces circonstances de perte des étayages sociaux et collectifs, ils et elles sont d'autant plus fragilisés·es et risquent de se tourner vers des figures d'idéalisation dans leur environnement externe, généralement virtuel, capables de leur faire oublier tous leurs maux, individuels, groupaux et collectifs ; les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent nous paraissent en être les expressions.

Dans cette seconde partie consacrée aux ancrages théoriques de notre travail, nous proposerons dans un premier temps d'identifier dans les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent une forme de radicalité – qu'il s'agira de définir et distinguer de la radicalisation ou du radicalisme – ainsi que des conduites se rapprochant des addictions. Ensuite, nous présenterons les contours théoriques, dans un référentiel psychanalytique, de chacune des problématiques auxquelles nous porterons un intérêt dans ce travail, à savoir : les troubles du comportement alimentaire, les troubles liés à l'usage problématique des jeux vidéo, les troubles liés à la consommation de substances psychoactives, et enfin les troubles liés à des aspirations idéologiques extrémistes.

### 1.2.1. *Radix*, radicalité, radicalisation

*J'étais très heureux insouciant  
Je croyais jouer aux brigands<sup>47</sup>*

Suite aux développements théoriques précédemment rapportés, nous proposons de considérer les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent comme les expressions d'une radicalité, et ce à deux égards.

D'abord, du point de vue de son sens étymologique, le mot de radicalité est issu du latin *radix* qui signifie « racine, origine première » et son dérivé *radicalis*, « qui tient à la racine, premier, fondamental »<sup>48</sup>. L'adolescent·e, qui mobilise l'idéalisation pour surmonter les bouleversements passivants de son âge, est ainsi nécessairement radical·e. En sa qualité de processus développemental garant des premières élaborations du narcissisme, aux *racines* du fonctionnement psychique de chaque individu, l'idéalisation adolescente implique un retour aux origines ; elle contraint l'adolescent·e à revisiter l'élaboration de ses premières enveloppes psychiques. En ce sens, la radicalité est « une position subjective, donnant sens à l'existence du sujet » (Vavassori & Harrati, 2023, p. 72), laquelle tient compte « des dimensions anamnétique, psychologique, psychique, sociale, environnementale » (p. 73). Les *racines* mobilisées par l'idéalisation adolescente sont donc ontogénétiques et plurielles, remontant à la préhistoire individuelle, sociale et contextuelle du sujet. Ainsi, non seulement l'adolescent·e est par nécessité radical·e, mais aussi, et comme nous le rappelle Vavassori (2018), « la radicalité est constitutive du développement » (p. 52). L'auteur ajoute que « cette radicalité lui permet [à l'adolescent·e] de se différencier et de s'individualiser et elle doit s'entendre du côté de l'engagement, ce qui inclut une prise de risque » (p. 52). Cette précision rejoint également les dires de Gutton et Moro (2017) qui explique que « la radicalité est de l'ordre de l'engagement. L'adolescent s'engage, il se met en gage et se lance dans sa construction, sa métamorphose » (p. 14).

Ensuite, et dans la continuité de l'idée d'un engagement, la radicalité des adolescent·es est également à entendre dans son sens politique, dont Sommier (2012), dans un référentiel de sociologie clinique, propose la définition suivante : « une posture

---

<sup>47</sup> Citation issue du poème de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1947/2009, p. 48).

<sup>48</sup> Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales pour l'entrée « radicalité » : <https://cnrtl.fr/definition/radicalité>

de rupture vis-à-vis de la société d'appartenance, acceptant au moins en théorie le recours à des formes non conventionnelles d'action politique éventuellement illégales, voire violentes » (p. 15). Cette définition rejoint également celle proposée par Galland et Muxel (2018) : « la radicalité suppose un ensemble d'attitudes ou d'actes marquant une volonté de rupture avec le système politique, social et culturel, et plus largement, avec les normes et les mœurs en vigueur dans la société » (p. 36). Ces descriptions de la radicalité rendent compte du mouvement de rupture qu'elle implique avec la société, mais que nous pourrions élargir, dans le contexte de l'adolescence, avec les premiers objets d'amour et les assises narcissiques constituées dans le temps de l'enfance. Face à la potentielle défaillance des enveloppes dans les différents espaces de la réalité psychique, l'adolescent·e peut être décrit·e comme radical·e, car il tente de rompre, parfois de manière illégale ou violente, avec ses fragilités internes, avec les carences de son environnement familial, et/ou encore avec un ordre social régi par une logique libérale et productiviste. Marty (2009b) propose de relier « la violence de la poussée libidinale pubertaire » (p. 1009) à une « paranoïa ordinaire de l'adolescent » dans la mesure où un sentiment de persécution se fait entendre à l'égard du conflit œdipien pubertaire : « la haine parricide projetée sur l'autre revient au sujet sous la forme inversée d'une persécution » (p. 1009). Mais parfois cette paranoïa peut contribuer à nourrir l'émergence d'une violence agie par l'adolescent·e car « les fantasmes pubertaires favorisent l'expression de cette haine pour l'autre, avec le risque d'une mise en acte de la violence parricide » (p. 1009)

Quant à la « radicalisation », Vavassori et Harrati (2023) relèvent le fait qu'il s'agit là d'« un objet d'étude se présentant avant tout comme une construction socio-politique » (p. 71) et qui « concerne surtout les idées et les actes, et moins les personnes dites radicalisées » (p. 72). Pour ces auteur·rices, « parler d'une personne radicalisée paraît être un abus de langage induisant une confusion entre l'idéologie et le fonctionnement psychologique de la personne qui la défend » (p. 72). Dans un champ social et politique, Sénac (2021) amène « à dépasser la quasi-réduction, au XXI<sup>ème</sup> siècle, de la radicalité au danger du radicalisme entendu comme la prise de pouvoir d'un autoritarisme religieux par la violence, en particulier lié au phénomène djihadiste » (p. 31). Cette restriction lexicale induit le risque d'une discrimination négative pour quiconque serait taxé·e de « radicalisé·e », alors que le qualificatif « radical·e » peut également rendre compte d'engagements qui ne

tendent pas à « prendre le pouvoir », mais plutôt à dissoudre ses inégalités, dans un objectif de transformation porté en commun. Sénac (2021) propose ainsi de qualifier la radicalité de « fluide », sa fluidité étant à entendre dans « l'attachement à la diversité des tactiques [...] aussi bien au niveau individuel que collectif » (p. 264). Les luttes pour le climat, par exemple, peuvent être *radicales et fluides* dans la mesure où elles s'engagent contre les logiques d'exclusion et d'injustices des politiques au moyen d'une diversité d'actions : implications personnelles, plaidoyers, grèves, actes de désobéissance civile, etc. La radicalité perd toutefois de sa fluidité lorsqu'elle ne se fait entendre que par la violence et qu'elle est liée à une idéologie extrémiste aspirant à la toute-puissance. La radicalité devient, dans ce contexte, une « radicalisation », au sens du sociologue Khosrokhavar (2014) : « processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement lié à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel » (p. 7-8).

Les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent présentent une radicalité dans la mesure où les *racines* intrasubjectives, intersubjectives et transsubjectives des espaces de la réalité psychique sont engagées, aussi bien dans un mouvement de répétition de celles-ci que dans une visée de rupture vis-à-vis de ces dernières, dont l'expression la plus extrême peut être celle d'un véritable *déracinement* (subjectif, familial, social, culturel, ...). L'engagement radical des adolescent-es, en tant que processus psychique singulier, ne constitue pas l'expression d'une radicalisation. Tant que les adolescent-es n'ont pas exclusivement recours à une violence « émergeant dans un contexte géo-socio-politique » (Benghozi, 2019, p. 176) et agissant comme une « greffe idéologique » (Vavassori & Harrati, 2023, p. 71) pour lutter contre la défaillance de leurs enveloppes psychiques, ils et elles présentent une radicalité dont la résultante peut aussi être celle de transformations favorables aux processus psychiques de l'adolescence dans la société contemporaine.

### 1.2.2. Conduites addictives des adolescent·es dans le monde contemporain

*Ma pauvre vie  
Ce châle  
Effiloché sur les coffres remplis d'or  
Avec lesquels je roule  
Que je rêve  
Que je fume<sup>49</sup>*

La radicalité des adolescent·es témoigne donc de mouvements d'engagements, parfois en faveur, parfois en défaveur, du devenir-adulte dans la société contemporaine occidentale. Au regard de cette dernière, dans laquelle le préfixe hyper apparaît comme un *leitmotiv* hégémonique (Kaës, 2012a), les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent semblent également présenter une propension à l'investissement excessif des objets-images trouvés-idéalisés dans l'environnement externe. Ces derniers semblent être les pierres angulaires de la radicalité des adolescent·es impliquées dans le « remaillage » des contenants identitaires, familiaux et communautaires (Benghozi, 2019). Tantôt objet d'anamorphose<sup>50</sup>, tantôt objet leurre (Benghozi, 2007), il est possible de rapprocher les modalités d'investissement de ces figures d'idéalisation des conduites addictives, sans pour autant les qualifier d'« addictions » au sens psychopathologique du terme. Cette proposition s'étaye également sur celle de Jeammet et Corcos (2001) selon laquelle « l'évolution de nos sociétés, au travers notamment des changements qu'elle imprime au fonctionnement de la cellule familiale, favorise l'expression de ce que l'on peut regrouper sous l'appellation des problématiques de dépendance » (p. 135).

La littérature scientifique a recours à trois termes principaux pour qualifier le recours à un objet externe en mesure de contre-investir, au moyen de sensations fortes, la menace de discontinuité des enveloppes psychiques : la toxicomanie, l'addiction et la dépendance. Il convient ainsi de se questionner sur les relations entre ces trois concepts. Pour expliquer les relations entre ces concepts, Valleur et Matysiak (2002) proposent l'emploi, de façon équivalente, de ces trois notions, mais insistent toutefois sur le terme d'« addiction » qui permet de faire une place plus importante aux

---

<sup>49</sup> Citation issue du poème de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1947/2009, p. 49).

<sup>50</sup> Benghozi (1999 ; 2007) propose de parler de l'adolescence comme « l'événement anamorphose », soit un processus de transformation conduisant à un changement de peau semblable à celui de la chrysalide.

toxicomanies dites sans substance. Par souci de légitimité scientifique, les auteurs soulignent aussi que les termes de « dépendance » et de « toxicomanie » sont plus utilisés par le grand public, tandis que la notion d'« addiction » se targuerait d'une certaine scientificité (Valleur & Matysiak, 2002).

C'est d'abord Fénichel (1945/1987) qui introduit une utilisation plus large du concept de toxicomanie, regroupant des conduites qualifiées de pathologiques et caractérisées par une urgence à satisfaire un besoin qui demeurera continuellement insatisfait. Il y inclut ainsi « l'addiction à des toxiques », les « toxicomanies sans drogues » (boulimie, joueurs pathologiques, kleptomanie, etc.), mais aussi les « affamés d'amour », « la manie de lire » ou encore les « fuites impulsives » (Fénichel, 1945/1987 ; Saïet, 2019). Azoulay (2017b) relève, plus récemment et dans le même sens, le développement d'un intérêt pour des addictions qualifiées de « nouvelles », « relevant d'une dépendance à un comportement ou à une situation telle que la boulimie, l'anorexie, le jeu pathologique, les achats pathologiques, l'addiction sexuelle, l'addiction au travail, etc. » (p. 233). Jeammet (2006) souligne que « cette extension montre qu'il s'agit davantage d'une modalité particulière de la relation de l'homme à ses activités que d'une spécificité liée à un produit ou une conduite » (p. 4). Au-delà d'une problématique relationnelle de « l'homme » à ses activités, les addictions apparaissent comme des solutions d'apparence « erronée » aux enjeux du processus d'adolescence. Elles maintiendraient l'illusion d'une maîtrise pseudo-objectale qui éviterait l'affect dépressif, voire mélancolique, lié au renoncement contraint de l'omnipotence infantile, des premiers objets d'amour et des étayages sociocollectifs. Cette dépressivité témoignerait d'une problématique de perte dans les trois espaces de la réalité psychique, raison pour laquelle Camps (2020) affirme qu'elle constitue « l'un des paradigmes essentiels de la psychopathologie clinique contemporaine » (p.79).

Lesourne (2007) insiste sur un défaut d'investissement, allant parfois jusqu'au rejet, de la part de l'environnement maternel primaire des futur·es candidat·es aux addictions. Par son inadéquation, l'environnement premier infligerait au bébé un défaut de reconnaissance de ses sensations propres, alimentant une porosité des enveloppes de son Moi, une indifférenciation entre ses perceptions et les stimulations externes. Au lieu de pouvoir progressivement se différencier de son environnement et accéder à un

auto-érotisme<sup>51</sup>, le nouveau-né aurait recours à ce que l'École de Psychosomatique<sup>52</sup> a nommé des procédés autocalmants, soit une « excitation-sensation [qui] vise à *contre-investir* toute représentation fantasmatique (représentant-représentation) de la pulsion » (Pirlot, 2009, p. 143). À défaut de réaliser de manière hallucinatoire la satisfaction d'un désir, la quête de sensations tiendrait lieu de dépendance à l'objet maternel ou son substitut, et permettrait au bébé de se sentir exister. Les procédés autocalmants ne conduiraient pas à la satisfaction, mais participeraient à éviter le manque et ses effets traumatiques « dans et par la répétition » (Szwec, 2014, p. 30).

À l'adolescence, en raison de carences précoces qui n'ont pas permis que l'objet puisse être introjecté au Moi, faute d'un deuil originaire<sup>53</sup> élaboré, les procédés autocalmants perdurent « par saturation d'excitation » (Richard, 2011 ; 2015). Ces derniers s'attachent à l'objet externe dans un mouvement d'incorporation (Gutton, 1984). Au sein de celui-ci, l'objet n'est pas investi comme ingrédient constitutif du Moi, source des identifications et gardien du sentiment de continuité. Au contraire, le sujet contre-investit les relations objectales en se collant à un néo-objet choisi pour ses qualités sensorielles et dont l'investissement maintient l'illusion de toute-puissance du nourrisson indifférencié du sein maternel. Jeammet et Corcos (2001) identifient dans l'ensemble des problématiques à l'adolescence<sup>54</sup> « la notion de dépendance comme contre-investissement de la réalité interne par la réalité externe » (p. 1). L'idéalisation d'un objet constituerait de la sorte « une modalité d'aménagement de la dépendance » (Jeammet & Corcos, 2001, p. 63) caractérisée par « une phobie du psychique » (Jeammet, 2006, p. 14) en raison de la quête de sensations perceptives et

---

<sup>51</sup> Szwec (2014), dans la continuité des travaux freudiens (Freud, 1905/1995 ; 1923/2013b), définit les auto-érotismes de la manière suivante : « Les auto-érotismes sont la continuation des soins maternels, s'inscrivant comme un travail sur les limites internes et externes, sur la différenciation du moi et de l'objet. Ils œuvrent à l'établissement d'un sentiment de continuité malgré la discontinuité des soins maternels dans leur présence et leur absence. Ils constituent ainsi un système de pare-excitation permettant le contre-investissement » (p. 30).

<sup>52</sup> Le paradigme psychosomatique en psychanalyse s'est développé dans les années cinquante en France autour de la pensée de Pierre Marty, Michel Fain, Michel de M'Uzan et Christian David notamment. Aujourd'hui, l'Institut de Psychosomatique Pierre Marty (IPSO-MARTY) est garante de ce courant dont la Commission Scientifique est dirigée par Claude Smadja et Gérard Szwec.

<sup>53</sup> « *Par deuil originaire, je désigne le processus psychique fondamental par lequel le moi, dès la prime enfance, avant même son émergence et jusqu'à la mort, renonce à la possession totale de l'objet, fait son deuil d'un unisson narcissique absolu et d'une constance de l'être indéfinie, et par ce deuil même, qui fonde ses propres origines, opère la découverte de l'objet comme de soi, et l'invention de l'intériorité* » (Racamier, 1992, p. 29).

<sup>54</sup> Les auteurs précisent que « c'est au travers des troubles du comportement et de la pathologie de l'agir que s'exprime de la façon la plus manifeste les conséquences de la relation de dépendance » (Jeammet & Corcos, 2001, p. 65).

musculaires que sous-tendent les addictions. L'idéalisation d'un néo-objet inscrit donc la dimension corporelle, réelle ou néo-réelle (virtuelle), au service d'une lutte antidépressive, anti-deuil, anti-mélancolique. Szwec (2014) relève que les procédés autocalmants peuvent prendre la forme de comportements d'autosabotage, tels que l'anorexie et la boulimie ou la toxicomanie qui tentent de mettre à distance « les objets trop chargés d'investissement et trop proches » (p. 31) ; Jeammet et Corcos (2001) proposent de parler de « phobie du désir » (p. 73) dans ce cas. Ces conduites d'évitement, au caractère masochique, deviennent en elle-même des formes d'addiction, car « l'absence de développement des auto-érotismes va de pair avec une recherche de sensations violentes pour se donner des preuves de vie » (Szwec, 2014, p. 32). « La conduite masochique offre toujours au sujet la possibilité ou l'illusion de se délivrer de l'emprise de l'objet et de reprendre une position active de maîtrise là où il se sentait menacé de débordement et de reddition passive à l'objet », expliquent Jeammet et Corcos (2001, p. 77). Mais le contrôle, devenu « raison de vivre de l'adolescent », se trouve progressivement investi sur « un mode de plus en plus toxicomane à ce qui devait le délivrer » (p. 103), au risque qu'il s'installe comme un état pathologique en lui-même.

Les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent peuvent donc être rapprochées des conduites addictives dans la mesure où, au moyen de l'idéalisation d'un nouvel objet d'investissement, elles participent à une lutte anti-pensée et antidépressive consécutive aux pertes et aux défauts d'élaboration des enveloppes intra-, inter- et trans- subjectives. En ce sens, Jeammet et Corcos (2001) soulignent que l'évolution de la société favorise les problématiques de dépendance, « mais elle ne les crée pas nécessairement » (p. 135). Le manque d'intériorisation et de construction des limites internes et externes peuvent toutefois contribuer à la perpétuation des procédés autocalmants, sous la forme d'une « excitation contrôlée » (Richard, 2015) participant à un pseudosentiment de continuité et de différenciation.

### 1.2.3. Caractéristiques épidémiologiques et lectures psychanalytiques des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent

Nous proposons de revenir sur les connaissances relatives aux quatre manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent qui nous intéressent dans ce travail, à savoir : les troubles du comportement alimentaire, les troubles liés à l'usage problématique



des jeux vidéo, les troubles liés à la consommation de substances psychoactives, et enfin les troubles liés à des aspirations idéologiques extrémistes. Le terme de « trouble » n'est pas à prendre au sens médical, qui sous-entendrait une approche diagnostique référée à une classification internationale en matière de maladies psychiatriques. Il est utilisé ici comme l'expression de signes et symptômes en lien avec une souffrance sur le plan psychique, en tant que variation à la normale plutôt qu'indice d'une psychopathologie émergente, voire déjà existante. Dans ce contexte, nous rendrons compte brièvement de la prévalence de ces expressions chez les adolescent·es, de la manière et la fréquence avec laquelle elles se manifestent et de la lecture psychanalytique proposée pour la compréhension de ces problématiques. Concernant l'orientation des adolescent·es vers telle ou telle figure d'idéalisation, et de son expression au travers de l'une et/ou l'autre des manifestations du *malêtre* adolescent, nous rejoignons le point de vue de Vavassori et Harrati (2023) au sujet des radicalités violentes selon lequel ce *choix* « résulte d'un faisceau d'enjeux et d'opportunités individuels, sociaux et contextuels » (p. 79).

#### 1.2.3.1. *Troubles du comportement alimentaire*

Les symptômes alimentaires se déclarent le plus souvent durant l'adolescence (entre 15 et 18 ans) et dans le 90% des cas chez de jeunes filles vivant dans des pays occidentaux ou ayant grandi au sein d'une classe favorisée. Cette problématique continue d'être en augmentation là où le corps féminin, valorisé, est davantage exhibé et soumis à l'idéal sociétal d'un corps mince et sculpté (Pirlot & Cupa, 2019). Corcos (2011) souligne également que « dans les pays occidentaux la pression sociale, véhiculée par les médias, qui s'exerce sur les femmes autour de l'image du corps et du poids [...] favoriseraient, chez certaines femmes vulnérables, le début de conduites alimentaires pathologiques » (p. 86).

L'anorexie se manifeste par un refus alimentaire impliquant une perte importante de poids qui s'accompagne d'une peur de grossir, d'une altération de la perception de son corps (dysmorphophobie) et d'un arrêt des cycles menstruels (aménorrhée). Les restrictions alimentaires peuvent s'accompagner d'épisodes de boulimie avec ou sans vomissements et prises de purgatifs. Vincent (2008) rend attentif·ve à la différenciation entre conduites boulimiques et l'hyperphagie ou le grignotage. Ces deux derniers peuvent être considérés comme des symptômes prodromiques, mais ne ils ne s'associent pas à des sentiments de honte et de

transgression qui ont généralement lieu dans la boulimie. D'autres signes peuvent également être observés dans les problématiques alimentaires, tels qu'un surinvestissement de la sphère intellectuelle et un rejet de toute activité sexuelle (Jeammet, 2006 ; Corcos, 2011 ; Pirlot & Cupa, 2019). Vust et Michaud (2007) identifient une forme atypique des troubles du comportement alimentaire chez les jeunes filles, se manifestant par une faible estime de soi, une dépendance au regard des autres, une préoccupation pour la nourriture et le poids ainsi qu'une alimentation « anarchique », avec toutefois moins de conduites de compensations en cas d'excès.

Dans une approche psychanalytique, Kestemberg et ses collègues (1972) ont relevé un plaisir, voire une érotisation, liée au refus de la satisfaction de besoins vitaux chez les jeunes femmes anorexiques. Ces adolescentes accèdent à un « orgasme de la faim » qui procure de véritables effets physiologiques liés au jeûne (Kestemberg & al., 1972) ; la sensation de faim assure de la sorte un sentiment d'existence. Pour cette raison notamment, Brusset (1985 ; 1990), Corcos (2011) et Jeammet (2006) rapprochent l'anorexie mentale, ainsi que la boulimie, des troubles addictifs en raison des mécanismes de dépendance impliqués et de la quête de sensations palliant les éprouvés dépressifs et/ou de vide, ainsi que de la problématique narcissique et identitaire sous-jacente aux symptômes. Corcos va jusqu'à parler de « la terreur d'exister » (Corcos, 2013) des anorexiques, expressions à entendre à l'endroit du rejet des relations objectales libidinales. Les boulimiques se caractérisent quant à elles par une appétence objectale qui signale les défauts d'intériorisation et le besoin d'objets externes pour y pallier. Ces derniers sont soumis à un lien d'emprise que Chabert (2006) décrit comme « l'illusion, offerte par le symptôme, du contrôle sur la réalité externe dans sa matérialité la plus concrète – la prise et le rejet de nourriture » (p. 41). D'un point de vue relationnel donc, les jeunes filles présentant des symptômes alimentaires sont dans une quête de maîtrise et d'indifférenciation avec l'autre, tout en ayant peur que leur identité se confonde et perde de leur intégrité. Jeammet (2005) résume cette difficulté à trouver une juste proximité relationnelle par l'adage suivant : « ce dont j'ai besoin, c'est cela qui me menace » (p. 19). Parallèlement, la psychanalyse met en évidence le rejet de la féminité chez les jeunes filles anorexiques, en lien avec le corps féminin de leur mère, nécessairement inquiétant du point de vue des fantasmes incestueux, mais aussi du rapport conflictuel, plus ou moins inconscient,

existant avec celle-ci. Au sujet du travail de passivité précédemment décrit, la pulsionnalité adolescente et son rapport avec la réalisation des vœux œdipiens dans les problématiques alimentaires s'organisent autour de la culpabilité d'avoir séduit activement le père, suscitant un éprouvé mélancolique (Chabert, 2003) : « le fantasme de séduction bascule alors dans une dérive mélancolique soutenue par l'auto-accusation, réclamant répétitivement des mesures de rétorsion humiliantes et mortifères » (p. 38-39). Ces jeunes femmes ont ainsi recours à des contraintes masochiques (restrictions, engoulements, vomissements, ...) empruntant la voie de l'autopunition. Ce rapport masochique anobjectal se substitue à la fonction de l'objet différencié et ses apports nourriciers pour la (re)construction du Moi à l'adolescence et l'élaboration d'une position passive. Finalement, Marinov (2001) identifie dans les troubles alimentaires une enveloppe corporelle et psychique caractérisée par des angoisses « d'écoulement, de vidage, d'effondrement » (p. 38) dont l'apparence famélique constitue une forme de seconde peau « musculaire » défensive.

#### 1.2.3.2. *Troubles liés à l'usage problématique des jeux vidéo*

Dans la dernière enquête ESPAD (*European School Survey Project on Alcohol and other Drugs*, 2019), conduite auprès d'adolescent·es âgé·es de 15 à 16 ans et originaires de trente-cinq pays européens, en moyenne 56% des garçons et 22% des filles ont joué aux jeux vidéo durant les trente derniers jours d'école. Le temps passé à jouer varie de trente minutes à plus de six heures par jour, et lors des jours sans activité scolaire, le minimum de temps passé sur les jeux vidéo est de deux heures. En moyenne, 21% des adolescent·es perçoivent des problèmes liés à l'utilisation des jeux vidéo<sup>55</sup> et les filles font part d'une perception des risques plus élevée que les garçons.

Au printemps 2021, lors du troisième confinement lié à l'épidémie de Covid-19, l'Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives (OFDT) a conduit une étude auprès de trente adolescent·es et préadolescent·es âgé·es de 11 à 15 ans. Leurs récits d'expérience à propos des jeux vidéo témoignent d'un investissement privilégié pour les jeux multijoueur·euses en ligne

---

<sup>55</sup> Résultat basé sur des outils de dépistage évaluant trois indices : la perception par l'adolescent·e des problèmes liés au temps consacré aux jeux vidéo, les réactions négatives en cas de restriction d'accès et les préoccupations de la famille.

(MMORPG<sup>56</sup>), généralement sur consoles et ordinateurs. Le temps passé à jouer est décrit comme « interstitiel », dans la mesure où « il est intercalé autant que possible entre les diverses obligations scolaires, sportives, culturelles, familiales, etc. » (Mutatayi & al., 2022, p. 6) avec l'objectif de « combler tout vide ». Durant le confinement, les chercheurs et chercheuses constatent qu'au-delà de l'ennui, le jeu vidéo a également pallié le défaut de relations sociales. Le premier motif avancé par les adolescent·es à l'égard des jeux vidéo demeure ainsi « l'amusement », pour la majorité en jouant avec des ami·es rencontré·es hors du virtuel<sup>57</sup>, voire avec des membres de la famille éloignée. Les jeux en ligne multijoueur·euses constituent dès lors des espaces de rencontre, grâce à une mise « en vocal » par le biais des consoles ou des réseaux sociaux. Dans ces circonstances, certain·es adolescent·es donnent plus d'importance à la sociabilité entre pairs qu'à la qualité intrinsèque des jeux. Les adolescent·es ouvrent également leur cercle de connaissances à de nouveaux liens affectifs, constitués au travers des jeux vidéo, et qui les conduisent parfois à se rencontrer hors de ceux-ci. De plus, la maîtrise d'un jeu vidéo peut « constituer une vitrine sociale de compétences et de reconnaissance » (Mutatayi & al., 2022, p. 12) pour certain·es adolescent·es. Pour d'autres, le jeu vidéo est davantage investi de manière compétitive, les conduisant à jouer « seul·es », en ligne, et entraînant des « formes de sociabilités distanciées » (p. 11) que nous pourrions identifier du côté de l'introversion. Cette faible socialisation apparaît comme un facteur de risque pour le développement d'une dépendance sur les jeux en ligne (Kuss & Griffiths, 2012). Le joueur ou la joueuse devient alors « problématique » puisqu'un manque de sommeil se fait ressentir, mais aussi en raison d'un absentéisme scolaire et de conflits familiaux qui émergent régulièrement au sujet des jeux vidéo (Phan, 2021). Le risque devient celui de la réclusion qui, dans ses formes extrêmes, tend vers le mode de vie des *hikikomori* décrit·es au Japon, soit « une génération [...] qui vit enfermée chez elle, plongée dans un monde virtuel, refusant tout lien social « réel », tout engagement professionnel, sentimental, social dans le monde de leurs parents » (Vincent, 2021, p. 141). Une minorité de joueur·euses seraient ainsi « excessif·ives » dans la mesure où ils et elles éprouveraient des symptômes de dépendance similaires à celles aux substances (modification de l'humeur, tolérance,

---

<sup>56</sup> *Massive Multiplayer Online Role Playing Game*

<sup>57</sup> Le vocabulaire relatif aux jeux vidéo et aux espaces numériques propose l'acronyme IRL pour « In Real Life ».

etc.). Le temps passé à jouer n'est toutefois pas un témoin fiable d'une tendance à la dépendance (Wood & Griffiths, 2007) ou d'un sentiment d'insatisfaction relatif à la vie que l'adolescent·e mène (Kardefelt-Winther & al., 2020).

Dans une approche psychanalytique, Tisseron (2012b) a étendu le terme de « dyade » à l'espace numérique, relation privilégiée entre le joueur ou la joueuse et son jeu vidéo, renouvelant, d'une certaine manière, celle entre le nouveau-né et son environnement primaire. L'auteur propose de voir dans cette « dyade numérique » quatre fonctions : la recherche d'un attachement sécurisé, une quête de maîtrise des excitations, un accordage affectif satisfaisant, et l'incarnation d'un idéal. Dans le même sens, Vlachopoulou et Capart (2013) relèvent qu'« il s'agit bien d'une tentative de se saisir de l'immédiateté de la sensation, en vue d'une maîtrise » (p. 224), au même titre que pourrait l'être l'intellectualisation dans sa fonction de mise à distance du pulsionnel. Tisseron (2009b) identifie quant à lui un « fantasme de changement de peau » dans l'incarnation d'un avatar idéalisé, constituant ainsi un « objet-double » virtuel (Jung, 2014). Vlachopoulou et Houssier (2013) voient ainsi dans les images pixellisées une forme d'enveloppe contenant, une seconde peau<sup>58</sup>. Tisseron (2012b) distingue également trois modalités d'investissement des jeux vidéo sur un mode excessif – mais pas nécessairement problématique –, étayées sur les travaux de Winnicott (1971/1975) au sujet de la rêvasserie, la rêverie et l'imagination. Dans le cas de la rêvasserie, l'adolescent·e cherche à « se réfugier dans un espace virtuel centré sur la satisfaction de ses désirs d'emprise et de toute-puissance » (Tisseron, 2012b, p. 152) : l'angoisse de séparation est ici largement défendue par l'investissement d'un monde éloigné de sa réalité interne et externe. Ces joueur·euses sont davantage sujet·tes à « des conduites de retrait et de claustration » traduisant, selon de Luca et Neau (2016), un fantasme d'un retour dans le ventre maternel « organisateur d'un « avant » comme recours contre la violence de l'effraction pubertaire adolescente » (p. 241). Haza (2016) relève que, dans ce cas, « le jeu vidéo donnerait l'illusion d'une économie pubertaire » (p. 96), les enjeux de l'adolescence étant largement évités, voire niés. Concernant l'activité de rêverie du joueur ou de la joueuse, Tisseron (2012b) explique que l'adaptation à la réalité est, dans cette deuxième modalité, davantage maintenue, et le jeu vidéo constitue même parfois une façon de l'appivoiser. Aubertin et Haza (2013) constatent, de la

---

<sup>58</sup> Dans le jeu Fortnite, les adolescent·es sont d'ailleurs invité·es à choisir un *skin*, en anglais « peau », terme générique employé pour qualifier chaque personnage du jeu vidéo.

même manière, que le monde virtuel « permet d’appréhender dans un espace sécurisée le réel avant de parvenir à s’y confronter authentiquement » (p. 426). Enfin, Tisseron (2012b) identifie des joueur·euses qui investissent le jeu vidéo comme manière d’enrichir leur vie psychique, aussi bien à un niveau interne (enrichissement de l’imagination) qu’externe (activité de sociabilité). Dans ce dernier cas, ainsi que, plus laborieusement, dans celui de la rêverie, l’usage du virtuel constituerait une « aire de jeu » au sens de Winnicott, permettant « la croisée intime entre réalités du dedans et de dehors » (Vlachopoulou & Capart, 2013, p. 225). En ce sens, Haza (2016) interroge si le fait d’« être penché sur son écran ne serait pas pour certains une sorte d’introspection et d’espace de fantaisie, d’ennui bénéfique pour le développement psychique ? ». Vlachopoulou et Houssier (2013) proposent de différencier « opération du virtuel » et « travail du virtuel » : le premier nie le processus d’adolescence et ses renoncements grâce à l’idéalisations, tandis que le second permet à l’adolescent·e d’appréhender ce qu’il ou elle ne peut pas encore approcher dans le réel, soit la capacité à rencontrer et investir de nouveaux objets, se risquer ainsi au débordement affectif et pulsionnel, mais à l’abri de son écran. Si le mode relationnel en ligne s’actualise ensuite dans la réalité, l’adolescent·e accéderait à *une boucle de virtualisation* (Tisseron, 2012a) source de symbolisation, autrement dit une expérience transitionnelle qui articule le « vouloir voir absent » au « vouloir voir présent » (p. 5).

### 1.2.3.3. *Troubles liés à la consommation de substances psychoactives*

Le terme de « psychoactif » fait référence à la capacité d’une substance, licite ou illicite, à induire une dépendance psychique et/ou physique (Chabrol, 2011). Selon le rapport 2022 de l’Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives<sup>59</sup> (OFDT), les boissons alcoolisées sont les substances les plus répandues chez les adolescent·es âgé·es de 17 ans et les comportements d’alcoolisation ponctuelle importante demeurent nombreux (43,9% à 17 ans en 2017). Le rapport relève également une surreprésentation masculine bien que l’écart entre les garçons et les filles s’amenuise avec le temps. En outre, les adolescent·es de milieux aisés, en raison de leur sociabilité plus importante et de plus grandes ressources financières, sont davantage touché·es par le phénomène. Le tabac connaît quant à

<sup>59</sup> <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmg2c3.pdf>

lui un niveau d'usage quasi équivalent entre les filles et les garçons (près de 60% ont déjà fumé du tabac à 17 ans) et on observe la tendance inverse au sujet du statut social et économique : les adolescent·es venant de milieux davantage défavorisés sont deux fois plus nombreux à consommer du tabac quotidiennement. Le cannabis constitue ensuite la substance illicite la plus consommée en France chez les adolescent·es âgé·es de 17 ans (près de 40% ont déjà fumé du cannabis ; près de 10% seraient fumeur·euses quotidien·nes). Les garçons sont plus souvent consommateurs que les filles, bien que l'écart s'amenuise également pour cette substance. L'usage régulier de cannabis est plus important chez les adolescent·es issu·es de milieux défavorisés, tandis que l'expérimentation ponctuelle est davantage représentée dans les milieux favorisés. Quant aux autres substances psychoactives illicites (champignons, LSD, cocaïne, ecstasy, MDMA, amphétamines, etc.), leur expérimentation ne dépasserait pas les 4% chez les adolescent·es et elle surviendrait plus tardivement que l'alcool, le tabac et le cannabis (après 16 ans). Le rapport relève qu'il y a une réalité mouvante de ces produits et que leur attrait est dépendant de leur couverture médiatique, à l'instar du *purple drank*<sup>60</sup>. Enfin, les adolescent·es hors du système scolaire seraient trois fois plus expérimentateur·rices que les adolescent·es scolarisé·es.

Du point de vue sémiologique, Chabrol (2011) rapporte que les adolescent·es boivent de l'alcool afin d'accéder à une sensation d'ivresse, généralement partagée en groupe de pairs. Le cannabis procure quant à lui euphorie, sentiment de bien-être et détente. Il y aurait rapidement une tolérance aux effets euphorisants et certain·es adolescent·es décrivent des affects négatifs à l'arrêt de la consommation. Au-delà d'un usage ponctuel, une consommation à forte dose ou une vulnérabilité plus prononcée chez le sujet peut provoquer une excitation, une agressivité, de l'anxiété, une réaction paranoïde ou encore des hallucinations. Une consommation régulière de cannabis entraînerait aussi une démotivation pour les activités scolaires et habituelles, impactant négativement leurs résultats (Chabrol, 2011). Finalement, les dérivés amphétaminiques (ecstasy, MDMA) et les drogues hallucinogènes (LSD) permettent aux adolescent·es des éprouvés particulièrement

---

<sup>60</sup> Cocktail composé de codéine et d'antihistaminiques dont « la recette de fabrication [...], popularisée dans les années 1990 aux États-Unis, a connu une nouvelle diffusion par le biais d'Internet. Elle a également été relayée par les médias, y compris en France » (Cadet-Taïrou & Milhet, 2017, p. 2).

excitants et festifs, capables d'hyperstimuler aussi bien les sensations que le rapport à la réalité externe par le biais d'hallucinations visuelles, de perceptions sensorielles décuplées ou de performances intellectuelles et physiques augmentées. Ces drogues sont généralement consommées dans les *rave parties* et elles autorisent un oubli de soi pour « se mêler à un monde sans séparation, se sentir enfin en communion avec les autres » (Le Breton, 2007, p. 178). Toutefois, ces substances peuvent également provoquer une anxiété, des attaques de panique, des affects dépressifs, des idées suicidaires et des réactions paranoïdes (Chabrol, 2011).

Dans une approche psychanalytique, l'usage de substances psychoactives est mis en lien avec des interrelations précoces qui n'ont pas offert au nourrisson une suffisante protection et transformation des excitations internes et externes, lesquelles ont laissé des traces traumatiques dans le psychisme. N'ayant pas pu bénéficier d'une mère *suffisamment bonne* et internaliser les qualités de celle-ci lorsqu'elle s'absente, le bébé a recours à des « procédés autocalmants » : « Le procédé autocalmant, sorte d'autobercement agi, est mis en œuvre lorsqu'il y a échec ou insuffisance du fantasme d'une mère calmante » (Szwec, 1993, p. 35). Ces procédés sont ainsi dépendants de la sensation physique et corporelle, laquelle est répétée tant que l'objet manque, celui-ci n'ayant jamais pu être introjecté (McDougall, 2004) ; il y a un « défaut d'intériorisation d'une mère interne soignante et rassurante » (Sinanian & al., 2014, p. 176). Dans ces circonstances, l'adolescent·e soumis·e à un afflux d'excitations aura recours à une substance capable d'anesthésier physiquement et corporellement ses éprouvés (Guillod, 2021). Les sensations procurées par ce pseudo-objet sont perçues comme uniquement *bonnes*, tandis que toute autre relation objectale est *mauvaise*, entraînant ainsi l'adolescent·e dans un déni de la dépendance objectale, dépendance pourtant transférée massivement sur une substance psychoactive. Pour cette raison, Pirlot (2009) souligne que l'addiction est avant tout une problématique de séparation, laquelle n'a jamais pu s'opérer et « qui peut être vécue comme une hémorragie et castration narcissique, une détresse que l'objet ou le comportement excitant addictif vont tenter de colmater » (p. 56).

#### 1.2.3.4. Troubles liés à des aspirations idéologiques extrémistes

Par l'adjectif « extrémiste », nous rejoignons la définition de la « pensée extrême » proposée par Bronner (2009), laquelle est caractérisée par sa dimension



inconditionnelle et absolutiste, et rend compte d'« une forme d'incommensurabilité mentale qui rend très difficile (mais non impossible) l'expression de rétro-jugements et donc la tempérance dans l'action » (p. 305). Quant à l'idéologie, composé du grec *idea* (idée) et *logs* (science), elle se compose d'un ensemble d'idées et de pensées partagées par une culture ou un groupe de personnes qui oriente les comportements et constitue une forme d'identité collective (Mansouri, 2016). Dans ce contexte, une idéologie est extrémiste si les idées portées collectivement ne tolèrent ni compromis, ni modération (Galland & Muxel, 2018). Elle peut être aussi bien religieuse, politique que conspirationniste et peut tendre vers des modes d'action violents, la rapprochant ainsi de la définition de la « radicalisation » de Khosrokhavar (2014) citée précédemment<sup>61</sup>.

Dans leur enquête auprès des lycéen·nes en France, Galland et Muxel (2018)<sup>62</sup> constatent que dans une population de sept mille adolescent·es âgé·es de 15 à 17 ans, 48% se déclarent de confession catholique ou musulmane. Les auteur·rices observent que les lycéen·nes musulman·es adhèrent davantage à des idées absolutistes en matière de religion et qu'ils et elles justifient plus souvent la violence religieuse. Les garçons sont plus nombreux à associer idées absolutistes et violence religieuse, tandis que les filles tendent vers un absolutisme sans violence. Outre l'influence de la confession religieuse, ces attitudes seraient associées aux sentiments de discrimination individuelle et collective. Dans cette même enquête (Galland & Muxel, 2018), mais concernant la politisation des lycéen·nes, 35% de l'échantillon témoignent d'un niveau fort d'intégration au système politique et 25% cumulent à la fois un niveau extrême sur l'échelle gauche-droite et le souhait de changer la société par des actions révolutionnaires. Parmi elles·eux, 20% considèrent qu'il est acceptable, dans certaines situations, de participer à une action violente pour défendre ses idées. Les facteurs liés au profil scolaire, à la filiation politique, à l'origine culturelle et au sentiment de discrimination semblent déterminants<sup>63</sup>. Le recours à la violence concerne davantage les garçons que les filles. Au sujet des théories du complot, une large majorité de lycéen·nes donnent

---

<sup>61</sup> Cf. p. 65

<sup>62</sup> Nous faisons le choix de nous appuyer principalement sur cette enquête à large échelle car il s'agit de l'une des seules qui, dans le contexte français, rompt avec le terme de radicalisation pour privilégier celui de radicalité.

<sup>63</sup> Pour plus de détails au sujet de ces facteurs, voir p. 240 à 245 de l'ouvrage de Galland et Muxel (2018).

plus ou moins explicitement du crédit aux théories conspirationnistes, notamment celles relatives aux attentats du 11 septembre 2001 ; 7% d'entre eux et elles y adhèrent tout à fait (Galland & Muxel, 2018). Une défiance envers les médias traditionnels semble particulièrement corrélée à cette propension, lesquels sont remplacés par des médias sociaux dont la prééminence du matériel visuel semble valorisée. Cette mentalité complotiste serait davantage représentée chez des lycéen·nes issu·es de familles mal intégrées économiquement, ayant subi des discriminations et des injustices, qui sont insatisfait·es de leur orientation scolaire, et, enfin, qui sont français·es et d'une autre origine. En outre, 4% des lycéen·nes ont déjà visionné et partagé les images et vidéos de Daech ; une intégration religieuse forte et une tolérance à la violence-déviance seraient particulièrement déterminantes ici.

Au niveau sémiologique, que l'idéologie extrémiste à laquelle aspire l'adolescent·e soit religieuse, politique ou conspirationniste, elle peut demeurer silencieuse dans la mesure où l'adolescent·e peut se garder de laisser voir ou entendre ouvertement ses pensées extrêmes, sous peine d'être démasqué·e, parfois même, signalé·e. Ces adolescent·es, en deçà du recours à une violence agie dans le réel, peuvent témoigner de comportements de retranchement, de fuite ou d'exclusion volontaire vis-à-vis de leur environnement jusqu'alors quotidien (Epstein, 2019).

Dans une approche psychanalytique, Kaës (1980/2016) propose de décliner l'idéologie de deux façons : l'une organisatrice, fondée sur la reconnaissance du principe de réalité, et l'autre plus archaïque, obéissant davantage au principe de plaisir hérité de la toute-puissance infantile. Or, Kaës ajoute qu'en situation de « crise, de rupture et de dérégulations graves » (p. 130), on peut s'attendre à « l'allégeance de l'idéologie du Moi Idéal à un idéal narcissique de toute-puissance » (p. 130) en lien avec ce que Raoult (2017) nomme, dans la poursuite des travaux de Kaës (2012a), « le désappareillage des garants métasociaux » (p. 138). En ce sens, Benslama (2015) qualifie l'idéologie radicale de « passe-partout de l'idéalisation à l'usage des désespérés d'eux-mêmes et de leur monde » (p. 192). Cette idéologie radicale propose une vision clivée dans laquelle l'interdit se distingue avec clarté du permis, recouvrant le manque d'autorité déploré par la jeunesse contemporaine. Le même constat peut être fait au sujet des idéologies extrémistes politiques et conspirationnistes et de leurs qualités clivantes entre la gauche et la droite, entre la

vérité et les *fake news*. En outre, dans une société diagnostiquée par « une fin des grands récits » (Lyotard, 1979/1994), un besoin de croire (Mijolla-Mellor, 2004b) et de (se) raconter (Chapoutot, 2021) perdure au moyen de croyances substitutives, à l'image de celles prônées par l'islamisme radical ou le conspirationnisme. Au sujet de ce dernier, Poupart (2018) constate « le même bénéfice psychique d'illusion de maîtrise que la religion, en structurant le chaos par des explications manichéennes et uni-causales » (p. 125). En plus d'offrir un prêt-à-penser autoritaire, Le Breton (2016) ajoute que l'islam radical offre également « des propositions à la carte pour de jeunes hommes et femmes en rupture de sens et de valeurs, et en quête de références puissantes pour se sentir exister » (p. 123). De manière plus générale, Duhamel et Ledrait (2018a) relèvent également deux fonctions aux « radicalisations adolescentes » : celle de déplacer « une dépendance aux imagos parentales en une dépendance au groupe radical » (p. 35) et celle de refuser le travail de séparation ; « la position idéologique échoue à accéder à la position dépressive » (p. 162) affirme ainsi Raoult (2017). Dans le même sens, Poupart (2018) relève que les figures d'autorité parentale sont diabolisées au moyen de l'adhésion aux théories du complot, toutefois en « fantasmer la toute-puissance persécutrice [...] évite d'avoir à en accepter les carences, ce qui équivaudrait à un abandon, à une perte » (p. 126). Vavassori (2018), mais aussi Raoult (2017), soulignent quant à eux la dominante des enjeux identitaires comme vecteurs de la radicalité adolescente. Les défauts de transmission dans l'histoire familiale, la désaffiliation et la désidentification, conduisent l'adolescent·e vers une quête de nouvelles affiliations à laquelle « les fournisseurs d'idéal que sont les groupes extrémistes » savent répondre (Vavassori, 2018, p. 59). Mais bien que grandiose, l'effet de groupe efface l'individualité au profit d'un sentiment de sécurité interne (Le Breton, 2016). Pour Le Breton (2016), « le djihadisme est l'une des formes contemporaines de la disparition de soi » (p. 30) et permet d'éviter l'effort de construction d'une identité propre ; Raoult (2017) qualifie cette forme de subjectivité de « nihiliste ». L'imitation prend le dessus sur l'introjection et le fait de faire sienne une idéologie groupale. Gutton (2015) suggère qu'au lieu d'étayer le travail de subjectivation, l'adhésion aux discours djihadistes le bloque et se suffit à des satisfactions immédiates de l'ordre d'un paradis narcissique anti-identitaire : « séduire, c'est confondre les solutions identitaires et les satisfactions objectales » (p. 52).

1.3. LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN, OU LE VOYAGE ALLÉGORIQUE D'UN ADOLESCENT  
DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

Les vers de Cendrars nous ont servi de fil conducteur pour le déroulé de cette partie théorique. Jusqu'ici mobilisés en épitaphes, nous souhaitons désormais clore ce premier chapitre de notre travail en les convoquant pour leur caractère allégorique, en mesure de rendre compte synthétiquement des éléments rapportés au sujet du processus d'adolescence dans la société contemporaine. Comme le suggère Paul Morand dans la préface des poésies complètes de Blaise Cendrars, *Du monde entier au cœur du monde*, publiées chez Gallimard (1967/2009), « *les vrais décrypteurs de la vie, ce sont les poètes* » (p. 8). De la même manière, et cette fois en référence à la tradition psychanalytique, Freud (1906-1908/2007) identifiait déjà l'apport des poètes à la compréhension de processus psychiques<sup>64</sup> :

Ce sont de précieux alliés que les poètes et l'on doit attacher grand prix à leur témoignage, car ils savent toujours une foule de choses entre ciel et terre dont notre sagesse d'école ne peut encore rien rêver. En psychologie, ils sont bien en avance sur nous, hommes du quotidien, parce qu'ils puisent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science (Freud, 1906-1908/2007, p. 44).

Nous proposons ainsi la lecture d'un extrait du célèbre poème de Cendrars intitulé *Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France*, publié pour la première fois en 1914 (1947/2009, p. 46-49), et duquel les citations inaugurales des précédents sous-chapitres ont été empruntées.

En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de ma naissance  
J'étais à Moscou où je voulais me nourrir de flammes  
Et je n'avais pas assez des tours et des gares que constellaient mes  
yeux  
En Sibérie tonnait le canon, c'était la guerre  
La faim le froid la peste et le choléra  
Et les eaux limoneuses de l'Amour charriaient des millions de

---

<sup>64</sup> Ce rappel historique est mentionné par Roman (2021) dans sa contribution à la compréhension des processus psychiques entre une œuvre et son « regardeur ».

charognes

Dans toutes les gares je voyais partir tous les derniers trains  
 Personne ne pouvait plus partir, car on ne délivrait plus de billets  
 Et les soldats qui s'en allaient auraient bien voulu rester...  
 Un vieux moine me chantait la légende de Novgorode.

Moi, le mauvais poète, qui ne voulais aller nulle part, je pouvais  
 aller partout  
 Et aussi les marchands avaient encore assez d'argent pour aller tenter faire  
 fortune.  
 Leur train partait tous les vendredis matins.  
 On disait qu'il y avait beaucoup de morts.  
 L'un emportait cent caisses de réveils et de coucous de la forêt noire  
 Un autre, des boîtes à chapeaux, des cylindres et un assortiment de  
 tire-bouchons de Sheffield  
 Un des autres, des cercueils de Malmoë remplis de boîtes de conserve et  
 de sardines à l'huile  
 Puis il y avait beaucoup de femmes  
 Des femmes, des entrejambes à louer qui pouvaient aussi servir  
 Des cercueils  
 Elles étaient toutes patentées  
 On disait qu'il y avait beaucoup de morts là-bas  
 Elles voyageaient à prix réduit  
 Et avaient toutes un compte courant à la banque.

Or, un vendredi matin, ce fut enfin mon tour  
 On était en décembre  
 Et je partis moi aussi pour accompagner le voyageur en bijouterie  
 qui se rendait à Kharbine  
 Nous avions deux coupés dans l'express et 34 coffres de joailleries  
 de Pforzheim  
 De la camelote allemande *Made in Germany*  
 Il m'avait habillé de neuf et en montant dans le train j'avais perdu  
 un bouton  
 – Je m'en souviens, je m'en souviens, j'y ai souvent pensé depuis –  
 Je couchais sur les coffres et j'étais tout heureux de pouvoir jouer  
 avec le browning nickelé qu'il m'avait aussi donné

J'étais très heureux, insouciant  
 Je croyais jouer au brigand  
 Nous avions volé le trésor de Golconde  
 Et nous allions, grâce au Transsibérien, le cacher de l'autre côté du  
     monde  
 Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui avaient attaqué les  
     saltimbanques de Jules Verne  
 Contre les khoungouzes, les boxers de la Chine  
 Et les enragés petits mongols du Grand-Lama Alibaba et les quarante  
     voleurs  
 Et les fidèles du terrible  
 Vieux de la montagne  
 Et surtout contre les plus modernes  
 Les rats d'hôtels  
 Et les spécialistes des express internationaux.

Et pourtant, et pourtant  
 J'étais triste comme un enfant  
 Les rythmes du train  
 La « moëlle chemin-de-fer » des psychiatres américains  
 Le bruit des portes des voix des essieux grinçant sur les rails congelés  
 Le ferlin d'or de mon avenir  
 Mon browning le piano et les jurons des joueurs de cartes dans le  
     compartiment d'à côté  
 L'épatante présence de Jeanne  
 L'homme aux lunettes bleues qui se promenait nerveusement dans  
     le couloir et me regardait en passant  
 Froissis de femmes  
 Et le sifflement de la vapeur  
 Et le bruit éternel des roues en folie dans les ornières du ciel  
 Les vitres sont givrées  
 Pas de nature !  
 Et derrière, les plaines sibériennes le ciel bas et les grandes ombres  
     des taciturnes qui montent et qui descendent  
 Je suis couché dans un plaid

Bariolé  
 Comme ma vie  
 Et ma vie ne me tient pas plus chaud que ce châle  
 Ecosais  
 Et l'Europe toute entière aperçue au coupe-vent d'un express à toute  
     vapeur  
 N'est pas plus riche que ma vie  
 Ma pauvre vie  
 Ce châle  
 Effiloché sur des coffres remplis d'or  
 Avec lesquels je roule  
 Que je rêve  
 Que je fume  
 Et la seule flamme de l'univers  
 Est une pauvre pensée...

Ce poème à la première personne raconte le voyage, réel et/ou imaginaire<sup>65</sup>, d'un adolescent qui, âgé de 16 ans et explorant la ville de Moscou, *avait soif, avait faim*. Il souhaite *se nourrir de flammes* plutôt que de rester là où il n'y en a pas assez. Le *mauvais poète, qui veut aller nulle part, mais peut aller partout*, monte finalement dans un train, *après avoir vu partir tous les derniers trains* aux destinations à la fois terrorisantes et fascinantes (la guerre, la maladie, l'amour, la sexualité). Accompagné par son ami Rogovine<sup>66</sup> (*le voyageur en bijouterie*), il débute un voyage entre *son enfance dont il ne se souvient déjà plus* et la vie d'adulte, entre illusions et désillusions, et à laquelle le Transsibérien et sa locomotive donnent un rythme libre<sup>67</sup> et saccadé. Le poète *joue alors aux brigands* et se rêve en héros négatif, toutefois il demeure *triste comme un enfant* dans ce train incarnant les vicissitudes du monde *moderne* et ses désenchantements. Apeuré, il s'enroule alors dans un *plaid bariolé comme sa vie, sur des coffres remplis d'or*, afin de survivre à

---

<sup>65</sup> Comme le poème est rédigé à la première personne et que Cendrars avait quitté la Suisse pour se rendre à Moscou en septembre 1904, à l'âge de 17 ans, il est fort probable que ce poème soit autobiographique, toutefois « sur la forme de la transposition épique », précise le dossier de l'édition Gallimard (Leroy, 2009, p. 354).

<sup>66</sup> Il s'agit du « joaillier de patron » (Berthout, 2014, p. 127) pour qui travaillait Cendrars à Moscou et qui semblait investi comme un double, « un avatar », en témoigne la proximité de ce prénom avec celui de Rogojine, « le double maléfique du Prince Mychkine – l'« idiot » de Dostoïevski » admiré par Cendrars (Leroy, 2009, p. 357).

<sup>67</sup> Comme la prose de Cendrars dans son poème.

*ce voyage* qui sera qualifié, dans la suite du poème, de *terrible* (« ce voyage est terrible », 1947/2009, p. 53).

Cet adolescent du poème de Cendrars, peut-être Cendrars adolescent lui-même, met en lumière de manière aussi intelligible que subtile les soubassements théoriques de notre travail au sujet du processus d'adolescence dans la société contemporaine. Dans ce extrait, le jeune poète témoigne aussi bien de l'urgence à quitter le monde de l'enfance, de la *soif d'idéal* (Bonnet, 2012) qui en découle, de la quête de sensations fortes pour se sentir exister, des mouvements d'idéalisation portés sur de nouvelles figures d'investissement, mais aussi de la société actuelle et de ses possibilités illimitées, de son caractère à la fois hostile, inquiétant et excitant, de sa tristesse qui n'y trouve pas de consolation suffisante, ou encore de cette quête d'enveloppe *bariolée* avec laquelle se recouvrir, se rassurer, se contenir et peut-être trouver un soutien constructif dans ce voyage tumultueux qu'est celui de l'adolescence, de l'enfance au devenir-adulte.





## CHAPITRE 2.

### REPERAGES METHODOLOGIQUES



## CHAPITRE 2. REPERAGES METHODOLOGIQUES

Au regard des éléments théoriques précédemment apportés au sujet du processus d'adolescence et de ses expressions radicales dans la société contemporaine, ce chapitre présente les aspects méthodologiques de notre recherche doctorale. Après un retour sur la genèse de notre objet d'étude et les transformations de ce dernier, il s'agira d'abord d'exposer la problématique et les hypothèses de notre travail ainsi que les objectifs poursuivis par celle-ci. Par la suite, nous mettrons en avant les caractéristiques qualitatives de la méthodologie choisie puis nous présenterons les conditions de la mise en place de la recherche. La récolte et l'analyse des données cliniques et projectives pour chaque adolescent·e seront ensuite explicitées en détail. Enfin, nous aboutirons à la proposition d'un périmètre analytique et processuel des données recueillies qui sera appliquée de manière transversale, dans le chapitre suivant, aux différentes problématiques adolescentes rencontrées dans notre étude.

### 2.1. À PROPOS DES TRANSFORMATIONS DE NOTRE OBJET DE RECHERCHE

#### 2.1.1. Mémoire de fin d'études et premier projet de thèse

En mars 2018, un premier projet de thèse a été élaboré dans la continuité d'un mémoire de fin d'études de Master en psychologie à propos de la radicalisation islamiste et de l'embrigadement au djihad à l'adolescence<sup>68</sup>. Ce travail, élaboré suite aux attentats contre *Charlie Hebdo* et aux attaques du 13 novembre 2015 à Paris, s'inscrivait dans une démarche de compréhension face à l'insensé des massacres commis au nom d'une idéologie religieuse extrémiste. À la fois sidérée et fascinée par un déferlement de violence ayant le pouvoir de rallier certain·es adolescent·es et jeunes adultes à la cause de l'État islamique (EI), le besoin de faire un pas de recul vis-à-vis d'émotions collectives vives et ardentes s'est fait ressentir afin de *ne pas rire, ni pleurer, ni haïr, mais essayer de comprendre*<sup>69</sup> les enjeux psychiques relatifs à cette folie meurtrière et à son pouvoir d'attraction.

---

<sup>68</sup> Le travail de mémoire de Master s'intitule *Radicalisation islamiste et embrigadement au djihad : l'adolescence au prisme des processus d'idéalisation et de sublimation*. Il a été dirigé par le professeur Pascal Roman et soutenu en 2017. Ce travail de mémoire a reçu le prix d'excellence de la faculté de Sciences Sociales et Politiques (SSP) de l'Université de Lausanne (UNIL).

<sup>69</sup> Maxime du philosophe Spinoza dans *Le traité de l'autorité politique* publié pour la première fois en 1677.

Dans le cadre de ce mémoire de Master, une pensée réflexive s'est déployée sur la base du constat suivant : deux tiers des sujets signalés comme radicalisés sont de jeunes hommes et femmes entre 15 et 25 ans (Benslama, 2015). Notre réflexion s'est appuyée en premier lieu autour du processus d'adolescence, avec pour hypothèse de travail la proposition suivante : la radicalisation et le départ en Syrie témoigneraient d'une *idéalisation mortifère* en réponse aux pertes narcissico-objectales que connaît l'adolescent·e lors du processus pubertaire. Face à la nécessité de se séparer des objets incestueux et de renoncer à l'omnipotence infantile, l'adolescent·e trouverait en l'image de Dieu, du Prophète ou d'un·e recruteur·e, une figure parentale toute-puissante à idéaliser afin de maintenir en vie les « *perfections* du passé » (Ladame, 1991). Cette idéalisation empêcherait l'ouverture au processus de sublimation et entraînerait une régression vers des modalités archaïques d'être au monde, propres à l'instance du Moi Idéal.

Étayé par l'analyse de cas issus de la littérature, ce mémoire est parvenu à la conclusion que ces adolescent·es radicalisé·es aspirant au djihad étaient les héritiers d'une société contemporaine hyperlibérale, sans (re)pères, qui leur imposerait une quête effrénée de nouveaux idéaux pour lutter contre un sentiment d'impuissance insurmontable, réveillant des angoisses primitives jamais subjectivées ni symbolisées, le plus généralement issues de carences dans les interrelations précoces. Dans ce contexte, l'idéalisation, à défaut d'être temporaire et d'ouvrir sur la sublimation des pulsions libidinales et agressives, deviendrait mortifère, car l'adolescent·e s'agripperait à un objet idéal, rapidement incorporé au Moi et risquant de le·la plonger dans les abîmes de la désobjectivation.

L'hypothèse d'une *idéalisation mortifère*, mise au travail par l'étude de témoignages autobiographiques, n'a toutefois pas pu se déployer dans une expérience de singularité rencontrée dans une clinique effective ; pour cette raison, une recherche doctorale sur ce sujet est apparue pertinente, si ce n'est impérieuse. Un premier projet de thèse avait pour but d'observer les processus psychiques en jeu dans l'engagement radical islamiste à l'adolescence et explorer l'alliance professionnelle entre les différentes institutions (sociales, pénales, politiques, sanitaires, etc.) chargées de cette problématique. Ce travail se proposait donc d'articuler une approche intra-individuelle, focalisée sur le fonctionnement psychique des adolescent·es séduit·es par l'islam radical et l'idéologie djihadiste, et une vision interinstitutionnelle, relative à l'alliance interprofessionnelle à

soutenir pour le maintien d'une figure de répondant<sup>70</sup> (Kaës, 2012b) en mesure d'accueillir et accompagner ces jeunes hommes et femmes. Pour ce faire, l'objectif était d'approcher, par le biais d'un entretien semi-structuré et la passation d'épreuves projectives, des sujets âgés de 15 à 25 ans, connu·es pour leur radicalisation islamiste et ayant émis le souhait – accompli ou non – d'un départ auprès d'organisations terroristes. Parallèlement, il s'agissait de composer un groupe de professionnel·les issu·es de plusieurs disciplines et appliqué·es à l'accompagnement d'adolescent·es radicalisé·es aspirant au djihad. Ces acteurs et actrices de terrain auraient été rencontré·es dans un groupe à médiation Photolangage afin d'appréhender les conditions de l'intercontenance psychique (Ciavaldini, 2001) pour faire face à la radicalisation des adolescent·es.

### 2.1.2. Empêchements dans l'accès au terrain

Durant plusieurs mois, nous avons approché différentes instances (judiciaires, politiques, académiques, associatives), aussi bien en Suisse qu'en France ou en Belgique, dans l'espoir de parvenir à des collaborations pour le recrutement de participant·es à notre recherche. Les professionnel·les ont généralement accepté de nous rencontrer en nous informant toutefois préalablement qu'il était impossible de donner suite à notre demande, qualifiée de sensible. Pour certain·es, le souci de confidentialité était l'obstacle majeur, tandis que pour d'autres, aucun motif n'était véritablement avancé. Lors des entretiens avec les responsables de ces institutions ou associations, deux arguments revenaient régulièrement : dans le contexte suisse principalement, nous avons appris que très peu d'adolescent·es étaient en fait connu·es pour leur association avec une entreprise terroriste. Plus généralement, dans les contextes français et belge, il nous a été expliqué que suffisamment de travaux étaient en cours à ce sujet et que l'accueil de doctorant·es « externes » n'était, à ce jour, pas souhaitable.

Plusieurs hypothèses peuvent être faites au sujet de ces divers empêchements :

- d'abord, on constate un écart entre la scène médiatique et politique suisse, qui fait preuve d'une importante préoccupation pour le phénomène de

---

<sup>70</sup> « Le répondant est la présence humaine à une adresse, à une demande. Le répondant accepte d'en être le destinataire, il ne se dérobe pas devant le risque de la rencontre » (Kaës, 2012b, p. 259).

radicalisation chez les jeunes gens, et le peu d'adolescent·es qui semblent véritablement faire l'objet d'une prise en charge préventive ou judiciairisée. Ainsi, soit la prévalence de cette problématique est surestimée – en raison notamment des fantasmes suscités par le phénomène –, soit la *Taquila*, qui est un précepte de l'État Islamique invitant ses partisan·es à dissimuler leur engagement, participe à cette faible proportion de jeunes hommes et jeunes femmes connu·es par les autorités publiques ;

- ensuite, le fait de s'interroger sur les répercussions de notre société occidentale hyperlibérale sur la santé mentale des adolescent·es, tout comme le fait de donner une voix à ceux et celles qui n'en auraient pas<sup>71</sup>, est probablement peu acceptable dans un contexte encore traumatisé par les vagues d'attentats de 2015 et davantage tourné vers des thèses causalistes, incriminant les sujets et interrogeant moins leur environnement social et culturel ;
- enfin, et plus implicitement peut-être, la difficulté d'accéder à un terrain de recherche laisse à penser que la problématique de la radicalisation des adolescent·es puisse être l'objet d'une « chasse gardée » scientifique.

Au sujet de cette dernière hypothèse, il semblerait que de nombreux·euses expert·es improvisé·es aient été soutenu·es par les instances politiques, notamment françaises, alors que la majorité d'entre eux·elles n'auraient jamais rencontré de jeunes hommes et femmes dit·es radicalisé·es. C'est également ce que met en évidence le rapport de Bonelli et Carrié (2018) qui rend compte d'un déferlement d'expert·es sur le sujet en France, mais « une sérieuse limite : l'absence quasi complète d'enquête sur les principaux intéressés » (p. 7). Les auteurs relèvent également que parmi les cent trente-trois mineurs poursuivi·es pour des affaires de terrorisme ou de « radicalisation » en France, près du 20% d'entre elles·eux se sont radicalisé·es en faveur d'un ultranationalisme et non du djihadisme, ce qui montre également la faible ampleur du phénomène malgré son omniprésence médiatique et politique.

---

<sup>71</sup> Nous faisons ici référence aux recueils de voix et de témoignages, dans la littérature notamment, qui constituent « un dispositif indirect d'attestation et d'hommage » selon Demanze (2019, p. 204). L'auteur fait notamment référence à l'ouvrage d'Hatzfeld (2002) sur le génocide rwandais (*Dans le nu de la vie : récits des marais rwandais*) ou à celui de Carrère dans *L'adversaire* (2002).

Bronner (2019) relate quant à lui son insistance auprès de la Présidence de la République pour accéder aux dossiers des dix-neuf milles fiché-es S<sup>72</sup>, dans le but de clarifier son contenu et de participer à la recherche sur la radicalisation en qualité de sociologue. Mais bien que la volonté de tous les ministères ait été, soi-disant, celle de trouver des solutions moins liberticides au phénomène, leur porte est longtemps restée close (et l'est peut-être encore) alors qu'une déchéance de nationalité était en passe d'être rendue possible. Finalement, dans son ouvrage, Bronner (2019) relève le poids « très minoritaire » de cette radicalisation et l'auteur suppose un grand nombre de faux positifs dans ces dix-neuf mille individus détectés, et le risque, ainsi, d'exposer « des citoyens innocents à une forme de privation de leur liberté » (p. 116).

### 2.1.3. Élaboration d'un second projet de thèse

Contrainte de renoncer à ce premier projet de thèse, dont la problématique est médiatiquement omniprésente, mais les acteur-rices principaux-ales à priori inaccessibles, nous avons étendu le mécanisme d'idéalisation mortifère à d'autres problématiques adolescentes contemporaines, témoignant toutes d'une forme de radicalité étayée sur une figure d'idéalisation. Concevoir la problématique de l'engagement radical au regard d'autres manifestations adolescentes s'inscrit en aval de la proposition de Gutton, qui dans son ouvrage *Adolescence et djihadisme* (2015), suggère que « “faire le djihad“, est un symptôme de la situation adolescente, tels le suicide, l'automutilation, l'addiction, la fugue... » (p. 8). De la même manière, Duhamel et Ledrait (2018b) proposent d'entendre derrière l'appétence pour une idéologie radicale un symptôme adolescent, au même titre que d'autres problématiques de la jeunesse contemporaine (Duhamel & Ledrait, 2018b).

En construisant sur ses postulats, notre objet d'étude s'est transformé de la manière suivante :

- notre intérêt s'est porté sur différentes problématiques adolescentes dont le dénominateur commun est celui de la clinique contemporaine et de ses expressions radicales ;
- nous proposons de parler d'une *radicalité adolescente* pour qualifier les différentes manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent, et

---

<sup>72</sup> La lettre S est l'abréviation de « sureté de l'État ».



réfutons l'expression de « radicalisation » qui induit une association lexicale circonstancielle avec l'islamisme extrémiste et appartient davantage au champ social et politique ;

- parmi ces manifestations du *malêtre* adolescent, les jeunes hommes et femmes attiré·es par une idéologie extrémiste demeurent une population de recherche, toutefois, leur appétence peut être davantage implicite et ne pas se réduire à l'islamisme radical ;
- le contexte suisse est un terrain de recherche à privilégier, non seulement pour des raisons pratiques (la proximité spatiale) que communautaires (la proximité culturelle). En outre, la société suisse, caractérisée, entre autres, par son économie hyperlibérale et sa modernité florissante, nous paraît être un territoire particulièrement propice à l'analyse de la perte des étayages sociaux et collectifs dans le monde contemporain occidental ;
- nous renonçons enfin à la rencontre avec des acteur·rices de terrain et aux enjeux institutionnels spécifiques à la problématique de la radicalisation islamiste.

## 2.2. LES RADICALITÉS ADOLESCENTES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

### 2.2.1. Problématique

La société contemporaine, affranchie de son lien à l'histoire et à la tradition (Gauchet, 1998), semble avoir pris l'apparence d'un abîme au plus profond duquel de nouveaux maux ont germé et grandi, bouleversant aujourd'hui notre rapport à soi et aux autres. Le principe d'individualité a affranchi les hommes et femmes du statut d'héritier·e, livrant ces dernier·es à une liberté, certes, mais à un vide intérieur, également. Colmater cette fissure est devenu source de créativité pour certain·es, tandis que pour d'autres, il s'agit d'une épreuve périlleuse dont le dénouement peut devenir inquiétant.

La période adolescente, durant laquelle les imagos parentales sont à contre-investir au profit de nouvelles figures identificatoires, est particulièrement sensible à cette béance creusée par la disparition de précédence historique. La période d'adolescence, qui plonge le sujet dans une quête effrénée de nouveaux idéaux, est exacerbée par ce déficit de garants élémentaires, par un métacadre psychique (Kaës, 2012a) devenu trop incertain et chaotique, indisposé au contre-investissement des

pertes narcissico-objectales relatives au processus pubertaire. Le *pot au noir des adolescents*<sup>73</sup> (Winnicott, 1962/1992) semble s'être vidé de ses vents et courants, ou avoir été envahi d'une profusion de vents et courants contraires, livrant à elles-mêmes les embarcations forcées à la traversée de cet espace de navigation situé entre l'enfance et l'âge adulte. Voguant péniblement au gré d'une apparente accalmie, ou d'une tempête désorientante, l'adolescent·e cherche une grande voile qui puisse accélérer sa conquête de l'autre berge. S'enivrer, se priver de nourritures, se plier aux lois de la *charia*<sup>74</sup> ou à celles d'une idéologie extrémiste, ou encore passer son temps devant un média connecté nous semble être les principales manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent.

Concernant la consommation de substances psychoactives, les adolescent·es suisses étaient, en 2018, plus de 20% de garçons, et près de 15% de filles de 15 ans, à avoir consommé aussi bien des cigarettes traditionnelles que de l'alcool et du cannabis illégal au moins une fois dans leur vie. Ils·elles étaient entre 6 et 8% à avoir consommé ces trois substances au moins une fois dans les 30 derniers jours, alors que la consommation des adolescent·es aurait diminué depuis 2014 (Delgrande Jordan & al., 2019). Au sujet des troubles du comportement alimentaire, l'étude la plus récente, conduite en 2010, rapporte qu'environ 4% de la population suisse a souffert d'un trouble du comportement alimentaire, principalement une anorexie mentale débutée dans le temps de l'adolescence (Schnyder & al., 2012). En 2015, une recherche rend compte que plus de 7% des 15 à 19 ans présentent une utilisation problématique d'Internet (communication en ligne, films et jeux en ligne principalement) (Marmet & al., 2015). Enfin, bien que la délinquance ait connu une période de décroissance<sup>75</sup>, elle est à nouveau en augmentation depuis 2015. Un rapport du sociologue Baier, Professeur à la Haute École de sciences appliquées de Zurich, témoigne notamment d'une augmentation des infractions pénales d'un tiers en cinq ans. La hausse concernerait aussi bien des

---

<sup>73</sup> Métaphore de l'adolescence proposée par Winnicott (1962/1992) et qui fait référence à la zone de convergence intertropicale. Celle-ci est formée par des masses d'air chaud et froid source d'une grande instabilité météorologique et climatique.

<sup>74</sup> Gauchet (2015) donne la définition suivante de la *charia* : « Elle définit aussi bien « les relations familiales, les affaires sociales et économiques, l'administration, les droits et les devoirs des citoyens, le système judiciaire, les lois de la guerre et de la paix et les relations internationales ». Bref, elle détermine un ordre social «où rien n'est superflu et où rien ne manque» » (p. 73).

<sup>75</sup> L'étude de Ribeaud et ses collègues (2015) rend compte d'un déclin de la délinquance juvénile compris entre -57% et -64% de presque toutes les formes de violence – physique et sexuelle – chez les jeunes hommes et femmes des villes de Lausanne et Zürich.

faits de vols et de dommages matériels que des actes plus graves, tels que des tentatives d'homicide. Ces dernières seraient corrélatives à l'augmentation des phénomènes de bandes chez les jeunes garçons et les rixes extrêmement violentes entre celles-ci. Le rapport pointe, en outre, les réseaux sociaux comme l'un des vecteurs de cette rivalité meurtrière<sup>76</sup>. Une étude de Haymoz et ses collègues (2021), sur les jeunes membres de bandes et les extrémistes en Suisse, relève que le taux de prévalence de l'appartenance à une bande de jeunes est d'environ 8% (Gatti & al., 2011) et que des caractéristiques communes sont trouvées avec les sujets extrémistes de droite, de gauche et islamistes, notamment au sujet de l'adhésion aux théories du complot et des passages à l'acte délinquants.

La violence hétéro-adressée des adolescent·es demeure une problématique contemporaine, à côté de laquelle une violence qui attaque la pensée au travers d'une idée-action (politique, religieuse, idéologique) et/ou par des procédés impliquant le corps réel (troubles du comportement alimentaire et prise de toxiques) ou néo-réel (usage problématique des écrans) se fait importante auprès de la population adolescente. Finalement, une étude sur la santé mentale des adolescent·es suisses, âgé·es en moyenne de 16 ans, témoigne des effets délétères de l'épidémie de Covid-19 sur leur santé mentale puisque plus de 47% d'entre elles·eux rapportent une dégradation de celle-ci (Barrense-Dias & al., 2021). Dans le même sens, l'Office fédéral de la statistique (OFS) relève dans une analyse portant sur les traitements pour troubles psychiques en 2020 et 2021 que « les prestations psychiatriques ambulatoires à l'hôpital enregistrent une hausse de 19% chez les jeunes gens »<sup>77</sup>. Par conséquent, et malgré le peu de recul actuel sur les conséquences du Coronavirus, il est fort probable que les différentes problématiques adolescentes précitées se soient exacerbées avec la pandémie et demeurent ainsi éminemment, si ce n'est plus encore, contemporaines.

### 2.2.2. Hypothèses de travail

Nous faisons l'hypothèse d'une résonance entre une société mondialement en crise et les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent, caractérisées par un

---

<sup>76</sup> Ces résultats sont rapportés dans un entretien du Professeur Baier pour le journal *Le Temps* publié le 29 septembre 2021 et intitulé « Depuis 2015, la criminalité des mineurs augmente chaque année ». <https://www.letemps.ch/suisse/2015-criminalite-mineurs-augmente-annee>

<sup>77</sup> <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.msg-id-92099.html>

vécu d'impasse et dont la violence narcissique semble être la résultante (Lesourd, 2001). En raison de la modification des métacadres sociaux (Kaës, 2012a), la crise adolescente, source de nécessaires renoncements narcissiques et objectaux, serait exacerbée par une absence d'idéaux socioculturels capables de venir soutenir le processus de deuil des objets d'amour et de l'omnipotence infantile. L'adolescent·e, vulnérabilisé·e par une carence d'élaboration de ses enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques, assoiffé·e d'idéal (Bonnet, 2012), se trouverait à risque de se réfugier derrière un fonctionnement archaïque soutenu par l'*idéalisation mortifère*. Ce processus radical, qui tente de faire face au démaillage des contenants généalogiques (Benghozi, 2007), permettrait de maintenir en vie les « *perfections du passé* » (Ladame, 1991, p. 1497) et empêcherait l'ouverture au travail de passivité. Les problématiques d'engagement extrémiste (religieux, politique, idéologique) et les conduites addictives (consommation de substances psychoactives, troubles du comportement alimentaire et usage problématique des jeux vidéo) seraient des formes de radicalités adolescentes dans la mesure où l'idéalisation, possiblement mortifère, constituerait un rempart contre la double passivation subie par les adolescent·es dans la société contemporaine.

### 2.2.3. Objectifs

Bien que les différentes problématiques adolescentes que nous souhaitons approcher dans cette recherche apparaissent manifestement variées, l'objectif principal de ce travail est de pouvoir identifier les invariants processuels de la radicalité adolescente dans notre société contemporaine. Ces manifestations du *malêtre* adolescent nous apparaissent être le fruit du démantèlement tant narcissique, lié au processus d'adolescence, que sociétal. Dans ce contexte, la caractéristique partagée, que nous présumons être la principale, serait le mécanisme d'*idéalisation mortifère*. Ce dernier, par le collage à un objet investi narcissiquement, permettrait le maintien de l'éprouvé de toute-puissance infantile afin de lutter contre le risque d'effondrement dépressif, voire mélancolique, lié à une histoire individuelle, intersubjective et transsubjective ayant fragilisé le Moi.

L'objectif secondaire de cette recherche, qui a toutefois été le moteur de l'élaboration de la problématique ci-présente, s'inscrit dans la volonté de ne pas exclure les engagements radicaux islamistes des autres manifestations liées à cet

âge de la vie, et ce malgré la sidération, la fascination et la séduction que peut susciter ce phénomène contemporain, tant auprès de la communauté scientifique, des politiques que des citoyens et citoyennes. Dans le cas où un rapprochement entre les radicalités adolescentes pourrait être trouvé, des perspectives de prévention et de prise en charge pourraient finalement être envisagées, notamment à propos des questions de spécification/déspécification du soin des adolescent·es.

### 2.3. UNE MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE

#### 2.3.1. Psychanalyse, sciences et société

Dans une société hypermoderne, régie par le « tout, tout de suite », le paradigme psychanalytique peut faire figure de monstre (Saudan & al., 2022) puisqu'il s'écarte des modèles en vogue, explicatifs, causaux et techniques qui prétendent *démontrer* logiquement et rapidement leurs hypothèses (Poenaru, 2021), apporter des réponses simples aux problèmes rencontrés (Rabeyron, 2019) alors que la recherche en psychanalyse tente de *montrer* la complexité du fonctionnement psychique humain. La distinction opérée par Perron (2007) pour qualifier la démarche de recherche entre « montrer » et « démontrer »<sup>78</sup> apparaît particulièrement féconde pour situer la singularité de la recherche en psychanalyse, et l'écart à considérer à l'égard du paradigme expérimental. En ce sens, l'« éloge de la singularité » que promeut l'approche psychanalytique (Roman, 2014) s'oppose à l'urgence d'expliquer puisque son modèle reconnaît la difficulté à comprendre, lire et interpréter l'esprit humain et la dimension du soin psychique. Par ailleurs, la psychanalyse met au cœur de son corpus théorique les notions d'*après-coup*, de *réflexivité*, de *renoncement*, mais aussi l'impérieux rapport entre *principe de plaisir* et *principe de réalité*. Ces concepts témoignent d'une élaboration qui s'effectue dans une temporalité psychique incompressible : ce sont toutefois ces mêmes composantes qui sont niées par des logiques sociétales, politiques et économiques, mais aussi scientifiques actuelles, où tendent à prévaloir le principe de plaisir, le déni de la castration et le clivage.

Alors que cet écart épistémologique de la psychanalyse vis-à-vis des sciences dites « dures » constitue une véritable richesse de notre point de vue, il

---

<sup>78</sup> « D'ailleurs faut-il démontrer, ne suffit-il pas de montrer ? » (Perron, 2007, p. 79)

s'agit également pour le·la chercheur·euse psychologue inscrit·e dans un référentiel psychanalytique de s'interroger sur la potentialité constructive de certaines critiques qui lui sont adressées afin d'identifier les écueils internes au sujet desquels une transformation est envisageable. En d'autres termes, nous souhaitons par ce travail non seulement militer en faveur d'un édifice théorique et pratique aussi pertinent qu'actuel – et à son ancrage subversif au regard des modèles scientifiques dominants – mais aussi articuler nos réflexions aux enjeux sociétaux contemporains qui exposent la psychanalyse à de nombreuses critiques.

#### *2.3.1.1. Remarques féministes sur quelques modifications sémantiques effectuées dans notre travail*

Certaines modifications sémantiques au sujet de nos concepts théoriques nous semblent pouvoir favoriser le champ *extradisciplinaire* de la psychanalyse. Se détacher, par exemple, des qualificatifs genrés pour définir l'appareil psychique humain, composé selon Freud (1905/1995, 1915/1936) et ses successeur·es (Winnicott, 1971/1975 ; Roussillon, 2013 ; Schaeffer, 2013) d'une part *féminine* et *masculine*, nous paraît davantage propice à la communication et à la publication de nos réflexions, au regard des luttes féministes et des études de genre notamment. Dans le recueil d'articles et de conférences intitulé « Défaire le genre », Butler (2006) critique les sciences humaines, et la psychanalyse particulièrement, concernant les présupposés normatifs existant au sujet du genre, de sa binarité et de son lien à la sexualité (Butler, 2006) ; pour l'autrice, la sexualité est, par exemple, indépendante du genre assigné à la naissance puisque le genre serait un *habitus*, « le produit d'une histoire sociale incorporée » (Fassin, 2005, p. 14).

Laufer (2022), psychanalyste, revient sur les travaux anthropologiques de Rubin qui invitent à un tissage entre les études de genre et la psychanalyse et à la « déhiérarchisation » des catégories. Laufer (2021) soutient ainsi une théorie du genre qui affirme « l'importance du brouillage des catégories binaires, la nécessité de remettre en scène tous les genres, leur variété, leur variation » (p. 20).

Une psychanalyse qui relève d'une pratique débarassée des préjugés naturalistes, une psychanalyse qui critique les conditions d'émergence de son savoir, une psychanalyse qui réfléchit sur la part politique de sa pratique

peut rendre compte désormais du fait qu'il n'y a ni identité sexuelle ni orientation sexuelle (Laufer, 2014, p. 210).

Mais sortir du « régime de différence sexuelle » ne signifie pas « devenir immédiatement libre » (Laufer, 2022, p. 226), rappelle-t-elle : « il ne s'agit donc pas de libération, alors même que les hiérarchies sexuelles existent toujours et que les différenciations normatives sont prégnantes, mais de visibilisation » (p. 226). Pour assurer cette visibilisation, il convient de rompre avec certains stéréotypes et associations genre-sexualité désuètes qui infiltrent la psychanalyse et reproduisent des constructions sociales – le *féminin* étant associé à la dimension pulsionnelle *passive*, et le *masculin* à celle *active* – tout en maintenant, au moyen d'une formulation langagière non spécifiquement genrée, la valeur heuristique de cette différenciation/association et de ses multiples expressions à travers les diversités de genres. Pour ce faire, nous avons par exemple supprimé de notre travail le terme de *phallus* et l'avons remplacé par *organisation infantile monosexuée*. De la même manière, nous avons choisi d'utiliser l'expression *travail de passivité* et non plus *travail de féminin* (Schaeffer, 2013)<sup>79</sup>.

Nous reconnaissons ici le risque d'*effacement du féminin* qui semble aller à l'encontre des travaux de déconstruction<sup>80</sup> de l'idée freudienne selon laquelle la nature serait uniquement masculine. Nous aurions en effet pu prôner une « écriture féminine »<sup>81</sup> qui puisse soutenir que « *Le « continent noir » n'est ni noir ni inexorable* » (Cixous, 1975/2010, p. 54). Nous avons toutefois fait le choix de nous éloigner d'un féminisme prosexé, différentialiste, pour tendre davantage vers celui des théories *queer*, rompant avec le mythe de la-femme (Wittig, 2018). « Démolir les vieilles formes et les règles conventionnelles » (Wittig, 2018, p. 124) relatives à l'idéologie de la différence des sexes nous semble pouvoir agir, tel que le propose Wittig (2018), comme un cheval de Troie, non seulement à l'encontre

<sup>79</sup> Cf. sous-chapitres 1.1.1.3., 1.1.1.4. et 1.1.1.5., p. 33 à 42

<sup>80</sup> Laufer (2014) fait référence à la pensée différentialiste des psychanalyses féministes (telles Antoinette Fouque, Luce Irigaray, Michèle Montrelay, Julia Kristeva, Hélène Cixous) dans les années 1970 en France qui ont critiqué le phallogentrisme des représentations freudiennes.

<sup>81</sup> Nous faisons ici référence à Cixous, figure de proue de l'écriture féminine. Elle écrit en 1975, dans la revue *l'Arc*, un texte intitulé « Le rire de la Méduse ». Elle y fait de l'écriture femme, une écriture du corps et fonde l'idée d'une différence sexuelle fondamentale entre homme-femme que l'écriture doit traduire.

du contrat social au sein duquel le masculin demeure l'universel, mais aussi face aux préjugés à l'encontre de la psychanalyse.

### 2.3.2. Approche clinique, interdisciplinarité et transdisciplinarité

L'approche de ce travail de thèse est celle de la clinique, de la rencontre subjective, certes non généralisable, mais permettant, après une élaboration rétrospective, de favoriser la découverte d'invariants avant que « les méthodes extensives se préoccupent d'apporter des preuves » (Widlöcher, 2006, p. 27). Au cœur d'une science de la subjectivité, l'étude de cas, qui permet une description fine des observations de terrain (sur le modèle ethnographique) et comprend une dimension narrative de la rencontre, une mise en histoire (sur le modèle ethnologique) ouvrant la voie à la création théorique et à la généralisation (sur le modèle anthropologique), nous semble présenter ici un grand intérêt. La nécessité de défendre et d'assumer la spécificité de la psychologie clinique psychanalytique avec l'approche par le contre-transfert s'inscrit également dans cette voie. La disponibilité pour se faire affecter par la rencontre (clinique et/ou de recherche) au sein d'un cadre défini, l'analyse rigoureuse de ses propres affects comme autant d'indices précieux pour écouter les mouvements de l'Inconscient de l'autre, sont des outils centraux tant pour la pratique clinique que pour la recherche, comme le défend notamment Devereux (1980) avec la méthode centrée sur le contre-transfert. Pour sa part, Visentini (2021) insiste sur la « descente en singularité » de la psychanalyse, dès ses origines, qui est tournée vers le soin et non seulement vers la connaissance *générique* ou *typique*. En ce sens, notre travail souhaite être *au chevet (klinikê)* des adolescent·es afin de leur donner une voix singulière qui puisse nous aider, professionnel·les, à penser et *agir pour* leurs difficultés (Visentini, 2021).

Cet « éloge de la singularité » (Roman, 2014), à laquelle notre recherche aspire, ne peut toutefois faire l'économie d'une attention portée au *socius*. Cette préoccupation pour la dimension sociale des radicalités adolescentes nous semble être fondamentale, et ce pour deux raisons. Ces différentes expressions, témoins d'un achoppement du processus pubertaire, s'emparent de phénomènes sociétaux contemporains pour en faire des problématiques de santé publique ; l'anorexique est indéniablement influencée par une minceur féminine médiatiquement valorisée (Coulmont, 2017), le consommateur de codéine semble s'inspirer de clips de rap



américain et des idoles décédées d'overdose<sup>82</sup>, le militant complotiste visionne un déferlement d'images en faveur de « vérités alternatives » (Cicchelli & Octobre, 2018) et le jeune hyperconnecté n'entretient plus que des relations affectives dans l'espace néo-virtuel. Le média connecté – au sens des informations publiques, mais aussi des supports électroniques (consoles, smartphones, tablettes, ordinateurs) –, principal emblème de notre monde contemporain, peut ainsi devenir la source d'une passion dévorante et mortifère pour les adolescent·es.

L'expression de *black mirror* pour désigner nos appareils connectés, littéralement « miroir noir », nous permet de faire un lien avec le stade du miroir de Lacan (1949/1966) et le reflet de l'autre comme *formateur de la fonction du Je*. En effet, et c'est là la deuxième raison pour laquelle une préoccupation pour l'environnement social nous paraît être fondamentale, l'être humain se définit par « une véritable *prématuration spécifique de la naissance* » (Lacan, 1949/1966, p. 93) qui le rend éminemment dépendant des relations aux autres. Ainsi originellement sujet du social, il serait illusoire d'appréhender les manifestations du *malêtre* adolescent sans prêter attention au *socius*, surtout au décours des remaniements psychiques de la puberté qui rendent les adolescent·es particulièrement sensibles à leur environnement. Pour Green (2002) d'ailleurs, la psychanalyse, en tant qu'approche du psychisme, entretient des liens étroits avec les sciences de la nature et les sciences anthropologiques, et « se situe au carrefour de ces deux grandes orientations » (p. 349).

Afin de ne pas se laisser tenter par un psychologisme excessif risquant de réduire exclusivement les déterminants du social du côté des problématiques psychiques (Chiarelli & Neau, 2017), l'ouverture interdisciplinaire à la sociologie clinique (de Gaulejac & al., 2007 ; Legrand, 1993) souhaite vivifier la création théorique, en ce qu'elle exige une clarification incessante et une mise en dialogue des concepts et des outils des disciplines sollicitées, clarification et mise en dialogue qui fonctionnent précisément lorsqu'elles s'opèrent au cœur même de la complexité de chaque savoir et des conditions de production qui le caractérisent. Une précision de langage paraît ici nécessaire puisqu'on peut distinguer trois déclinaisons possibles de la rencontre entre plusieurs disciplines : la *pluridisciplinarité*, l'*interdisciplinarité* et la *transdisciplinarité* (Dobrzynski, 2018). On parle de *pluridisciplinarité* lorsqu'un même objet est étudié par plusieurs

---

<sup>82</sup> À ce sujet : <https://www.lesinrocks.com/2017/11/02/musique/rap-codeine-un-cocktail-aussi-detonant-que-dangereux-111002710/>

disciplines, mais en l'absence d'un véritable tissage des différentes perspectives : celles-ci fonctionnent en vase clos, sans effet les unes sur les autres. L'*interdisciplinarité* est caractérisée par le dépassement d'un tel clivage des sciences et émerge dans les interstices entre les disciplines, là où elles se rencontrent, et, en même temps, se séparent. L'articulation et la conflictualisation vivifiante des concepts, des outils et des méthodes de différentes approches constituent le difficile et important travail de l'interdisciplinarité, qui se situe aux marges, aux frontières. Concernant la *transdisciplinarité*, elle émerge dans ces marges et frontières entre les sciences, qui fonctionnent alors comme des espaces intermédiaires, aptes à soutenir le dépassement des particularismes disciplinaires, non pas dans un but intégratif et irénique, mais pour ouvrir un nouveau point de vue. Dans les espaces intermédiaires de l'approche transdisciplinaire, les différences et la pluralité des savoirs ne sont pas évacués, la multitude et la complexité sont bien présentes, et elles permettent d'accéder à une nouvelle perspective qui transcende la fragmentation disciplinaire (Ciccone, 2018).

Interdisciplinarité et transdisciplinarité mobilisent à la fois l'investissement d'une pensée complexe (Morin, 1990) et une position d'humilité, avec la tolérance vis-à-vis d'un certain non-savoir et la remise en cause de ses croyances. Le philosophe et sociologue Morin (1990) mobilise le terme « complexité » à partir de son étymologie, le verbe latin *complexo* signifiant « tisser ensemble ». Cette œuvre de liaison, et partant, d'humanisation, « comporte la reconnaissance d'un principe d'incomplétude et d'incertitude » (p. 11). Il s'agit d'un effort qui ne s'épuise jamais – ce qui n'est pas sans évoquer la *Kulturarbeit*, ce « travail de culture » que Freud (1932/1984) inscrit au cœur de l'œuvre collective d'humanisation du monde, et au centre même de la cure psychanalytique.

## 2.4. LA MISE EN PLACE DE LA RECHERCHE

### 2.4.1. Terrains et populations de recherche

Le recrutement des adolescent·es s'est fait sur un mode volontaire au sein d'institutions de soin, d'associations ou de cabinets, et par le biais de professionnel·les en charge de leur accompagnement médical, psychologique ou social. Les structures ci-dessous ont accepté de collaborer au recrutement des

adolescent·es participant·es à la recherche et ont été approchées en raison de la spécificité des problématiques adolescentes accueillies :

- la Division Interdisciplinaire de Santé des Adolescents (DISA) du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) pour les adolescentes présentant un trouble du comportement alimentaire ;
- le programme DEPART du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) pour les adolescent·es consommateur·rices de substances ;
- Niels Weber, psychologue psychothérapeute spécialisé en hyperconnectivité pour les adolescent·es présentant un usage problématique des jeux vidéo. Celui-ci est au bénéfice d'un mandat de la commune de Lausanne pour la gratuité des premières séances psychothérapeutiques auprès d'adolescent·es orienté·es par les écoles de la ville ;
- les travailleurs sociaux et travailleuses sociales des communes de l'Ouest lausannois pour les adolescent·es porteur·euses d'un discours extrémiste religieux, politique et/ou idéologique.

#### 2.4.2. Co-construction des critères de recrutement des adolescent·es participant·es

Des rencontres avec les professionnel·les collaborant au recrutement des adolescent·es participant·es ont permis de co-construire les critères de sélection pour chacune des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. En leur qualité d'acteur·rice de première ligne, nous avons souhaité faire appel à un modèle collaboratif durant le processus de mise en place de la recherche afin de nous assurer que l'objet de notre travail et sa problématique puissent être cohérents avec les enjeux du terrain. Bien que cet espace de collaboration ait été circonscrit aux préliminaires de notre étude, nous avons pour ambition de tendre vers une recherche davantage collaborative que participative (Audoux & Gillet, 2015) afin de favoriser un rapport horizontal avec les praticien·nes, mais aussi avec les adolescent·es participant·es, expert·es de leurs comportements et idéaux.

Les critères de recrutement des participant·es apparaissent ci-dessous en fonction des quatre manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent étudiées. Pour chacune d'entre elles, deux critères sont partagés, à savoir :

- A. l'âge des adolescent·es participant·es compris entre 15 et 22 ans<sup>83</sup>. Ce critère s'inscrit à la fois dans une réalité clinique – les consultations médicales, psychologiques et sociales pour mineurs étant généralement poursuivies après la majorité légale – et sociétale – la période adolescente se prolongeant de manière *in-finie* (Matot, 2013) en raison de la norme hyperlibérale<sup>84</sup> ;
- B. les critères d'exclusion, soit si l'adolescent·e est en période de crise ou si des troubles psychopathologiques envahissants sont identifiés. Notre travail porte un regard sur la souffrance adolescente inscrite dans une certaine stabilité temporelle et ne provoquant pas de rupture durable avec la réalité sociale. Les comorbidités et psychopathologies non envahissantes, c'est-à-dire hors du spectre de l'autisme ou d'organisations d'allure psychotique, ne font pas l'objet d'une exclusion stricte.

**Troubles du  
comportement  
alimentaire**

- C. Critères diagnostiques pour les troubles alimentaires atypiques (Vust & Michaud, 2007) :
- présence de tous les signes cliniques d'anorexie mentale, à l'exception de l'aménorrhée ;
  - présence de tous les signes cliniques d'anorexie mentale, mais, malgré une perte de poids, celui-ci reste dans la norme ;
  - présence de tous les signes cliniques de boulimie, à l'exception du nombre requis d'accès boulimiques ;
  - épisodes récurrents de frénésies alimentaires en l'absence de comportements compensatoires réguliers (*Binge eating disorder*) ;

---

<sup>83</sup> Nous avons situé la limite inférieure pour l'âge des participant·es à 15 ans car, à cet âge, toutes et tous devraient avoir connu les manifestations de la puberté dans le corps, celle-ci étant de plus en plus précoce en Europe (<https://www.rts.ch/info/sciences-tech/6855138-la-puberte-est-de-plus-en-plus-precoce-en-europe.html>). En revanche, et comme le soulignent Jeammet et Corcos (2001) : « il est bien plus délicat de déterminer une fin à l'adolescence » (p. 7). Les auteurs constatent ainsi « un étirement de l'adolescence » (p. 7) qu'ils mettent en lien avec « ce moratoire imposé en quelque sorte aux identifications par ce flou et cette indétermination quant à ce que sera le mode de vie futur de l'adolescent » (p. 8). En ce sens, et afin de respecter la temporalité incertaine d'« une insensible dissolution de la problématique adolescente » (Jeammet & Corcos, 2001, p. 7), nous avons situé la limite supérieure pour l'âge des participant·es à 22 ans.

<sup>84</sup> Cf. sous-chapitres 1.1.2. et 1.1.3., p. 42 à 61

- comportements compensatoires réguliers suite à l'ingestion de petites quantités de nourriture ;
- tendance à ruminer et recracher de grandes quantités de nourriture ;

D. de sexe féminin<sup>85</sup>.

### **Consommations de substances psychoactives**

C. [Critère indicatif, mais non exclusif (à évaluer en fonction des autres critères)] consommations multiples, surajoutées à la consommation d'alcool et de cannabis, telles que l'extasy, la cocaïne, le Xanax, la codéine, etc. ;

D. rapport expérientiel aux substances autres que l'alcool et le THC ;

E. en situation d'errance psychique, en quête d'anesthésie de la pensée ;

F. identification à des pairs ou idoles consommateur·rices de substances psychoactives ;

G. inséré·e dans une activité scolaire ou de formation professionnelle.

### **Usage problématique des jeux vidéo**

C. Activité sur un jeu vidéo présentant les caractéristiques de *Fortnite* ou *Apex Legends* ;

D. le jeu auquel joue l'adolescent·e propose une histoire accessoire, répétitive, mais avec la possibilité de créer une autre forme de récit. Toutefois, l'adolescent·e ou jeune adulte se concentre sur le mode compétitif et non créatif du jeu ;

E. dimension identitaire/identificatoire (avatar) et sociale (appartenance à un groupe) ;

---

<sup>85</sup> Nous avons fait le choix d'inclure exclusivement des jeunes filles pour la population relative aux troubles du comportement alimentaire pour deux raisons : la première car il existe une prédominance féminine pour ces troubles (environ six à dix filles pour un garçon) (Pirlot & Cupa, 2019), rendant l'anorexie mentale masculine moins représentative des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Deuxièmement, il y aurait des spécificités cliniques à la forme féminine et masculine, lesquelles seraient sujettes à débat dans la communauté scientifique (Pirlot & Cupa, 2019).

- F. implication économique dans la mécanique du jeu (dépenses pour certaines activités) ;
- G. résultats scolaires en baisse ;
- H. manque de diversité d'activités accessoires ;
- I. problématique du lien avec la famille et les pairs.

**Engagements religieux, politiques et/ou idéologiques à tendance extrémiste**

- C. Sentiment d'injustice généralisé ;
- D. évocation d'idées complotistes entendues par des pairs ou sur Internet. Discours fait des phrases telles que « on dit que... » ;
- E. changements d'habitudes vestimentaires et/ou alimentaires ;
- F. résultats scolaires/professionnels en baisse ou adolescent·e désinséré·e de toute activités scolaire/professionnelle ;
- G. fréquentation intensive d'un lieu de culte ou d'un local de réunion en lien avec une communauté particulière.

Dans un premier temps, nous avons souhaité rencontrer dix adolescent·es participant·es composant la population clinique des engagements radicaux et dix autres formant la cohorte des problématiques d'addiction (troubles du comportement alimentaire, consommations de substances psychoactives et usage problématique des jeux vidéo) afin de privilégier une approche transversale et comparative des processus intra-, inter- et trans- psychiques des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent ; cet objectif a été amené à évoluer dans un second temps puisque ce sont dix adolescent·es au total qui ont participé à notre étude <sup>86</sup>.

Concernant les modalités de recrutement des adolescent·es participant·es, celles-ci ont également évolué au cours de la recherche. Dans le cadre de notre activité clinique en milieu carcéral pour mineurs et jeunes adultes, certains patients de notre consultation répondaient aux critères relatifs aux engagements religieux,

---

<sup>86</sup> Cf. chapitre 3, p. 125 à 207

politiques et/ou idéologiques à tendance extrémiste et nous avons souhaité leur proposer de participer à l'étude. Pour ce faire, des aménagements dans le protocole de recherche ont été soumis à la Commission d'Éthique de la Recherche sur l'être humain du canton de Vaud (CER-VD) et ceux-ci ont été acceptés.

#### 2.4.3. Modalités éthiques et déontologiques

Le protocole clinique de la recherche a été soumis à la CER-VD pour la première fois en décembre 2018<sup>87</sup>. Cette dernière proposait des dispositions éthiques et déontologiques concernant les modalités de recrutement des adolescent·es participant·es (construction d'un flyer remis par les professionnel·les collaborant), l'élaboration et le recueil d'un consentement éclairé (signé par l'adolescent·e), les possibilités de révocation de ce dernier ainsi que le traitement des données et les risques de participation. Nous avons également proposé dans ce protocole qu'un temps de restitution soit offert aux adolescent·es participant·es afin de leur présenter une synthèse des entretiens et des données recueillies du point de vue de la compréhension de leur fonctionnement psychique. Un temps de restitution pouvait aussi être proposé aux professionnel·les des cabinets, des institutions ou des associations grâce auxquels nous aurons rencontré l'adolescent·e.

En février 2019, des aménagements ont été demandés par la Commission d'Éthique sur certains points, tels qu'un délai de deux semaines de réflexion entre la proposition de participation et l'accord de l'adolescent·e, la possibilité qu'il·elle nous informe explicitement de sa volonté que toutes ses données soient détruites, ou encore qu'un bon de dédommagement de 60.- CHF soit remis aux participant·es. Au sujet de l'évaluation des risques, et en adéquation avec le code de déontologie de la Fédération Suisse des Psychologues (FSP)<sup>88</sup>, la Commission d'Éthique nous a invitée à préciser le fait que si des informations relatives à un risque auto- ou hétéro- agressif du ou de la participant·e étaient transmises, nous serions autorisée à lever notre secret de fonction et à en informer les professionnel·les en charge de l'adolescent·e. Le ou la participant·e concerné·e serait informé·e de cette procédure si elle devait avoir lieu. En outre, si un·e participant·e présentait des signes de décompensation durant la passation des entretiens, nous devrions faire appel à un

---

<sup>87</sup> Numéro de projet 2018-02374

<sup>88</sup> <https://www.psychologie.ch/fr/politique-droit/deontologie/code-de-deontologie-de-la-fsp/>

service d'urgences psychiatriques. Pour ce qui est du traitement des données personnelles, la Commission d'Éthique exigeait de plus amples dispositions sécuritaires en raison de la sensibilité des données recueillies, telles qu'un espace de stockage hyper sécurisé, uniquement accessible à la psychologue chercheuse, ainsi qu'une description fine des modalités de codage et d'anonymisation.

À la suite de ces aménagements, le protocole de la recherche a été accepté avec charges en avril et septembre 2019, puis l'autorisation a été accordée en l'état en octobre 2019 puis en avril 2020 après l'élargissement du terrain de recherche au milieu carcéral pour mineurs et jeunes adultes. La récolte de données a commencé dès le mois d'octobre 2019.

### 2.5. LA RÉCOLTE DE DONNÉES

Les adolescent·es participant·es de notre étude ont pris part à deux entretiens. Une première rencontre a d'abord permis d'échanger, à l'aide d'un entretien semi-structuré, au sujet de six thématiques choisies : scolarité, relation aux parents, relations aux pairs, réseaux sociaux, changements corporels et rapport au monde<sup>89</sup>. La passation des épreuves projectives, composées du Rorschach et du TAT (*Thematic Apperception Test*), a constitué le second entretien avant que, quelques semaines plus tard, une restitution soit systématiquement proposée aux adolescent·es participant·es.

Ils et elles ont été accueilli·es dans les locaux de la Consultation de l'Université de Lausanne mais n'étaient pas consultant·es de cette dernière au moment de la recherche. En effet, les adolescent·es participant·es ont été recruté·es par le biais des structures citées précédemment<sup>90</sup> et n'étaient pas connu·es par la psychologue chercheuse avant leur recrutement. En revanche, en raison de l'élargissement du périmètre de recrutement à l'activité clinique en milieu carcéral de la psychologue chercheuse, deux adolescents étaient connus auparavant par celle-ci. Un temps suffisant entre la fin des consultations psychologiques auprès de ceux-ci et leur intégration à l'étude a été respecté afin de limiter les biais dans la rencontre avec ces deux adolescents. Les supervisions assurées par le directeur de

---

<sup>89</sup> Cf. annexes – canevas d'entretien, p. 29 à 32

<sup>90</sup> Cf. p. 104



thèse et des psychologues externes à la recherche ont également permis de réduire le traitement différencié de leurs données.

### 2.5.1 Entretien semi-structuré

Nous avons souhaité construire un entretien semi-structuré à même de susciter le témoignage des adolescent·es sur leurs vécus personnels, aussi bien en tant que sujets du singulier, du familial, du social et du culturel. L'objectif de cet entretien était d'inviter les adolescent·es participant·es à un discours narratif sur leurs expériences passées et présentes, dans un ancrage aussi bien phénoménologique que sociologique clinique.

D'un point de vue phénoménologique, nous avons souhaité nous inscrire dans une perspective ricœurienne dans laquelle la narrativité permettrait non seulement de produire un *discours sur* les expériences vécues par le passé, mais aussi de les partager *avec* un·e autre, de les comprendre et de les intégrer aux événements présents et futurs (Ricoeur, 1990). Toutefois, pour qu'un *je* puisse advenir sur la scène interactionnelle, Kaufmann et Oberhauser soulignent la nécessité qu'un *tu* puisse être reconnu comme *alter* (2019). Or, chez des adolescent·es bouleversé·es d'un point de vue identitaire, le *je* est fragilisé, l'activité du Préconscient affaiblie (Benyamin, 2013), et la situation intersubjective peut entraîner des mouvements de confusion entre soi et l'autre, manifestés régulièrement par une inhibition narrative à la fonction défensive ; pensons notamment aux « j'sais pas » ou « j'me rappelle pas » des adolescent·es.

Afin d'amoindrir la menace identitaire suscitée par l'*alter* – et où la position de chercheur·euse est ici d'autant plus inquiétante – les travaux en sociologie clinique (de Gaulejac & al., 2007 ; de Gaulejac & Legrand, 2008) ont activement participé à la construction du canevas de notre entretien semi-structuré. Ceux-ci prêtent une attention particulière aux enjeux psychiques des rapports sociaux et proposent des outils cliniques et de recherche aussi pertinents que novateurs, adaptés à la diversité des terrains et objets contemporains. C'est principalement l'ouvrage de Legrand (1993), et son intérêt pour l'approche biographique et sa méthodologie centrée sur le récit de vie, qui nous a conduite à investir un média culturel pour rencontrer les adolescent·es. Cet auteur propose, dans une approche groupale des récits de vie, que la lecture d'extraits de romans

autobiographiques puisse favoriser le déploiement du discours narratif au sujet de thématiques spécifiques. Rejoignant ainsi les thèses psychanalytiques relatives à l'usage des médiations dans l'espace psychothérapeutique (Brun, 2013 ; Brun & al., 2019 ; Brun & Roussillon, 2021), nous avons ainsi fait appel à un objet culturel pour favoriser le témoignage des adolescent·es. En ce sens, et avant de solliciter un *tu* interrogatif, des extraits de la pièce de théâtre *Les immortels* (Djemai, 2014) ont été lus pour ouvrir chacune des six thématiques abordées. Cette pièce met en scène les échanges de sept adolescent·es suite à la perte brutale de l'un de leurs amis. En voici un extrait :

LINDA [...] Tu vois, c'est comme mes parents ! Je les adore et je les déteste ! À chaque fois qu'ils parlent, je veux qu'ils la ferment ! Et dès qu'ils se la ferment, je veux qu'ils parlent... Je veux fuir mes parents, mais en même temps, je veux être avec eux. Voilà, je veux fuir avec eux ! Mais sans qu'ils soient avec moi. En fait je veux plus les voir, et les voir quand je veux, tout de suite, immédiatement, mais sans qu'ils soient là... mais pas trop loin... (p. 60).<sup>91</sup>

En inaugurant l'échange par un discours en *je* auquel l'adolescent·e peut potentiellement s'identifier – dans une approche qui tend vers la ventriloquie<sup>92</sup> puisque la psychologue chercheuse lit la citation à haute voix – l'objectif est d'amoindrir les effets menaçants de l'*alter* et de mettre plus en confiance le·la participant·e pour qu'il·elle puisse livrer son témoignage sur un mode d'abord polyphonique (Kaufmann & Oberhauser, 2019). Ensuite, et afin de ne pas aliéner durablement le sujet à une autre voix, un canevas semi-structuré plus classique, composé de questions ouvertes relatives aux thématiques abordées, a été construit « pour [but d']obtenir, dans un temps relativement court, des renseignements précis et déterminés sur l'histoire et la vie actuelle du sujet » (Chouvier & Attigui, 2016, p. 47). Ces questions se sont inspirées du questionnaire d'investigation clinique

<sup>91</sup> Cette citation inaugure le thème de la relation aux parents dans le canevas de notre entretien semi-structuré.

<sup>92</sup> « La ventriloquie consiste à invoquer d'autres voix que la nôtre comme « auteurs » ou « co-auteurs » de nos énoncés : en « faisant parler » des entités qui sont « plus grandes » que nous-mêmes, nous ajoutons du poids, de la force et du crédit à nos énonciations » (Kaufmann & Oberhauser, 2019, p. 68).

QICAAICS construit par Roman et Ravit (2011) à l'attention des adolescents auteurs de violence sexuelle.

### 2.5.2. Épreuves projectives

Le Rorschach, inventé par Hermann Rorschach en 1920, et le *Thematic Apperception Test* (TAT), développé par Mugan et Murray en 1935, ont été mobilisés auprès des adolescent·es participant·es afin d'appréhender les processus intrasubjectifs et intersubjectifs de leur fonctionnement psychique. En prenant appui sur une méthodologie rigoureuse élaborée par l'*École de Paris*<sup>93</sup> et proposant une interprétation psychanalytique de ces deux épreuves, leur passation offre une situation clinique standardisée source d'un certain nombre de constances (Chabert, 1998). Leur plus grande pertinence se situe dans l'étude du fonctionnement psychique à l'aide d'un matériel « à la fois concret et ambigu » (p. 31), sollicitant ainsi l'élaboration d'un espace transitionnel entre le monde interne et le monde externe (Winnicott, 1971/1975). La rencontre perceptive avec une planche projective se situe dès lors, selon Roman (1997a), « comme analyseur des failles dans l'établissement des procédures de symbolisation, telles qu'elles vont se manifester au travers de la production des réponses » (p. 11). Les méthodes projectives offrent « un cadre pour figurer quelque chose de la structure et des avatars des procédures de symbolisation » (Roman, 1997b, p. 38).

Comme pour l'entretien semi-structuré, le matériel projectif constitue ainsi un « objet médiateur » entre le sujet et le-la psychologue, créant « un champ relationnel original » (Chabert, 1998, p. 31). Le modèle psychanalytique appliqué aux méthodes projectives invite à des consignes suffisamment libres et contraignantes (entre imaginaire et perception) afin que le sujet puisse *se révéler* à l'écoute neutre et bienveillante du-de la psychologue (Anzieu & Chabert, 1992).

---

<sup>93</sup> L'*École de Paris* a été fondée par Rausch de Traubenberg et nommée ainsi par Chabert lors du XIII<sup>ème</sup> Congrès International du Rorschach et des méthodes projectives à Paris en 1990 (Chagnon, 2017). Elle s'inscrit dans la poursuite des travaux d'Anzieu (1960/1976) et sa spécificité réside dans le fait que « l'interprétation psychanalytique ne se réduit pas à une interprétation symbolique de l'inconscient à travers les contenus, mais que les aspects formels du Rorschach peuvent également faire l'objet d'une analyse qualitative » (Chagnon, 2017, p. 21). Cette école se différencie de celle phéno-méno-structurale (Barthélémy, Wawrzyniak, Minowska), de l'approche psychanalytique du *Groupe de Lausanne* (Merceron, Rossel, Husain) ou encore de l'approche exnérienne. Chagnon (2017) rappelle enfin que son rayonnement ne se réduit pas à la région parisienne, ni française puisque ses fondements et sa méthodologie sont mobilisés également en Suisse (Roman), en Italie (Sola) ou encore en Belgique (Lefebvre), pour ne citer qu'eux·elles.

Dans ce contexte, la situation projective suscite l'émergence de phénomènes transférentiels, aussi bien vis-à-vis du matériel que des modalités relationnelles entretenues avec le-la psychologue, « généralement attachées aux imagos parentales » (Chabert, 1998, p. 38). Dans le même sens, des mouvements contre-transférentiels peuvent se faire présents et doivent faire l'objet d'une reconnaissance par le-la psychologue afin de pouvoir les intégrer aux autres variables de la situation projective. Toutefois, en prenant rigoureusement appui sur la cotation ainsi que l'analyse des contenus manifestes et latents des planches, les interprétations issues de la dynamique transféro-contre-transférentielle prennent une place moindre lors de la passation des épreuves projectives afin de favoriser une relative objectivité dans le traitement des données.

Enfin, la passation des épreuves projectives auprès des adolescent·es fait l'objet d'un certain nombre de spécificités, notamment au sujet des problématiques suscitées par le processus d'adolescence, à savoir : la reviviscence du complexe d'Œdipe, les remaniements narcissiques et l'élaboration de la perte d'objet (Emmanuelli & Azoulay, 2008). En raison de leur contenu perceptif dissemblable, l'un non figuratif et l'autre davantage figuratif, la passation du Rorschach puis du TAT va solliciter de manière privilégiée certaines problématiques plutôt que d'autres. Le Rorschach interroge plus spécifiquement la construction identitaire et narcissique tandis que le TAT met davantage à l'épreuve la dimension relationnelle et objectale du fonctionnement psychique. La passation des épreuves de Rorschach et TAT constitue, dans ce contexte, des outils complémentaires pour appréhender aussi bien les processus de transformation à l'œuvre, que les points d'achoppement rencontrés face aux problématiques suscitées. Néanmoins, Emmanuelli et Azoulay (2008) rappellent que la spécificité des épreuves projectives en clinique de l'adolescence réside également dans les expressions parfois bruyantes et préoccupantes des mouvements projectifs qui ne sont, pour autant, pas nécessairement à entendre du côté de la psychopathologie. Les bouleversements du processus d'adolescence<sup>94</sup> entraînent des remaniements tels que ce qui est silencieux n'est pas nécessairement signe de santé, et ce qui est bruyant pas nécessairement signe de trouble. Le-la psychologue est donc toujours à l'écoute de ce qui à la fois manifeste et latent, dans une préoccupation qui s'efforcera d'être aussi bien soutenue

---

<sup>94</sup> Cf. sous-chapitre 1.1., p. 23 à 61

que modérée, car, comme le rappelle Roman (2015) : « l'adolescence constitue, en effet, ce temps énigmatique au travers duquel se trouvent intriqués processus progrédiants et régrédiants, mouvements vers la vie et mouvements pris dans la mort » (p. 8).

#### 2.5.2.1. Rorschach

Le *Psychodiagnostic* d'Hermann Rorschach, au service d'une évaluation psychologique sur la base de *taches fortuites* (Roman, 2015), a dès sa publication intéressé les psychologues développementaux. Il a toutefois fallu attendre les années 70 et les travaux de Rausch de Traubenberg (1973/1993) en France pour qu'une pratique de l'épreuve du Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent.e puisse véritablement se déployer. Le laboratoire de psychologie projective de l'Université de Paris V constituera un terrain fertile pour l'émergence de nombreux travaux auprès de la population juvénile, citons notamment ceux de Boekholt (1996), d'Emmanuelli et Azoulay (2008), mais aussi de Roman (2015) à Lyon et Lausanne.

Concernant le matériel, le test de Rorschach est composé de dix planches contenant des taches noires et/ou colorées, organisées symétriquement autour d'un axe vertical médian. Les dix planches présentent des caractéristiques structurales (compactes, fermées, bilatérales, ouvertes) et sensorielles (noires, grises, noir/rouge, pastel) variées<sup>95</sup>. Des sollicitations latentes différentes ont été décrites pour chaque planche, lesquelles mobiliseraient des productions projectives relatives aux relations précoces, à l'angoisse de castration, à la bisexualité psychique, à la représentation de soi ou encore à la dimension de puissance, par exemple (Chabert, 1998).

La passation s'inaugure au moyen de la consigne suivante : « je vais vous montrer des planches ; dites-moi ce à quoi elles vous font penser, ce que cela pourrait être » (Chabert & al., 2020). Cette formule permet d'identifier les trois objets réunis autour de la passation à savoir le·la psychologue (*moi*), le sujet (*vous*) et les planches projectives (*elles*). Le fait d'inviter à *penser* vient solliciter la dimension imaginaire du test tout en rappelant son inscription dans une réalité perceptive (*montrer*) (Chabert & al., 2020). Une fois cette consigne énoncée, la

---

<sup>95</sup> Cf. annexes – épreuves projectives, p. 33 à 36

première planche est présentée au sujet, posée à plat sur la table devant lui. Le-la psychologue recueille ensuite le *verbatim* des dires du sujet et se montre également attentif·ve aux éléments hors discours tels que le temps de passation, le temps de latence et les manifestations non-verbales. Une fois la passation dite « spontanée » des dix planches terminée, ces dernières sont une nouvelle fois présentées, cette fois dans le but qu'il·elle précise la localisation, les facteurs déterminants et le contenu de ses réponses. Durant ce temps d'« enquête », le-la psychologue se montre plus actif·ve puisqu'il·elle est amené·e à davantage interagir. Un dernier temps, consacré à l'« épreuve des choix », invite le sujet à choisir les deux planches qu'il·elle aurait le plus appréciées, et deux qu'il·elle aurait le moins aimées.

#### 2.5.2.2. TAT

Outil d'*exploration de la personnalité*, le *Thematic Apperception Test* connaît sa publication définitive en 1943 par Henry Murray. En 1954, Schafer de porter son regard vers les modalités d'élaboration du discours et soutient l'application des thèses psychanalytiques pour la pratique et l'interprétation de cet outil. En France, le déploiement de cette épreuve, dans un référentiel psychanalytique et inscrit dans une clinique de l'enfant et de l'adolescent·e, est porté par Shentoub (1955) qui accorde également une importance aux modalités de construction et d'élaboration des récits. À partir des années 70, Shentoub poursuit ses travaux avec Debray (1969, 1970-1971) pour proposer une première analyse du matériel en termes de contenu manifeste et latent, laquelle sera complétée et reprise par Chabert (1998) et ses collègues (2020).

Les planches présentées aux sujets sont au nombre de quinze dès l'âge de 15 ans et trois d'entre elles connaissent une version spécifiquement adressée aux personnes de sexe féminin (GF) et trois autres à celles de sexe masculin (BM). Les images sont en noir et blanc et présentent des dessins figuratifs qui mettent généralement en image un ou plusieurs personnages, parfois aucun<sup>96</sup>. Au-delà du contenu manifeste présenté, les planches présentent un contenu latent « se rapportant aux conflits universels organisateurs de la vie psychique » (Chabert & al., 2020, p. 216). Ceux-ci mobilisent deux axes de la vie psychique, narcissique et objectale, et les sollicitations latentes du matériel s'organisent autour de

---

<sup>96</sup> Cf. annexes – épreuves projectives, p. 37 à 42

problématiques relatives au complexe d'Œdipe ou à l'angoisse dépressive (Chabert & al., 2020), par exemple : l'impuissance infantile, l'ambivalence pulsionnelle, la séduction sexuelle, la relation mère/fils ou mère/fille, le rapprochement père/fils ou père/fille, ou encore l'absence.

Avant la présentation de la première planche, la consigne suivante, proposée par Chabert et ses collègues (2020) est donnée au sujet : « je vais vous montrer une série d'images et vous pourrez me raconter une histoire à partir de chacune de ces images ». Lors de la présentation de la dernière planche (16) qui propose une feuille blanche, une nouvelle consigne est donnée : « je vais vous présenter la dernière planche, vous pouvez me raconter l'histoire que vous voulez ». Durant la production de récits, le-la psychologue peut être amené-e à des interventions, telles que des questions concernant le récit (ex. : est-ce qu'il se passerait quelque chose ensuite ?) lorsqu'une relance de l'activité narrative paraît nécessaire. Pour toutes les planches, le-la psychologue recueille le *verbatim* des récits proposés par le sujet et prête également une attention aux caractéristiques temporelles de la passation ainsi qu'aux expressions non-verbales.

## 2.6. L'ANALYSE DES DONNÉES

Dans le cadre de notre recherche, l'analyse des données issues de l'entretien semi-structuré et de la passation des épreuves de Rorschach et de TAT s'est effectuée en trois temps distincts :

- la retranscription de l'entretien semi-structuré et à la cotation des réponses et procédés du discours apportés lors des épreuves projectives ;
- la mise en récit de l'entretien semi-structuré et à l'analyse quantitative et qualitative des données projectives pour chacune des situations rencontrées ;
- une approche transversale, mettant en commun les différentes analyses de cas effectuées au temps deux, au moyen de l'élaboration d'un périmètre analytique et processuel opérationnalisant nos hypothèses de recherche.

Chacune de ces analyses a été systématiquement relue et discutée avec le directeur de thèse, lequel a offert un regard à la fois tiers et expert sur notre processus compréhensif et interprétatif des données recueillies. Ce travail d'élaboration supervisé permet également que la complexité des enjeux transféro-contre-transférentiels (transfert dans la relation au sujet clinique, mais aussi au sujet de la

recherche) puisse être mise au travail afin d'éviter que des points de butée inconscients mettent en péril nos analyses (Roman, 2014). De plus, et comme un transfert intervient également entre le·la chercheur·euse et son directeur de thèse, nous avons fait appel à une supervision externe pour l'analyse des protocoles projectifs, tandis que la relecture de nos productions par les membres de comités scientifiques de congrès ou de revues a ponctuellement offert un regard externe et constructif sur notre travail, avant que celui des membres du jury thèse puisse intervenir.

### 2.6.1. Analyses de cas

Ce sous-chapitre traite des analyses centrées sur les cas cliniques aux temps un et deux, lesquels ont d'abord été appréhendés dans leur singularité.

#### 2.6.1.1. Retranscriptions et cotations

Concernant l'entretien semi-structuré, les informations recueillies ont fait l'objet d'un enregistrement audio puis d'un travail de retranscription. Quant aux épreuves projectives, les grilles de cotation de référence, inscrites dans la méthodologie proposée par l'*École de Paris*, nous ont permis un premier traitement, à la fois quantitatif et qualitatif, des données projectives (Chabert, 1998).

Au Rorschach, la cotation constitue une « démarche d'objectivation des processus » (Roman, 2015, p. 60) et s'étaye sur trois dimensions de la réponse apportée : sa localisation<sup>97</sup>, son déterminant<sup>98</sup>, son contenu<sup>99</sup> ainsi que son caractère banal<sup>100</sup> ou non (Roman, 2015). Au-delà de ces cotations, le·la psychologue analyse également le fil projectif (Roman, 2015) et ses expressions persévérées, par

---

<sup>97</sup> Le matériel est appréhendé de manière globale (G), dans les détails (D) ou dans les petits détails (Dd). Le mode d'appréhension peut également rendre compte d'une prise en compte du fond blanc sur lequel se trouve la tache (Gbl, Dbl, Ddbl), d'une association de grands détails (DD) ou encore d'une exclusion d'une partie de la tache (⊖).

<sup>98</sup> Le déterminant de la représentation peut être formel (F), intégré les modalités chromatiques ou achromatiques du matériel (C, C'), ses nuances (E) ou ses dimensions clair-obscur (Clob), et enfin relevé d'une expression kinesthésique humaine (K), partielle (kp), animale (kan) ou d'objet (kob). Les déterminants d'une réponses peuvent être multiples (ex ; FE, kobC, ClobF, etc.)

<sup>99</sup> Les contenus sont les suivants : humain (H), détail humain (Hd), deux personnes engagées dans un tableau impliquant d'autres éléments (Scène), para-humain ((H)), détail de para-humain ((Hd)), animal (A), détail animal (Ad), animal atteint dans son intégrité (Adev), para-animal ((A)), détail de para-animal ((Ad)), organe génital (Sex), sang (Sang), élément végétal (Bot), tout objet inanimée (Obj), etc. (Roman, 2015).

<sup>100</sup> Le caractère banal s'établit à partir de recherches sur des populations non-consultantes, telles que celle de Blomart (1998) ou Azoulay et ses collègues (2007).



exemple, les remarques sur la symétrie du matériel ou encore les éléments non-cotables (manifestations infraverbales, commentaires personnels, questions, etc.). Le système de cotation Barrière et Pénétration, proposé par Fisher et Cleveland (1958) et rendant compte des qualités contenantantes, ou non, des réponses apportées (Roman, 2015)<sup>101</sup>, est également mobilisé. Une fois l'ensemble des données analysées et cotées, celles-ci sont regroupées dans un psychogramme permettant de les synthétiser et de calculer certains indices précieux pour les analyses ultérieures (F%, G%, H%, etc.)<sup>102</sup>.

Les procédés du discours produits au TAT ont été identifiés à l'aide de la feuille de dépouillement dont la première forme a été proposée en 1958 par les Shentoub. Depuis lors, de nombreuses versions ont vu le jour, dont la plus récente est celle de Chabert et ses collègues (2020) qui proposent notamment l'ajout d'une nouvelle série de procédés du discours, la série D relative aux manifestations hors narration. Cette grille sert à repérer les procédés du discours mobilisés, aussi bien d'un point de vue formel (syntaxique) que narratif (stylistique), et se fonde sur l'hypothèse que ceux-ci rendraient compte d'opérations inconscientes telles que les mécanismes de défense notamment (Chabert & al., 2020). Pour nos analyses, nous avons fait appel à une grille antérieure, élaborée par Azoulay et Emmanuelli (2000)<sup>103</sup>, le traitement de nos données ayant débuté en 2019, soit une année avant la publication de la grille de Chabert et ses collègues (2020). Toutefois, et afin de se rapprocher des modifications proposées dans la dernière version de la feuille de

---

<sup>101</sup> Réponse cotée « Barrière » (B) lorsqu'elle fait appel à une bonne qualité des limites (exemple : une maison, un avion, une boîte...); réponse cotée « Pénétration » (P), lorsqu'elle renvoie à une effraction des limites (exemple : une éruption volcanique, la radiographie d'un corps, un fantôme...); réponse cotée « Barrière/Pénétration » (BP) lorsqu'elle met en jeu un double mouvement entre contenance et effraction (exemple : un avion qui explose en vol, une maison délabrée...) (Roman, 2015).

<sup>102</sup> Cf. annexes – psychogrammes, p. 361 à 480

<sup>103</sup> Cf. annexes – feuille dépouillement TAT, p. 43. La feuille de dépouillement s'organise en quatre séries de procédés du discours. La série A (Rigidité) et B (Labilité) sont des procédés dit « névrotiques ». Les procédés A1 (Référence à la réalité externe) et B1 (Investissement de la relation) renvoient aux modalités du discours. Les procédés A2 (Investissement de la réalité interne) et B2 (Dramatisation) font référence aux modalités d'expression du conflit intrapsychique. Les procédés A3 (Procédés de type obsessionnel) et B3 (Procédés de type hystérique) rendent compte de mécanismes typiquement présents dans le fonctionnement névrotique obsessionnel ou dans le fonctionnement névrotique hystérique. Dans la série C (Evitement du conflit), il y a cinq types de procédés : CF (Surinvestissement de la réalité externe), CI (Inhibition), CN (Investissement narcissique), CL (Instabilité des limites) et CM (Procédés anti-dépressifs). Enfin, les procédés de la série E (Emergences des processus primaires) sont différenciés en quatre catégories : déni ou désinsertion de la réalité (E1), débordement projectif (E2), troubles identitaires et du rapport aux objets (E3), troubles de la pensée (E4).

dépouillement, nous avons été attentive aux manifestations hors narration telles que distinguées par Chabert et ses collègues (2020) (manifestations motrices, émotionnelles et adresses directes au clinicien). Finalement, une synthèse du relevé des procédés du discours pour chaque cas a été proposée sous la forme graphique de secteurs 2D<sup>104</sup>.

#### 2.6.1.2. Mises en récit des entretiens semi-structurés

La retranscription des entretiens semi-structurés pour chaque adolescent·e participant·e a fait l'objet d'une mise en récit<sup>105</sup> inspirée de l'écriture du cas en psychanalyse, dans le but de rendre compte de leurs expériences vécues relatives aux thèmes abordés<sup>106</sup>. Toutefois, et comme le souligne Roman (2020), le récit clinique est loin de se réduire à un objectif de transmission puisque le processus d'écriture participe également à un travail de « construction – reconstruction de sens » (p. 123) : « c'est dans le va-et-vient d'une expérience du sensible, marquée par l'éprouvé de l'affect, que se tissent et se déploient les liens de sens » (p. 123). Dans ces circonstances, les éléments transféro-contre-transférentiels ont trouvé à s'exprimer et ont contribué à la compréhension du cas dans un après-coup narratif. Au-delà du contenu manifeste, brut, du discours des adolescent·es, le récit clinique a donc pu « drainer l'intime » afin que, comme pour le travail du rêve, le travail d'écriture accède à quelque chose d'un *reste* à élaborer, fruit de la rencontre entre l'adolescent·e et la psychologue chercheuse et de leurs implications transférentielles réciproques (Roman, 2013).

Néanmoins, afin de proposer une systématique dans la mise en récit des entretiens semi-structurés, nous nous sommes également inspirée de la méthode *IPA* (analyse phénoménologique interprétative) (Lionet, 2021) dans la mesure où, avant l'écriture du cas, et sur la base du *verbatim* des retranscriptions, nous avons d'abord procédé à une analyse du discours sous la forme de thèmes repérés dans les dires de l'adolescent·e. Nous avons ensuite organisé les thèmes entre eux et proposé une écriture de ceux-ci.

Finalement, les mises en récit peuvent également être pensées en termes de ventriloquie (Kaufmann & Oberhauser, 2019) dans la mesure où celles-ci « font

<sup>104</sup> Cf. annexes – analyses quantitatives au TAT, p. 361 à 480

<sup>105</sup> Cf. annexes – analyses de cas, p. 55 à 360

<sup>106</sup> Cf. sous-chapitre 2.5.1., p. 110-112

parler » d'autres voix que la nôtre. La parole des adolescent·es est ainsi « présentifiée », il faut toutefois relever le fait que nous n'avons invoqué que certains de leurs dires, tandis que d'autres se sont trouvés « condamnés au silence » (p. 69). Dans le même sens, et en référence aux travaux en littérature contemporaine, le fait de « donner la parole » conduit au risque de choisir « les bonnes paroles » et ainsi participer à « l'invisibilité » des autres (Zenetti, 2016) :

En tant que professionnels de l'écrit (chercheurs, enseignants, journalistes, écrivains), nous sommes confrontés chaque jour à cette aporie : nous ne cessons de reconduire et de consolider, souvent bien malgré nous, les hiérarchies, « l'ordre du discours », le « partage du sensible » que nous ambitionnons précisément de réfuter (p. 13).

Les éléments précédents apportés sur la figure du *reste* dans l'écriture du cas prennent une valeur fondamentale pour l'interrogation minutieuse de ce qui n'est pas dit ni élaboré dans ces récits, dans le but d'amoindrir l'effet des productions inconscientes sur l'invisibilité de la parole des adolescent·es dans la société contemporaine.

#### 2.6.1.3. *Analyses quantitatives et qualitatives des épreuves projectives*

Après avoir coté les protocoles de Rorschach et TAT et synthétisé leurs cotations (premier temps d'analyse), nous nous sommes attelée à la rédaction d'une analyse quantitative, mais surtout qualitative, des données projectives pour chaque adolescent·e rencontré·e. Pour ce faire, et toujours en référence aux travaux de l'*École de Paris*, nous avons suivi une démarche systématique d'analyse inspirée des travaux de Roman (2015), Emmanuelli et Azoulay (2008) ainsi que de Chabert et ses collègues (2020). Celle-ci s'organise de la manière suivante et a été appliquée systématiquement à chaque cas<sup>107</sup> :

- un temps d'introduction consacré au contexte de la rencontre avec l'adolescent·e ;
- pour le Rorschach, les éléments relatifs à la clinique de la passation sont d'abord rapportés (climat de la rencontre et de la passation, qualité de la relation, tonalité affective, manifestations comportementales, style de la

---

<sup>107</sup> Cf. annexes – analyses de cas, p. 55 à 360

production, spécificités du protocole, ...). Ensuite, les processus de pensée mobilisés au Rorschach sont finement analysés, aussi bien sur leur contenu que sur leur forme. Cette analyse rend compte des modalités d'investissement de la réalité externe et de l'activité de pensée, c'est-à-dire de l'équilibre entre mouvements projectifs et capacités adaptatives. Finalement, les principaux organisateurs de la vie psychique sont appréhendés et ceux-ci rendent compte de la qualité des assises identitaires, des repères identificatoires, mais aussi du registre des angoisses, des défenses et des investissements objectaux ;

- au TAT, la dynamique de la passation est également discutée (investissement du matériel, qualité des récits, représentation des conflits latents, relation à la psychologue, ...). Par la suite, les procédés du discours sont analysés, selon leur fréquence et en fonction du contenu latent des planches. La diversité, la souplesse, la massivité ou encore la désorganisation de ces procédés et de leur organisation défensive sont étudiées. Enfin, la problématique œdipienne ainsi que celle de perte d'objet font l'objet d'une discussion autour de leurs modalités d'(in)élaboration, étayée sur les planches mobilisant plus spécifiquement ces problématiques ;
- finalement, un temps de synthèse des protocoles de Rorschach et de TAT, appréhendés de manière complémentaire, permet de rendre compte des fragilités et ressources de l'adolescent-e puis d'ouvrir une réflexion sur l'organisation de son fonctionnement psychique (névrotique, narcissique, limite, psychotique).

### 2.6.2. Analyses transversales

Ce troisième temps de l'analyse des données recueillies s'inscrit au cœur de notre hypothèse de travail *princeps*, à savoir celle de processus intra-, inter- et trans-psychiques qui seraient communs aux différentes manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Dans une approche non plus de cas unique, mais transversale, nous proposons l'élaboration d'un périmètre analytique et processuel des données recueillies. Dans la mesure où cette grille de lecture s'est construite au travers d'une démarche inductive, faisant suite à une première analyse de chacun des cas, l'élaboration de notre périmètre analytique et processuel des données

recueillies est présentée dans le chapitre ci-après présentant les résultats de notre recherche.

## CHAPITRE 3.

### PARCOURS DE PRESENTATION ET D'ANALYSE DES RESULTATS



## CHAPITRE 3. PARCOURS DE PRESENTATION ET D'ANALYSE DES RESULTATS

### 3.1. L'ÉLABORATION D'UN PÉRIMÈTRE ANALYTIQUE ET PROCESSUEL DES DONNÉES

#### RECUEILLIES

En fonction des hypothèses de travail présentées précédemment<sup>108</sup>, un cadre pour l'analyse transversale des données recueillies, préalablement traitées au cas par cas, a été construit. Ainsi, c'est au travers d'une démarche inductive, faisant suite aux analyses de cas, que nous proposons une grille de lecture composée de deux axes, lesquels comportent respectivement deux opérateurs chacun. La démarche analytique se veut aussi processuelle dans la mesure où celle-ci souhaite différencier deux temps : le premier consacré à l'identification du *malêtre* adolescent, en tant que faillites et souffrances, et le second dédié aux modalités défensives déployées pour y faire face. Une approche taxonomique, composée de critères systématiques et exclusifs pour ces deux axes, ne paraît finalement pas adéquate ici puisque cela attenterait à la spécificité du *travail du cas* (Roman, 2014). Il est donc davantage question de définir un périmètre d'analyse à la fois précis et souple qui puisse rester à l'écoute des enjeux du processus d'adolescence et à l'originalité de ses expressions.

Le premier axe s'attèlera à rendre compte non seulement de la défaillance des enveloppes sociales et culturelles, dans leur fonction de contenant et de conteneur (Kaës, 2012b), mais aussi des carences d'élaboration des enveloppes psychiques des adolescent·es rencontré·es. Le second axe proposera quant à lui d'appréhender la manière avec laquelle ils et elles tentent de se défendre de cette conjugaison délétère d'enveloppes défaillantes dans l'espace intrapsychique, interpsychique et transpsychiques (Kaës, 2015) ; le destin du processus d'idéalisation et la qualité d'élaboration du travail de passivité serviront d'opérateurs pour ce second axe. Les marqueurs identifiés pour chacun de ces axes s'appliqueront aussi bien à la mise en récit des entretiens semi-structurés qu'à l'analyse des protocoles de Rorschach et TAT. Une attention sera également portée aux observations relatives à la clinique de la rencontre, éminemment colorée par les éléments transféro-contre-transférentiels de l'expérience clinique (Devereux, 1980 ;

---

<sup>108</sup> Cf. sous-chapitre 2.2.2., p. 96 à 97



Roman, 2014). Finalement, la combinaison de ces différents pôles d'analyse devrait nous conduire à l'identification de plusieurs figures de la radicalité adolescente qui feront l'objet d'une illustration dans la quatrième partie de notre travail.

### 3.1.1. Hypermodernité, instabilité des limites et enveloppes psychiques délitées

En partant de notre hypothèse selon laquelle il existerait une résonance entre la société contemporaine et les manifestations du *malêtre* adolescent, les analyses de chacun des cas nous a conduit à l'élaboration d'un premier axe d'analyse composé de deux opérateurs principaux : le premier centré sur les expériences vécues et la dimension existentielle de rapports sociaux, institutionnels et sociétaux, le second sur les fragilités narcissiques des dix adolescent·es participant·es et les carences d'élaboration dans la constitution de leur Moi-peau.

#### 3.1.1.1. *Expériences vécues et dimension existentielle des rapports sociaux, institutionnels et sociétaux*

Le premier opérateur<sup>109</sup> fait référence à la perte des étayages sociaux et collectifs précédemment décrite<sup>110</sup>. Celle-ci infligerait aux adolescent·es un vécu d'impasse, d'échec et d'incertitude menaçant un narcissisme déjà vacillant, car fragilisé par les remaniements pubertaires (Gutton, 2013). De la même manière, les transformations des normes sociétales, infligeant « une faille dans la métagarance<sup>111</sup> », peuvent mettre en difficulté la dynamique de maillage, démaillage et remaillage des liens de filiation et d'affiliation au sein des groupes familiaux (Benghozi, 2019). Pour appréhender cette dimension relative à la modification des garants métapsychiques et métasociaux (Kaës, 2012a), en tant qu'enveloppes sociétales et culturelles, il convient de s'intéresser aux expériences vécues et à la dimension existentielle des rapports familiaux, sociaux, institutionnels et sociétaux des adolescent·es participant·es, dans une approche référée à la phénoménologie et à la sociologie clinique<sup>112</sup>. La mise en récit de l'entretien semi-structuré, en tant que co-construction narrative de l'histoire du sujet et de la rencontre intersubjective avec

<sup>109</sup> Les différents indicateurs de cet opérateur du premier axe d'analyse sont résumés dans le tableau 1 de la p. 136

<sup>110</sup> Cf. sous-chapitre 1.1.2., p. 42 à 48

<sup>111</sup> « c'est-à-dire des conditions de protection et de sécurisation de la contenance en rapport avec les liens concernés. Elles se retrouvent dans des organisations, familiales, communautaires, institutionnelles, sociétales démaillées » (Benghozi, 2019, p. 183).

<sup>112</sup> Cf. sous-chapitre 2.5.1., p. 110-112

celui·celle-ci, constitue le matériel privilégié pour appréhender la manière avec laquelle l'adolescent·e (sur)vit à/dans la société hypermoderne, telle qu'elle est définie par Kaës (2012a).

La carence des métacadres sociaux, dans leur fonction de contenance des mouvements psychiques individuels et groupaux, implique, selon Kaës (2012a), une dérive du *contrat narcissique secondaire* – défini par le conflit entre le *contrat narcissique originnaire* et les liens hors de la famille – dont les défaillances et les ruptures « suscitent des expériences douloureuses de trahison, de déshérence et de déshéritage » (Kaës, 2012a, p. 127). Les types d'expériences vécues par les adolescent·es rencontrés dans cette recherche peuvent être de l'ordre de l'exclusion (familiale, sociale, scolaire, amicale, ...), d'un sentiment d'infériorité, de vulnérabilité et d'injustice, ou de vécus de discriminations, de violences subies et d'humiliations diverses, au potentiel traumatogène. Ces dernier·es se trouvent alors emporté·es par une méfiance envers les autres et la société, voire un sentiment de persécution qui peut les conduire à l'errance et la désaffiliation (Raoult, 2017). L'environnement social et culturel peut être vécu comme tantôt trop oppressant et contraignant, tantôt défaillant ; pensons notamment aux injonctions de la société hyperlibérale, à la fois dépourvue d'aspirations et dans l'urgence de la réussite personnelle et professionnelle. À cela s'ajoute finalement une perte de confiance envers le monde et son avenir, exacerbée par les crises actuelles (climatiques, sanitaires, géopolitiques, ...) et infligeant aux adolescent·es un sentiment d'impuissance aussi désespérant que révoltant.

Quant aux épreuves projectives, elles apportent des éléments relatifs au défaut de contenance dans l'environnement social et culturel, puisque les données récoltées au Rorschach et au TAT peuvent être infiltrées de représentations et récits en lien avec la perte des étayages sociaux et collectifs, sous forme de contenus y faisant référence de manière explicite (ex. : représentations de guerre ou relatives au Covid-19) ou plus implicite (ex. : omniprésence du regard, dimension de persécution).

### 3.1.1.2. Fragilités narcissiques et carences dans l'élaboration du Moi-peau

Le second opérateur<sup>113</sup> se réfère à une hypothèse également induite à partir du premier traitement quantitatif et qualitatif des données recueillies. Les analyses de cas ont rendu compte de carences précoces dans l'élaboration du Moi-peau (Anzieu, 1985) chez l'ensemble des adolescent·es rencontré·es, traduisant ainsi une problématique autour des enveloppes psychiques et de leur constitution. Il semble que cette hypothèse se manifeste aussi bien dans la mise en récit de l'entretien semi-structuré que dans l'analyse des épreuves projectives, sous la forme de mouvements de confusion et d'indifférenciation entre le Moi et l'objet, de défauts de contenance et de pare-excitation, et d'une grande sensibilité à la perte d'objet et/ou l'angoisse de castration.

De manière plus détaillée, la mise en récit peut, par exemple, laisser apparaître des mouvements de (con)fusions identitaires, aussi bien dans les rapports entretenus à l'environnement familial et extrafamilial que dans le cadre de l'échange intersubjectif entre le ou la participant·e et la chercheuse, sous la forme d'un transfert par retournement (Roussillon, 1999) notamment. Au Rorschach, la difficulté à accéder à une différenciation entre le dedans et le dehors se manifeste principalement par des modes d'appréhension caractérisés par la contamination et des mouvements de confusion. Au TAT, les procédés du discours relatifs à l'instabilité des limites et aux émergences des processus primaires sont réguliers, tandis que les planches dites relationnelles font l'objet d'un évitement du conflit à l'aide d'une approche descriptive, d'une inhibition et d'un investissement narcissique du matériel.

La relation entretenue aux figures parentales laisse aussi apparaître une discordance, telle que décrite par Anzieu (1986/2009), soit « une mère ou un tenant lieu maternel qui alterne brusquement l'excitation et la communication, et qui, dans chacun de ces deux domaines, alterne brusquement l'excès d'excitation avec l'arrêt brutal de l'excitation, et l'absence de communication avec l'arrivée massive de communication » (p. 374). L'environnement parental se caractérise par son instabilité, tantôt trop excitant, tantôt indisponible. Il en résulte un défaut de contenance de l'excitation qui peut notamment se manifester dans le discours de l'adolescent·e par

---

<sup>113</sup> Les différents indicateurs de cet opérateur du premier axe d'analyse sont résumés dans le tableau 1 de la p. 136

une grande proximité avec les fantasmes œdipiens, aussi bien lors de l'entretien semi-structuré que dans les récits apportés au TAT. Au Rorschach, on observe « des phénomènes de ruptures dans la constitution des enveloppes du moi » (Roman, 1996) observables dans les modalités de traitement du blanc des planches, en référence aux travaux de Roman au sujet de « *l'enveloppe maternelle primitive* » (Roman, 1996 ; 2001 ; 2015). L'échec de retournement dans le blanc ainsi que des mouvements de fusion-forme-fond signalent des configurations de Moi-peau pathologique (passoire, adhésif) d'un point de vue des enveloppes psychiques et de leur fonction pare-excitante (Roman, 1996). Des représentations sous forme de « signifiants formels » (Anzieu, 1987) sont également observables tandis qu'une sensibilité à l'estompage révèle la fragilité de l'enveloppe corporelle. Une grande excitabilité au matériel projectif, manifestée par des mouvements d'« hémorragie représentative » (Roman, 2015) et un RC%<sup>114</sup> élevé, par exemple, ainsi qu'un nombre élevé de réponses cotées Pénétration (Fisher & Cleveland, 1958) et d'une qualité formelle des représentations généralement médiocre, apparaissent comme la résultante d'un Moi-peau insuffisamment contenant. La représentation de soi n'accède généralement pas à des contours intacts et précis, tandis que Chabert (1986), dans une reprise des travaux de Lerner et Lerner sur les personnalités borderline (Lerner & Lerner, 1980), souligne la présence de mouvements de dévaluation, au travers de contenus humains et animaux, témoignant de l'atteinte narcissique infligée.

Une sensibilité à la problématique de la perte d'objet et/ou de la menace de castration, « par les trous qu'elle dévoile » (Chabert, 1986), vient rendre compte de la grande fragilité narcissique de ces adolescent·es. Lors de l'entretien semi-structuré, cette fragilité peut se traduire par des expériences de séparation vécues de manière catastrophique (une rupture amoureuse ou amicale, l'éloignement d'un ou des parent(s), la distanciation sociale contrainte par l'épidémie de Covid-19, etc.), associées à des affects massifs dans le registre de l'effondrement ou au déni de ceux-ci. Au Rorschach, la réactivité au blanc, en tant que figure du creux et du manque, témoigne aussi bien de la prédominance des angoisses de perte que des répercussions, sur le narcissisme, de celles-ci. Les réponses achromatiques déterminées par le noir ou le gris du matériel projectif révèlent possiblement la

---

<sup>114</sup> Formule regroupant la proposition de réponses apportées aux planches pastel.

présence d'affects dépressifs, voire d'effondrement ou de vide, lesquels se font plus manifestes dans les remarques dysphoriques et les réponses clair-obscur. Enfin, des contenus renvoyant à un thème dépressif peuvent également apparaître dans les protocoles de Rorschach (Chabert & al., 2020). Quant au TAT, la problématique de perte, lorsqu'elle n'est pas niée ou évitée, semble se traduire par un défaut d'élaboration de la position dépressive, entraînant les adolescent·es dans des récits dramatiques aux issues généralement catastrophiques, sans possibilités de réparation. Une difficulté, voire une impossibilité, à lier l'affect dépressif à la représentation est également récurrente dans les protocoles.

Au regard de nos hypothèses de travail précédemment décrites<sup>115</sup>, ces deux premiers opérateurs devraient rendre compte d'enveloppes individuelles, familiales, groupales, institutionnelles et sociétales<sup>116</sup> insuffisamment structurantes, pare-excitantes, et de fait peu propices à l'élaboration du travail d'adolescence. Dans ce contexte d'instabilité généralisée des limites, les adolescent·es, déjà fragilisés·es narcissiquement par les remaniements pubertaires, seraient « les porte-symptômes du malêtre contemporain », comme le propose Kaës (2012a, p. 162). Cette conjugaison de la faillite des enveloppes contraindrait les adolescent·es à subir un double vécu de passivation (Green, 1999), impliquant le besoin impérieux de s'en défendre activement pour ne pas s'exposer au risque d'effondrement narcissique. La deuxième étape de notre grille d'analyse, consacrée au processus d'idéalisation et au caractère inélaboré du travail de passivité, souhaite réunir les marqueurs en mesure de rendre compte des différentes stratégies défensives déployées pour survivre au défaut accru des systèmes de pare-excitation dans les trois espaces de la réalité psychique.

### 3.1.2. Processus d'idéalisation et travail de passivité

Nous avons précédemment décrit notre hypothèse selon laquelle certaines manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent pourraient être le produit d'une *idéalisation mortifère* – en tant qu'agrippement et fusion avec un objet idéalisé dans sa toute-puissance – et par lequel le travail de passivité se verrait refusé.

---

<sup>115</sup> Cf. sous-chapitre 2.2.2., p. 96 à 97

<sup>116</sup> Correspondent aux enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques précédemment décrites.

Compte tenu de cette proposition, il s'agit d'identifier les indicateurs permettant de rendre compte des destins du processus d'idéalisation à l'œuvre, puis des modalités d'élaboration, ou d'inélaboration, du travail de passivité ensuite. Précisons que ces deux opérateurs sont explicités ici de manière disjointe, dans un souci d'intelligibilité. Dans la rencontre avec les données cliniques projectives, les deux apparaissent toutefois de manière interdépendantes.

### 3.1.2.1. *Idéalisation, objet(s) idéalisé(s) et Moi Idéal*

Afin de restaurer les limites poreuses de l'identité et de pallier le défaut de contenance des enveloppes familiales, sociales et culturelles, nous faisons l'hypothèse que l'idéalisation, en tant que processus archaïque constitutif du Moi Idéal, ferait son retour chez de nombreux·ses adolescent·es au moyen d'un agrippement à une ou plusieurs figure(s) toute-puissante(s) trouvée(s) dans la réalité externe (réelle et/ou néo-réelle). Rappelons que c'est en raison de cette appétence nostalgique pour un temps révolu, celui de « *His Majesty the Baby* » (Freud, 1914/2012, p. 65), qu'il y a à entendre étymologiquement une forme de radicalité (*radix* en latin, la racine) chez les adolescent·es ayant participé à la recherche.

Au regard des éléments théoriques précédemment développés<sup>117</sup>, nous proposons que les expressions de l'idéalisation<sup>118</sup> s'organisent en contrepoint des marqueurs relatifs au premier axe d'analyse, soit celui relatif au contexte hypermoderne, à l'instabilité des limites et aux enveloppes psychiques délitées. Dans ces circonstances, les mouvements d'inflation narcissique et de conduites maniformes, le surinvestissement des limites, et les mécanismes de déni, de clivage et d'identification projective témoignent d'une lutte effrénée contre la passivité-détresse (Green, 1999) induite par la conjugaison d'enveloppes individuelles, intersubjectives et collectives défailtantes.

Plus précisément, les mises en récit peuvent être traversées par divers mouvements d'idéalisation qui viennent activement s'opposer aux conduites de dévaluation, dans une forme de lutte antidépressive. Il peut s'agir d'une idéalisation de soi et/ou d'un ou plusieurs objet(s) tel(s) qu'un·e ami·e, un·e parent·e, un groupe, un avatar de jeux vidéo, une célébrité, un·e influenceur·euse, une idéologie,

---

<sup>117</sup> Cf. chapitre 1., p. 21 à 85

<sup>118</sup> Les différents indicateurs de cet opérateur du second axe d'analyse sont résumés dans le tableau 1 de la p. 136

etc. À cela peuvent s'ajouter notamment des fantasmes d'auto-engendrement ou des conduites de réassurances narcissiques qui participent au maintien de l'édifice infantile tout-puissant et viennent agir comme « leurre trompe le vide » des contenants généalogiques identitaires et familiaux (Benghozi, 2007 ; 2009). Des émergences primaires, dans le registre de la réalisation hallucinatoire de plaisir, peuvent apparaître régulièrement. L'adolescent·e peut aussi présenter une vision clivée de son environnement (familial, extrafamilial) qui renforce les limites entre soi et l'autre. La clinique de la rencontre peut également être traversée par des mouvements d'idéalisation de l'adolescent·e envers la chercheuse ou par un investissement clivé de celle-ci, tantôt bon objet, tantôt mauvais objet.

L'idéalisation apparaît aussi omniprésente lors des épreuves projectives, manifestée par des commentaires sur les planches, des procédés du discours ou des thèmes relatifs à la représentation de soi, par exemple. L'échelle d'idéalisation de Lerner et Lerner (1980), retravaillée par Chabert (1986), apporte également un éclairage intéressant sur l'intensité du recours aux mécanismes d'idéalisation dans les contenus animaux et humains au Rorschach. L'échelle d'origine concerne exclusivement les contenus humains, mais Chabert (1986) propose d'y intégrer les contenus animaux, dans leur qualité de déplacement de la représentation de soi. Elle s'organise sur cinq niveaux, lesquels sont en mesure de caractériser l'intensité du recours à l'idéalisation, dans son versant aussi bien positif que négatif :

1. Les contenus H<sup>119</sup> et A<sup>120</sup> sont de bonne qualité formelle et présentés de manière positive ou négative, sans excès.
2. Les contenus H et A présentent les mêmes qualités formelles que le niveau 1, mais font l'objet d'une présentation excessivement positive ou négative.
3. La qualité formelle des contenus H et A est péjorée tandis que les qualités positives ou négatives de la représentation sont modérément exprimées.
4. Les contenus H et A présentent les mêmes qualités formelles que le niveau 3, mais font l'objet d'une présentation excessivement positive ou négative.
5. Les contenus perdent de leur qualité réelle (réponses para-humaines ou para-animales) et sont présentés de manière positive, négative ou neutre.

La grille d'analyse proposée par Hanifi (2020) dans sa thèse de Doctorat peut nous servir à identifier un fonctionnement relatif au Moi Idéal, notamment au regard de

---

<sup>119</sup> Acronyme pour contenu humain.

<sup>120</sup> Acronyme pour contenu animal.

la dimension « anobjectale, atemporelle et aspatiale » de cette instance régie par la satisfaction immédiate de plaisir. L'autrice propose plusieurs opérateurs en mesure de discerner, aux épreuves projectives, les traces de cette instance narcissique primaire : G<sup>o</sup> excessif, G<sup>121</sup> confabulé et contaminé, contenus humains et animaux partiels, formalisation médiocre, mouvements de persévération et absence de verbe interactif notamment. À contrario, la présence de marqueurs temporels, une utilisation pleine de l'espace, un investissement différencié des planches, une historisation et un jeu avec le temps, une reconnaissance de la différence intergénérationnelle ainsi qu'une utilisation du futur et de thèmes en lien avec celui-ci (projets, espoir), traduisent un fonctionnement davantage référé à l'instance de l'idéal du Moi. Concernant les modalités d'investissement de la temporalité psychique aux épreuves projectives, l'autrice se réfère aux travaux d'Azoulay (2013b) et des indicateurs d'accès à la temporalité que sont « la continuité associative et la différenciation inter-planche ». Nous pouvons également à ce sujet citer les travaux de Chantepie et Azoulay (2020) et la proposition d'une grille d'indices qualitatifs permettant l'évaluation de l'investissement de la temporalité psychique aux épreuves projectives.

Finalement, les limites poreuses identifiées dans le premier axe d'analyse tentent d'être continuellement renforcées par un investissement de la sensorialité dans sa fonction différenciatrice, une approche perceptivo-formelle, des réponses cotées Barrière (Fisher & Cleveland, 1958) ou encore des réponses « peau » (Chabert, 1986). Chabert (1986) propose également de voir dans « toutes représentations humaines ou para humaines qui se donnent à voir sous la forme d'un simulacre » la quête d'« une seconde peau » (p. 23) qui viendrait pallier les carences des enveloppes psychiques. Le clivage de l'objet et l'identification projective participent de la même manière, au Rorschach comme au TAT, à une tentative de renforcement des limites.

### 3.1.2.2. Modalités d'(in)élaboration du travail de passivité

En référence aux travaux de Schaeffer sur le travail de féminin (Schaeffer, 2013), le travail de passivité à l'adolescence permettrait l'accès à une « passivité-jouissance » (Green, 1999) qui renonce à l'organisation infantile monosexuée,

---

<sup>121</sup> Acronyme pour mode d'appréhension global.



reconnaît la complémentarité des sexes et élabore l'angoisse de castration. La satisfaction pulsionnelle s'inscrit ainsi dans une relation où l'objet est reconnu dans sa différence par rapport Moi, ce qui implique que l'adolescent·e est en mesure d'accepter une jouissance « *venant de l'autre (...), qu'il admette l'effet de l'autre en lui*, c'est-à-dire qu'il admette d'être passivement modifié par cet étranger », affirme Chabert (1999, p. 1454). Au sujet de notre hypothèse selon laquelle le travail de passivité rencontrerait des difficultés d'élaboration chez les adolescent·es participant·es à la recherche, voire se verrait refusé, des indicateurs<sup>122</sup> s'inscrivant à l'encontre de ce travail et de ses caractéristiques sont attendus ici.

Aussi bien la mise en récit que les éléments relatifs à la clinique de la rencontre peuvent être dominés par des mouvements de contrôle et d'emprise envers la dimension relationnelle. Des agirs, auto-adressés et/ou hétéro-adressés, peuvent être également rapportés dans le cadre de la mise en récit ou se déployer effectivement au sein de la relation participant·e-chercheuse. Enfin, les modalités de relation d'objet sont majoritairement dictées par une composante fusionnelle ou anaclitique dans le rapport à autrui, celle-ci protégeant l'adolescent·e des risques de l'objectalisation et de la dimension pulsionnelle génitale qui s'y trouve associée.

Au sujet des épreuves projectives, les défenses par le contrôle, voire l'emprise, se manifestent par un accrochage à la réalité externe qui semble servir d'écran aux représentations du monde interne. Au Rorschach, les déterminants formels sont surinvestis, les appréhensions en grands et petits détails ainsi que les banalités sont nombreuses, les processus de pensée sont caractérisés par leur rigidité, les temps de latence sont importants et enfin le nombre excessif de contenus animaux témoigne « d'une carapace adaptative, conformiste et rigide » (Chabert & al., 2020, p. 168). Au TAT, un recours élevé aux procédés de type obsessionnel (A3), au surinvestissement de la réalité externe (CF) et aux défenses par l'inhibition (CI) est à prévoir. Ces différentes défenses par le contrôle s'accompagnent de tentatives de gel pulsionnel et d'abrasement affectif manifestées par un faible pourcentage, au Rorschach, de déterminants kinesthésiques et sensoriels, ou par des kinesthésies d'attitude et des contenus dévitalisés. Au TAT, l'indice d'affect, qui organise sous la forme d'un pourcentage l'ensemble des

---

<sup>122</sup> Les différents indicateurs de cet opérateur du second axe d'analyse sont résumés dans le tableau 1 de la p. 136

procédés du discours composé d'une dimension affective<sup>123</sup>, est relativement faible et comprend principalement des modalités d'expression d'affects au service de l'évitement du conflit (CF-2 et CN-3). À défaut d'investir des positions passives, au travers de représentations d'action – telles que des *kinesthésies passives* (Roman, 2015) – ou de l'investissement de certaines qualités du matériel projectif, il est possible d'envisager, auprès des adolescent·es participant·es à la recherche, des protocoles de Rorschach composés de nombreuses références de toute-puissance, d'agirs sur le matériel et de dénis des en-creux, par exemple. Au TAT, le déni intervient au sujet de la problématique de castration et de perte d'objet tandis que les récits se voient dominés par des représentations d'actions promouvant la position active des personnages représentés. Finalement, les relations objectales sont généralement refusées au profit de relations de « mêmété »<sup>124</sup> qui nient la différence. Cela se manifeste, au Rorschach, par des représentations de relations dans un registre spéculaire (kinesthésies narcissiques) et des remarques de symétrie<sup>125</sup>. Au TAT, des mouvements d'identification projective peuvent apparaître et l'investissement des relations s'inscrit généralement dans une quête de la fonction d'étayage de l'objet.

Ce deuxième axe d'analyse, ou pourrait-on dire *temps d'analyse*, regroupe ainsi deux opérateurs (l'idéalisation et le travail de passivité) qui, de manière interdépendante, permettent non seulement de déterminer les aménagements défensifs érigés face au *malêtre* adolescent identifié dans le premier axe, mais aussi de les qualifier. La quantité, la fréquence et l'intensité des indicateurs décrits ci-dessus devraient nous permettre d'identifier ce que nous proposons d'appeler des figures de la radicalité adolescente et de présenter une déclinaison de celles-ci en fonction des destins du processus d'idéalisation et des niveaux d'(in)élaboration du travail de passivité.

---

<sup>123</sup> A3-4, B1-3, B2-2, B2-3, B3-1, CF-2, CN-3, E2-3.

<sup>124</sup> Cette expression est proposée par Chabert (1986) qui reprend les travaux d'Aulagnier dans *L'apprenti historien et le maître sorcier* (1984).

<sup>125</sup> Remarques faisant référence à la symétrie des planches du Rorschach (Roman, 2015).

**Axe 1 : Hypermodernité, instabilité des limites et enveloppes psychiques délitées**

**Axe 2 : Processus d'idéalisation et travail de passivité**

<i>Opérateurs</i>	<i>a. Expériences vécues et dimensions existentielles des rapports sociaux, institutionnels et sociétaux</i>	<i>b. Fragilités narcissiques et carences dans l'élaboration du Moi-peau</i>	<i>a. Idéalisation, objet(s) idéalisé(s) et Moi Idéal</i>	<i>b. Modalités d'(in)élaboration du travail de passivité</i>
<i>Clinique de la rencontre</i>	Méfiance dans la rencontre ; ...	Mouvements d'indifférenciation ; transfert par retournement ; ...	Mouvements d'idéalisation ; investissement clivé de la chercheuse (bon vs mauvais objet) ; ...	Contrôle et emprise envers la dimension relationnelle ; agirs ; retournement passif-actif ; ...
<i>Mise en récit</i>	Vécus d'exclusion ; sentiment d'infériorité, de vulnérabilité, d'injustice ; vécus de discriminations, de violences et/ou humiliations subies ; environnement social et culturel oppressant/défaillant ; méfiance, voire persécution ; perte de confiance en le monde et son avenir ; errance et désaffiliation ; ...	Mouvements de (con)fusions identitaires ; discordance dans la relation entretenue aux figures parentales ; défaut de contenance de l'excitation ; sensibilité à la perte d'objet et/ou la menace de castration ; vécus de séparation catastrophiques, effondrement et/ou affects massifs ; ...	Mouvements d'idéalisation de soi et/ou d'objet(s) (un·e ami·e, un·e parent·e, un groupe, un avatar de jeux vidéo, une célébrité, un·e influenceur·euse, une idéologie, ...) ; maintien de l'édifice monosexué (fantasmes d'auto-engendrement, de toute-puissance, ...) ; conduites de réassurance narcissique ; vision clivée de son environnement (familial, extrafamilial ...) ; ...	Mouvements de contrôle et d'emprise ; agirs : auto-adressés, hétéro-adressés ; relations d'objet fusionnelles ; sexualité génitale refusée ; ...
<i>Analyse des épreuves projectives</i>	Représentations et récits en lien avec la perte des étayages sociaux et collectifs, de manière explicite ou implicite ; ...	Difficultés différenciation dedans/dehors (contaminations, confusions, ...) ; défaut de contenance de l'excitation (traitement du blanc, signifiants formels, réponses Pénétration, atteintes dans la représentation de soi, pulsionnalité débordante, ...) ; sensibilité à la perte d'objet et/ou la menace de castration (réactivité au blanc, défaut d'élaboration de la position dépressive, difficultés à lier affect et représentation, ...) ; ...	Idéalisation (commentaires sur le matériel, procédés du discours ou thèmes relatifs à la représentation de soi dans un registre idéalisé, ...) ; fonctionnement relatif au Moi Idéal (dimension « anobjectale, atemporelle et aspatiale », quête d'une satisfaction immédiate de plaisir, ...) ; surinvestissement des limites (approche perceptivo-formelle, réponses Barrière, réponses «peau », ...) ; ...	Contrôle et emprise ( F% élevé, banalités, réponses D, Dd, temps de latence important, procédés de type obsessionnel, ...) ; gel pulsionnel et abrasement affectif (K et C faibles, KAtt, contenus dévitalisés, ...) ; positions actives (Ø de kinesthésies passives, agirs, déni des en-creux, déni de la castration et de la problématique de perte, ...) ; relations de mêmété (relations spéculaires, quête d'étayage, remarques de symétrie, ...) ; ...

(Tableau 1)

### 3.2. PRÉSENTATION DES DONNÉES RECUEILLIES

Les données ont été recueillies entre la fin d'année 2019 et le début d'année 2021 auprès de dix adolescent·es âgé·es de 16 à 20 ans. L'objectif de rencontrer vingt adolescent·es n'a donc pas été rempli, principalement en raison de la crise sanitaire et des périodes d'interruption survenues dans le temps imparti à la récolte de données<sup>126</sup>. La cohorte se composant toutefois d'une certaine variété de problématiques adolescentes, nos hypothèses ont été mises au travail au moyen des données récoltées à ce stade, soit :

- trois adolescentes présentant un trouble du comportement alimentaire (**Anaïs, Isabelle et Gaïa**<sup>127</sup>) ;
- deux adolescents et une adolescente manifestant un usage problématique des jeux vidéo (**Egon, Alice et Léon**) ;
- un adolescent consommant de multiples substances psychoactives (**Adrian**) ;
- et trois adolescents témoignant d'engagements religieux, politiques et/ou idéologiques à tendance extrémiste (**Ali, Rayan et Tony**).

À défaut de s'organiser en deux groupes, avec d'un côté des adolescent·es sujet·tes à une problématique d'addiction (troubles du comportement alimentaire, consommations de substances psychoactives et usage problématique des jeux vidéo) et de l'autre des adolescent·es présentant des engagements extrémistes (religieux, politiques, idéologiques), les données effectivement rencontrées se composent ainsi d'un ensemble relativement équilibré de manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Dans ce contexte, l'analyse transversale des données recueillies ne s'inscrira pas dans une démarche bifocale et comparative organisée autour de deux groupes prédéfinis, mais dans une perspective multifocale, sans regroupement préalable des adolescent·es participant·es. Néanmoins, en raison d'un seul adolescent rencontré pour ses consommations de

---

<sup>126</sup> liées au semi-confinement ordonné par le Conseil Fédéral et au suspens des activités de recherche au sein de l'Université de Lausanne.

<sup>127</sup> Le prénom des dix adolescent·es participant·es a été modifié afin de garantir la confidentialité des données.

substances psychoactives (Adrian), nous proposerons d'associer celui-ci aux adolescent·es présentant un usage problématique des jeux vidéo<sup>128</sup>.

### 3.2.1. Caractéristiques sociologiques et démographiques des adolescent·es participant·es

Nous présentons ici le contenu des tableaux relatifs aux données sociologiques et démographiques des adolescent·es participant·es et de leur famille. Les tables de données peuvent être consultées dans les annexes de notre travail<sup>129</sup>.

Quatre filles et six garçons ont participé à notre recherche. Ces adolescent·es participant·es sont âgé·es de 16 à 20 ans lors de la première rencontre, avec une moyenne située à 18 ans. Ils et elles étaient ainsi toutes et tous pubères et pris dans cette période d'étirement de l'adolescence en lien avec les incertitudes liées au mode de vie futur (Jeammet & Corcos, 2001). Toutes et tous ont participé à l'ensemble des entretiens proposés, et huit d'entre eux·elles se sont rendu·es à la séance de restitution proposée, témoignant ainsi d'une curiosité pour leur fonctionnement psychique, laquelle est toutefois éminemment liée au processus psychothérapeutique dans lequel ils et elles se sont inscrit·es ou le sont toujours. Neuf d'entre eux·elles ont bénéficié d'un suivi psychothérapeutique par le passé, et celui-ci est toujours en cours pour la majorité. Seul un adolescent n'a jamais rencontré de psychothérapeute et il a été orienté vers notre recherche par un travailleur social de proximité (TSP). Ce dernier est, par ailleurs, un des seul·es adolescent·es à ne pas s'être rendu à la séance de restitution.

Trois jeunes filles ont été rencontrées en raison d'un trouble du comportement alimentaire, et une adolescente a participé à l'étude pour un usage problématique des jeux vidéo. Quant aux jeunes hommes, deux d'entre eux ont été amenés à participer à l'étude en raison d'un usage problématique des jeux vidéo, un pour des consommations de substances psychoactives et trois au vu de leurs engagements idéologiques à tendance extrémiste.

Toutes et tous possèdent la nationalité suisse, trois jeunes filles sont exclusivement de nationalité suisse tandis que six d'entre eux·elles sont binationaux·ales ; trois d'un pays européen et trois de pays hors du continent

---

<sup>128</sup> Cf. sous-chapitre 3.3.2., p. 166 à 207

<sup>129</sup> Cf. annexes – tables des données, p. 45 à 54

européen. Un adolescent possède deux nationalités en plus de la suisse, l'une d'un pays européen et l'autre d'un pays extraeuropéen. La grande majorité des parents des adolescent·es participant·es sont également suisse·ses. Pour quatre adolescents, l'un des deux parents ne possède pas la nationalité suisse, mais celle d'un pays européen ou extraeuropéen. Enfin, pour un jeune homme, aucun des deux parents ne possède la nationalité suisse.

Lors de notre rencontre avec eux·elles, cinq adolescent·es se trouvaient à l'école post-obligatoire et une jeune femme débutait un parcours universitaire. Un adolescent effectuait un apprentissage en vue d'obtenir un Certificat Fédéral de Capacité (CFC). Enfin, un adolescent était à la recherche d'un emploi et au bénéfice d'un revenu d'insertion tandis que deux adolescents se trouvaient en milieu fermé (foyer éducatif ou prison), sans projet de formation professionnelle. Nous relevons ici que ces trois adolescents, déscolarisés et sans formation professionnelle, ont tous les trois été rencontrés en raison de leurs engagements idéologiques à tendance extrémiste. Il semble toutefois que ce soit davantage les lieux de recrutement qui aient participé à ce constat (ces trois adolescents ont soit été rencontrés dans la rue, soit en milieu carcéral) et qu'il n'y ait pas là de lien de causalité.

Concernant les données sociodémographiques relatives à l'environnement familial des adolescent·es participant·es, cinq d'entre eux·elles ont des parents mariés et quatre sont divorcés ou séparés depuis au moins cinq ans. Deux adolescent·es sont enfants uniques, les huit autres ont un·e ou plusieurs frères et sœurs (fratrie de deux ou trois enfants) et parmi eux·elles, trois ont des demi·es-frères et sœurs. Enfin, six adolescent·es sont les aîné·es de la fratrie, et deux en sont les benjamins.

Les parents de six adolescent·es participant·es appartiennent aux catégories socioprofessionnelles 2 et/ou 3 référées à la Classification Internationale Type des Professions, édition 2008 (CITP-08<sup>130</sup>) ; la catégorie 2 (professions intellectuelles et scientifiques) requiert l'accès au premier et/ou deuxième cycle de l'enseignement supérieur, et la catégorie 3 (professions intermédiaires) demande une formation de 1<sup>er</sup> degré au premier cycle de l'enseignement supérieur. Deux adolescents ont un parent faisant partie de la catégorie 3, et l'autre est soit sans emploi, soit de la

---

<sup>130</sup> <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/travail-remuneration/nomenclatures/isco08.html>

catégorie 7 (métier qualifié de l'industrie et de l'artisanat), nécessitant un enseignement secondaire ou post-secondaire. Enfin, deux adolescents ont des parents appartenant aux catégories 5 (personnel des services directs aux particulier·es, commerçant·es et vendeur·euses), 7 ou 8 (conducteur·rices d'installations et de machines, et ouvrier·es de l'assemblage). Ainsi, le 70% des parents d'adolescent·es participant·es appartiennent à une classe socioprofessionnelle élevée (catégorie 2 ou 3), ce qui peut nous interroger sur la possibilité d'un biais de recrutement. Toutefois, les adolescent·es ont toutes et tous été invité·es à participer à la recherche par un·e professionnel·le exerçant dans des lieux gratuits ou pris en charge par l'Assurance Obligatoire des Soins (AOS). Les travaux sur les inégalités sociales en matière de santé (Niewiadomski & Aïach, 2008) nous rendent attentive au fait que « certaines catégories de la population sont moins bien prises en charge que d'autres » (Demailly, 2008, p. 230), y compris en matière de santé mentale. Selon Demailly (2008), ces dernières ne seraient pas moins demandeuses de soin, mais elles rencontreraient des difficultés à s'orienter dans le réseau et consulteraient moins de psychiatres ou psychothérapeutes, aussi bien pour des raisons de coût, que d'images (les services de santé mentale étant régulièrement associés à la dimension de *folie* dans les classes populaires).

En ce sens, il est intéressant de relever que, dans notre étude, les adolescents issus des classes populaires sont ceux qui ont soit été recrutés par un travailleur social de proximité (TSP), soit par le biais de notre activité en milieu carcéral pour adolescent·es et jeunes adultes, au sein duquel l'accès aux soins était facilité (car proposés à toutes et tous les adolescent·es incarcéré·es). Il s'agit des mêmes adolescents participants précédemment identifiés pour leur déscolarisation ainsi que leur engagement idéologique à tendance extrémiste. Nous pouvons donc relever la possibilité d'un biais de recrutement puisque ces trois adolescents semblent se démarquer des autres tant au sujet de leur parcours de formation que du statut socioprofessionnel de leurs parents et de la problématique adolescente présentée. Ce biais nous semble à mettre en lien avec les difficultés que nous avons rencontrées pour accéder à un terrain de recherche relatif à notre premier projet de thèse, ayant pour sujet les adolescent·es dit·es radicalisé·es<sup>131</sup>. Nous pouvons également interroger la possibilité d'une inscription socioéconomique et

---

<sup>131</sup> Cf. sous-chapitre 2.1., p. 89 à 94

socioprofessionnelle spécifique à certaines problématiques adolescentes dans la société contemporaine ; la petite taille de notre cohorte ne nous permet toutefois pas d'en faire un résultat probant.

### 3.3. ANALYSES TRANSVERSALES DES DONNÉES RECUEILLIES

Les mises en récit de l'entretien semi-structuré et les analyses qualitatives des épreuves projectives pour chacun·e des adolescent·es rencontré·es ont été reprises à la lumière des deux axes d'analyse précédemment décrits<sup>132</sup> <sup>133</sup>. Pour rendre compte de la dimension processuelle de la démarche analytique, la présentation des résultats est proposée en deux parties : la première consacrée aux enveloppes intrapsychiques, interpsychiques et transpsychiques (Kaës, 2015) défailtantes dans leur fonction de contenant et conteneur (Kaës, 2012b), la seconde relative aux aménagements défensifs érigés envers ce *malêtre* adolescent, définis principalement par les destins du processus d'idéalisation et les modalités d'(in)élaboration du travail de passivité. La distinction de ces deux temps comporte une dimension artificielle dans la mesure où les opérateurs de chacun de ces axes se présentent de manière intriquée dans la clinique. Elle permet toutefois de rendre compte de manière différenciée des souffrances narcissico-objectales d'abord, puis des aménagements défensifs associés ensuite, avant de les assembler et de proposer, dans le dernier chapitre, une déclinaison des figures de la radicalité adolescente. Cette dernière sera étayée par le récit clinique et projectif de trois adolescent·es participant·es (**Gaïa**, **Léon** et **Tony**). Ceux-ci et celle-ci feront l'objet d'un développement moindre dans ce présent chapitre dans la mesure où leurs données seront approfondies en détail dans la dernière partie de notre travail (chapitre 4).

#### 3.3.1. Qualités des enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques et de leur fonction de contenant et conteneur

Pour ce premier axe, l'analyse rend compte d'une certaine homogénéité des résultats dans la mesure où toutes et tous les adolescent·es participant·es à la recherche semblent témoigner d'une fragilité narcissique plus importante que celle

<sup>132</sup> Cf. sous-chapitre 3.1., p. 125 à 136

<sup>133</sup> Dans les annexes, p. 481 à 514, se trouvent, pour chaque cas, des tableaux d'analyse relatifs aux deux axes et aux quatre opérateurs décrits au sous-chapitre 3.1.



nécessairement induite par le processus d'adolescence, en lien non seulement avec des événements familiaux, sociaux, institutionnels et sociétaux bouleversants, mais aussi en raison de carences, voire de traumatismes, rencontrés dans leur développement psychoaffectif. Toutes et tous affichent d'importantes angoisses de perte, pour la plupart accompagnées d'affects dépressifs qui s'expriment de manière plus ou moins (dé)liée de la représentation. Trois tendances semblent se dégager de l'analyse des résultats : premièrement, deux adolescentes présentent une identité certes chancelante, mais en mesure d'accéder à une relative contenance des émergences pulsionnelles et d'élaborer ponctuellement celles-ci (**Isabelle et Gaïa**). Deuxièmement, plusieurs adolescent·es affichent des enveloppes poreuses qui sont régulièrement submergées par les excitations internes et externes, mettant ainsi à mal leur capacité de contenance et de transformation des pulsions, quoique ne l'annihilant pas complètement (**Anaïs, Egon, Ali, Rayan et Alice**). Troisièmement, les assises narcissiques de trois adolescents semblent composées de béances telles que les débordements pulsionnels et affectifs s'expriment massivement, sans que des stratégies de contenance ou de transformation puissent intervenir efficacement (**Adrian, Tony et Léon**).

### *3.3.1.1. Enveloppes fragilisées et discontinuité des fonctions de contenant et conteneur : Isabelle et Gaïa*

**Isabelle** est une jeune femme à l'aube de sa vingtième année qui répond aux critères d'un trouble du comportement alimentaire atypique lorsqu'elle est rencontrée. Elle éprouvait, plus jeune, un sentiment d'infériorité dans le cadre scolaire, avec des difficultés d'apprentissage « source d'angoisses énormes », explique-t-elle. Isabelle fait également part de vécus d'exclusion à l'école, voire d'humiliation, en raison de relations amicales féminines caractérisées par l'inconstance et la rivalité. En outre, la jeune femme présente une inquiétude pour le réchauffement climatique contre lequel elle ne semble toutefois pas s'engager. Elle critique en revanche vivement le modèle hyperlibéral de notre société, comparant celui-ci à son trouble alimentaire : « c'est un peu "on n'a jamais assez", un peu comme je n'étais jamais assez maigre ».

Du point de vue de son développement psychoaffectif, la jeune femme témoigne d'importantes angoisses de perte, lesquelles semblent avoir été ravivées par son départ du continent européen pour une année sabbatique à l'étranger.

Éloignée de sa famille et déçue par cette aventure tant attendue, Isabelle est envahie d'affects dépressifs. C'est dans ce contexte que se développe son « monstre », comme elle l'appelle, soit une problématique alimentaire d'abord composée de crises boulimiques, puis de comportements anorexiques au sujet desquels elle essaie vainement d'interpeler ses parents. Mais ceux-ci sont affairés à leur séparation, ce qui semble les empêcher d'entendre les appels à l'aide de leur fille et renforce de la sorte un sentiment d'abandon chez Isabelle. La jeune femme identifie une part de responsabilité dans la rupture du couple parental puisqu'elle insinue que ses appels désespérés, adressés principalement à son père, ont participé à la séparation de ses parents. Paradoxalement, le père est décrit par Isabelle comme un homme « aussi froid qu'un caillou », excepté avec le petit frère qui fait l'objet d'une affection convoitée par la jeune femme. Dans une proximité avec ses fantasmes incestueux, Isabelle s'identifie à plusieurs reprises à sa mère qui a dû manquer d'étreintes de la part de son mari. Dans un mouvement de confusion identitaire, et d'inversion des générations, elle dira même être « la mère de ma mère » en raison du soutien administré à celle-ci, « absente et dépressive » lors du divorce. Les liens familiaux sont vulnérabilisés et contraints au démaillage pour trouver une voie de remaillage généalogique. Au Rorschach, la pulsionnalité apparaît brûlante, principalement dans le registre de l'agressivité, toutefois les confusions demeurent ponctuelles, la formalisation est légèrement en-dessous de la moyenne ( $F+ \%^{134} = 50$  ;  $F+ \%^{135} = 66$ ) et la conscience interprétative est fluctuante, tantôt présente, tantôt altérée. Aucune réponse Pénétration (contre cinq réponses Barrière) n'apparaît dans le protocole de la jeune femme, tandis que l'indice d'angoisse se trouve relativement bas ( $Ang \% = 6$ ). Les affects dépressifs massifs ne parviennent toutefois pas à être réprimés malgré le déni de la problématique de perte au TAT et l'évitement des encreux au Rorschach, traduisant ainsi des failles dans l'élaboration de la position dépressive. Il semble néanmoins que le blanc des planches, notamment la lacune intermaculaire de la planche VII, puisse assurer sa fonction de contenant grâce à la figuration d'une enveloppe maternelle primitive soutenant la symbolisation et l'accès au travail de séparation-individuation. Par ailleurs, le fond apparaît investi comme

---

<sup>134</sup> Formule rendant compte de la proportion de réponses composées d'un déterminant de bonne qualité formelle, ou d'une qualité vague (+/-).

<sup>135</sup> Même remarque que la précédente, en incluant les déterminants relevant à la fois de la forme, d'une kinesthésie et de sollicitations affectives.

tiers séparateur, protégeant ainsi la jeune femme de mouvements de fusion menaçant son identité.

**Gaïa**, âgée d'une vingtaine d'années, bénéficie d'un suivi psychothérapeutique en raison d'un trouble du comportement alimentaire qui s'est exacerbé durant le premier semi-confinement<sup>136</sup>. Lors de l'entretien, durant lequel elle associe avec un certain plaisir sur les citations proposées, la jeune femme fait part de son sentiment d'oppression face aux contenus des réseaux sociaux. Seule face à son écran de téléphone, et privée de relations sociales durant le semi-confinement, Gaïa explique s'être fait happer par les comptes Instagram valorisant des corps maigres et la pratique intensive de sport, jusqu'à en souffrir.

Cette emprise des réseaux sociaux survient lorsque la jeune femme éprouve des affects dépressifs en raison d'une rupture amoureuse quelques jours avant que le Conseil Fédéral ne qualifie le contexte sanitaire en Suisse de « situation extraordinaire » au sens de la loi sur les épidémies (LEp)<sup>137</sup>. Alors qu'auparavant elle multipliait les relations amicales et affectives pour « ne pas avoir le temps d'être triste » à la suite de séparations, la distanciation sociale met à mal les stratégies antidépressives de Gaïa qui se réfugie alors dans son écran de téléphone et ses applications sociales afin de lutter contre les angoisses de perte la submergeant. Celles-ci sont particulièrement prégnantes aux épreuves projectives, notamment à la planche X du Rorschach sur laquelle le blanc ne constitue pas un fond unificateur, mais suscite une menace de séparation qui désorganise les capacités de contenance de la jeune femme. Au TAT, la problématique de perte apparaît omniprésente et témoigne aussi bien d'une difficulté à renoncer aux objets parentaux dans leur fonction d'étayage que d'une culpabilité dépressive en lien

---

<sup>136</sup> Le Conseil Fédéral de la Confédération Helvétique préférera parler de « semi-confinement » et de non confinement total pour qualifier les mesures sanitaires en lien avec la pandémie de Covid-19.

<sup>137</sup> Selon l'Art. 7 de la Loi sur les épidémies (LEp) « si une situation extraordinaire l'exige, le Conseil Fédéral peut ordonner les mesures nécessaires pour tout ou une partie du pays ». Ainsi, le 16 mars 2020, face à l'augmentation exponentielle d'infections au nouveau coronavirus (Covid-19), le Conseil Fédéral ordonne la fermeture de tous les magasins, restaurants, bars et établissements de divertissement et de loisirs, à l'exception des magasins d'alimentation et de santé. Il introduit par ailleurs dès minuit des contrôles aux frontières terrestres, et approuve le recours à l'armée. De plus, les établissements éducatifs sont fermés, et le 20 mars les rassemblements de plus de cinq personnes sont interdits. En outre, les citoyen·nes sont prié·es de rester chez eux afin de protéger les personnes les plus vulnérables, toutefois le Conseil Fédéral refuse de prononcer un confinement total comme dans les pays européens voisins et préfère parler d'un semi-confinement.

avec la réalisation des vœux incestueux. Ainsi, malgré les défenses rigides déployées par Gaïa, la proximité avec les fantasmes œdipiens déborde parfois l'économie psychique de la jeune femme et provoque de nombreuses représentations dans le registre de la perte, lesquelles étaient déjà présentes lors de l'entretien semi-structuré. Non seulement la jeune femme s'y est décrite comme « très sensible » lors de conflits avec ses parents, mais elle a également laissé entendre un fantasme de séduction dans la relation avec son père consécutif au divorce parental (« le fait qu'ils [les parents] aient commencé à habiter séparément, [...] c'est ce qui a aussi permis que je me rapproche énormément de mon papa ») ; Le symptôme anorexique devient, dans ce contexte, une forme de remailage des liens familiaux. Toutefois, le défaut de pare-excitation apparaît davantage ponctuel que régulier puisque la jeune femme fait généralement preuve d'une conscience interprétative aux épreuves projectives tandis que les émergences primaires sont rares. La formalisation est proche de la moyenne ( $F+\% = 60$  ;  $F+\%é = 65\%$ ), les réponses Pénétration sont rares (une réponse Pénétration contre quatre réponses Barrière) et l'indice d'angoisse demeure bas ( $Ang\% = 7$ ). Les enveloppes psychiques de Gaïa sont parfois débordées par la portée excitante du matériel projectif (avec par exemple des réponses Pénétration aux planches pastel du Rorschach), néanmoins la représentation de soi est généralement unitaire grâce aux stratégies de contrôle de l'environnement. La grande sensibilité aux lacunes intermaculaires de certaines planches du Rorschach semble pour autant témoigner d'une fragilité identitaire en lien avec une enveloppe maternelle primitive présentant des failles dans ses capacités de contenance. À plusieurs reprises, le traitement du blanc, aussi bien au Rorschach qu'au TAT, a laissé apparaître un contenant vide, pauvre et peu accueillant (ex. pl. VII « un port [...] sans les bateaux » ; pl. IX « l'intérieur d'une grotte » ; pl. 16 « du coup c'est vide »). Au TAT, l'imago maternelle trouve une représentation tantôt hypervigilante, voire envahissante, tantôt occupée ailleurs, suggérant une disponibilité discordante de l'environnement primaire.

L'analyse des cas d'**Isabelle** et **Gaïa**, toutes deux orientées vers notre recherche en raison d'un trouble du comportement alimentaire atypique, rend compte d'une fragilité identitaire, laquelle semble avoir été entretenue par des expériences

d'humiliation et d'impuissance dans leur histoire. De plus, elles présentent les deux une grande proximité avec les fantasmes incestueux, lesquels semblent participer aux angoisses de perte et aux affects dépressifs des deux jeunes femmes. Ces expressions apparaissent toutefois contenues, *a minima*, par le contenant groupal familial et peuvent faire l'objet d'un travail de liaison, tandis que le narcissisme ne semble pas comporter d'atteintes majeures.

*3.3.1.2. Enveloppes poreuses et débordement des fonctions de contenant et conteneur : Anaïs, Egon, Ali, Rayan et Alice*

**Anaïs** est une jeune femme âgée de 17 ans lors de sa rencontre et consultante dans un service de pédopsychiatrie pour un trouble du comportement alimentaire atypique. Elle fait part d'un vécu d'infériorité, notamment par rapport à un frère assuré quant à ses projets d'avenir, et d'une mésestime d'elle-même, principalement concernant son apparence physique : « J'me trouvais jamais assez drôle, jamais assez bien. [...] je n'étais pas belle ». Par ailleurs, Anaïs a été victime de harcèlement à propos de son poids de la part de garçons décrits comme « de gros harceleurs ». Elle rapporte également un isolement, se décrivant comme « très seule et hyper timide », et s'est régulièrement contrainte à exister sur les réseaux afin d'entretenir une certaine vie sociale. Un sentiment d'injustice accompagné d'une perte de confiance dans le monde et son avenir l'habite, notamment au sujet de la condition des femmes. Outre le féminisme, Anaïs exposera à plusieurs reprises son inquiétude pour le climat et ses souhaits d'engagement en faveur d'un avenir plus sûr. Cette préoccupation se manifeste également aux épreuves projectives au travers de réponses persévérées comportant une tonalité dysphorique et persécutoire relative à « un temps de guerre ». Les représentations de relation entraînent systématiquement une dynamique dominant/dominé aussi bien au Rorschach qu'au TAT. Dans ce dernier, le protagoniste dominé, voire persécuté, est systématiquement de sexe féminin. L'adolescente fait également part de sa désapprobation du système scolaire, déplorant l'absence d'échanges réciproques entre les enseignant·es et les élèves et plus généralement « le manque d'idéaux communs » entre adultes et adolescent·es. Au TAT, l'environnement familial ou sociétal apparaît comme un oppresseur, imposant de multiples contraintes et qui n'est pas sans rappeler le décalage ressenti par rapport au monde des adultes. Les références socioculturelles semblent toutefois avoir une valeur défensive pour

l'économie psychique de la jeune femme puisqu'elle y fait régulièrement appel lorsque les processus primaires semblent la déborder.

Ces différents indices d'une souffrance dans l'environnement social s'accompagnent d'une grande sensibilité à la perte d'objet, notamment en raison de l'absence de relations amoureuses à ce jour (« je me demande toujours est-ce que je vais finir seule », dit-elle), mais aussi au regard d'un père décrit comme « trop fragile » pour lui confier « la vérité » au sujet de sa souffrance d'adolescente. Cette préoccupation révèle également la proximité d'Anaïs avec les fantasmes incestueux puisqu'elle explique avoir « du mal à être proche » de lui à ce sujet, craignant de « lui faire du mal ». Parallèlement, elle rapporte des vécus de séparation particulièrement douloureux, tels qu'une voisine qui déménage et dont le départ l'a « totalement détruite », dit-elle. De plus, récemment rentrée d'un séjour linguistique d'une année, l'adolescente relate l'effondrement dépressif suscité par la rupture avec le milieu familial contenant dont la prise de distance avec celui-ci semble avoir été dans un premier temps traumatique. À ce sujet, l'économie psychique de l'adolescente apparaît fréquemment submergée par les sollicitations latentes du matériel projectif, aussi bien dans le traitement de la séparation que des enjeux œdipiens, témoignant d'un important défaut de contenance et de capacités élaboratives défaillantes. On assiste à l'émergence répétée des processus primaires conduisant à un indice d'angoisse relativement élevé ( $Ang\% = 14$ ). La qualité de la formalisation au Rorschach est ainsi médiocre ( $F+\% = 15$  ;  $F+\%é = 18$ ) et rend compte d'une fréquente rupture entre la réalité et l'imaginaire, altérant régulièrement la conscience interprétative. Le TAT apparaît moins sujet au débordement d'angoisses. Toutefois, la massivité des expressions pulsionnelles agressives traduit également un défaut de pare-excitation. Une grande porosité des limites est ainsi prégnante, aussi bien lors de l'entretien semi-structuré qu'aux épreuves projectives. Durant le premier, Anaïs fait part d'une crainte de dissolution identitaire dans les liens amicaux, tandis qu'au Rorschach les réponses cotés Pénétration (trois réponses Pénétration contre sept réponses Barrière), les contaminations, les confusions et les mouvements de fusion-forme-fond témoignent d'une identité fragile. Les nombreux contenus partiels et la faible proportion de réponses globales suggèrent également une représentation de soi insuffisamment intègre tandis que le récit apporté à la planche 16 du TAT rend explicitement compte des angoisses identitaires de l'adolescente (« il ne sait pas ce

qu'il va faire dans un jour, dans un an, ni qui il est »). Celles-ci trouvent une voie de réparation au moyen de représentations de relations précoces, toutefois l'imgo maternelle présente des contours inadéquats et échoue dans sa fonction contenante ; à la planche 7GF du TAT, par exemple, la figure maternelle est tantôt hyperpréoccupée, tantôt affairée ailleurs. Finalement, la fragilité identitaire suscite une impasse identificatoire dans le registre du féminin, avec des représentations crues d'organes reproducteurs qui interviennent en lieu et place de formes en creux (pl. X « mais je pense à... aux trompes de Fallope des femmes. Même on voit des ovaires »).

**Egon**, un adolescent âgé de 18 ans et consultant dans un service spécialisé en hyperconnectivité, est rencontré dans un contexte particulier puisque le premier entretien se déroule au début de l'épidémie de Covid-19. La seconde rencontre, consacrée aux épreuves projectives, a lieu deux mois plus tard, lors des premières levées des mesures sanitaires. Durant cette séance, l'adolescent se montre particulièrement préoccupé par les risques de contamination. Ses réponses rendent compte de mouvements de confusion entre le matériel projectif et la situation sanitaire au travers de représentations massives et angoissantes en lien avec la pandémie mondiale de nouveau coronavirus (ex. pl. 2 « peut-être qu'y a une dangereuse maladie qui va tout décimer »). À côté de cette inquiétude manifeste pour le contexte pandémique – laquelle apparaît certes importante, mais pas moins congruente au vu de la portée anxiogène de la situation – Egon se montre sensible aux injustices, faisant part, par exemple, de sa désapprobation pour les méthodes d'enseignement discriminantes ou de son respect inconditionnel pour les valeurs de l'amitié ; pour cette raison peut-être, il critique vivement les réseaux sociaux et leur manque d'authenticité.

Concernant la qualité de ses assises narcissiques, Egon apparaît méfiant et grandement menacé par la relation intersubjective entretenue avec la chercheuse. Tantôt nerveux, tantôt inanimé, l'absence de médiateur virtuel semble pétrifier l'adolescent pour lequel il s'agit continuellement de soutenir une *activité à penser*<sup>138</sup> au vu de la vacuité interne qu'il fait ressentir à son interlocuteur·rice. Durant

---

<sup>138</sup> Expression qui fait référence aux travaux de l'École psychosomatique de Paris. Cette dernière insiste, notamment, sur le fait de prêter son Préconscient auprès de patient·es carencé·es dans leurs processus de pensée (Marty, 1980).

l'entretien semi-structuré, Egon donne ainsi peu d'éléments sur son histoire et sa famille, relatant toutefois de nombreux changements d'école en raison des déménagements contraints par le travail du père. L'adolescent semble entretenir une mauvaise relation avec celui-ci et laisse entendre un sentiment d'abandon de sa part puisqu'il aurait « très vite » refait sa vie après le divorce du couple parental, témoignant d'un démaillage du lien filiatif. Egon ne donne que très peu d'informations concernant sa mère, il semble néanmoins bien s'entendre avec elle malgré des conflits récurrents relatifs à l'utilisation des écrans. Enfin, l'adolescent entretient actuellement une relation amoureuse au sujet de laquelle il demeure réservé, mais témoigne d'une certaine méfiance quant à la menace de séparation sous-jacente. Lors de la passation du Rorschach et du TAT, les défenses rigides de l'adolescent sont mises à mal, laissant de la sorte apparaître des angoisses de perte importantes ainsi qu'une grande fragilité narcissique. Les frontières du Moi apparaissent poreuses avec des représentations contaminées au Rorschach, une hyperréactivité aux sollicitations affectives et de nombreuses confusions entre le dedans et le dehors qui altèrent régulièrement la conscience interprétative. Les réponses cotées Pénétration sont également fréquentes (quatre réponses Pénétration contre une réponse Barrière), en raison notamment des contenus anatomiques, mais aussi de représentations humaines particulièrement atteintes dans leur intégrité (ex. pl. VIII « c'est la chair sous la peau »). La formalisation demeure quant à elle en-dessous de la moyenne ( $F+ \% = 50$  ;  $F+ \% \acute{e} = 58$ ). Au TAT, lorsque le matériel est trop informe, comme à la planche 19, une perméabilité entre la réalité interne et externe est aussi manifeste et suscite une tendance à la restriction (« C'est très abstrait. Je ne sais pas ce que ça peut être l'histoire. Ouais je ne sais pas »). Egon apparaît donc dépendant de la qualité formelle du matériel pour assurer une certaine stabilité identitaire, raison pour laquelle, face aux sollicitations informes du Rorschach, le défaut d'intégrité est plus massif et la représentation de soi parcellaire (contenus partiels), voire morcelée. Outre l'atteinte narcissique, les réponses apportées au Rorschach présentent généralement un caractère dysphorique et sont régulièrement accompagnées d'affects dépressifs en lien avec l'imgo maternelle. En effet, Egon présente une grande sensibilité aux lacunes intermaculaires du matériel qui trouve une expression dans le registre de l'absence, du vide, du néant, à l'exception de la planche VII. L'enquête de cette dernière suscite un engagement



corporel et sensoriel grâce auquel l'adolescent accède aux prémices d'un travail de symbolisation dans un mouvement de retournement-forme-fond, lequel s'accompagne de l'unique kinesthésie (kp) du protocole, marquée par l'oralité (« ouvre la bouche »). Mais en-dehors du traitement de cette planche, l'enquête apparaît généralement désorganisante puisque l'adolescent y apporte de nombreuses réponses additionnelles particulièrement submergées par les processus primaires. Au TAT, et malgré le réalisme plus grand des images présentées, l'atteinte du rapport au réel est également fréquente, notamment lorsqu'une agressivité destructrice s'exprime à l'encontre de l'imago paternelle. À cette épreuve, les représentations sont particulièrement massives dans le registre de la perte, avec des récits où la séparation et l'abandon conduisent exclusivement à des issues catastrophiques, témoignant ainsi de difficultés majeures dans l'élaboration de la position dépressive et d'une défaillance du contenant familial groupal.

**Ali** est un jeune homme de 19 ans rencontré par le biais d'un travailleur social de proximité et présentant un intérêt pour une idéologie propice aux agirs délictueux et dont les dérives potentiellement extrémistes ne peuvent pas être écartées. Le récit de son parcours fait ressentir une certaine compassion pour ce garçon tant il rend compte d'un écart entre la précarité socioéconomique dans laquelle il se trouve et ses aspirations grandioses pour une assomption sociale quasi prophétique (« genre moi plus tard j'aurai de l'argent, [...] et j'voudrais bien genre arriver dans ma ville et faire plaisir à toute ma famille »). Ali fait part d'un sentiment d'infériorité dans le cadre scolaire dont il est exclu pour cause d'absentéisme, lui barrant ainsi l'accès au marché du travail. Actuellement au bénéfice de l'aide sociale, le jeune homme passe la majorité de son temps au quartier, à « traîner » avec ses copains d'enfance. « On n'est pas homosexuel, mais on s'aime », dit-il en rigolant pour qualifier le lien qui unit son groupe d'amis alors qu'une trahison amoureuse de la part d'une fille semble lui avoir infligé une telle blessure narcissique qu'il s'est contraint à renoncer durablement aux relations affectives et sexuelles avec des femmes. Aux épreuves projectives, Ali propose des représentations d'humiliation au TAT, voire de harcèlement (ex. pl. 3BM : « une personne qui se fait trop insulter ou maltraiter à l'école, en fait partout »), tandis que le Rorschach est infiltré par le climat pandémique (pl. IX « le corona qui se propage partout »), suggérant ainsi une importante sensibilité à la qualité de l'environnement externe.

Son histoire est composée de multiples séparations traumatiques avec sa famille, la première lorsqu'il était bébé (« ils m'ont laissé deux, trois ans »), ses parents s'étant rendus en Europe sans lui. Laissé à sa tante et sa grand-mère, Ali raconte avoir durablement perdu l'appétit, traduisant, semble-t-il, l'émergence d'une dépression anaclitique du nourrisson (Spitz, 1968) : « quand je n'avais pas mes parents, je ne mangeais pas. Du coup ils sont allés chez le Docteur, ils ont donné des médicaments pour que j'aie l'appétit », explique-t-il. Plus récemment, lorsqu'Ali est âgé de 17 ans, ses parents organisent un retour en Afrique du Nord afin de s'y établir définitivement avec leurs deux fils. L'adolescent se montre peu enclin à ce projet et revient en Suisse dès la majorité atteinte, arguant d'abord que « ce n'est pas pareil ici et là-bas », décrivant la précarité socio-économique ambiante comme incompatible avec ses aspirations à la richesse. En raison de la pandémie de Covid-19, Ali est cependant dans l'impossibilité de rendre visite à sa famille durant de nombreux mois et reste seul dans son studio. À côté de ces vécus de séparation physique, dont les éprouvés potentiellement dépressifs sont niés par le jeune homme (« j'suis adolescent pis ça passe d'être sans ses parents »), Ali rapporte également des événements traduisant un désengagement de ses parents, notamment au sujet de ses difficultés scolaires et de son manque d'implication pour les préceptes coraniques. Le père et la mère de l'adolescent ont tenu à éduquer leurs fils dans la stricte tradition musulmane, mais Ali a rapidement cessé la pratique religieuse jugée incompatible avec ses comportements illicites (« j'fume des substances, j'fume des cigarettes, j'bois de l'alcool, comment après avec tout ça j'peux me permettre d'aller prier ? »), engendrant une déception, voire un rejet, de la part de ses parents. La relation entretenue à ceux-ci se caractérise ainsi par une réciprocité circonscrite devant l'écran de télévision avec sa mère, probablement dépourvue de gestes tendres, tandis qu'avec son père, décrit comme un homme « plutôt sévère », les rapports entretenus sont uniquement composés de sermons en lien avec son désœuvrement. Le contenant familial généalogique semble ainsi troué au vu des mouvements de désaffiliation réciproque. Aux épreuves projectives, l'adolescent se montre particulièrement sensible au fond blanc, lequel est traduit dans le registre du vide et de l'absence (ex. Pl. V « un grand trou au milieu de la route ») ou provoque une paralysie représentative (pl. 16. « ouais je ne sais pas quoi dire »), autorisant à faire l'hypothèse d'une dimension peu satisfaisante de l'environnement

primaire et d'y identifier les traces d'une dépression essentielle du petit enfant. Les sollicitations des planches VII et IX suscitent des mouvements de contamination et de fusion-persécution dans le rapport entretenu à l'imagen maternelle (ex. pl. VII « ça pourrait être des dragons qui crient »), tandis qu'au TAT la mère apparaît soit triste, soit angoissée, témoignant d'une discordance de l'environnement, insuffisamment pare-excitant. Il en résulte des assises narcissiques particulièrement fragiles, continuellement menacées de dissolution identitaire par le blanc ou l'axe médian des planches du Rorschach. Les enveloppes psychiques apparaissent poreuses, avec des réponses Pénétration récurrentes (quatre réponses Pénétration contre trois réponses Barrière), principalement quand la représentation est appréhendée dans le blanc, et des confusions multiples (un/deux, dedans/dehors), aussi bien au Rorschach qu'au TAT. Dans ce contexte, les capacités de contenance de l'excitation sont débordées, bien qu'une conscience interprétative soit présente et que le taux d'angoisse soit relativement faible ( $Ang\% = 6$ ). Au Rorschach, la formalisation est mauvaise ( $F+\% = 26\%$  ;  $F+\%é = 30$ ) et les débordements pulsionnels et affectifs sont importants, entraînant çà et là des chocs anxigènes. Au TAT, les émergences primaires sont régulières, dans le registre de la destructivité notamment et principalement aux planches sollicitant la problématique de perte. Cette dernière apparaît omniprésente et suscite une menace dépressive constante ainsi que de nombreux mouvements mélancoliformes face auxquels la chercheuse est sollicitée dans sa fonction d'étayage.

**Rayan** est un adolescent âgé de 17 ans placé en centre éducatif fermé pour des lésions corporelles simples et graves, des vols, des faits de séquestration et d'enlèvement ainsi que des infractions à la Loi fédérale sur les armes et sur les stupéfiants. La rencontre avec cet adolescent se fait dans un climat de défiance, lequel semble être exacerbé par la présence du dictaphone lors de l'entretien semi-structuré. Tourné vers la porte de sortie et la main continuellement devant sa bouche, Rayan rapporte des vécus d'exclusion, voire de trahison, par exemple de la part de ses amis qui « font tous les morts » depuis son incarcération (« quand vous tombez, y en n'a plus un qui sont là » explique-t-il), ou au sujet d'une relation amoureuse interrompue âprement (« j'suis tombé une fois amoureux dans ma vie. En plus c'était une amie. Après j'suis allé en prison elle m'a trompé, après j'suis ressorti, plus jamais je n'ai été amoureux »). L'adolescent s'est fait exclure à

plusieurs reprises d'établissement scolaire, ce qui l'a conduit à une errance dans la rue. À cela s'ajoute une certaine méfiance envers la société, Rayan décrivant le monde comme « hostile » et expliquant qu'auparavant il « détestait l'univers entier ». Cette dimension persécutoire liée au monde contemporain – qui pourrait être mise en lien avec le parcours migratoire potentiellement traumatique de l'adolescent (il est arrivé à 9 ans en Suisse d'un pays d'Afrique subsaharienne) – se fait également ressentir à l'épreuve du Rorschach durant laquelle le regard, dans un registre dysphorique, est fréquemment présent (ex. pl. I « genre un animal bizarre avec quatre yeux » ; pl. VII « des Aliens qui se regardent, un truc comme ça. Ou deux démons qui se regardent »). Ces représentations liées au fait d'être vu, observé, surveillé, doivent toutefois être situées dans le contexte d'enfermement et de poursuites judiciaires auquel est soumis le jeune homme lors de sa participation à l'étude.

Concernant la qualité de ses enveloppes psychiques, celles-ci apparaissent poreuses lorsque Rayan relate, par exemple, un sentiment de confusion entre sa vie fictive et réelle : « mais moi j'pensais que c'était un film ma vie, j'vous jure. Même encore aujourd'hui, j'me dis que c'est un film dans ma tête », raconte-t-il. Le sentiment de continuité semble également troublé chez cet adolescent puisqu'une forme d'amnésie semble l'avoir frappé au sujet des événements ayant concouru à ce que sa famille change de pays de résidence. Au Rorschach, les sollicitations latentes du matériel sont traitées dans une dynamique contenance-effraction, témoignant d'une unité narcissique fragile, mais qui parvient à ne pas être complètement débordée par les excitations internes et externes, comme en témoignent la présence d'une conscience interprétative et l'absence de contenus relatifs à l'indice d'angoisse (Hd, Anat, Sexe, Sang). En revanche, à l'enquête de la planche VI par exemple, porteuse de symbolisme sexuel, la lutte entre contenance et effraction s'exprime de manière plus transparente et témoigne d'une difficulté à établir des frontières suffisamment solides dans l'échange intersubjectif (enquête pl. VI « un animal coupé genre à plat comme ça juste la peau. Là la tête, tout le reste coupé, les jambes, les pattes »). Alors que les défenses apparaissent relativement opérantes aux planches achromatiques, les sollicitations affectives et pulsionnelles suscitent une plus grande réactivité chez l'adolescent (RC% = 45), laquelle s'accompagne d'une mauvaise formalisation (F+% = 47% ; F+%é = 48),

suggérant ainsi une précarité du pare-excitation. Au TAT, une instabilité des limites se constate principalement aux planches sollicitant la problématique de perte, provoquant des représentations et des affects parfois massifs, tandis que la planche 19, mettant particulièrement à mal les capacités de contenance en raison de sa présentation plus abstraite, fait l'objet d'un refus (pl. 19 « Je ne sais pas. Là je ne vois rien »). Le traitement de la séparation semble ainsi envahissant pour l'adolescent qui propose aux planches qui y sont relatives des représentations particulièrement mortifères, sans issue possible (ex. pl. 3BM « quelqu'un qui est en dépression, quelqu'un qui pleure. On dirait quelqu'un qui est en taule parce que le lit il est bas. Et je crois, je vois un couteau par terre on dirait il s'est ouvert les veines »). L'angoisse de perte domine et témoigne de difficultés majeures dans l'élaboration de la position dépressive. Pour cette raison peut-être, le blanc au Rorschach est vécu sur un mode persécutoire et provoque un mouvement de type *pars pro toto* (Roman, 2015) dans lequel le blanc est pris pour le tout (ex. pl. I « genre un animal bizarre avec quatre yeux. Ou une araignée »), témoignant de la dimension envahissante du manque et du défaut d'élaboration de l'enveloppe maternelle primitive. Le traitement de la planche I, mais aussi VII, mobilisant un vécu persécutoire relatif au regard, interroge sur la dimension menaçante liée à l'imgo maternelle prégénitale, et « le versant paranoïde » de celui-ci (Chabert & al., 2020). Dans ce contexte, il est possible de faire l'hypothèse d'un regard maternel précoce impuissant face aux manifestations émotionnelles du nourrisson, un miroir devenu persécutant en raison de sa difficulté à refléter ses excitations de manière plus apaisée. Cette hypothèse peut également être mise en lien avec l'environnement familial peu protecteur, voire persécuteur, décrit par l'adolescent lors de l'entretien semi-structuré (« il me tapait tout le temps, mais ça va », dit-il au sujet de son père, et de sa mère « elle me tapait tout le temps aussi, mais je l'aime trop aussi »). En raison de ces épisodes de violence intrafamiliale traumatique, Rayan a été placé à plusieurs reprises dans des foyers de la protection de l'enfance, toutefois ces placements successifs étaient à chaque fois avortés dans la mesure où il fuguait systématiquement pour revenir au domicile maternel. Cette intolérance à la perte transparaît au TAT au travers de représentations massives relatives au vécu de solitude (pl. 13B « Un petit enfant qui est tout seul. Qui est dans la galère ça se voit »), rendant compte de la carence d'étayage dans l'environnement primaire, tandis que la menace de perte est éminemment présente à la planche 5 (le fils

demeure introuvable dans la maison) et à la planche 6BM (celui-ci vient rendre visite à sa mère mourante). En ce sens, pétrifié par l'absence de percept à la planche 16 (« Feuille blanche »), le blanc semble renvoyer l'adolescent à l'absence d'un espace originel suffisamment contenant duquel aurait pu émerger les prémisses d'un travail de représentation.

**Alice**, une jeune femme de 17 ans, est orientée vers la recherche par un psychothérapeute spécialisé en hyperconnectivité. L'adolescente fait preuve d'un investissement particulièrement prudent dans l'étude, demandant d'abord un entretien téléphonique pour « en savoir plus ». Au téléphone, Alice, d'une voix fluette et aiguë, use uniquement de marques d'acceptation laconiques (« ok » ; « oui ») qui font parfois vivre quelque chose de l'ordre d'une désertion auprès de son interlocutrice. Par la suite, l'adolescente fait un message WhatsApp dans lequel elle exprime explicitement son souhait de participer à la recherche. Elle semble plus à l'aise sur cette messagerie instantanée que par téléphone puisque ses messages sont moins concis et contiennent diverses marques de réjouissance au travers notamment des formules de politesse utilisées (ex. : « plaisir partagé ») et des émoticônes graphiques employées. Lors de l'entretien semi-structuré, Alice rapporte des vécus d'exclusion, en lien avec une meilleure amie l'ayant subitement rejetée. Abandonnée et trahie, l'adolescente a tenté de se défendre de cette humiliation subie, mais a réveillé par la même occasion l'ardeur de son ancienne camarade qui l'a ensuite harcelée sur les réseaux sociaux. À la suite de cet événement, Alice relate un vécu d'isolement (« j'étais complètement isolée, vraiment toute seule, toute seule, tout le temps ») qui l'a conduite à se réfugier dans les tâches scolaires. Outre ces expériences traumatiques de rejet, de harcèlement et d'isolement, l'adolescente fait part de propos féministes affirmés qui témoignent de son intolérance envers les injustices faites aux femmes et d'une lutte contre leur infériorité induite par les représentations sociales (« des gens qui se permettent de faire certaines choses avec des femmes qui sont absolument pas tolérées dans le sens inverse, par exemple, j'trouve ça aussi complètement injuste. [...] C'est horrible »).

À propos des enjeux de l'adolescence, Alice exprime explicitement son souhait « de ne pas grandir ». Elle regrette son corps de « petite fille » et réproouve vivement ses formes féminines (« les formes, par exemple les hanches, j'ai horreur

de ça, je n'aime pas du tout»). De plus, la séparation avec ses parents apparaît irréprésentable puisque ceux-ci sont décrits comme « très impliqués » et semblent offrir un contenant familial groupal hyper sécurisé et aconflictuel dans lequel Alice se sent à l'abri. « Très attachée » à ses parents, les rares disputes sont mal vécues par la jeune femme qui explique « finir en pleurs » lorsque son père « hausse énormément le ton ». Les angoisses de perte de l'amour du père apparaissent particulièrement insupportables pour Alice qui favorise la « retenue » face à ce dernier, probablement à l'aide du virtuel. Aux épreuves projectives, l'élaboration de la position dépressive semble faire défaut, notamment au TAT où les planches 3BM et 13MF suscitent une désorganisation transitoire en lien avec un débordement affectif, lequel ne parvient pas à trouver une issue réparatrice (ex. pl. 3BM « une personne qui est très triste. Euh... Un drame qui serait arrivé dans sa vie et euh... la personne est complètement effondrée. (?) Euh... Je ne sais pas »). Au Rorschach, le fond blanc est généralement évité par l'adolescente, suggérant probablement des angoisses de séparation contre lesquelles Alice tente de se défendre par le contrôle et l'investissement du matériel dans le registre de la puissance. À la planche VII la représentation de l'imgo maternelle est teintée d'une dimension dépressive avec la sensibilité aux nuances de gris et à la lacune intermaculaire, laquelle n'empêche toutefois pas l'accès à une représentation contenant de l'enveloppe maternelle primitive dans un mouvement de retournement-forme-fond (enquête pl. VII « ici au centre avec la délimitation des... du gris. Ça fait une sorte de vase »). En revanche, le traitement de la planche IX, favorisant également des références maternelles précoces, suscite une confusion des limites et une représentation chargée d'angoisse (« les parties vertes aussi des poumons ou un organe. Sinon je sais pas »). L'interpénétration des couleurs provoque probablement un vécu d'indifférenciation et de confusion identitaire qui laisse transparaître la massivité de la problématique de séparation et d'individuation de l'adolescente. Malgré les efforts déployés pour renforcer l'enveloppe corporelle au travers de réponses Barrière (trois), on assiste à une alternance entre le renforcement et l'effraction des limites (deux réponses Pénétration), principalement face aux sollicitations sensorielles des planches pastel. Le contrôle formel n'apparaît ainsi que partiellement efficace puisqu'aux planches pastel, une désorganisation des capacités adaptatives et conformistes se constate au travers de contenus anatomiques (Anat) et partiels (Ad, Hd). Malgré un RC% légèrement en-dessous

de la norme (31%), les sollicitations affectives mettent à mal le roc défensif qui laisse échapper de nombreuses manifestations d'angoisse ( $Ang\% = 28$ ). La formalisation est en-dessous de la moyenne ( $F+\% = 47$  ;  $F+\%é = 50$ ), en raison notamment des planches II, III et VII auxquelles les représentations sont de mauvaise qualité, laissant de la sorte entendre les effets déstabilisants de la bilatéralité sur les capacités de contenance de l'adolescente. Au TAT, et bien que la proximité avec les fantasmes œdipiens soit grande, relativement peu de marqueurs d'une instabilité des limites ou d'émergences en processus primaires se manifestent dans le protocole d'Alice, témoignant d'une certaine efficacité des défenses déployées face à ce matériel plus figuratif.

L'analyse des cas d'**Anaïs**, **Egon**, **Ali**, **Rayan** et **Alice** rend compte d'une problématique de perte particulièrement importante qui s'exprime dans le registre de l'effondrement dépressif et du vide, généralement en lien avec un défaut d'élaboration de l'enveloppe maternelle primitive et d'une défaillance du contenant familial groupal. Le parcours de ces adolescent·es apparaît également caractérisé par des vécus de séparation brutale, aussi bien dans l'environnement familial qu'extrafamilial, les ayant massivement affecté·es et leur infligeant des angoisses d'abandon, voire, pour certain·es, de persécution. Par ailleurs, les enveloppes se présentent de manière particulièrement poreuses, entraînant notamment un plus grand débordement affectif et pulsionnel face aux sollicitations affectives du matériel projectif. L'effraction du pare-excitation n'apparaît toutefois pas constante puisque chacun·e d'entre elles et eux présentent ponctuellement des capacités de contenance plus ou moins efficaces qui semblent parfois même éveiller les prémices d'un travail de symbolisation.

### *3.3.1.3. Enveloppes démantelées et défaut des fonctions de contenant et conteneur : Adrian, Tony et Léon*

**Adrian** est un jeune homme de 17 ans consultant dans un programme visant le repérage, l'évaluation et l'accompagnement d'adolescent·es consommatrices et consommateurs de substances psychoactives. Ce dernier se montre d'abord méfiant, voire même véhément dans la rencontre avec la chercheuse, lui reprochant, par exemple, d'avoir donné une adresse erronée pour la rencontre ou lui prêtant des intentions malveillantes. Après cette entrée en matière inconfortable, et grâce à la



position suffisamment malléable de la chercheuse, Adrian se montre ensuite plus tranquille dans l'échange, témoignant d'un abaissement de ses angoisses de persécution. Durant l'entretien semi-structuré, le jeune homme dépeint avec retenue la relation à ses parents, faisant part d'une plus grande proximité à sa mère et d'un père « un peu froid », parfois même violent verbalement. Il relate également des vécus de séparation brutale, en lien notamment avec l'expatriation de la famille en outre-mer pendant deux ans et ayant probablement mis à mal le contenant familial groupal. À son retour en Suisse, alors âgé de 12 ans, Adrian éprouve alors des difficultés à se lier d'amitié avec les autres élèves du collège (« je n'étais pas forcément accepté »). Dans ce contexte d'isolement, au sujet duquel Adrian reste très vague, il fait également « l'objet de moquerie » et passe la majorité de son temps extrascolaire à jouer aux jeux vidéo. Aux épreuves projectives, les angoisses de persécution sont particulièrement présentes, notamment lors de la rencontre avec le matériel informel du Rorschach face auquel l'adolescent interpelle régulièrement la chercheuse (ex. pl. II « est-ce que c'est vous qui avez fait les images ? C'est aléatoire ou c'est étudié ? »). Le jeune homme livre de nombreuses représentations à la connotation persécutoire tandis qu'il apparaît lui-même persécuté par l'enquête de ses cent réponses apportées en passation spontanée, en témoignent les remarques adressées à la chercheuse (enquête pl. I « houla je sais pas si je vais me souvenir à chaque fois d'où je les vois... » ; enquête pl. X « vous faites combien de mots à la seconde ? Vous écrivez vite ! »).

Adrian présente une hyperréactivité au matériel projectif du Rorschach (R = 102) qui révèle une importante charge d'angoisse et dont la mauvaise qualité formelle des réponses laisse penser à un débordement affectivo-pulsionnel ( $F+\% = 29$  ;  $F+\%é = 31$ ). L'adolescent propose systématiquement un fil associatif floride, rapide et incisif composé de nombreuses ruptures illogiques où s'entremêlent à la fois des réponses conformistes et des interprétations arbitraires, partielles, mais aussi morbides, qui plaident en faveur d'une désorganisation de la pensée (Chabert & al., 2020). L'appréhension globale est régulièrement associée à des représentations à la tonalité dysphorique (ex. pl. I « Une araignée, une chauve-souris, un... comment on appelle ça, un coléoptère » ; pl. V « une chauve-souris » ; pl. VI « une peau d'animal mort ») et donne lieu à des expressions pathologiques contaminées (ex. pl. V « une personne qui joue du théâtre et qui écarterait des ailes, elle porte un costume ») ou met en lumière une angoisse de persécution latente (ex.

pl. X, rép. 92 v « Un visage»). Que les réponses intègrent ou non la couleur, la couleur rouge ou pastel des planches semble systématiquement mettre à mal le système pare-excitation puisque les limites y sont aussi bien effractées (dix réponses Pénétration) que surinvesties (dix réponses Barrière), témoignant de l'impact sur le narcissisme des sollicitations affectives. Aux planches achromatiques, l'angoisse n'est pas moins importante, en témoignent les nombreuses représentations animales et humaines parcellaires. Malgré l'approche adaptative et socialisante soutenue par les réponses « A » – que l'adolescent souligne par son exclamation à la fin de la planche IV (« je vois beaucoup d'animaux ! ») – et la capacité à s'identifier çà et là à une image humaine, une angoisse de morcellement semble mettre à mal la capacité d'Adrian à accéder à une représentation de soi unifiée. L'adolescent apparaît particulièrement sensible au blanc qui se voit intégré dans des réponses en petits et grands détails (Dbl = 2% ; Ddbl = 19%). Cette sensibilité au manque, qu'il manifeste explicitement à l'enquête de la planche I (« et la tête bah y a pas vraiment de tête en fait »), suscite l'émergence de contenus à valence régressive d'une part (pl. III « une vague » ; pl. VIII « une sorte de lac » ; pl. X « des algues »), et à valence plus agressive d'autre part (ex. pl. III « un chapeau de sorcière » ; pl. IV « une hyène » ; pl. V « un serpent » ; pl. VII « l'aileron d'un requin » ; pl. VIII « une plante carnivore »). À cela s'ajoute des contenus anatomiques perçus dans le blanc (ex. pl. IV « un cœur » ; pl. VIII « des poumons ») qui suggèrent une précarité des enveloppes psychiques et plus précisément de la fonction contenant de l'enveloppe maternelle primitive : le fond, vécu comme rupture dans la continuité de soi, envahit la forme et déforme la représentation de soi. Dans ce contexte, l'indice d'angoisse est en-dessus de la moyenne (Ang% = 17). Face au matériel figuratif du TAT, une pulsionnalité mortifère domine les récits (ex. pl. 1 « son père défunt » ; pl. 6BM « le mari de cette dame vient de décéder »), dont les issues sont fréquemment irrésolues (ex. pl. 1 « il pleure c'est tout » ; pl. 10 « elles ont peur » ; pl. 13MF « il est tellement mort de culpabilité qu'il va se suicider »), et les expressions libidinales témoignent d'un échec du déplacement/refoulement (ex. pl. 4 « je dirais que c'est un couple dans une chambre. Non pas dans une chambre en fait »). Les contenus manifestes et latents des planches 8BM et 13MF rassemblent la majorité des émergences en processus primaires et traduisent la difficulté de l'adolescent à manier l'agressivité

(ex. pl. 8BM « Je dirais que cet enfant c'est quelqu'un de sadique et de manipulateur et... qu'il arrive à faire torturer des gens parce qu'il est malin. C'est tout »). Dans ce même sens, Adrian expose avec transparence le poids de la fantasmatique incestueuse dans la relation à la figure maternelle (ex. pl. 6BM « Le mari de cette dame vient de décéder et ça c'est son fils. Ils regardent le cercueil ») tandis qu'à la planche 13B, il met en scène, dans un environnement « très chaud », une situation de perte tragique (« c'est un enfant qui vient de se brûler à une barre métallique parce qu'il faisait très chaud. J'imagine une maison perdue dans le désert »). Dans cet environnement à la fois trop chaud, hostile et désertique, Adrian semble solliciter des vécus archaïques d'abandon et de détresse consécutifs à l'expression pulsionnelle incestueuse. La potentialité désorganisant des fantasmes œdipiens est d'autant plus importante à la planche 13MF puisque la fantasmatique sexuelle et meurtrière ravive massivement la question de la perte violente et de la destruction (« C'est un homme qui vient d'étouffer sa femme dans son sommeil. Et... Il est tellement mort de culpabilité qu'il va se suicider. Et voilà »). L'expression pulsionnelle brute, non refoulée, semble ainsi produire des angoisses de perte majeures témoignant d'importantes difficultés dans l'élaboration de la position dépressive.

**Tony** est un jeune homme de 20 ans incarcéré en détention préventive pour de multiples agirs délinquants. Lors de la première rencontre, il est assailli d'angoisses quant au jugement à venir et à la peine de privation de liberté prescrite par son Procureur. Ce contexte judiciaire anxiogène infiltre les épreuves projectives puisque Tony commente régulièrement la prise de notes de la psychologue chercheuse, traduisant une angoisse d'être regardé, saisi, pénétré (Chabert & al., 2020), laquelle se manifeste également dans ses multiples réponses relatives au regard. Lors de l'entretien semi-structuré, le jeune homme décrit des expériences passées de précarité socio-économique (« c'était la dèche hein »), mais aussi actuelles, en lien avec la situation d'incarcération. Père d'un garçon de 2 ans, son parcours délictuel et carcéral l'a rendu très absent de la vie de son fils, lui procurant une certaine honte qu'il éprouve fugacement durant l'entretien semi-structuré. Il semble également ponctuellement déprécier son parcours de « voyou » et ses liens amicaux régis par la loi du talion. De plus, Tony exprime une vive colère (« j'ai d'la rage ») envers un monde dans lequel « les enfants se font exploiter » et « des endroits

se font piller », témoignant par là d'une impuissance source d'une « rage » narcissique (Marcelli, 2016).

Tony raconte être un enfant « rescapé » par une intervention du grand-père maternel incarcéré, suicidé peu après, qui aurait convaincu sa fille de garder cet enfant issu d'une étreinte fugace. La mère de l'adolescent élève ainsi seule son fils, sans la présence du père de son enfant et endeuillée par la mort de son propre père. Elle est ainsi décrite comme très indisponible par Tony. Les dires du jeune homme sont régulièrement infiltrés par des fantasmes de réalisation incestueuse insufflés par une imago maternelle excitante, insuffisamment pare-excitante. Le contenant familial groupal apparaît déchiré dès ses débuts. Il en résulte une grande confusion générationnelle qui atteint son paroxysme lorsque Tony devient père à l'âge de 18 ans tandis que sa mère, elle-même enceinte, s'immisce dans la relation du jeune couple comme si cet enfant était également le sien. Dans cette fusion incestueuse entre le jeune homme et sa mère, marquée par la répétition du scénario généalogique, le père semble absent dans sa fonction de tiers séparateur. À plusieurs reprises celui-ci s'est éclipsé, la première fois lors de la naissance de Tony pour refaire sa vie hors de la Suisse. À son retour, le couple parental se renoue, mais la violence physique du père, alcoolique, est omniprésente. Par ailleurs, les frontières familiales semblent absentes puisque Tony a été le témoin direct de la relation extra-conjugale de sa mère avec un autre homme (« j'ai vu ma mère tromper mon père en fait »). Les parents de Tony divorcent après cela, événement qui semble affecter fortement l'adolescent : « j'avais le vécu triste », dit-il à ce sujet. Le jeune homme, alors âgé de 15 ans, est particulièrement en colère contre sa mère (« j'avais trop la haine avec elle »), comme s'il était à la place de son propre père, et non pas seulement par souci de loyauté envers lui. Ces mouvements de confusion identitaire et identificatoire se font également nombreux aux épreuves projectives. Tony aborde, par exemple, le Rorschach comme s'il se trouvait dans la planche (ex. pl. II « et un visage aussi. Ouais un visage. Genre il crie à l'aide (il rigole), ah c'est vrai hein »), dans un mouvement d'identification projective. Le jeune homme semble également incapable de contenir l'excitation provoquée par le contenu latent des planches puisque, quelle que soit la qualité sensorielle ou structurale du matériel, et, quel que soit le mode d'appréhension privilégié (G ou D), les processus de pensée se désorganisent, le rapport à la réalité est régulièrement altéré tandis que les limites,

béantes, laissent apparaître un défaut de la constitution de l'enveloppe maternelle primitive. Cette hypothèse peut également être mise en lien avec la dimension du regard, omniprésente dans le protocole de Tony, qui semble rendre compte d'une fonction de miroir maternel insuffisamment stable et pare-excitante, mettant à mal la constitution du narcissisme primaire de Tony. La passation se voit également chargée d'angoisses, avec des déterminants clair-obscur et de nombreuses représentations anxiogènes ( $Ang\% = 11$ ), témoignant d'un défaut majeur de pare-excitation et affectant négativement la formalisation ( $F+\% = 23$  ;  $F+\%é = 17$ ). Son protocole se caractérise ainsi par un vécu d'*hémorragie représentative* (Roman, 2015) promouvant une variabilité de contenus qui semble davantage traduire une dispersion de la pensée qu'une richesse représentative (Azoulay, 2008). L'investissement des planches du TAT se fait de la même manière que pour le Rorschach, soit sans temps de latence et au travers d'une verbalisation foisonnante, traduisant une grande réactivité au matériel projectif. Le jeune homme est généralement en contact avec le contenu latent des planches, toutefois celui-ci semble entraîner une grande labilité, une instabilité des limites, des confusions (réel/imaginaire, identitaires) ainsi que de nombreuses émergences en processus primaires, traduisant un défaut de contenance des fantasmes œdipiens et de la problématique de perte d'objet. Concernant la problématique œdipienne, l'analyse des procédés du discours met en évidence une grande proximité avec les vœux incestueux et meurtriers. La problématique de perte débouche quant à elle sur un envahissement projectif, entraînant des représentations particulièrement massives dans le registre de l'abandon et du défaut d'étayage.

**Léon**, âgé de 16 ans, est orienté vers la recherche par un psychothérapeute spécialisé en hyperconnectivité. Il s'investit d'abord prudemment dans l'étude, témoignant d'une certaine méfiance à l'égard de celle-ci – laquelle se fera également ressentir aux planches du Rorschach –, puis se laisse prendre au jeu de l'entretien semi-structuré, associant avec plaisir sur les citations de la pièce de théâtre. Durant cette première rencontre, l'adolescent rapporte d'emblée l'ennui éprouvé durant le semi-confinement et l'importante baisse de moral dont il en a résulté, et ce malgré la tentative de remplissage occupationnel par l'investissement intensif des écrans.

Le récit de son histoire est parsemé de vécus de séparation (rupture amoureuse, décès de sa grand-mère maternelle), lesquels semblent avoir entraîné,

comme pour le semi-confinement, l'émergence d'affects dépressifs massifs. L'adolescent prend notamment conscience de la finitude de la vie et semble alors éprouver des angoisses de perte et de mort importantes. Ses angoisses dépressives se font également ressentir au Rorschach, au travers notamment d'une sensibilité au gris, au noir et au blanc et de la prépondérance d'une problématique de perte. Celle-ci transparaît dans le traitement du fond blanc qui ne parvient pas à assurer sa fonction unifiante et dont l'échec de retournement traduit un défaut de constitution de l'enveloppe maternelle primitive ainsi qu'une effraction des limites (ex. enquête pl. I « le bassin c'était les trous »). Le blanc semble ainsi susciter une menace pour l'intégrité du narcissisme, lequel apparaît composé de limites insuffisamment contenant. Le symbolisme sexuel de la planche VI suscite, par exemple, l'émergence d'un signifiant formel (« une peau de bête, comme si on avait dépecé une bête et qu'on l'avait déposée sur le tapis ») dont le paradigme semble être le fantasme de peau arrachée traduisant l'atteinte de l'enveloppe psychique (Anzieu, 1987). Ainsi, plus la passation progresse, plus les émergences primaires suscitées par le matériel viennent massivement et durablement désorganiser les processus de pensée et l'adaptation à la réalité externe puisque les contaminations se répètent, la qualité formelle se péjore ( $F+\% = 40$  ;  $F+\%é = 47$ ) et les frontières de l'identité se désintègrent. Léon propose une majorité de représentations dans lesquelles le corps, humain ou animal, et ses parties sont toujours atteintes dans leur intégrité. En effet, « la jambe » est, par exemple, « coupée » à la planche II, le « buste » est dégarni ci-dessus, mais « le bras » est également « fragmenté » lors de la passation tandis que « le bras d'un homme » est « atrophié » à la planche IV et les « ailes un peu cassées » à la planche V. À ces membres mutilés s'ajoute un nombre relativement important de réponses anatomiques et de fréquentes contaminations (quatre sur quinze réponses) ainsi que des contenus régulièrement anxiogènes (pl. I « un loup » ; pl. IX « un crâne d'oiseau » ; pl. X « une baudroie abyssale »). Pour ces différentes raisons, le taux d'angoisse est important dans le protocole de Léon ( $Ang\% = 27$ ). En outre, le nombre de réponses cotées Barrière, Pénétration ou Barrière/Pénétration (douze sur quinze réponses ; huit réponses Pénétration contre six réponses Barrière) rend compte d'une problématique des enveloppes psychiques et de leur intégrité. Les sollicitations affectives des planches pastel semblent exacerber l'effraction du pare-excitation puisque se multiplient des contaminations

et des réponses Pénétration témoignant d'une incapacité à traiter et symboliser le quantum d'affect (ex. pl. X « je vois une tête de lapin avec des tentacules qui sortent des yeux et un bassin de nouveau »). Il est intéressant de relier ces conclusions issues de l'analyse du Rorschach avec celles de l'entretien semi-structuré. En effet, durant celui-ci Léon a rapporté des éléments relatifs à cette dimension d'effraction, principalement dans son environnement familial, lequel semble caractérisé par des frontières trop perméables, un contenant défaillant : « j'suis dans ma chambre et j'entends des cris, des choses comme ça. Et euh... et ça peut faire mal... j'vois ça comme des tremblements de terre, vous voyez ? », explique-t-il au sujet des conflits entre ses parents, par exemple. Au TAT, on assiste également à des confusions entre le fond et la forme qui traduisent une difficulté à établir des frontières claires pour l'adolescent (ex. pl. 13B « il est assis sur le rebord de la ferme ») bien que les émergences primaires apparaissent moins envahissantes face à ce matériel figuratif. En revanche, la problématique de perte, bien que largement déniée par Léon, envahit implicitement les récits et témoigne d'un important défaut d'élaboration de la position dépressive. La séparation est ainsi massivement représentée dans le rapport au premier objet maternel (pl. 6GF « un soldat de guerre qui vient annoncer à la mère d'un de ses camarades tombés au combat qu'il est décédé »), tandis que la traduction corporelle de l'affect dépressif à la planche 3BM suscite la perception d'un corps malformé qui rend compte d'une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires (« une personne avec une scoliose qui s'est fait extrêmement mal en tombant et du coup elle s'accoude sur le canapé en gémissant »).

L'analyse des cas d'**Adrian**, **Tony** et **Léon** rend compte d'enveloppes psychiques démantelées, particulièrement inaptées à contenir les excitations en provenance du dedans et de dehors. Ce défaut majeur de pare-excitation entraîne une forme d'*hémorragie représentative* (Roman, 2015) composée d'expressions crues, dans le registre de la destructivité, liées aux fantasmes œdipiens et à la problématique de perte d'objet. L'identité est particulièrement atteinte dans ses fondements, dissociée, morcelée et sans cesse menacée d'effondrement ; pour cette raison, les mouvements transféro-contre-transférentiels massifs traduisent aussi bien un mode de relation fusionnel qu'un vécu de persécution. Finalement, les trois adolescents témoignent de manière plus ou moins explicite de vécus traumatiques dans leur histoire,

lesquels semblent liés à un contenant familial groupal défaillant, tantôt trop présent, et aux limites indistinctes, tantôt trop absent, et insuffisamment protecteur.

#### 3.3.1.4. Conclusion intermédiaire

La présentation des résultats pour ce premier axe d'analyse, relatif à la défaillance des enveloppes individuelles, sociales et culturelles dans leur fonction de contenant et de conteneur (Kaës, 2012b), aboutit à l'identification de trois modalités d'atteintes narcissiques et objectales chez les dix adolescent·es participant·es à la recherche :

- la première témoigne de contours du Moi fragilisés et d'un environnement social peu réassurant narcissiquement. Il en résulte, pour ces adolescentes (**Isabelle** et **Gaïa**), une difficulté à contenir les mouvements affectifs et pulsionnels en lien avec la reviviscence du complexe d'Œdipe et le travail de séparation avec les premiers objets parentaux. Les fonctions de contenant et conteneur trouvent toutefois des voies d'accomplissement tandis que l'identité demeure généralement intègre ;
- la deuxième disposition rend compte d'enveloppes psychiques particulièrement poreuses en raison d'un rapport à l'environnement primaire et secondaire caractérisé par son inconstance, tantôt dans le registre de la dépendance, tantôt sujet à des séparations brutales. Les capacités de contenance et de transformation se voient régulièrement mises à mal chez ces adolescent·es (**Anaïs**, **Egon**, **Ali**, **Rayan** et **Alice**), entraînant un débordement affectif et pulsionnel régulier, quoique non permanent ;
- la troisième modalité met en lumière des enveloppes perforées de toute part, aussi bien au niveau intrapsychique qu'inter- et transpsychiques, provoquant un défaut profond de pare-excitation. L'identité de ces adolescents (**Adrian**, **Tony** et **Léon**) se voit dès lors grandement atteinte dans son intégrité tandis que leur fonctionnement psychique apparaît dominé, de manière plus ou moins fréquente, par la déliaison pulsionnelle.



### 3.3.2. Destins du processus d'idéalisation et modalités d'élaboration du travail de passivité

La présentation des résultats pour ce second axe est proposée en fonction des troubles présentés par les adolescent·es participant·es à la recherche<sup>139</sup>. Il semble pertinent, dans un premier temps, de rendre compte de la spécificité des modalités défensives déployées pour chacune des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent avant d'accéder, dans un second temps, à une approche transversale permettant d'identifier des points de correspondance entre celles-ci et de les lier aux résultats issus du premier axe d'analyse.

Pour les trois adolescentes présentant un trouble du comportement alimentaire atypique (**Isabelle**, **Gaïa** et **Anaïs**), nous verrons ci-après que le processus d'idéalisation est omniprésent dans leur fonctionnement psychique respectif et s'accompagne principalement de défenses par le contrôle et le surinvestissement des limites. De plus, l'objet apparaît investi dans des modalités narcissiques, spéculaires, indifférenciées, qui évincent les motions pulsionnelles et affectives, bien que celles-ci ne soient pas complètement absentes de leur organisation psychique. Le travail de passivité est, dans ce contexte, généralement refusé par ces trois adolescentes qui recourent à un renversement passif-actif dans le traitement pulsionnel leur permettant d'accéder à une jouissance narcissique qui n'est pas sans rappeler le fantasme de toute-puissance propre à l'instance du Moi Idéal. Cet édifice narcissique et en quête d'omnipotence apparaît toutefois s'assouplir parfois puisqu'un désir objectal semble discrètement s'exprimer, et peut-être bientôt s'incarner, chez chacune d'entre elles.

Concernant les adolescent·es qui investissent de manière excessive les jeux vidéo (**Egon**, **Alice** et **Léon**), nous proposons de parler plus généralement de manifestations liées aux *images néo-réelles* afin d'y inclure l'adolescent rencontré en raison de sa consommation de multiples substances psychoactives (**Adrian**). Nous verrons que l'analyse de son cas met en exergue, comme pour les autres adolescent·es de cette catégorie, le fait que les images (virtuelles et/ou hallucinatoires) semblent offrir un écran protecteur face à un réel trop menaçant

---

<sup>139</sup> Afin d'accompagner au mieux le lecteur et la lectrice dans cette analyse transversale en deux temps, une note latérale sera présente pour chaque situation d'adolescent·e participant·e afin de rappeler de manière synthétique les quelques points clés issus de l'analyse de l'axe 1.

pour le Moi. Toutes et tous semblent investir ces images d'une manière idéalisée dans une tentative de réassurance narcissique promouvant la toute-puissance, le rejet de la relation objectale et le déni du travail de passivité. Aux épreuves projectives, l'investissement du matériel se fait sur un mode exclusivement perceptivo-formel et descriptif, suggérant de la même manière la fonction de mise à distance du conflit garantie par les images présentées. Toutefois, les taches informes du Rorschach apparaissent pour chacun·e des adolescent·es moins bien accueillies et plus propices aux émergences primaires, contrairement à la qualité figurative des planches du TAT davantage source d'étayage perceptif. Ce mode d'investissement des images néo-réelles semble, pour certain·es, progressivement mis au service des enjeux du processus d'adolescence tandis que pour d'autres, il participe davantage à une désorganisation des processus de pensée et à une rupture du rapport à la réalité.

Enfin, les adolescents qui manifestent une appétence pour une idéologie potentiellement extrémiste (**Ali, Rayan et Tony**) présentent des défenses par l'idéalisation, le déni et le clivage, lesquelles se trouvent étayées sur un objet idéalisé (les théories du complot, la délinquance, la religion). Par ailleurs, les trois adolescents semblent investir la réalité externe sur le mode de l'agrippement, car celle-ci semble permettre l'accès à une vérité absolue et de nouveaux liens d'affiliations dont le pouvoir est de faire écran au désenchantement pubertaire et sociétal (Guillaumin, 2001) ainsi qu'à la défaillance des liens généalogiques filiatifs. À cet édifice défensif archaïque s'ajoutent des défenses narcissiques et de toute-puissance qui maintiennent le Moi Idéal en souverain et refusent le déploiement du travail de passivité. Il apparaît néanmoins que ce complexe défensif ne conduit pas nécessairement à des agirs violents hétéro-adressés ni que celui-ci se cristallise dans une forme extrémiste puisque certains adolescents semblent pouvoir accéder progressivement aux enjeux de l'adolescence et peut-être les élaborer.

### *3.3.2.1. Manifestations liées aux comportements alimentaires : Isabelle, Gaïa et Anaïs*

**Isabelle** se défend de sa fragilité narcissique et de ses angoisses de perte par une idéalisation de soi et de l'objet qui imprègne aussi bien la rencontre clinique, l'entretien semi-structuré que la passation des épreuves projectives. La jeune

Isabelle, 19 ans. Fait part d'un sentiment d'infériorité et de vécus d'exclusion dans le contexte scolaire. Elle a effectué une année sabbatique à l'étranger durant laquelle ont émergé des affects dépressifs et un trouble du comportement alimentaire. Le couple parental se sépare durant cette période et Isabelle y identifie une part de responsabilité.

L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes fragilisées et d'une discontinuité des fonctions de contenant et conteneur chez Isabelle.

femme présente un discours emphatique qui se manifeste à maintes reprises durant l'entretien semi-structuré par des interjections bien trop enthousiastes ou catastrophistes qui interrompent le fil de sa pensée et tendent à épuiser son interlocutrice. Elle se décrit elle-même comme une « *dramaqueen* » et son apparence rappelle celle des princesses de conte de fées. Avec une allégresse excessive trahissant la perpétuelle lutte antidépressive, la jeune femme dit

régulièrement vivre sa « *best life* » avec ses amies et situe « le plus beau jour de sa vie » lors de la réussite de ses examens de fin de scolarité. La souffrance liée aux apprentissages scolaires semble ainsi avoir été remplacée par une idéalisation de l'intellect (« j'adore le gymnase<sup>140</sup>, j'adore travailler), laquelle apparaît source d'une autosatisfaction gratifiante grâce aux bons résultats obtenus. À côté des apprentissages et des liens amicaux, Isabelle idéalise également le lien amoureux (« c'est le meilleur sentiment du monde ») qui est actuellement évité par la jeune femme en raison de la menace de perte douloureuse qu'il représente (« pis d'un côté ça doit tellement faire mal quand ça se finit »). De la même manière, l'idéalisation de l'objet-famille (« j'ai toujours aimé, j'ai toujours admiré les familles plutôt ») et du pays étranger dans lequel elle effectue son année sabbatique (« genre mon rêve c'était vraiment genre vivre dans un film quoi ») apparaît comme une modalité défensive déployée contre un environnement familial décrit comme « un énorme problème ». Au Rorschach, les représentations proposées sont régulièrement valorisées positivement, sans excès, et présentent une bonne qualité formelle (ex. pl. V « un papillon avec de grandes ailes »)<sup>141</sup>. Au TAT, l'idéalisation intervient dans des modalités identificatoires sur le personnage de la planche 6GF (« elle est toute jeune, toute belle ») et de manière projective sur la figure de l'enfant savant notamment (ex. pl. 13B « il pense comme quelqu'un de 50 ans réfléchirait »). Le surinvestissement des limites – au moyen d'un accrochage aux banalités, d'un mode d'appréhension globale privilégié, de réponses « peau » et Barrière majoritaires et

<sup>140</sup> L'école secondaire II, post-obligatoire, se nomme « gymnase » dans le Canton de Vaud et correspond au Lycée en France.

<sup>141</sup> Correspondent généralement au niveau 1 de l'échelle d'idéalisation (Lerner & Lerner, 1980 ; Chabert, 1986).

de procédés du discours insistant sur les limites au TAT – semblent ainsi efficacement contenir l'excitation sans pour autant annuler complètement l'investissement de la réalité interne.

Du point de vue des instances idéales, Isabelle présente un fonctionnement psychique majoritairement dominé par la logique infantile (Moi Idéal) dans la mesure où les marqueurs temporels sont absents au Rorschach et présents *a minima* au TAT. L'espace apparaît régulièrement écrasé (ex. pl. II « ils sont de dos par rapport à moi, mais en face l'un de l'autre ») tandis que la relation objectale est généralement rejetée au moyen de kinesthésies narcissiques et de représentations de relations spéculaires (ex. pl. I « une personne en miroir avec le bras au milieu »). À cela s'ajoute parfois des mouvements d'inflation narcissique au travers de fantasmes de toute-puissance qui s'inscrivent en réponse à la dépressivité suscitée par les sollicitations latentes du matériel (ex. pl. 16 « ça me fait penser à moi, complètement paumée. [...] À moi d'écrire ce que je veux »). Dans la relation entretenue à la chercheuse, Isabelle refuse généralement la dimension intersubjective puisqu'elle s'abstient de toute demande d'étayage et refuse généralement les invitations à l'associativité. De la même manière, la specularité, aussi bien rapportée dans l'entretien semi-structuré qu'aux épreuves projectives, étaye la représentation de soi, neutralise les motions pulsionnelles et la conduit à éviter les expressions libidinales ou agressives vécues comme menaçantes pour l'intégrité du narcissisme. Le gel pulsionnel et la répression affective se traduisent ainsi par un investissement narcissique de l'objet (axe médian source d'étayage, appui sur l'éprouvé subjectif), des modalités relationnelles anaclitiques, voire fusionnelles, entretenues à l'autre (quête d'étayage auprès des figures parentales, relation « *love to love* » décrite avec la mère) et des défenses par le déni. Ce dernier agit partiellement sur les éprouvés de manque (déni du blanc au Rorschach, de la castration au TAT), sur les affects (ex. pl. X « c'est l'explosion finale, le chaos. Mais y a des couleurs. C'est pas négatif. Ça me fait penser aux émotions un peu »), sur la séparation et le vécu d'abandon. En outre, le contrôle pulsionnel est omniprésent et se manifeste par des mouvements d'emprise envers la chercheuse (contrôle la prise de verbatim au TAT), tandis qu'aux épreuves projectives, les protocoles se caractérisent par la rigidité des processus de pensée, une modalité anale du traitement de la pulsion et des procédés du discours de type obsessionnel.

Le solide édifice narcissique et omnipotent déployé par Isabelle rend ainsi compte d'un retournement passif-actif de la pulsion mis au service d'un fantasme de toute-puissance refusant le travail de passivité. La souffrance liée aux apprentissages est, par exemple, contre-investie par un véritable acharnement pour le travail scolaire, lui permettant ainsi de jouir de la maîtrise de ses difficultés. Son trouble du comportement alimentaire semble s'inscrire dans une logique similaire, à savoir celle de prendre le contrôle sur son corps pubère en le remplissant ou l'amaigrissant à outrance, non sans en jouir également : « chaque gramme que je perdais c'était une satisfaction », dit-elle à ce sujet. Aux épreuves projectives, les attributs passifs sont quant à eux rejetés au profit de leur qualité puissante : les talons et les seins. Ceux-ci sont désignés à l'aide d'une formule particulière (pl. III « y a de la poitrine »), comme s'il s'agissait d'un objet extérieur, d'une excroissance n'étant pas reconnue comme partie intégrante d'un corps de femme ; comme dans l'organisation infantile monosexuée, il s'agit d'*avoir* ou *ne pas avoir* de la poitrine. Mais aujourd'hui, Isabelle souhaite récupérer son cycle menstruel et « retrouver genre des formes, genre un corps de femme normale », elle qui n'a connu que des rondeurs pré-pubères liés à l'engloutissement compulsif de nourriture. Les remaniements physiques et psychiques de la puberté ont été interrompus, mais semblent peut-être reprendre le chemin de l'élaboration, dans un après-coup pubertaire.

Gaïa, 20 ans. Souffre d'un trouble du comportement alimentaire qui s'est exacerbé pendant la période de semi-confinement. Auparavant, elle multipliait les relations amicales et affectives. Durant les restrictions sanitaires, elle s'est réfugiée dans les applications de son téléphone pour faire face à ses angoisses de perte. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes fragilisées et d'une discontinuité des fonctions de contenant et conteneur chez Gaïa.

**Gaïa**, au moyen d'un langage immature composé d'expressions enfantines, d'erreurs lexicales et de nombreux superlatifs, s'agrippe à des idéaux inspirés des contenus trouvés sur Instagram (régimes, sport, *body positive*<sup>142</sup>) ou de figures d'attachement (ses ami·es, son oncle). Ces derniers semblent constituer des pseudo-objets évitant la problématique de perte et le sentiment de vacuité interne suscitée par la séparation, à l'instar d'une meilleure amie investie

comme un double narcissique idéalisé ou son premier copain à l'âge de 14 ans et avec lequel elle dit « s'être découverte ». Cette avidité relationnelle mise au service

<sup>142</sup> Mouvement social qui favorise l'acceptation de tous les corps afin de se défendre des stéréotypes normatifs diffusés dans la société.

d'un narcissisme fragile la conduit finalement à rencontrer un jeune homme décrit comme « anorexique », et ce dernier potentialise chez elle une préoccupation corporelle dans un rapport de *mêmeté*. L'objet apparaît ainsi insuffisamment différencié et cela se manifeste également au Rorschach par le biais de représentations spéculaires ou de dédoublement (ex. pl. II « on dirait presque quelqu'un contre un miroir, enfin un miroir au milieu et les deux personnes qui se regardent en face ») protégeant illusoirement le Moi de la menace objectale. Pour cette raison, Gaïa évite la rencontre avec l'altérité, notamment dans le lien entretenu à la chercheuse : elle reconnaît, par exemple, difficilement la banalité de la planche III lors de l'enquête aux limites (« oui, mais on voit qu'une jambe. Enfin j'en vois qu'une »). Néanmoins, l'enquête du Rorschach apparaît également structurante pour Gaïa qui est en mesure d'exprimer parfois une dimension pulsionnelle qui n'entraîne pas le surgissement des processus primaires. Bien que la jeune femme se défende fermement du besoin de soutien par autrui, une dépendance à l'objet prédomine, objet généralement investi dans des modalités fusionnelles. Au Rorschach le blanc est traité dans un rapport fusion-forme-fond, témoin du déni de la différence pour colmater les béances du Moi-peau, tandis qu'au TAT l'avidité relationnelle se manifeste massivement face aux angoisses de perte et de séparation suscitées par le matériel figuratif. Gaïa apparaît ainsi dépendante d'un environnement primaire soutenant, et sa problématique alimentaire semble lui permettre de revivre les soins maternels précoces dont elle n'avait peut-être pas suffisamment bénéficié (« même si j'ai 20 ans, ça m'arrive si je pars deux semaines que ma maman me manque ou des choses comme ça »). Au Rorschach, et face à la menace de séparation suscitée par le blanc, Gaïa se réfugie d'ailleurs auprès d'une imago maternelle archaïque, indifférenciée et toute-puissante, face à laquelle la jeune femme fait preuve d'une agressivité sadique-orale propre à un fonctionnement psychique archaïque, relatif au Moi Idéal.

Le surinvestissement des limites permet aussi à Gaïa de renforcer les contours vacillants de son Moi, au moyen notamment de contenus animaux à la valeur conformiste au Rorschach, de nombreuses banalités, d'un recours à l'évidence perceptive assurant la qualité formelle de ses représentations, d'un investissement de la sensorialité, d'une appréhension globale privilégiée ainsi que de réponses « peau » et Barrière. Au TAT, la réalité externe est également

largement investie et participe à l'élaboration du récit au moyen de références culturelles, par exemple, mais aussi de nombreuses précisions temporelles et spatiales, ou d'une insistance sur les limites lorsque les enveloppes se voient menacées. Mais face à la grande proximité avec les fantasmes œdipiens, il s'agit pour Gaïa de geler les expressions pulsionnelles et d'abraser les affects, au moyen de kinesthésies d'attitude et de mouvements de dévitalisation notamment. Pour autant, l'inhibition fantasmatique n'est pas totale dans la mesure où Gaïa accède à une activité de représentation pulsionnelle et affective, au moyen du déplacement, par exemple, tandis qu'au TAT l'indice d'affects<sup>143</sup> est relativement élevé (Ia = 12%) et une érotisation des relations apparaît dans un rapport homosexuel féminin notamment (pl. 10 « on dirait deux femmes ensemble sûrement proches plutôt amoureuses »). Cet accès au pulsionnel est toutefois garanti par les différentes stratégies de contrôle déployées par la jeune femme. Aux épreuves projectives les temps de latence sont importants et les précautions langagières nombreuses. Gaïa s'assure également d'un certain contrôle sur la situation clinique, interrogeant la chercheuse au sujet des conditions d'anonymisation de l'étude. À cela s'ajoutent des mécanismes de déni et de clivage, le premier intervenant face à la séparation, l'abandon et la menace de castration, tandis que le clivage agit en tant que pseudoreconnaissance de la différence des sexes. Finalement, l'accès au travail de passivité apparaît empêché puisque domine un retournement passif-actif du traitement pulsionnel. Il faut toutefois relever les procédés labiles de Gaïa ainsi que le traitement pulsionnel présent *a minima*, lesquels laissent espérer que cette lutte contre la passivité ne puisse être qu'un passage vers le devenir-adulte.

Anaïs, 17 ans. Elle a été victime d'harcèlement à propos de son poids dans le contexte scolaire qui aurait potentialisé une problématique de comportement alimentaire atypique. Elle a vécu plusieurs séparations dans son histoire (amicales, familiales) qui ont engendré chez elle l'émergence d'affects dépressifs massifs. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes poreuses et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur chez Anaïs.

**Anaïs** est particulièrement fascinée par le matériel projectif au sujet duquel elle fait régulièrement des commentaires positifs (ex. pl. II « ah excellent » ; pl. III « celle-là est vraiment pas mal » ; pl. IV « c'est très marrant » ; pl. IX « ça marche vraiment bien là »). Elle y projette des représentations idéalisées, telles que des paysages idylliques persévérés (ex. pl. VIII « sinon un paysage avec un coucher de soleil qui se reflète dans

<sup>143</sup> Pourcentage sur l'ensemble du protocole des procédés du discours composé d'une dimension affective (A3-4, B1-3, B2-2, B2-3, B3-1, CF-2, CN-3 et E2-3).

la mer »), des figures féminines « avec de grands cheveux genre année huitante » et « à la taille très fine » (pl. VII) ou encore « un couple, très beau » à la planche 4 du TAT<sup>144</sup>. Ces mouvements d'idéalisation pour le féminin ou le rapport amoureux surviennent aussi lors de l'entretien semi-structuré durant lequel elle évoque, par exemple, sa fascination pour les tutoriels YouTube mettant en scène des femmes se maquillant : « wouaw, elles sont trop belles », dit-elle à ce sujet. Au Rorschach, l'idéalisation donne également forme à des contenus possédant « des pouvoirs » spéciaux (pl. VIII) où se juxtaposent et se contaminent des objets réels et imaginaires, animés et inanimés, fantastiques et menaçants<sup>145</sup>. Le mauvais objet persécuteur est projeté au-dehors, dans des contenus infantiles à la formalisation médiocre, témoignant ainsi de l'inadaptation aux normes sociales (ex. pl. I « c'est une créature enfantine, une sorte d'ange maléfique... La personne c'est un animal, une sorte de singe ») et d'un fonctionnement psychique régi par la décharge pulsionnelle, immédiate et déliée de la réalité, et ce malgré les marqueurs temporels et spatiaux usés par l'adolescente. Au TAT, les émergences primaires sont régulières et entraînent parfois des représentations glaçantes, notamment lorsqu'elles apparaissent dans des planches au contenu latent ne suscitant pas l'agressivité (ex. pl. 12BG « on va trouver un enfant noyé dans l'étang »). Les conflits s'inscrivent ainsi principalement dans un registre pré-œdipien dans lequel la destructivité de l'objet triomphe, sans résolution possible. En outre, l'idéalisation participe au clivage de l'objet dominant/dominé où ce dernier semble avoir une visée différenciatrice, tant aux épreuves projectives qu'à l'entretien semi-structuré. Durant celui-ci, le rapport entretenu aux imagos parentales est pris dans une bitriangulation œdipienne (Donnet & Green, 1973), tandis que le clivage intervient également sur la représentation d'elle-même (un « ange » à l'école, puis « extrêmement agressive » à la maison) ou sur les citoyen·nes du monde (celles et ceux qui souhaitent « avoir de l'argent et faire leurs vacances aux Maldives », et les autres qu'elle qualifie de « révolté·es »). Ces tentatives de renforcement des enveloppes psychiques, au moyen de stratégies défensives héritées d'un fonctionnement propre au Moi Idéal (idéalisation, clivage), s'accompagnent également d'un surinvestissement des limites, lequel échoue toutefois à s'ancrer dans

<sup>144</sup> Correspondent au niveau 4 de l'échelle d'idéalisation (Lerner & Lerner, 1980 ; Chabert, 1986).

<sup>145</sup> Correspondent au niveau 5 de l'échelle d'idéalisation (Lerner & Lerner, 1980 ; Chabert, 1986).



une réalité partageable. Le Moi se trouve en effet fortifié par une appréhension sensorielle des planches du Rorschach, des représentations para-humaines et animales ou des réponses Barrière de qualité formelle médiocre (pl. VI « les catelles », « le bateau militaire » ; pl. IX « une robe, un tablier » ; « les montagnes » aux planches III, IV et VIII). L'absence de banalités est à ce titre peu surprenante bien qu'on puisse se poser la question de la quête d'originalité et de séduction face à l'épreuve de réalité. Il semble en effet qu'Anaïs soit en mesure de percevoir les banalités, mais cherche à les personnaliser (ex. pl. VIII « bah là je vois un animal qui marche simplement en fait. Pis y'a sa patte qui lance des couleurs. Il a peut-être des pouvoirs cet animal, je sais pas ») ou les verbalise seulement lorsqu'elles lui sont suggérées (ex. pl. III « (*Ban ?*) oui je les vois, elles ont des talons, c'est des femmes. Elles ont de la poitrine, c'est pour ça que j'dis ça »). La relation objectale est évitée, aussi bien dans la réalité (Anaïs s'est retirée de certaines amitiés, elle clame son indépendance face à l'appartenance à des groupes et rejette les rapports amoureux et sexuels) qu'aux épreuves projectives. Au Rorschach les représentations sont généralement spéculaires grâce à l'étayage offert par la symétrie (ex. pl. II « j'vois une sorte de gros chien, deux chiens avec un effet miroir au bord d'un étang ») et se composent de kinesthésies narcissiques (ex. pl. VII « une femme dans un miroir qui se regarde »). À la planche VII, la résonance maternelle ne trouve une expression que dans l'indifférenciation et l'investissement narcissique, tandis que les sollicitations affectives de la planche VIII permettent deux représentations faisant appel à la fonction pare-excitante et contenant de l'objet maternel primaire, néanmoins leurs *contours* sont *inadéquats* (Neau, 2005) et leur qualité s'apparente à celle des signifiants formels (1987) (pl. VIII « sinon on voit le plafond d'une cathédrale ou une grotte-cathédrale avec des voûtes au plafond. Peut-être c'est profond dans la terre »). On retrouve au TAT le même investissement narcissique des planches avec un accent porté sur l'éprouvé subjectif qui semble à la fois renforcer le Moi et soutenir un effort de différenciation avec l'objet. Il est toutefois intéressant de relever la quasi-absence de l'investissement des limites au TAT, ce qui suggère que la qualité figurative trouvée dans le matériel soutient les limites du Moi et évite l'effraction. Cet élément fait écho à la manière avec laquelle Anaïs investit, dans la réalité, les cadres structurants offerts par l'environnement, notamment le cadre scolaire dans lequel elle obtient des résultats brillants, source de gratification narcissique. Les apprentissages peuvent être maîtrisés par

l'adolescente, et le contrôle constitue une modalité défensive importante aux épreuves projectives. Anaïs inspecte scrupuleusement le matériel, l'appréhension de ses réponses se fait généralement dans les détails et elle recourt régulièrement à l'intellectualisation. Enfin, l'adolescente privilégie le recours à l'agir lorsque ses assises narcissiques sont sujettes à la perte de continuité. À la planche VI, par exemple, Anaïs, à l'aide d'une appréhension amputée (elle recouvre D3 avec sa main), édifie le mur d'une maison composé de catelles jointes les unes aux autres. L'exclusion radicale du détail proéminent de la planche permet ainsi à Anaïs d'accéder à une représentation pare-excitante qui révèle, *a minima*, un accès à la différence des générations (les catelles sont « différentes avec le temps »).

Concernant le travail de passivité, nous avons constaté que son édifice défensif ne parvient pas à contenir efficacement les débordements pulsionnels et affectifs malgré les tentatives de dévitalisation et d'inhibition. C'est notamment dans les relations amoureuses que la massivité de la projection est la plus présente au TAT, avec l'évocation d'un mauvais objet masculin omnipotent face à une figure féminine passive et innocente (ex. pl. 13MF « je vois ça comme un mec qui a tué une femme, elle est à moitié nue, on pourrait dire qu'il l'a... je ne sais pas, violée »). Les pulsions agressives dominent, par exemple, la planche 13MF dans laquelle l'érotisation passe nécessairement par la contrainte sexuelle (« violée ») et donne une représentation du fantasme de scène primitive sur un registre sadomasochisque. Cette modalité de traitement pulsionnel semble faire écho à la problématique alimentaire de l'adolescente qui explique souffrir du développement de ses attributs féminins, plus précisément de sa poitrine et du regard des hommes sur celle-ci. Les restrictions alimentaires peuvent alors être comprises comme un mouvement de rejet d'un féminin nécessairement passivé et dominé par le masculin, en le renversant en son contraire au moyen d'une lutte active contre celui-ci. L'investissement d'Anaïs dans les combats féministes apparaît également évocateur de son besoin de s'investir activement à l'encontre des persécutions, réelles et fantasmées, faites aux femmes.

À ce jour, Anaïs présente toujours une aménorrhée, et ce depuis plus de deux ans. Elle regrette cette absence de règles durable alors qu'elle a effectué un séjour linguistique dans une capitale européenne qui apparaît, dans son discours, comme une véritable rupture avec son fonctionnement antérieur, dans une forme d'appétence

traumatotropique (Guillaumin, 1985). La rupture et la prise de distance avec le milieu familial semblent avoir été aussi traumatiques que sources d'élaborations ultérieures. Anaïs rapporte des difficultés de séparation avec ses parents qui lui ont néanmoins permis de s'ouvrir à de nouveaux objets d'investissement, notamment masculins, initiant une progressive mise au travail des enjeux du processus d'adolescence et de remaillage des liens de filiation et d'affiliation.

L'analyse des cas d' **Isabelle**, **Gaïa** et **Anaïs** rend compte, pour les trois adolescentes, d'un édifice défensif principalement dominé par l'idéalisation, le déni, le clivage, le renforcement des limites, le contrôle, l'investissement narcissique de l'objet et le retournement passif-actif de la pulsion. Leur fonctionnement psychique semble dominé par la logique infantile (Moi Idéal) qui garantit le maintien de l'éprouvé de toute-puissance narcissique.

**Gaïa** et **Isabelle** présentent toutefois des défenses qui, la plupart du temps, gardent un ancrage dans la réalité externe et participent efficacement à la contenance des excitations. Les prémices d'un processus de transformation en faveur d'une élaboration du travail de passivité semblent même envisageables, sous couvert d'une psychothérapie en cours. À contrario, **Anaïs** présente des défenses coûteuses qui rompent régulièrement avec la réalité et favorisent une décharge pulsionnelle régie par le principe de plaisir. L'appétence traumatotropique (Guillaumin, 1985) vécue dans le récent séjour linguistique semble toutefois avoir offert une rupture aussi brutale que nécessaire, puisque l'adolescente apparaît reconnaître progressivement les enjeux du processus d'adolescence et s'attèlera, peut-être prochainement, à leur élaboration.

### 3.3.2.2. Manifestations liées aux images néo-réelles : Egon, Alice, Adrian et Léon

Egon, 18 ans. Il est consultant dans un service spécialisé en hyperconnectivité. Il a connu de nombreux déménagements et changements d'école dans sa vie. Il entretient une mauvaise relation avec un père qui aurait rapidement refait sa vie après la séparation du couple parental. Il se montre méfiant vis-à-vis des relations objectales bien qu'il entretienne une relation amoureuse. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes poreuses et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur chez Egon.

**Egon** semble se défendre d'angoisses de perte massives et de sa grande fragilité narcissique au moyen des écrans, de smartphone ou d'ordinateur, investis non seulement comme une limite protectrice du Moi mais aussi comme un objet idéalisé au service du maintien de l'édifice infantile monosexué. Dans la rencontre avec la chercheuse, l'adolescent se montre peu enclin à l'échange intersubjectif puisqu'il fait

preuve de dédain envers la forme de l'entretien semi-structuré et il ne prend pas la proposition d'associer sur les citations de la pièce de théâtre. Ce n'est que lorsqu'il est invité à parler de ses jeux vidéo qu'Egon devient plus prolixe et fait preuve d'un certain plaisir à parler. Aux épreuves projectives, l'adolescent use d'une *voix-off* comparable à celle des bandes annonces de séries ou de jeux vidéo pour qualifier ses réponses chargées d'angoisses. Cette manière de mettre en scène ses perceptions et ses récits est aussi déplaisante qu'attendrissante, sachant pertinemment qu'Egon ne s'amuse pas de la consigne, mais se défend certainement de ses représentations terrorisantes et de ses affects dépressifs par le recours au fictif. La référence à ses investissements néo-réels tente ainsi de protéger son narcissisme d'une effraction dans le réel, où normalement, les écrans servent de médiateur dans la rencontre avec l'altérité. L'investissement du matériel projectif se fait principalement au moyen d'une approche perceptivo-formelle grâce à laquelle les banalités semblent être un gage de survie psychique pour l'adolescent. Les réponses sont peu variées, marquant les efforts d'inhibition et de gel pulsionnel déployés par le jeune homme, et s'articulent autour de la perception inaugurale du papillon de la planche I, lorsque les défenses sont suffisamment opérantes. Egon colle ainsi à cette première perception de papillon et la réitère, de manière plus ou moins déguisée aux planches IV (« un animal volant »), V (« on dirait un papillon avec des petits trucs derrière je ne sais pas comment ça s'appelle ») et VI (« et une libellule peut-être »). Les contenus animaux semblent ainsi avoir une valeur structurante dans le protocole du jeune homme qui se raccroche fréquemment aux banalités animales pour évincer tout mouvement projectif, affectif ou créatif. Cette tendance à la persévération s'accorde avec une appréhension unitaire globale du matériel tandis que la répartition des réponses Barrière et Pénétration (une réponse Barrière contre quatre réponses Pénétration) évoque un fonctionnement du Préconscient inefficace, marqué par l'effraction des enveloppes et l'envahissement fantasmatique (Emmanuelli, 2008). Ces différentes stratégies de surinvestissement des limites sont par conséquent mises à mal par « le réalisme insuffisant de l'image » (Vlachopoulou & Capart, 2013) critiqué par Egon qui utilise à plusieurs reprises l'adjectif « bizarre » pour qualifier le matériel et tente, par-là, de prendre du recul avec ses représentations effrayantes. Le Rorschach semble ainsi dominé par un fonctionnement propre au Moi Idéal en raison notamment des mouvements de

persévération qui font fi de l'adaptation au réel, de la centration sur les détails proéminents du matériel et de l'absence de marqueurs temporels et spatiaux. Avec une verbalisation moins concise, Egon semble s'investir plus volontiers dans la production de récit sollicitée par l'épreuve du TAT, peut-être en raison de la qualité figurative des planches, lesquelles permettent plus aisément d'investir l'image comme un écran protecteur. Egon surinvestit ainsi la réalité externe, avec un accent porté sur le quotidien et le factuel ou des précisions temporelles et spatiales qui évitent la conflictualisation, à la façon des images que l'adolescent trouve dans l'espace néo-réel. Au-delà de la « protection anti-pensée » offerte par ce dernier (Haza, 2016), Egon explique également apprécier les *gameplay*<sup>146</sup> dans lesquels il se glisse dans la peau d'« un héros aux compétences uniques »<sup>147</sup> pour dialoguer en ligne et élaborer une stratégie d'action. Au-delà de la médiation offerte par son écran d'ordinateur, l'adolescent accède à une réalisation virtuelle d'un fantasme de toute-puissance – celui de sauver ou détruire le monde – et de la fonction renarçissant de cet accomplissement héroïque. En ce sens, l'idéalisation des banalités au Rorschach<sup>148</sup> (ex. pl. V « ça fait un beau papillon ») met à jour la béquille narcissique trouvée dans l'évidence formelle tandis que les représentations para-humaines semblent entretenir un lien étroit avec les avatars de jeux vidéo, lesquels offrent à l'adolescent la possibilité d'incarner virtuellement des protagonistes aux contours bien définis, sources de colmatages narcissiques et de procédés identificatoires idéalisés. Au TAT, Egon se montre capable de traiter le contenu latent de la planche 11, relatif au chaos pré-génital, en faisant appel aux décors de jeux vidéo et recourt à l'idéalisation de soi en contexte d'abandon (ex. pl. 13B « il est très bon siffleur »). Face aux sollicitations relatives à la problématique de perte, Egon recourt régulièrement au déni de la réalité externe et des conflits associés : la barque de la planche 12BG, relative à la capacité à être seul, n'est, par exemple, pas nommée tandis que l'objet au sol de la planche 3BM, relatif à des affects dépressifs massifs, fait également l'objet d'un scotome d'objet manifeste. L'angoisse de castration n'est quant à elle pas reconnue au TAT, en raison de la menace narcissique suscitée par celle-ci. De la même manière, les en-creux au Rorschach

---

<sup>146</sup> Terme anglais qui désigne les caractéristiques d'un jeu vidéo telles que l'intrigue et les consignes.

<sup>147</sup> Cette citation est issue de la vidéo de présentation du jeu vidéo *Rainbow Six Siege* sur YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=3nftiu0\\_nmQ](https://www.youtube.com/watch?v=3nftiu0_nmQ)

<sup>148</sup> Correspond au niveau 1 de l'échelle d'idéalisation (Lerner & Lerner, 1980 ; Chabert, 1986).

sont niés, notamment à la planche VI, révélant l'impossibilité de jouer avec la bisexualité psychique et d'accéder au travail de passivité. Le déni s'accompagne de nombreuses tentatives de contrôle sur ses représentations qui se traduisent par une verbalisation concise au Rorschach, d'importants temps de latence, un nombre restreint de réponses (R = 13) et de nombreuses précautions verbales aux deux épreuves projectives. À l'enquête du Rorschach, et pour se défendre de la dimension relationnelle désorganisante de celle-ci, Egon recourt préférentiellement à un investissement en grands détails du matériel.

Quant aux modalités relationnelles de l'adolescent, celles-ci apparaissent principalement dans un registre fusionnel et persécutoire au Rorschach, vis-à-vis d'un objet primaire instable. L'absence de kinesthésies et de représentations de relation signale à ce titre le refus de la dimension objectale, probablement trop menaçante pour le Moi. Au TAT, la dépendance à l'autre apparaît de manière plus frappante dans le traitement du matériel. L'adolescent, en situation de désaide, semble adresser ses éprouvés bruts à la chercheuse (ex. pl. 3BM « houla... qu'est-ce qui se passe ? » ; pl. 7BM « là c'est une femme ou c'est un homme ? » ; pl. 19 « Je ne comprends pas. Que se passe-t-il sur l'image ? ») et fait appel à sa « capacité de rêverie maternelle » (Bion, 1962/1979) afin de traiter ceux-ci et de les lui rendre de manière transformée et assimilable. Malgré l'inhibition massive, des expressions affectives sont possibles au travers du corporel sans pour autant risquer l'effraction des enveloppes psychiques, témoignant ainsi de la place de la sensorialité dans l'économie psychique de l'adolescent. En revanche, les mouvements libidinaux sont inexistants tandis que le traitement de l'agressivité entraîne des récits à l'issue funeste, sans possibilité de réparation, témoignant d'un défaut dans l'élaboration de la position dépressive. Il semble finalement intéressant de relever qu'Egon entretient une relation amoureuse avec une jeune femme qui l'accompagne pour la restitution. Bien que cette dernière reste en salle d'attente, la faire venir a probablement deux fonctions pour l'adolescent : celle de tiers séparateur dans la relation constituée avec la chercheuse, et celle de la faire exister physiquement et réellement dans un espace ayant mis à jour des difficultés dans les liens d'attachement. Il semble peut-être par-là signifier que l'investissement de nouveaux objets peut s'actualiser hors du virtuel et que ce dernier ne fait pas, ou plus, complètement écran aux enjeux du processus d'adolescence.

Alice, 17 ans. Elle rapporte des vécus d'exclusion et de harcèlement dans le contexte scolaire, l'ayant conduit à investir l'espace des jeux vidéo comme principal refuge. Elle fait preuve d'un grand attachement à ses parents qui lui assurent un cadre familial sécurisé et aconflictuel. Elle n'apprécie ainsi pas grandir et réproue ses formes féminines d'adolescente.

L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes preuses et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur chez Alice.

**Alice**, sujette à d'importantes angoisses de séparation ainsi qu'à l'effraction régulière de ses limites narcissiques, semble régulièrement recourir à des représentations idéalisées dans le but de renforcer son identité fragile. Durant l'entretien semi-structuré, par exemple, Alice témoigne à plusieurs reprises de mouvements d'idéalisation, de ses résultats scolaires notamment (« j'ai cartonné, vraiment j'étais super fière de moi »), mais aussi de son ancienne meilleure amie

investie comme un double narcissique (« c'était vraiment un modèle en fait pour moi, j'la voyais elle était super jolie, elle était forte partout »), ou encore de son enseignante de collège (« j'avais une prof de français très gentille [...] qui m'a beaucoup aidée »). Ses parents, qu'elle qualifie de « géniaux », apparaissent comme des figures parentales idéalisées, dont les interventions quasi-prophétiques se caractérisent, dans le discours de leur fille, par une toute-puissance irréfutable, comme lorsqu'elle évoque leur implication dans le harcèlement subi de la part de son ancienne meilleure amie (« mes parents ont dit stop et à ce moment-là y a eu plus aucun contact »). Alice paraît se construire une représentation idéalisée d'elle-même par le biais de l'identité *kawai*<sup>149</sup> qu'elle semble incarner (taille longiligne, minishort, visage pâle et candide, longs cheveux marron glissés derrière les oreilles, gêne immature, ...), mais aussi à l'image des femmes puissantes que l'adolescente explique interpréter dans les jeux vidéo. La régression infantile présente dans ces identifications idéalisées semblent constituer des défenses narcissique et sources de toute-puissance qui révèlent l'impossibilité de l'adolescente à adopter actuellement une position passive. Aux épreuves projectives, et bien qu'il n'y ait pas de traces de l'idéalisation dans ses protocoles, les défenses du registre anal et de l'omnipotence déployées face aux sollicitations latentes du matériel suggèrent, à

<sup>149</sup> Signifie « mignon » en japonais. Dans la culture nippone, la jeune femme *kawai* comporte généralement de grands yeux écarquillés, elle est court-vêtue, timide et se comporte de manière immature. Nouhet-Roseman (2006) rapporte que les histoires se font sur le modèle suivant : « une jeune femme d'apparence enfantine, très timide, tombe amoureuse d'un garçon ou d'un homme, le plus souvent un professeur. Elle découvre alors que celui-ci a une relation avec une femme plus mature. Au moment où elle se décide bravement à renoncer à cette relation, l'être aimé lui déclare sa flamme et lui révèle que ce qui l'intéresse en elle est précisément son aspect *kawai* » (p. 740-741).

leur tour, un travail de passivité actuellement refusé. À cela s'ajoutent des représentations dans le registre de la toute-puissance, par exemple, à la planche 1 du TAT, face à laquelle l'immaturation fonctionnelle suscite un mouvement d'agressivité envers l'objet d'adulte (« il a cassé son violon ») qui se voit ensuite magiquement réparé (« il trouve un moyen de le réparer »). Par ailleurs, le déni du blanc au Rorschach, qui *brille par son absence*, mais aussi de la triangulation œdipienne au TAT (la femme enceinte fait l'objet d'un scotome à la planche 2), rend également compte de défenses archaïques face aux sollicitations latentes du matériel. L'absence de marqueurs temporels et spatiaux, aussi bien au Rorschach qu'au TAT, appuie l'hypothèse d'un fonctionnement psychique sous le primat du Moi Idéal. Celui-ci semble également œuvrer au renforcement des limites, au moyen notamment d'une centration sur les détails proéminents des formes au Rorschach (ex. pl. X « v Les deux traits verts en haut ça me fait penser à des cornes. Les deux petits traits orange à des antennes »). Le surinvestissement des frontières apparaît également au travers de réponses « peau » ou Barrière qui tentent de pallier l'effraction des limites, ou encore des conduites de contention qui prennent appui sur la symétrie axiale (ex. enquête pl. I « au milieu le corps avec des antennes en haut et la partie sur les côtés qui est symétrique, des ailes »). Au TAT, un appui sur les limites du matériel est également manifeste et l'attachement à la réalité externe œuvre à l'évitement des conflits suscités par le matériel projectif. Le Rorschach fait également l'objet d'une approche perceptivo-formelle exclusive de laquelle résultent des représentations conformistes ( $A\% = 50$ , persévérance de la réponse « papillon »), un nombre élevé de banalités (un cinquième des réponses) et une insistance sur le caractère subjectif des représentations proposées. Cet investissement plaqué au percept semble servir d'écran aux sollicitations latentes du matériel, tout comme les jeux vidéo et l'espace néo-réel constituent pour Alice des espaces pour maîtriser, au travers d'un avatar ou d'un pseudonyme, les émotions, les sensations et les états du corps auxquels elle se trouve soumise (Wawrzyniak, 2008 ; Vlachopoulou & Capart, 2013). À ces aménagements défensifs participent aussi des stratégies par le contrôle, aussi bien dans son engagement dans l'étude (elle demande un entretien téléphonique), que dans sa manière d'investir de manière quasi-ascétique les apprentissages scolaires, dans une sorte de prolongation du travail de latence. Au Rorschach, Alice présente un



protocole dominé par une importante répression, tant d'un point de vue des processus de pensée que des expressions affectives et pulsionnelles. Après un temps de latence systématiquement long (entre 15 et 40 secondes), l'adolescente use d'une verbalisation retenue au travers de laquelle elle énonce des réponses appréhendées majoritairement en grands détails. Au TAT, les procédés de type obsessionnels participent régulièrement à la maîtrise des sollicitations latentes du matériel, les temps de latence sont également importants et les récits généralement concis.

Concernant les défenses d'Alice vis-à-vis des relations objectales, ces dernières sont largement évitées, en témoigne d'abord la manière dont l'adolescente se présente à la chercheuse (réponses laconiques, murmures, désertion, fuite du regard, raideur corporelle). Aux épreuves projectives, Alice apparaît peu, voire non réceptive aux propositions de représentations à l'enquête aux limites du Rorschach ni aux relances de récits au TAT, ce qui témoigne d'une lutte défensive déployée contre les relations intersubjectives. Cette restriction dans l'abord des planches projectives se constate également d'un point de vue infraverbal puisqu'Alice manipule le matériel du bout des doigts, dans une appréhension presque phobique de celui-ci. Du point de vue de ses mouvements projectifs, aucune représentation de relation, humaine ou animale, n'est présente au Rorschach, tandis que l'investissement narcissique des planches du TAT est prédominant et les relations sont généralement spéculaires (ex. pl. 4 « si derrière c'est une fenêtre, ça pourrait être le reflet et c'est ça qui attire l'homme »). Quand la dimension objectale n'est pas complètement évitée, Alice rend compte d'un investissement des relations dans le registre de la dépendance, source d'étayage. L'adolescente fait, par exemple, appel à la chercheuse dans une quête de réassurance narcissique au TAT (ex. pl. 1 « mmh... c'est un violon ? »). Au TAT également, Alice recourt à des relations d'étayage pour traiter l'angoisse de perte d'objet, comme aux planches 13B (« Il pourrait attendre ses parents ou un membre de sa famille ») et 10 (« deux personnes qui se font un câlin »). Alice investit également les relations sur un mode narcissique dans lesquelles l'objet (sa meilleure amie, le virtuel, ...) constitue une figure de double. Cet investissement narcissique de l'objet participe au gel pulsionnel puisque la rencontre du génital et du caractère charnel des relations ne s'est à ce jour par actualisée « dans la vraie vie », l'adolescente n'ayant entretenu qu'une relation amoureuse néo-réelle. Aux épreuves projectives, l'abrasement affectif et pulsionnel est majeur puisque ses réponses ne présentent jamais

d'épaisseur symbolique ou fantasmatique. Au Rorschach, aucune kinesthésie n'apparaît et les représentations sont largement dévitalisées. L'élan dynamique et vital des mouvements identificatoires semble avoir été gelé puisque les réponses données aux planches II, III et VIII laissent entrevoir le corps d'une danseuse figée et morcelée (« des pieds sur les pointes » à la planche II, « les bras au-dessus de la tête » à la planche III, « le haut du corps » à la planche VIII). Au TAT, la qualité figurative du matériel suscite une levée des défenses puisque l'indice d'affects ( $I_a = 5\%$ ) n'est pas nul et quelques expressions pulsionnelles apparaissent, principalement aux planches ravivant la conflictualité œdipienne. Alice recourt toutefois régulièrement à l'intellectualisation, au moyen de l'objet « livre », par exemple (pl. 7GF « la femme a l'air d'avoir un livre dans les mains, elle lui lit peut-être une histoire »), protégeant ainsi l'adolescente du traitement de l'excitation pulsionnelle. Ces défenses narcissiques semblent œuvrer, comme pour les modalités d'attache aux images extérieures (jeux vidéo, matériel projectif), à l'évitement des enjeux intersubjectifs de l'adolescence. Alice semble avoir trouvé dans l'espace néo-réel un groupe d'appartenance moins menaçant qui semble investi dans ses modalités de « retrait narcissique » afin de réparer les pertes et blessures infligées par un réel trop hostile (Vlachopoulou & Houssier, 2013). Il semble néanmoins intéressant de souligner que l'investissement des images pixellisées permet à Alice « d'appréhender dans un espace sécurisé le réel avant de parvenir à s'y confronter authentiquement » (Aubertin & Haza, 2013, p. 426). L'adolescente raconte, par exemple, avoir dernièrement invité une amie chez elle afin de lui faire découvrir son intérêt pour les jeux vidéo et décrit cette rencontre hors du cadre scolaire et virtuel comme « un moment de partage vraiment chouette ». De plus, Alice explique comment le pseudonyme qu'elle utilise dans l'espace néo-réel, Kelya, s'est petit à petit actualisé dans la réalité, témoignant progressivement d'un jeu transitionnel entre l'imaginaire et le réel. Il semble par ailleurs que les citations issues de la pièce de théâtre, dans le cadre de l'entretien semi-structuré, soient investies dans un registre similaire puisqu'Alice se raconte facilement, grâce à cet objet tiers dans la relation intersubjective. Tantôt potentiel objet transitionnel, tantôt espace de retrait narcissique, l'investissement des objets-écrans se voit doté chez Alice de multiples fonctions dont la résultante n'est certes pas systématiquement du côté de l'élaboration des enjeux de l'adolescence.

Toutefois, le fait qu'Alice soit consultante auprès d'un psychologue laisse espérer que le virtuel puisse constituer, plus généralement, un espace de mise au travail du processus d'adolescence et non plus un évitement de ce dernier.

Léon, 16 ans. Son histoire est composée de nombreuses séparations l'ayant affecté (rupture amoureuse, décès). Durant le semi-confinement, il a souffert d'angoisses dépressives massives face auxquelles l'investissement intensif des jeux vidéo n'a pas suffi à l'apaiser. Il a grandi dans un environnement familial aux frontières instables (conflits parentaux, secrets de famille) ayant probablement participé à une grande fragilité narcissique.

L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes démantelées et d'un défaut des fonctions de contenant et conteneur chez Léon.

**Léon** recourt à différentes stratégies de réassurance narcissique pour pallier les défauts d'élaboration de ses enveloppes psychiques. Son investissement des images néo-réelles semble, par exemple, source d'inflation narcissique. Il explique apprécier « le côté esthétique du jeu [vidéo] », allant même jusqu'à se considérer comme « une *fashion victim* », car « dans les jeux vidéo, on aime bien être le plus brillant, celui qui est le plus beau », dit-il. Le jeune homme raconte également publier des photos de ses dessins sur les réseaux « par ego », car « si j'en retire quelque chose

bah c'est cool », dit-il, témoignant de la satisfaction narcissique éprouvée grâce au virtuel. Les critiques émises par l'adolescent envers le matériel projectif (ex. pl. V « elle me plaît pas cette image » ; pl. 4 « cette image euh... bon déjà elle ne m'inspire pas d'histoire » ), font probablement référence à l'esthétique insuffisamment renarcissisante des « images » projectives. En outre, les jeux vidéo apparaissent investis comme une protection anti-pensée (Haza, 2016) puisque, durant le semi-confinement, et pour pallier le vide, l'ennui et les affects dépressifs suscités, Léon évalue son temps sur les jeux vidéo à plus de cent heures par semaine. L'adolescent va jusqu'à se définir comme quelqu'un « d'un peu *addict* », dit-il, victime de « ce syndrome où je regarde une vidéo, puis une autre, puis une autre... ». Cette dépendance au virtuel semble également reliée à un éprouvé d'impuissance face à la mort que Léon souhaiterait pouvoir contrôler (« choisir la durée de notre vie »), faisant part ainsi d'un fantasme de toute-puissance au sujet de la condition humaine. Pour cette raison notamment, mais aussi au regard du fonctionnement principalement relatif à l'instance du Moi Idéal, le travail de passivité semble actuellement dans une impasse pour cet adolescent. Les jeux vidéo auraient davantage la fonction de faire écran aux représentations internes que de participer à une élaboration du conflit. Relevons néanmoins la présence d'une conscience interprétative et d'un ancrage temporel et spatial aux épreuves projectives qui

modèrent ponctuellement la prédominance d'une logique monosexuée infantile. Au Rorschach, les défenses sont régulièrement déployées pour renforcer les limites éminemment perméables de l'adolescent. Des contenus à la symbolique de toute-puissance œuvrent au renforcement identitaire (ex. pl. I « museau allongé » ; pl. IX « un très très long bec »), des remarques de symétrie tentent de pallier les atteintes narcissiques et la sensibilité à l'estompage de texture (ex. pl. I « les poils sur les joues » ; pl. VI « c'est comme s'il y avait des poils là ») semble participer à la tentative de redéfinition d'une enveloppe contenant et protectrice face aux assauts des processus primaires. À cela s'ajoutent des réponses Barrière, de mauvaise qualité formelle certes, et un recours privilégié à l'approche perceptivo-formelle qui se traduit par des contenus animaux privilégiés et des banalités. Au TAT, les procédés du discours rendent compte d'une centration narcissique qui apparaît principalement au travers d'une insistance sur les limites, les contours et les qualités sensorielles du matériel, comme, par exemple, à la planche 5 (« alors c'est une maman de famille, une mère de famille qui... a entendu un bruit la nuit alors que son garçon était censé dormir et du coup elle ouvre la porte et elle voit la lumière allumée »). Le contenu latent de cette planche, renvoyant à une imago maternelle pénétrante, suscite l'investissement de l'enveloppe dans le but de garantir les limites entre le dedans et le dehors. De plus, Léon occupe régulièrement le devant de la scène en portant un accent sur son éprouvé subjectif avec des références autocentrées, comme à la planche 7BM (« pour moi c'est un père et son fils »). L'utilisation du pronom « moi » accentue la défense narcissique qui a pour fonction de valoriser une image idéalisée de soi et de dénigrer l'autre, dans un mouvement de clivage (« le fils a l'air un peu énervé de son père et son père a l'air de faire un petit sourire narquois »). Le clivage semble également intervenir dans les tentatives de retournement passif-actif et de déni affectif, notamment à la planche 3BM où l'éprouvé de perte relatif à la position dépressive est exprimé de manière sadique (« elle s'accoude sur le canapé en gémissant, j'la vois bien gémir »). À ces défenses narcissiques, caractérisées principalement par l'idéalisation, le clivage et le déni, s'associent des stratégies de contrôle. Au Rorschach, l'investissement du matériel est restreint ( $R = 15$ ), les temps de latence sont relativement importants (entre dix et vingt-cinq secondes) et la verbalisation est concise lors de la passation spontanée. L'adolescent se montre plus prolix à l'enquête et s'autorise à prendre le matériel

entre les mains. Au TAT, les récits sont relativement longs et transcrivent généralement le contenu latent des planches, toutefois des procédés obsessionnels signalent les modalités de contrôle déployées face aux sollicitations pulsionnelles du matériel.

Le contrôle est mis au service du registre objectal puisque la rencontre avec la chercheuse est largement dirigée par Léon qui lit assidûment le document d'informations et de consentement, pose des questions à son sujet et décide du temps qu'il met à disposition pour l'étude. La relation entretenue à ses pairs semble quant à elle caractérisée par l'étayage et la dépendance puisque ses ami·es sont identifi·es comme une véritable ressource (« quand je ne vois pas mes ami·es, je suis triste, quand je les vois c'est trop bien »). L'adolescent va même jusqu'à mettre sur un pied d'égalité la fonction attribuée à ses ami·es et celle accordée aux jeux vidéo : « je pourrais m'en passer [des écrans] une semaine, même deux semaines, mais faut que je voie mes potes très souvent par contre », explique-t-il. Au Rorschach, la relation à l'imgo maternelle se définit à la planche VII par son caractère fusionnel puisque le « ventre » constitue l'espace d'indifférenciation « des visages », exprimant ainsi un fantasme de retour au ventre maternel (« Des visages et un ventre qui se rejoint au milieu »). De la même manière, les réponses « bassin » des planches I et X peuvent être rapprochées de ce même fantasme de fusion à l'imgo maternelle. Il est intéressant de relever les mouvements de fusion-forme-fond qui tentent d'éviter, voire de nier, le manque par un rassemblement à tout prix dans le blanc (Roman, 1996). Les expressions relationnelles sont par ailleurs défendues par des relations de *mêmeté* à autrui et les kinesthésies sont dominées par une dimension narcissique pour contrer le pulsionnel et ses effets désorganisants. L'appréhension des couleurs dans leur dimension formelle permet à Léon de geler la dimension affective et pulsionnelle du matériel. Dans ces circonstances, la centration sur les nuances des couleurs grises et noires semble aussi bien témoigner d'expressions dépressives que d'une stratégie d'extinction de l'excitation. Au TAT, les planches relatives à la problématique de perte sont évitées, voire niées, au moyen de l'investissement narcissique du matériel. Le recours à des mises en tableau ou des postures signifiantes d'affects participe à cette volonté de contenir, pour ne pas dire geler, l'assaut des excitations internes et externes. La répression affective et pulsionnelle n'est toutefois pas totale puisqu'au Rorschach des expressions kinesthésiques sont possibles en tendance, dans un registre agressif ou libidinal. Au

TAT, l'indice d'affect est relativement important ( $I_a = 10\%$ ) et témoigne d'un représentant-affect qui ne s'exprime jamais de manière massive, mais de manière isolée, minimisée, dramatisée, réprimée ou déplacée sur le corps. Bien que défendu, cet accès à une expression affective peut être accueilli favorablement. Les défenses ne parviennent pas à complètement faire écran aux affects dépressifs, comme lors de la période de semi-confinement durant laquelle l'adolescent a abondamment investi les écrans pour remplir le vide laissé par la fermeture des écoles. Cela nous laisse espérer que l'idéalisation des images néo-réelles puisse être mise en échec, comme à la planche 16 du TAT (« mais après le feu s'éteint »), afin que Léon puisse être amené à reconnaître une certaine impuissance, témoignant d'une source potentielle d'élaboration des enjeux du processus d'adolescence.

**Adrian** semble investir des images néo-réelles diverses, en quête d'une satisfaction idéalisée, pour faire face à ses angoisses de persécution, de morcellement et de perte. Lorsqu'il fait l'objet de moquerie à l'école, l'adolescent passe la majorité de son temps extrascolaire à jouer au jeu vidéo *Overwatch*. Déçu, peut-être même blessé ou humilié, Adrian s'est réfugié dans un monde néo-réel lui offrant un éprouvé de toute-puissance grâce à l'incarnation d'avatars dotés de supers pouvoirs. L'investissement incessant et compulsif du jeu vidéo semble constituer un véritable *Pharmakon*, « tour à tour remède ou poison » comme le propose Vlachopoulou et Missonnier (2015, p. 25) avant que les substances psychoactives, génératrices elles aussi d'un écran d'euphorie et d'omnipotence (Le Breton, 2007), s'y substituent. À l'occasion de *raves*, Adrian a commencé à expérimenter une multitude de drogues. Tous les week-ends, l'adolescent est parvenu à échapper à la surveillance de ses parents pour fuir (et s'enfuir) dans une réalité parallèle. Celle-ci semble particulièrement excitante et festive puisque s'y multiplient des consommations capables d'hyperstimuler aussi bien son monde interne que son rapport à la réalité externe par le biais d'hallucinations visuelles, de perceptions sensorielles décuplées ou de performances intellectuelles et physiques augmentées. Aux épreuves projectives,

Adrian, 17 ans. Il est consultant dans un programme pour consommateurs de substances psychoactives. Il a rencontré des difficultés de socialisation et a fait l'objet de moquerie dans le contexte scolaire. Il présente des angoisses de persécution dans la rencontre avec autrui et la passation des épreuves projectives a mis en évidence une tendance à la désorganisation de la pensée. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes démantelées et d'un défaut des fonctions de contenant et conteneur chez Adrian.

l'adolescent présente un fonctionnement régi par l'instance du Moi Idéal dans la mesure où le fonctionnement psychique d'Adrian se caractérise par des stratégies défensives coûteuses (déli, idéalisation, clivage, identification projective) ; ces dernières semblent actuellement empêcher le « processus de subjectivation » (Cahn, 1998 ; Haidar & Marty, 2019) de se déployer et paraissent comporter des manifestations *psychotic-like*, pour reprendre les mots de Green (1990). Au Rorschach, les réponses sont listées de manière concise, à un rythme rapide et régulier, sans fil associatif intraplanche ni véritable approche différenciée en fonction des sollicitations du matériel : les images surgissent, disparaissent, se superposent, sans ancrage temporel ni spatial. Le blanc, vécu comme un vide dépressif impossible à éprouver est rempli compulsivement de réponses arbitraires, dans un mouvement de retournement passif-actif, traduisant le défaut d'élaboration du travail de passivité. De la même manière, le traitement des planches dépourvues de représentations humaines au TAT témoigne d'une régression défensive grâce à laquelle Adrian se replie dans un imaginaire infantin. Remplir les représentations d'images (interprétatives, imaginaires) semble ainsi, comme pour les consommations de jeux vidéo et de substances hallucinogènes, constituer une forme d'exutoire hallucinatoire. De plus, au Rorschach certaines réponses apportées par l'adolescent traduisent une décharge pulsionnelle régie par le principe de plaisir, notamment dans des représentations relatives à une oralité partielle à la connotation destructrice (ex. pl. II « un tigre à dent de sable » ; la tête d'un vautour »). L'agressivité orale déployée et les angoisses de persécution vécues en retour témoignent de la nature projective de l'identification au premier objet (Vibert & Chabert, 2009). De la même manière, la planche IV suscite l'évocation d'une imago maternelle toute-puissante et menaçante (« une hyène »), tandis que face aux sollicitations latentes de la planche VII, l'adolescent semble déployer avec une satisfaction glaçante (il sourit) un fantasme de retour au ventre maternel (« une soucoupe volante qui aspirerait un humain »). Au TAT, le fil associatif est aussi régulièrement dépourvu de mots instaurant une logique causale et temporelle tandis que la fantasmagorie, incestueuse dans la relation à la figure maternelle et meurtrière dans celle au père, reflète le défaut d'intériorisation de la dimension structurale des interdits œdipiens (ex. pl. 6B « le mari de cette dame vient de décéder et ça, c'est son fils. Ils regardent le cercueil »). Quant aux planches renvoyant à l'agressivité entre hommes (8BM) ou dans le couple (13MF),

l'investissement relationnel s'avère impossible tant une pulsionnalité agressive émerge de manière brute, témoignant ainsi une forme de décharge pulsionnelle destructrice qui triomphe de l'angoisse de castration (ex. pl. 8BM « je dirais que cet enfant c'est quelqu'un de sadique et de manipulateur et... qu'il arrive à faire torturer des gens parce qu'il est malin. C'est tout »). L'idéalisation de la représentation intervient régulièrement au TAT (ex. pl 5 « son fils adore lire parce qu'il y a plein de livres ») et s'étaye sur une approche descriptive du matériel. Au Rorschach, l'idéalisation apparaît dans un mouvement de réassurance narcissique de ses propres représentations (pl. VII « j'adore mes réponses ») et semble traduire une lutte contre le risque d'effondrement, tout comme les autres défenses maniformes (rires immotivés, manipulation frénétique du matériel, ...). À cela s'ajoutent des conduites de renforcement des limites, telles que le clivage (ex. pl. VII « le paradis et en bas l'enfer »), l'insistance sur les contours et les détails proéminents du matériel, ou encore les réponses Barrière et « peau ». Par ailleurs, Adrian utilise régulièrement ses doigts pour contourner ses découpes au Rorschach, témoignant d'une manifestation de contention de la limite soutenue par la sensorialité. L'investissement de l'axe de symétrie et des évidences perceptives participe à cette tentative d'identifier des contours stables à son Moi, néanmoins le réel perd de ses capacités structurantes : la forme se dissout pour devenir de plus en plus vague et indéterminée. Adrian tente néanmoins de reprendre le contrôle sur la réalité externe, en relevant certains défauts du matériel, par exemple (pl. VII « je crois qu'il y a un petit trait rouge ici »). L'investissement privilégié en grands et petits détails des planches, sous la forme d'une analyse minutieuse, semble également mis au service du contrôle pulsionnel et de l'isolation affective. Ce dernier s'exprime au TAT davantage au travers du temps de latence systématiquement déployé et des marques de précaution verbale régulières. Adrian ponctue systématiquement l'activité projective, aussi bien aux planches du Rorschach que du TAT, par la formule « c'est tout » après en avoir inspecté chaque portion, incitant de la sorte la chercheuse à ranger la planche.

Le contrôle agit également dans la rencontre intersubjective avec la psychologue, laquelle fait l'objet d'attaques parfois véhémentes de la part de l'adolescent. Lors de la remise du bon de dédommagement, par exemple, la demande de signer l'accusé de réception est interprétée comme une volonté de se



protéger, à titre préventif, contre ses futures accusations. Lorsque la chercheuse manifeste un étonnement quant à son interprétation, Adrian signifie son malaise en annulant ses dires (« non, non je n'ai rien dit ») et remercie à plusieurs reprises pour ce bon, dans un mouvement de réparation. Tantôt énigmatique, désabusé ou en retrait, tantôt volontaire et soigneux de la qualité relationnelle entretenue, il manifeste à la fois la menace suscitée par les relations objectales et la dépendance à celles-ci. Ses amitiés ont ainsi peu d'ancrage temporel, puisque ses relations amicales semblent se défaire aussi vite qu'elles s'établissent, Adrian faisant référence à plusieurs reprises à de « ancien·nes meilleur·es ami·es » avec qui la passion/fusion semble s'être épuisée. L'adolescent relate également comment, sous l'effet psychotrope des champignons hallucinogènes, la relation amicale avec un ami, probablement investi comme un double narcissique, s'est brutalement rompue, comme s'il était urgent de défusionner, au risque de s'entretuer (« une fois on a consommé des champis ensemble, on s'est embrouillé à cette soirée et pis... ouais il a... C'est compliqué, je ne me souviens pas de tout, mais il a dit, par exemple, qu'il voulait me tuer »). Cette expérience, extrême de par la violence avec laquelle la rupture a été agie, semble témoigner de la difficulté d'Adrian à entretenir des relations objectales qui ne soient pas menaçantes, ou même destructrices, pour son narcissisme. Pour cette raison, peut-être, ses fugues (physiques, virtuelles, chimiques) sont à entendre comme des actes de survie. Au Rorschach, l'investissement narcissique du matériel prédomine, entraînant un évitement des relations par le biais d'une expression spéculaire de celles-ci (ex. pl. III « y a plein de trucs que je mets au singulier, mais c'est juste que je les vois deux fois »). Les mouvements pulsionnels élaborés sous forme de kinesthésies sont peu présents et exclusivement dans le registre narcissique. Les kinesthésies sont généralement humaines et possèdent un caractère déréalisant tant du point de vue de leur localisation arbitraire que de la connotation persécutrice associée à la représentation (ex. pl. IV « v une personne qui se tient le dos voûté » ; pl. VIII « une silhouette très loin qui s'avance vers nous » ; pl. IX « euh une personne croisant les bras »). Les quelques sollicitations affectives servent quant à elle à découper le matériel ou, plus rarement, à définir la réponse proposée (ex. pl. II « dans antennes rouges » ; pl. III « flamant rose »). Au TAT, l'indice d'affect (Ia = 3%) est relativement bas, ce qui pourrait suggérer une certaine froideur clinique, tandis que la dimension relationnelle des planches semble majoritairement niée (déné de la

perte, de l'angoisse de castration et de la triangulation œdipienne). Paradoxalement, quand les planches sont dépourvues de représentations humaines, Adrian introduit des personnages de figurant pas sur l'image afin de peupler le vide suscité par la planche. Les relations apparaissent alors source d'étayage et l'accent porté à cette fonction de l'objet est récurrente au TAT. L'étayage offert par l'enquête du Rorschach suscite l'expression d'une conscience interprétative, laquelle n'était pas identifiable durant la passation spontanée. Adrian use, pendant l'enquête, de précaution langagière et de formules témoignant de l'aspect subjectif de ses réponses (« ça m'inspire », « j'imagine », « ça fait penser à », « là on voit, enfin je vois »). Cette réceptivité à l'étayage apparaît comme une trêve dans le processus de déliaison à l'œuvre et laisse espérer qu'au bénéfice d'un suivi psychothérapeutique, Adrian puisse accéder progressivement au travail de passivité. Ses derniers agirs (fugue et consommation d'ecstasy) semblent avoir été suffisamment bruyants pour que ses parents en soient informés, permettant qu'un conflit puisse s'engager avec eux et qu'un remailage des contenants familiaux groupaux puissent se mettre au travail. L'émergence de ce conflit constitue peut-être une tentative de séparation et d'autonomie qui laissent espérer que le processus d'adolescence, à défaut d'être évité/fui, puisse s'élaborer progressivement.

L'analyse des cas d'**Egon**, **Alice**, **Léon** et **Adrian** rend compte d'une idéalisation des images néo-réelles (virtuelles et hallucinatoires), source d'un éprouvé de toute-puissance qui renforce le Moi et le maintient dans une logique infantile, régie par l'instance du Moi Idéal. Cet investissement idéalisé des images semble participer au déni des enjeux du travail d'adolescence puisque celles-ci semblent servir d'écran qui renforce et protège le narcissisme de par sa fonction anti-pensée (Haza, 2016) : le travail de passivité est donc actuellement refusé. Pour cette raison peut-être, ces quatre adolescent·es surinvestissent les images proposées lors des épreuves projectives, dans un accrochage au percept et à la réalité externe, et réagissent positivement aux citations de l'entretien semi-structuré, lesquelles semblent favoriser les défenses par l'intellectualisation. À l'exception d'Egon qui n'associe que très peu sur les extraits de la pièce de théâtre, il semblerait que les supports (visuels et textuels) soient investis dans leur qualité de tiers protecteur dans la relation entretenue avec la chercheuse, davantage que comme support externe source de projection du monde

interne. À ces défenses par la réalité externe et l'intellectualisation s'ajoutent un investissement privilégié de la sensorialité, dans sa fonction différenciatrice et contenante, et des stratégies de contrôle. L'objet est généralement investi sur un mode narcissique, évitant de la sorte la dimension objectale des relations au profit d'une approche spéculaire, voire fusionnelle, de celles-ci. À côté de ces stratégies défensives partagées par l'ensemble des adolescent·es manifestant une problématique liée aux images néo-réelles, un certain nombre de spécificités sont à relever :

- **Alice** et **Adrian** ne recourent pas à des défenses par l'idéalisation aux épreuves projectives bien qu'Adrian présente ponctuellement des mouvements d'idéalisation de soi. **Egon** et **Léon** usent quant à eux de l'idéalisation de manière adaptée, aux deux épreuves pour Egon, uniquement au TAT pour Léon.
- le surinvestissement des images projectives provoque un envahissement fantasmatique plus ou moins massif chez chacun·e des adolescent·es, suggérant de la sorte, pour certain·e, une inefficacité des défenses par la réalité externe : **Alice** présente une rigidité défensive telle que les émergences primaires sont rares tandis que pour **Egon**, elles demeurent ponctuelles (ex. : idées de persécution), et pour **Léon** plus régulières (ex. : agressivité sadique). Quant à **Adrian**, le débordement des défenses est massif et engendre continuellement des décharges pulsionnelles dominées par le principe de plaisir et la déliaison (ex. : agressivité orale, réalisation des vœux incestueux, ...). En raison de l'efficacité moindre, voire absente, de l'édifice défensif précédemment identifié, **Adrian**, mais aussi plus ponctuellement **Léon**, font tous les deux appel à des défenses par le clivage, l'identification projective et le retournement passif-actif.
- aussi bien pour **Alice** que pour **Egon**, le retrait narcissique garanti par l'investissement des images néo-réelles semble progressivement s'assouplir et prudemment s'ouvrir sur son actualisation dans la vie réelle, peut-être grâce à l'accompagnement psychothérapeutique dont il et elle ont bénéficié. De plus, l'effondrement dépressif suscité par le semi-confinement semble avoir été aussi traumatique que peut-être source de remaniements élaboratifs pour **Léon** dans la mesure où l'isolement l'a contraint à la reviviscence douloureuse de la position dépressive, le conduisant à entreprendre un travail psychothérapeutique. Finalement, l'édifice défensif d'**Adrian** semble à ce jour peu mobile et suggère un risque d'évolution pathologique si un accompagnement thérapeutique ne

parvient pas à être engagé *sûrement*. Le fait que cet adolescent soit preneur de l'étayage offert par la psychologue chercheuse laisse toutefois espérer qu'une compliance au traitement puisse demeurer au long cours.

### 3.3.2.3. Manifestations liées à des idéologies extrémistes : Ali, Rayan et Tony

**Ali** tente de renforcer ses enveloppes psychiques poreuses, sujettes à la menace dépressive constante, au moyen de défenses coûteuses principalement composées de l'idéalisation, du déni et du clivage. Malgré les carences affectives et la violence subies dans le contexte familial, l'adolescent idéalise, par exemple, l'éducation reçue de ses parents et fait preuve de déni à l'égard de sa situation professionnelle et économique (« j' pense c'est l'éducation qui fait tout. Parce que moi mon père jamais il m'a gâté, chaque fois que j' voulais un truc je devais me l' offrir tout seul, j' devais aller faire de petits travaux tout ça »). Ali idéalise également la figure de

Ali, 19 ans. Il présente un intérêt pour une idéologie propice aux agirs délictueux. Il fait part d'un vécu d'infériorité dans le contexte scolaire et sera exclu pour cause d'absentéisme. Il a souffert d'une dépression anaclitique du nourrisson dans le contexte d'une séparation précoce avec ses parents. Ces derniers l'ont élevé dans la stricte tradition musulmane dont Ali tente de s'émanciper à ce jour. Ses parents sont retournés vivre en Afrique du Nord avec son petit frère et Ali a décidé de rester seul en Suisse. Il est au bénéfice de l'aide sociale et passe son temps avec ses amis dans la rue. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes poreuses et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur chez Ali.

Pablo Escobar et justifie les crimes commis par ce dernier au nom de l'aide apportée aux plus démunies (« en Colombie il aidait beaucoup sa population, il leur a passé de l'argent et tout. Et pis voilà ceux qui veulent faire la guerre avec lui, tant pis pour eux. Voilà »). Cette figure héroïque semble ainsi investie par Ali comme une *prothèse identitaire* (Raoult, 2017), un nouveau lien d'affiliation dans lequel l'idéalisation « assure la sédation de l'angoisse » (p. 166). Aux épreuves projectives, l'idéalisation de figures héroïques s'étaye sur des représentations masculines puissantes et sur une attention accordée aux détails proéminents<sup>150</sup>, lesquels dessinent les contours idéalisés, mais pas moins factices, de son narcissisme. Ces conduites de renforcement du Moi se traduisent également par l'investissement narcissique de l'objet, par exemple, une imago maternelle toute-puissante au Rorschach, mais aussi dans la réalité son groupe d'amis, dont l'adhésivité relationnelle semble source d'inflation narcissique. Non seulement l'adolescent y trouve un sentiment d'appartenance fraternelle continue (ils se sont rencontrés enfants à la Mosquée),

<sup>150</sup> Correspondent au niveau 4 de l'échelle d'idéalisation (Lerner & Lerner, 1980 ; Chabert, 1986).

mais il accède également à une forme d'autonomie par l'appropriation de la rue, le groupe se réunissant principalement à l'extérieur. De plus, Ali propose une vision clivée de l'objet, par exemple, du système scolaire (d'un côté le niveau « pour les intelligents » et de l'autre « le plus bas ») ou de la pratique religieuse. Le jeune homme démontre à la fois une certaine fierté de s'être rendu trois fois à La Mecque pour un pèlerinage et en parallèle raconte ses transgressions des prescriptions religieuses, dans un mouvement de renversement du *tout interdit* au *tout permis*. De la même manière, il se montre tantôt prudent face aux réseaux sociaux (« y a plein de trucs qui sont faux sur Internet »), tantôt dépourvu d'esprit critique et happé par certaines informations diffusées, visionnant, par exemple, quotidiennement des reportages sur les brigades policières en France. Le clivage intervient également dans la manière qu'Ali a d'investir sa participation à la recherche, tantôt studieux et attentionné vis-à-vis des consignes, tantôt faisant preuve d'attaques au cadre et de mouvements de dénigrement. À l'idéalisation et le clivage s'ajoute enfin le déni qui intervient aux épreuves projectives principalement face aux sollicitations pulsionnelles du matériel (le rouge des planches II et III du Rorschach) et de la menace de castration (scotome du violon de la planche 1 au TAT) afin de maintenir une certaine homéostasie psychique. Le surinvestissement des limites constitue une défense privilégiée d'Ali qui s'appuie sur les évidences formelles du Rorschach, tandis que la globalisation par un mode d'appréhension en G ou en DD prévaut, mais apparaît peu efficace dans ses capacités de contenance. Au TAT aussi, Ali insiste sur les limites, les contours et les qualités sensorielles afin de renforcer une enveloppe corporelle poreuse. Les temps de latence systématiques, durant lesquels il scrute soigneusement le matériel, témoignent d'un agrippement au percept et d'un contrôle pour contenir les mouvements projectifs suscités. Enfin, les nombreuses références à des instances garantes de la loi (la prison, les normes sociales, la police) traduisent un besoin de cadre structurant dont Ali a manqué et manque probablement encore.

La rencontre avec le contenu latent des épreuves projectives suscite donc un déploiement défensif dans le registre narcissique et omnipotent, lequel s'apparente à une armure protégeant le Moi des éprouvés de manque et d'impuissance. Le fonctionnement psychique de l'adolescent se réfère à l'instance du Moi Idéal au moyen de laquelle la représentation unifiée de soi demeure intacte au sein d'une organisation infantile monosexuée. L'indifférenciation triomphe, notamment dans

un fantasme de retour au ventre maternel à la planche VII (enquête « là partout (il caresse la planche) là partout y a du sable et en mode l'eau elle est dedans et autour et les gens ils peuvent se poser et ça fait genre une piscine »). Par ailleurs, la quasi-absence de marqueurs temporels et spatiaux signale la tendance à la décharge pulsionnelle, source de satisfaction immédiate de plaisir. L'investissement objectal est à haut risque, raison pour laquelle les représentations de relations sont soigneusement évitées au Rorschach, au moyen de kinesthésies s'organisant tantôt dans une configuration bilatérale marquée par le dédoublement, tantôt par des représentations humaines solitaires (ex. pl. III « mmh... Deux personnes qui se regardent ou bien... en effet miroir aussi. Euh...v une personne qui danse »). La symétrie offre aussi un étayage à l'adolescent pour accéder à des représentations de soi suffisamment intègres. Aux planches bilatérales, marquées par leur dimension ouverte en lieu et place d'un axe de symétrie clairement tracé. Une représentation de soi unifiée est dépendante d'un étayage structurant, tel qu'une intervention de la part de la chercheuse durant la passation ou lors de l'enquête. Mais soit Ali essaie de nier la différence afin d'éviter le pulsionnel et ses conflits, soit il lutte contre l'annihilation subjective dans la relation de *mêmeté* à autrui. Cette dynamique est aussi perceptible d'un point de vue transférentiel puisque la chercheuse est aussi bien une source d'étayage qu'un objet robotisé non reconnu dans sa qualité de sujet différencié (Ali attend la répétition de presque toutes ses réponses à l'enquête du Rorschach). La « tension éternelle entre *ipse* et *alter*, entre être soi-même et être avec autrui » pour reprendre les mots de Marcelli (2012, p. 9), est particulièrement saillante chez Ali dans le rapport entretenu à son groupe de pairs (« ouais ensemble on arrive mieux. Mais après... quand elle a dit « quand je suis avec eux j'me sens plus forte »<sup>151</sup>, ça moi en tout cas non. Ça moi j'suis... j'suis toujours le même que j'sois tout seul ou pas. [...] Faut ne compter sur personne dans la vie »). Quant au travail de passivité, la répression affective et pulsionnelle n'est pas totale. Toutefois on assiste à un retournement passif-actif régulier. La dimension bisexuelle (et surtout féminine-maternelle) de la planche VI semble, par exemple, difficilement supportable et source d'un vécu d'effraction face auquel Ali essaie de se défendre par des positions actives (agirs sur la planche, contenus agressifs, représentations

---

<sup>151</sup> Ali reprend ici le contenu de la citation de la pièce de Djemaï utilisée dans l'entretien semi-structuré au sujet de la relation aux pairs.

de puissance, etc.). De la même manière, face aux sollicitations latentes de la planche IV reconnues du côté de la puissance (« un très très grand rocher »), l'adolescent y répond par des positions actives qui évitent le vécu de passivité. Au TAT, la réactivation de la problématique œdipienne à la planche 2 fait l'objet d'une inhibition affective et pulsionnelle traduisant la grande difficultés à traiter les fantasmes suscités par le contenu latent du matériel de manière organisée. Dans un mouvement d'identification féminine, Ali propose une représentation maternelle dépressive (« sa mère elle ne fait rien ») à laquelle la fille aux livres est contrainte de pallier en faisant des études. Le fait que « tout le monde compte sur elle » sous-entend une impossibilité de renoncer aux objets œdipiens, lesquels se voient dépendants de leur enfant pour survivre, dans un mouvement de retournement du vécu de passivation. Il s'agit donc d'un féminin actif qui est investi par l'adolescent et non pas passif, réceptif (Neau, 2005), comme nous l'avait déjà laissé entrevoir le traitement de la planche VI au Rorschach. Le recours à l'agir (ex. : agressivité envers le corps enseignant, troubles du comportement, etc.) et à l'héroïsation de la délinquance sont à ce titre particulièrement évocateurs du refus du travail de passivité chez cet adolescent. Cette dynamique marginalisante et radicale ne semble toutefois pas s'être encore cristallisée au vu de capacités réflexives et critiques déployées dans le temps de l'entretien semi-structuré. Dans ce contexte, nous espérons que ce développement d'idéologies extrémistes puisse se démanteler progressivement si Ali fait l'expérience d'une figure de répondant (Kaës, 2012b) soutenant la réinscription socioprofessionnelle ainsi que la reprise des enjeux intrapsychiques de l'adolescence.

Rayan, 17 ans. Il est placé en milieu éducatif fermé suite à de multiples agirs transgressifs. Son parcours scolaire est caractérisé par des vécus d'exclusion, le conduisant à errer dans la rue. Il a grandi dans un environnement caractérisé par des violences intrafamiliales. Il présente une intolérance à la perte et la séparation, principalement dans le lien fusionnel entretenu avec sa mère. L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes poreuses et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur chez Rayan.

**Rayan**, qui souffre d'une précarité du pare-excitation et d'angoisses de perte massives, recourt à l'idéalisation dès l'entretien semi-structuré. De ses années sur le continent africain, Rayan n'évoque, par exemple, « que des bons » souvenirs dont il ne donne toutefois aucun détail. Par ailleurs, les manques (d'amour, de soins, d'affection, de stabilité) à priori subis dans l'environnement familial apparaissent déniés par l'idéalisation de liens de filiation pourtant

défaillants (« mes parents je les aime trop. Peu importe ce qu'ils disent, peu importe,

ce qu'ils font, j'm'en fous »). Sa facilité à l'école est rapportée avec une suffisance factice à laquelle se surajoute un mouvement mégalomane relatif à ses multiples exclusions scolaires (« je me suis fait virer de toutes les écoles de Suisse ! »). L'adolescent explique, dans une forme de (re)présentation héroïque de sa délinquance, avoir été exclu de l'école en raison de nombreuses transgressions du cadre. Rayan rapporte, par exemple, ses spectaculaires exploits martiaux entre pairs, lesquels sont glaçants à entendre (« une barre de fer comme ça, écrasement de têtes et tout. J'en ai planté un. Et... après ils se sont tous barrés »). Aussi bien en tant que complices qu'adversaires, les rapports qu'entretient Rayan avec ses pairs semblent ainsi permettre l'accès à une position toute-puissante régie par la violence et non la permanence du lien. Lorsque l'adolescent explicite sa rupture amoureuse douloureuse, Rayan recourt à une identification héroïque (« c'est la vie de taulard ») lui permettant de restaurer son narcissisme et d'éviter les affects dépressifs possiblement suscités. Il explique par ailleurs n'entretenir désormais que des relations sexuelles, dans une incapacité à intégrer le courant tendre et le courant sensuel (« j'ai que des relations sexuelles, c'est tout. C'est la vie de taulard aussi hein »). À côté de l'héroïsation de sa délinquance, Rayan est en quête d'une vérité totale, capable de nier cet insupportable éprouvé de manque, laquelle s'exprime dans une radicalité d'opinion, « dans le registre des valeurs et des croyances » (Galland & Muxel, 2018, p. 38). L'adolescent est en effet convaincu (« ce n'est pas que j'y crois, je sais ») que la série *Les Simpson* a prédit un certain nombre de faits historiques ou que la franc-maçonnerie possède une influence économique et politique secrète en Suisse. Mais Rayan nie le fait que ces théories soient issues d'Internet – ce qui sous-entendrait une influençabilité de ses opinions probablement inacceptable – mais se targue au contraire d'avoir découvert tout cela lui-même, dans un fantasme d'auto-engendrement de la pensée. L'adhésion à ces théories complotistes témoigne de la grande vulnérabilité narcissique de l'adolescent qui cherche un objet externe idéalisé capable à la fois de suturer ses fragilités identitaires – opérant un clivage entre le dedans et le dehors (« les gens qui sont fous c'est ceux qui n'y croient pas ») – et d'être incorporé au narcissisme en annihilant ses vertus différenciatrices (« je ne ressemble à personne »). Ces théories conspirationnistes constituent également une forme de néo-mythe palliant le vide des contenants identitaires familiaux (Benghozi, 2019). Aux épreuves projectives, l'idéalisation est présente au TAT où le père *stricto*



*sensu* en est évincé au profit d'une figure héroïque mafieuse (ex. pl. 7BM « on dirait un parrain lui avec son fils. Genre euh... la mafia et son fils qui rentre dans la mafia »). Comme à l'entretien semi-structuré, au TAT, et plus précisément à la planche 13MF, la fantasmagorie sexuelle et meurtrière paraît raviver massivement la problématique de la perte face à laquelle l'adolescent recourt au clivage entre le courant tendre et le courant sensuel (« Mmh... Une femme qui est malade avec son mari à côté. Ou sinon... Un homme et une prostituée, il a fini, il se casse »). Pourtant, c'est d'abord la relation d'étayage inscrite dans une situation de perte que Rayan perçoit à cette planche avant de la substituer à une représentation crue de l'homme pénétrant et puissant dépourvu d'affects. À l'idéalisation et au clivage s'ajoutent des défenses qui semblent traduire un fonctionnement psychique régi par l'instance du Moi Idéal. Au Rorschach, à la planche I, par exemple, la sensibilité aux lacunes intermaculaires, aux trous, laisse entendre l'intensité de la problématique de castration et ses répercussions sur les fondements de l'unité narcissique. L'appui sur des détails proéminents permet à l'adolescent d'accéder à une représentation unifiée, s'émancipant du blanc et de sa potentialité persécutoire (enquête pl. I, rép. 3 « le papillon parce que là les pics et les ailes là et là »). Cet édifice défensif archaïque, certes efficace, mais pas moins coûteux, se manifeste également par la dimension anobjectale, aspatiale et atemporelle des réponses apportées au Rorschach puisque l'on retrouve des représentations confabulées ainsi qu'une absence de marqueurs temporels et spatiaux. Afin de renforcer les limites poreuses de ses enveloppes psychiques, Rayan appréhende au Rorschach les planches achromatiques de manière globale, témoignant d'une stratégie défensive érigée contre le déploiement d'organisations perceptives plus élaborées risquant de mettre à mal les frontières du Moi (ex. pl. IV « Je ne sais pas. Un animal bizarre encore »). La perception imprécise, qualifiée de « bizarre » par l'adolescent, participe à l'évitement de représentations plus nettes risquant de mettre à mal l'efficacité du système défensif. Les planches rouge ou pastel sont quant à elles appréhendées en grands détails, signalant les tentatives de contrôle perceptif. De la même manière, Rayan mobilise à la planche II, mais aussi aux planches V ou VI, des banalités dont l'évidence formelle semble servir d'écran à des expressions plus internes. L'accrochage au percept constitue l'une des principales stratégies défensives déployées par Rayan, lequel se montre tantôt opérant aux planches achromatiques, tantôt inopérant aux planches chromatiques. Le recours à des représentations majoritairement animales

(A% = 75%), ayant également une fonction régressive défensive de par leur faible portée symbolique, se déploie sur l'ensemble du matériel. À cela s'adjoignent des réponses para-humaines qui signalent, comme le propose Chabert (1986), la quête d'une seconde peau capable de colmater les trous du narcissisme, mais aussi des réponses Barrière, principalement aux planches pastel sujettes au débordement. Au TAT, le renforcement des limites se traduit par une approche principalement descriptive du matériel figuratif et par des procédés témoignant du surinvestissement de la réalité externe. L'appréhension perceptivo-formelle est mise au service de l'évitement du conflit, par exemple à la planche 10 (« un homme et sa femme. Ils sont à la maison ou dehors. Je pense ils sont mariés. Non en fait ils sont pas mariés elle a pas la bague »). La centration sur le détail rare (la bague) permet un traitement superficiel du matériel évitant soigneusement le contenu latent relatif aux dimensions d'attachement, de désir et de séparation dans le couple. L'insistance sur le factuel, mais aussi sur les limites, les contours et les qualités sensorielles du matériel participe au renforcement des enveloppes, par exemple à la planche 5 (« ça doit être une maman dans sa maison »). Les processus de pensée restent ainsi figés dans « le culte du “voir pour le croire“ », pour reprendre les termes de Ravit et ses collègues (2013, p. 175) – et dont la formule n'est pas sans faire écho à l'appétence de l'adolescent pour les théories complotistes. Le déni (de son histoire passée, de la puberté, du ressentiment suscité par la maltraitance et l'absence de son père, ou encore de ses affects dépressifs à l'entretien semi-structuré ; de la castration et des excitations affectives et pulsionnelles aux épreuves projectives) constitue une défense privilégiée pour soutenir le narcissisme fragile de l'adolescent, tandis que le contrôle sur le matériel projectif (peu de réponses au Rorschach et passation expédiée au TAT, verbalisation concise, précautions verbales) participe activement à l'évitement du conflit.

Concernant les défenses relatives à l'axe objectal, celles-ci rendent compte d'un retournement passif-actif dans le rapport entretenu à la chercheuse puisqu'elle est, par exemple, contrainte de répéter chacune de ses réponses lors de l'entretien semi-structuré, y compris celles comportant des récits de violence hétéro-adressée<sup>152</sup>. Lorsque le bon de dédommagement est remis à Rayan, il se défend vigoureusement d'avoir accepté de participer à la recherche pour cette raison,

---

<sup>152</sup> Rayan parlant à voix basse et n'articulant pas ses dires.

expliquant que « c'est pour vous aider que j'ai accepté ». Enfin, au vu de la problématique de l'adolescent caractérisée par un recours à l'agir, des manifestations non-verbales étaient attendues, toutefois l'adolescent ne montre, par exemple, aucun signe d'agitation psychomotrice. En revanche, lorsque Rayan fixe avec désarroi la planche 16 en silence, la psychologue éprouve de l'impuissance qui la conduit à (ré)agir (elle retire la planche et provoque un sursaut chez l'adolescent). Mais au-delà de cette forme de transfert par retournement (Roussillon, 2012), la relation objectale est généralement rejetée, aussi bien dans la rencontre clinique que dans ses dires à l'entretien semi-structuré et ses réponses aux épreuves projectives. Son discours est particulièrement restreint, dépourvu d'affects, souvent confus et il associe très peu sur les citations de la pièce de théâtre tandis que les relances n'ont que peu d'effets sur ses capacités narratives. Aux épreuves projectives, l'adolescent ne touche ni ne manipule les planches tandis que l'étayage relationnel est largement refusé. Au Rorschach, les kinesthésies sont tantôt narcissiques (représentations spéculaires, indifférenciées), tantôt réprimées (KAtt, dévitalisations) et Rayan traite le blanc dans un mouvement de type *pars pro toto* dans lequel le fond est pris pour le tout (Roman, 2015), traduisant un mode fusionnel de relation à l'objet qui n'est pas sans rappeler la relation de l'adolescent entretenue avec sa mère (« avec ma mère ça a jamais changé, c'est comme si j'étais encore un enfant, ça ne changera jamais, même si j'ai 40 ans »). Au TAT, l'investissement relationnel se manifeste généralement dans le registre narcissique, alors que les expressions affectives sont rares (Ia= 4%), mais pas complètement réprimées, contrairement au Rorschach où elles sont totalement absentes du protocole. Malgré ce rejet de la relation et de ses enjeux affectifs et pulsionnels, Rayan manifeste une satisfaction à revoir la psychologue chercheuse et fait preuve à plusieurs reprises d'une quête de rapprochement avec celle-ci. Par ailleurs, il semblerait que l'adolescent accède peu à peu à des affects dépressifs en lien avec une reconnaissance de la problématique de la perte (« quand on rentre en prison, on n'arrive pas à passer les années [...]. Tu penses devenir plus fort, mais en vrai tu ne sais pas »). L'incarcération, et ses offres éducatives et de soins semblent avoir mis un frein au fonctionnement psychique de l'adolescent puisqu'une capacité à nuancer et critiquer ses comportements et pensées se dessine (« tant que je ne serais pas allé en prison, je ne serais jamais changé »). Contenu par l'enfermement et mis à l'abri de ses potentialités violentes et destructrices, ces indices d'un assouplissement

défensif laissent espérer que Rayan puisse se désengager progressivement de ses comportements et idéaux délinquants afin d'accéder aux enjeux intrapsychiques et intersubjectifs du processus d'adolescence.

**Tony** lutte contre un défaut de pare-excitation et des débordements pulsionnels et affectifs massifs au moyen de conduites de réassurance narcissique, principalement caractérisées par l'idéalisation de nouveaux liens d'affiliation : le monde de la rue et ses réseaux délinquants notamment. Tony idéalise aussi bien son père, qu'il qualifie d'« exemple de vie », que sa mère, à propos de laquelle il nie la carence dans les interrelations précoces (Tony raconte fièrement être le « trophée » de sa mère, incarnant de la sorte l'objet de jouissance maternelle). Le jeune homme fait part d'une

Tony, 20 ans. Il est incarcéré en détention préventive pour de multiples agirs délinquants. Il est le père d'un garçon de 2 ans. Il a grandi dans un environnement précaire du point de vue socio-économique. Il entretient une relation quasi incestueuse avec sa mère qui l'a élevé seule durant les premiers temps de sa vie. Son père est décrit comme un homme violent et alcoolique. Ses relations amicales semblent instables et régies par la loi du talion.

L'analyse de l'axe 1 a rendu compte d'enveloppes démantelées et d'un défaut des fonctions de contenant et conteneur chez Tony.

vision très idéalisée de sa relation amoureuse en rapportant que sa copine était « la plus belle » du collège et en décrivant avec un enthousiasme démesuré son premier baiser avec elle. Il nie en parallèle, avec légèreté et impudeur, comment il l'a ensuite contrainte à un rapport sexuel non protégé duquel est né un enfant. Aux épreuves projectives, Tony exprime des commentaires traduisant un mouvement d'idéalisation du matériel, aussi bien au Rorschach (pl. V « ah là c'est le plus beau » ; pl. VI « Oh... c'est mimi » ; pl. X « ah celui-là il est beau »), qu'au TAT (pl. 5 « il est trop beau le dessin) ou en manifestant ouvertement son appréciation (pl. 19 « oooooh trop bien la photo »). Par ailleurs, en réaction à ses mouvements d'autodépréciation (en lien avec son absence dans la vie de son fils, son parcours délictuel et ses multiples séjours en prison) et ses élans mélancoliques, Tony présente de nombreux mouvements maniformes : il use, par exemple, du rire et de l'humour, traduisant la lutte antidépressive à l'œuvre (ex. pl. 12BG « Ah j'vois la maison dans la prairie (il rigole) »). Une idéalisation maniforme s'étaye également sur les théories conspirationnistes puisque ces dernières semblent lui permettre de transformer le mépris de soi en haine des autres, principalement par l'adhésion au complot juif (« c'est comme Adolf Hitler. [...] ce qu'il disait c'était réel. [...] Du côté de dire que les juifs ils veulent l'argent. Ça c'est vrai »). Alors que le jeune homme est en situation de

précarité économique, il incrimine « les juifs » d'être à l'origine de son indigence. Il explique qu'« il faut du massacre pour le changement » et soutient que les génocides ont eu une fonction dans l'Histoire : « au fond y a un truc nécessaire », dit-il. Les théories du complot offrent à Tony une vérité absolue et un néo-mythe grâce à laquelle il peut identifier aisément les individus à dénigrer et ceux et celles à idéaliser. Cette vision dichotomique du monde est aussi présente dans son rapport très exclusif à la religion (« pour moi la religion qui signifie la Terre c'est catholique. Les autres c'est... c'est juste des... c'est des remplaçants »). Ce clivage infiltre ses représentations au Rorschach, notamment à la planche IX (« genre en bas c'est... y a l'enfer, y a où on vit, la terre, et pis le rose c'est une couleur qui apaise »), et ses récits du TAT (ex. pl. 13B « il va devenir quelqu'un plus tard même si là il affronte le pire moment de sa vie »). Dans sa cellule, aujourd'hui, Tony « affronte [peut-être] le pire moment de sa vie » et idéalise, par exemple, le parcours de Donald Trump (« c'est un *businessman* le mec ») ou celui de Justin Bieber. Bien que conscient de l'effondrement dépressif sous-jacent à ce type de projet (« même s'il faut je n'en ai rien à foutre si j'tombe en dépression et tout, juste vivre ce moment »), Tony souhaite être lui-même son idole, son idéal, figure omnipotente lui garantissant une satisfaction immédiate de plaisir. On retrouve également aux épreuves projectives l'objet-complot déployé en faveur d'un Moi Idéal, car tout-puissant et tourné vers une satisfaction immédiate de plaisir (à la planche 1 du TAT, Tony projette ses stéréotypes envers « des chinois » ; au Rorschach, « la croix qui brûle » de la planche VI n'est pas sans rappeler les croix enflammées du Ku Klux Klan). Il prédomine dans le protocole de Tony une pulsionnalité aussi bien agressive, dans le registre d'une destructivité sadique-orale au Rorschach (ex. pl. III « j'vois un crapaud il va manger un papillon ») et de la réalisation des vœux parricides au TAT (ex. pl. 6BM « ah là le mec il a appris la mort du daron, il est en deuil son père il est mort »), que libidinale, dans un registre hyper sexualisé aussi bien au Rorschach (ex. pl. IV « c'est un scarabée fille, une femelle (il rigole) ») qu'au TAT (ex. pl. 5 « j'pense plutôt qu'elle a chopé sa fille avec un gars plus vieux qu'elle, un truc bizarre »). Au TAT, l'hésitation frénétique entre plusieurs représentations disparates, au travers de procédés de type obsessionnel, suscite un déferlement indécis de représentations qui témoigne de l'inefficacité des défenses rigides. Ainsi, la décharge prévaut, aussi bien lors de l'entretien semi-structuré qu'aux épreuves projectives, et ce malgré l'approche perceptivo-formelle dominante (Tony

inaugure, par exemple, chacune de ses réponses par la formule « moi j'vois » ou « j'vois »).

Au sujet de de l'axe objectal, les réponses et récits apportés aux épreuves projectives se composent de représentations et d'affects massifs, majoritairement déliés, que le jeune homme laisse comme couler librement, sans filtre ni censure. Bien que Tony recoure, par exemple, au déni des affects au Rorschach (ex. pl. VIII « mais le rose là ça ne me fait rien, je ne vois pas qu'est-ce que ça peut être »), celui-ci ne permet pas d'empêcher l'envahissement affectif et ses effets désorganisant sur le psychisme. Au TAT, l'expression affective est relativement importante (Ia = 9%). Elle s'exprime aussi bien de manière massive, brute et déliée, principalement aux planches chargées en représentations angoissantes (ex. pl. 13MF « l'homme ne regrette pas ses actes, il est juste triste, mais il la détestait au fond, il l'a pas tué pour rien »), que de manière plus contenue aux planches moins confrontantes d'un point de vue de la problématique œdipienne et du travail de séparation. Les représentations de relation humaine sont totalement absentes de son protocole, mais le déplacement de celles-ci sur des contenus animaux laisse apparaître la prégnance des mouvements pulsionnels dans un registre sadique-oral, témoignant d'une relation d'objet partiel sur un mode persécuteur/persécuté ou fusionnel. Dans le rapport entretenu à la psychologue, il est quête d'un lien fusionnel. Celle-ci se sent envahie et contaminée par son mode de fonctionnement et le « délire » qu'il donne à voir aux épreuves projectives (pl. 4 et 7BM « vous voyez le délire ? » ; pl. 16 « vous voyez le sens ? »). À l'enquête du Rorschach, il est intéressant de relever que la participation plus active de la psychologue semble source d'étayage puisque Tony s'assure fréquemment de la qualité partageable de ses représentations, témoignant par-là de la possibilité d'accéder à une conscience interprétative. Cette activité de reprise entraîne également de nouvelles réponses, généralement plus élaborées et organisées, témoignant de l'apport structurant de l'enquête. De plus, une enveloppe projective en mesure de soutenir les prémices d'un travail de symbolisation semble se déployer face aux sollicitations de la planche VII du Rorschach et 19 du TAT. Les mouvements transférentiels du jeune homme, aussi bien sur certaines qualités du matériel que sur l'étayage offert par la psychologue, révèlent ainsi une demande active de contenance afin de pallier les défauts de constitution d'une enveloppe psychique primitive qui soit suffisamment

stable et intègre. Ces appels à la contenance, bien que vécus comme envahissants, peuvent être accueillis favorablement au regard d'un suivi psychothérapeutique pour ce jeune homme.

L'analyse des cas d'**Ali**, **Rayan** et **Tony** rend compte de défenses par l'idéalisation, principalement sous la forme d'une héroïsation de la délinquance et de sa toute-puissance, de stratégies de clivage et de mouvements de déni principalement déployés face aux expressions affectives et à la menace de castration. On observe également chez ces trois adolescents un surinvestissement des limites du Moi, dans une tentative de contenance identitaire face à la déchirure des contenants familiaux (Benghozi, 2007). Vis-à-vis de la psychologue chercheuse, les trois adolescents témoignent tantôt d'un mouvement de rejet, tantôt d'une quête d'étayage, voire de fusion, auprès de celle-ci. Chez chacun d'entre eux des mouvements de retournement passif-actif projeté sur l'autre sont également présents. Les relations sont généralement indifférenciées, principalement dans le rapport aux pairs puisque ceux-ci semblent investis comme des doubles narcissiques garantissant un sentiment d'appartenance. Pour ces différentes raisons, il semble que le fonctionnement psychique de ces trois adolescents soit principalement régi par l'instance du Moi Idéal, laquelle apparaît incompatible avec l'accès au travail de passivité. Il est toutefois intéressant de relever quelques spécificités du système défensif de ces adolescents :

- bien que les trois adolescents témoignent d'une dynamique qui oscille entre un lien fraternel source de toute-puissance (*ensemble on est plus fort*) et le rejet de celui-ci (*je ne peux compter que sur moi-même*), **Rayan** et **Tony** entretiennent des liens de « frérocity » – expression proposée par Raoult (2017) au sujet de la rivalité fraternelle régissant les interactions sociales des bandes délinquantes –, les conduisant à agir de manière extrêmement violente entre eux. **Ali** semble davantage témoigner de relations « homomorphiques » (Marcelli, 2012) avec ses amis qui participent à évacuer la sexualité génitale et le défendent de ses angoisses de perte ; cela contribue à une expression a priori moins fréquente des agirs violents chez ce jeune homme.
- un agrippement au percept, investi sur un mode quasi-fétichiste et au service d'une quête de vérité absolue, se manifeste lors de l'entretien semi-structuré, au sujet de l'adhésion à un objet-complot pour **Rayan** et **Tony**, et *a minima*, au sujet

de la religion musulmane et d'instances garantes de la loi pour **Ali** ; aux épreuves projectives, **Rayan** et **Ali** investissent le matériel projectif par le biais d'une approche perceptivo-formelle exclusive qui vient généralement faire écran aux sollicitations latentes et pulsionnelles tandis que pour **Tony**, cette stratégie, également privilégiée, promeut davantage la satisfaction immédiate de plaisir sous la forme de décharge d'agressivité orale et de la réalisation des vœux incestueux.

- **Ali** témoigne de capacités critiques et réflexives qui laissent espérer que la dynamique potentiellement marginalisante et radicale dans laquelle il se trouve puisse se démanteler progressivement. La rencontre avec une figure de répondant (Kaës, 2012b), soutenant la réinscription socioprofessionnelle et la résolution des enjeux intrapsychiques de l'adolescence, semble néanmoins impérieuse. L'incarcération semble avoir constitué, pour **Rayan**, une rupture quasi-traumatique lui permettant d'être retenu sur sa lancée délictueuse (Delion, 2008) et idéologique. Les murs contenant de la prison et la rencontre avec une psychothérapeute semblent lui avoir permis d'exprimer progressivement des affects dépressifs, lesquels pourront, peut-être, constituer une porte d'entrée vers le processus d'adolescence. Enfin, **Tony** semble davantage englué dans un fonctionnement psychique maniforme dans lequel la déliaison pulsionnelle règne, et ce malgré le fait qu'il ait rencontré la loi et un cadre contenant tel que la prison. Toutefois, le fait qu'il soit réceptif à un étayage relationnel constitue un levier favorable pour le soin, si tant est que celui-ci puisse être pluriel afin de diffracter les mouvements transféro-contre-transférentiels massifs.

#### 3.3.2.4. Conclusion intermédiaire

La présentation des résultats pour ce second axe d'analyse, relatif aux destins du processus d'idéalisation et aux modalités d'élaboration du travail de passivité, a permis de mettre en évidence certaines spécificités défensives au sein des différentes manifestations du *malêtre* adolescent :

- d'abord, il apparaît que l'édifice défensif des adolescentes manifestant une problématique alimentaire se compose principalement d'une idéalisation d'un objet-corps trouvé dans la réalité externe (réelle ou néo-réelle). Les stratégies de contrôle et de surinvestissement des limites sont également privilégiées. Les



relations sont quant à elles investies sur un mode narcissique tandis que le traitement pulsionnel se fait principalement sur le mode du retournement passif-actif ;

- concernant les adolescent-es qui présentent plus spécifiquement une problématique en lien avec l'investissement excessif des jeux vidéo et/ou la consommation de substances hallucinogènes, leurs stratégies défensives comprennent principalement l'idéalisation d'un objet-image néo-réel, source d'un écran tant protecteur qu'*exaltateur* du Moi. La réalité externe (réelle ou néo-réelle) est surinvestie tandis que les défenses par le contrôle sont privilégiées. L'investissement des relations se fait sur un mode narcissique et la pulsion est soit réprimée, soit traitée au moyen des images néo-réelles ; dans ce second cas, elles se font le support tantôt du travail de symbolisation, tantôt de la désintrication pulsionnelle ;
- enfin, les adolescents manifestant une appétence pour une idéologie à la portée extrémiste affichent des défenses caractérisées principalement par l'idéalisation d'un objet-vérité (les théories du complot, une religion, ...) et/ou d'un objet-héros (délinquant), trouvé dans la réalité externe (réelle ou néo-réelle) – investie sur le mode de l'agrippement – et sur lequel s'étayent également des mécanismes de déni et de clivage bon/mauvais. Les relations sont quant à elles investies dans un registre narcissique, oscillant entre l'indifférenciation et le rejet, et mènent, chez certains adolescents, à la promotion d'une violence hétéro-adressée potentiellement destructrice.

De ces différents résultats, il semble intéressant de relever qu'on retrouve dans les trois types de manifestations du *malêtre* adolescent des défenses par l'idéalisation, lesquelles sont généralement accompagnées par le clivage et le déni. Comme cela a été présenté dans le premier chapitre de notre travail, ces défenses se caractérisent par son ancrage archaïque (les interrelations précoces) et révèlent ainsi une forme de radicalité (*radix*, la racine) du fonctionnement psychique adolescent. L'investissement d'une figure idéale trouvée dans la réalité externe (réelle ou néo-réelle) semble avoir différentes fonctions vis-à-vis des enjeux du processus d'adolescence et, plus précisément, du travail de passivité. Trois modalités d'(in)accès à ce travail semblent se dessiner, et ce de manière transversale aux différentes manifestations du *malêtre* adolescent :

- l'idéalisation d'un objet (-corps, -image, -vérité, -héros) peut constituer une modalité de défense passagère permettant d'appivoiser la problématique adolescente ; **la radicalité est transitoire** ;
- cette idéalisation peut conduire à une expérience de séparation à la portée traumatisante qui provoque une rupture avec le fonctionnement défensif antérieur et participe à (re)mettre au travail les enjeux de l'adolescence ; **la radicalité est traumatophilique** ;
- le surinvestissement de l'objet idéal peut participer à l'annihilation subjective et la désintrinsication pulsionnelle ; **la radicalité est mortifère**.

L'explicitation de ces figures de la radicalité adolescente, et de leur rapport avec le premier axe d'analyse, est l'objet du chapitre suivant.



## CHAPITRE 4.

### DISCUSSION EXPLORATOIRE DES FIGURES DE LA RADICALITE ADOLESCENTE



## CHAPITRE 4. DISCUSSION EXPLORATOIRE DES FIGURES DE LA RADICALITE ADOLESCENTE

Nous allons désormais présenter les différentes caractéristiques des trois figures de la radicalité adolescente au regard des deux périmètres d'analyse précédemment décrits et discutés. Le récit clinique et projectif de la rencontre avec trois adolescent·es participant·es servira de support à la discussion de cette déclinaison des radicalités.

Une approche focalisée sur les situations dans lesquelles une idéologie extrémiste prédomine aurait pu être envisageable dans la mesure où Ali témoigne d'une radicalité transitoire, Rayan d'une radicalité traumatophilique et Tony d'une radicalité mortifère. Cette démarche aurait été cohérente avec le projet de thèse initial s'attachant uniquement à l'étude des appétences idéologiques extrémistes des adolescent·es dans la société contemporaine. Toutefois, et au regard des transformations de notre objet de recherche<sup>153</sup>, il paraît plus pertinent de prolonger notre effort d'appréhender les processus intra-, inter- et trans- psychiques des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent de manière à la fois spécifique et transversale. Pour cette raison, la radicalité transitoire sera illustrée par le cas de Gaïa (troubles liés aux comportements alimentaires), la radicalité traumatophilique par la situation de Léon (troubles liés aux images néo-réelles), et la radicalité mortifère par celle de Tony (troubles liés à des idéologies extrémistes). Après la présentation des aménagements défensifs et de leurs fonctions pour chacune de ces figures de la radicalité, les trois cas emprunteront la forme d'un récit clinique et projectif narré par la psychologue chercheuse ; la première personne du singulier sera employée.

Deux commentaires semblent impérieux avant de déployer notre discussion : d'abord, cette proposition de modélisation des radicalités adolescentes tente d'éclaircir des objets complexes qui ont été organisés par les effets d'après-coup, raison pour laquelle cet effort de généralisation est à prendre comme une construction nécessairement incomplète et sujette à des contradictions. Perron (2007) rappelle que cette démarche antinomique est toutefois fondamentale dans la

---

<sup>153</sup> Cf. sous-chapitre 2.1., p. 89 à 94

recherche en psychanalyse puisque l'écart entre « l'observable et l'appareil d'observation » permet de s'ouvrir à « ces faits nouveaux qu'il [l'appareil théorique] ne prévoyait pas » (p. 67). Ensuite, et comme le rappelle Zaltzman (2011) au sujet du récit clinique, celui-ci constitue « un biais, une voie oblique » dans la mesure où, par comparaison, « un relevé géomorphique ne restitue pas un paysage » (p. 16). Néanmoins, à la façon du peintre impressionniste peignant un *soleil levant*<sup>154</sup>, les cas présentés ci-après ne prétendent pas rendre compte d'un modèle dans sa plus juste réalité ou vérité, mais offrent une lecture, parfois floue et inachevée, *montrant* – et ne *démontrant* pas – la complexité de la nature humaine (Perron, 2007).

#### 4.1. RADICALITÉ TRANSITOIRE

##### 4.1.1. Caractéristiques

Au sein de cette première forme de radicalité adolescente se trouvent rassemblés cinq jeunes hommes et jeunes femmes qui témoignent soit d'une fragilité des enveloppes psychiques et d'une discontinuité des fonctions de contenant et conteneur (**Gaïa** et **Isabelle**), soit d'une porosité de ces enveloppes et de fonctions de contenant et conteneur fréquemment débordées (**Egon**, **Ali** et **Alice**)<sup>155</sup>. Du point de vue des expressions symptomatiques du *malêtre* adolescent, deux jeunes femmes présentent une problématique alimentaire (**Gaïa** et **Isabelle**), deux adolescent·es témoignent d'un surinvestissement des images néo-réelles (**Egon** et **Alice**), et un adolescent affiche une affinité pour les idéologies extrémistes (**Ali**). Des spécificités défensives ont été identifiées pour chacun de ces troubles<sup>156</sup>, il s'agit maintenant de déterminer ce qui semble commun à celles-ci, du point de vue des défenses déployées et de leurs fonctions par rapport aux enjeux du processus d'adolescence et du travail de passivité.

Les aménagements défensifs spécifiques à la *radicalité transitoire* sont décrits ci-dessous et se trouvent déployés aussi bien dans la rencontre clinique, dans

---

<sup>154</sup> Sans l'ambition d'égaliser ce chef-d'œuvre impressionniste, nous faisons ici référence à Claude Monet et son tableau *Impression, soleil levant* (1872) pour métaphoriser l'élaboration d'un récit clinique et projectif empreint de l'interprétation de son auteur·rice.

<sup>155</sup> Nous ne revenons pas ici sur les caractéristiques de ces deux modalités d'atteintes narcissiques et objectales puisque qu'elles ont été exposées dans les sous-chapitres 3.3.1.1., 3.3.1.2. et 3.3.1.4., p. 142 à 157 et p. 165

<sup>156</sup> Même remarque que la précédente.

le temps de l'entretien semi-structuré que lors de la passation des épreuves projectives :

- une idéalisation qui se manifeste par le biais d'un discours immature marqué par l'emphase et l'usage de superlatifs, et qui porte sur la représentation de soi et/ou de l'objet sans pour autant qu'elle altère massivement le rapport à la réalité ;
- un déni des éprouvés de manque qui porte aussi bien sur la problématique de la perte d'objet que sur celle de la menace de castration ;
- un clivage de l'objet qui porte principalement sur les imagos parentales, mais qui peut également s'exprimer par rapport à un objet trouvé dans l'environnement extrafamilial ;
- une avidité relationnelle dans un registre anaclitique et spéculaire – voire fusionnelle parfois – qui évite la dimension intersubjective à autrui et participe à des conduites de réassurance narcissique ;
- un surinvestissement des limites qui s'étaye sur un recours à la réalité externe – y compris dans sa composante sensorielle –, et qui protège et renforce les frontières fragiles ou poreuses du Moi ;
- des stratégies de contrôle qui se traduisent par des mouvements d'emprise sur l'environnement, des processus de pensée rigides et une modalité anale de traitement pulsionnel ;
- un retournement passif-actif des excitations pulsionnelles qui s'exprime au travers de mouvements d'inversion des difficultés subies (ex. : apprentissages scolaires, remaniements physiques liés à la puberté, débordements fantasmatiques, positions passives, ...).

Ces défenses garantissent le maintien d'un éprouvé de toute-puissance narcissique propre à la logique infantile, pour autant, elles gardent un ancrage dans la réalité externe et participent à la contenance des excitations pulsionnelles et affectives. Les prémices d'un processus de transformation en faveur d'une élaboration du travail de passivité semblent même çà et là se dessiner grâce à l'étayage, relationnel et matériel, trouvé et progressivement toléré par ces adolescent·es. La radicalité est dans ce contexte *transitoire* – en référence aux travaux de Bonnet sur la perversion transitoire (2006) – car elle semble promouvoir, par une voie certes problématique, mais pas nécessairement pathologique, l'émergence des processus secondaires (déplacement,



liaison entre l'affect et la représentation, investissement de nouveaux objets d'amour, jeu transitionnel, capacités introspectives, ...).

#### 4.1.2. Gaïa, « presque quelqu'un contre un miroir »

*Serait-ce à dire que l'amitié, un peu comme  
l'amour, est un théâtre de projections où  
chacun-e tente de liquider une situation  
d'enfance ou de retrouver quelque chose d'un  
paradis perdu ?<sup>157</sup>*

À l'aube d'une saison estivale attendue impatiemment, après un premier printemps placé sous les auspices des mesures sanitaires, je fais la connaissance de Gaïa qui, quelques jours plus tôt, m'avait *offert son aide* pour l'étude : « je peux volontiers y participer si cela peut vous aider et que vous en avez toujours besoin », m'avait-elle écrit, retournant d'emblée sa curiosité désirante en soutien actif. Je découvre alors une grande et longiligne jeune femme d'une vingtaine d'années, aux longs cheveux blonds et avec de grands yeux marrons dissimulés derrière de fines lunettes dorées ; autour de son cou s'entremêlent de nombreux bijoux. Plutôt à l'aise dans la rencontre, elle associe volontiers sur les citations de la pièce de Djemaï, voire s'épanche parfois trop longuement, rendant son récit quelque peu lassant et immature. La jeune femme use d'un langage composé d'expressions enfantines (« ma maman »), d'erreurs lexicales (elle utilise le terme de « quarantaine » pour parler du confinement ; elle me dit « j'ai été athée » pour expliquer qu'elle n'a pas été baptisée) et de nombreux superlatifs (« je m'entends très très très très bien avec elle » ; « on s'entend vraiment très très très très bien »). Lors de la passation des épreuves projectives, Gaïa est plus précautionneuse, tant dans la qualité que de la quantité de réponses apportées, et adapte la cadence de ses paroles à mon rythme d'écriture, tout en s'assurant régulièrement de ma capacité à prendre bonne note de ses dires (TAT, pl. 2 « est-ce que je vais trop vite ? »). Face aux sollicitations latentes du matériel projectif, la jeune femme semble ainsi troquer l'idéalisation contre le contrôle.

De nationalité suisse, Gaïa a effectué toute sa scolarité dans le canton de résidence sa famille. Elle relate son parcours scolaire comme « totalement normal », « *clean* »

---

<sup>157</sup> Citation issue du texte d'Anne Pauly publié dans la revue *La Déférlante* (n°4, 2021) et intitulé « En réalité, l'amitié... » (p. 95).

et jalonné de bons résultats. L'école ne semble pas avoir été un sujet de préoccupation pour la jeune femme qui se décrit comme une élève plutôt docile et respectueuse du cadre scolaire. Elle exprime en revanche des difficultés à l'université où elle a commencé des études scientifiques il y a deux ans, et dont la première année s'est soldée par un échec. La jeune femme reconnaît difficilement l'atteinte narcissique provoquée par celui-ci et tente d'y échapper par un mouvement de rationalisation (« c'est du positif et du négatif du coup ça ne m'a pas trop marquée non plus »), puis d'idéalisation des relations sociales constituées (« j'ai super bien aimé mes années, j'ai toujours rencontré plein de personnes »). Gaïa se décrit comme une jeune femme « très sociable » (« j'adore rencontrer plein de gens »), sociabilité qui semble toutefois s'inscrire dans une quête affective effrénée traduisant une dépendance relationnelle et une incapacité à être seule (« j'ai vraiment besoin d'ça »). La jeune femme explique être « extrêmement dépendante » de ses ami·es, mais aussi de ses « copains », lesquel·les semblent garant·es de la stabilité de son Moi (« je ne serais pas la même personne »). L'enjeu identitaire, plus qu'identificateur, de son avidité relationnelle est ainsi manifeste et paraît traduire une tentative de panser les failles d'un narcissisme fragilisé par les enjeux du processus d'adolescence.

Gaïa situe sa crise d'adolescence de manière très circonscrite, entre l'âge de 13 et 14 ans, et la met en lien avec « une mauvaise fréquentation ». Elle raconte avoir eu « une meilleure amie » qu'elle décrit aujourd'hui comme « toxique », mais qui semble avoir été investie comme un double narcissique idéalisé lui permettant de rompre radicalement avec ses parents (« ça a déclenché la guerre avec mes parents »), tout en préservant le sentiment de continuité identitaire. Se complaisant d'abord dans cette relation fusionnelle, Gaïa s'isole de ses ami·es et de sa famille puis réalise brutalement le risque d'aliénation lorsque, sur l'invitation de cette meilleure amie, elle dérobe de l'argent à son père. L'adolescente met alors un terme à cette relation néfaste, mais cette rupture est médiée par la rencontre avec son premier copain (« c'est lui qui m'a sortie de la relation avec la personne toxique »). Gaïa évite par-là les enjeux de séparation et trouve dans cette relation amoureuse un lien intersubjectif salvateur. L'adolescente paraît accéder à un investissement relationnel moins marqué par l'idéalisation et l'indifférenciation subjective ; la figure de double aurait temporairement cédé sa place à un nouvel objet d'amour

reconnu dans sa différence. Toutefois, lorsqu'elle rompt avec ce premier copain pour « voir ce que c'est d'être seule », Gaïa évite la solitude et la confrontation à la perte en remplaçant, une nouvelle fois, rapidement et efficacement, l'objet d'amour précédent. Gaïa rencontre de la sorte son « deuxième vrai grand amour » qui lui permet de fuir les émotions relatives à cette précédente rupture amoureuse (« je n'ai pas forcément eu le temps d'être triste »). Mais la manière avec laquelle la jeune femme décrit cette relation est nébuleuse, la qualité de leurs affects réciproques reste énigmatique. Le garçon est qualifié d'« anorexique » et ce dernier potentialise chez elle une préoccupation corporelle, dans un mouvement de contamination, voire d'*engloutissement* identitaire.

Ce jeune homme la quitte brutalement, alors que Gaïa en est encore éprise, ce qui lui fait dire qu'il s'agit là de la séparation « la plus douloureuse » qu'elle ait eue. Dans un mouvement de lutte antidépressive, elle me dit avoir rencontré « d'autres personnes » pour « parler, tchatcher par messages ». Mais la jeune femme est rattrapée par ses affects dépressifs, cette rupture intervenant quelques jours avant que le Conseil Fédéral qualifie la situation sanitaire en Suisse d'« extraordinaire » au sens de la loi sur les épidémies (LEp). Dans ce contexte marqué par la distanciation sociale, Gaïa ne parvient pas à retrouver l'illusion d'une stabilité relationnelle et affective avec un nouvel objet, d'amitié et/ou d'amour. Pour remédier à l'absence d'interactions sociales à vocation palliative, la jeune femme décrit une activité quasi permanente sur les réseaux sociaux pendant le semi-confinement. Mais Gaïa déplore le fait que sur Internet « on est impuissant, y a la distance, on ne peut rien faire quoi » et la jeune femme se laisser happer par ce qu'elle appelle « les idéaux soi-disant de notre société ».

Sur Instagram, Gaïa consomme compulsivement un grand nombre d'images qui valorisent la pratique intensive du sport, la perte continue de calories ou encore des corps féminins filiformes. Capturée par les standards de beauté de la féminité contemporaine, Gaïa investit ces images à la façon d'un simulacre<sup>158</sup> et se contraint à des activités sportives régulières pour perdre du poids. En parallèle, la jeune

---

<sup>158</sup> En référence à Platon qui différencie l'image (*eikon*) de l'image-simulacre (*eidolon*). Micheli-Rechtman (2022), dans son ouvrage intitulé *Les nouvelles beautés fatales, les troubles des conduites alimentaires comme pathologies de l'image*, propose de penser les images virtuelles de notre monde contemporain comme une image-simulacre « qui fascine par sa beauté, rivalise avec son modèle jusqu'à tenter de se substituer à lui » (p. 52). À l'inverse, l'image (*eikon*) « dévoile en même temps le modèle et la distance qui l'en sépare » (p. 51).

femme souffre de maux de ventre inexplicables face auxquels elle commence un régime alimentaire strict qui élimine les aliments gras et sucrés, l'amenant à des conduites toujours plus restrictives. Gaïa maigrit drastiquement, tout en se remplissant d'images présentant un corps féminin maigre et sculpté, prolongeant ainsi la dépendance aux objets idéalisés dans l'environnement néo-réel. De plus, Gaïa trouve une valorisation narcissique dans l'usage des réseaux sociaux puisque, sur Instagram, elle apprécie que des garçons voient son profil et la contactent pour la séduire. Alors que la sexualité l'a contrainte à prendre la pilule contraceptive précocement, et que celle-ci avait provoqué une prise de poids conséquente chez la jeune femme, j'entends chez Gaïa une expression revancharde sur un corps auparavant dénigré, devenu désormais un objet d'attraction auprès de la gent masculine.

Gaïa semble trouver une satisfaction narcissique à susciter activement le désir chez l'autre et ce mouvement paraît témoigner d'une répétition du fantasme de séduction. La jeune femme revient notamment sur le divorce de ses parents et fait part de son plaisir à se « rapprocher » de son père lorsque, âgée de 10 ans, elle se rend chez lui les week-ends. Il est possible de faire l'hypothèse que la reviviscence des vœux incestueux lors de la puberté ait été trop effractante pour la jeune femme qui a brutalement mis à distance ses parents grâce à cette « mauvaise fréquentation ». Mais face à l'angoisse de perdre le lien à ses parents au profit de cette nouvelle amitié, il est possible de penser son avidité relationnelle et l'émergence d'une problématique alimentaire chez Gaïa en tant que compromis lui permettant non seulement de rejouer sur une autre scène sa dépendance aux premiers objets d'amour, mais aussi de renouer avec ceux-ci tout en éteignant le feu de ses excitations pubertaires. La jeune femme met, par exemple, en lien sa prise de poids avec le fait que son père est « un grand fan de la cuisine ». On entend ici quelque chose d'une offre séductrice insupportable pour la jeune femme et dont la composante passive a probablement été retournée dans son contraire pour devenir active. En référence aux travaux de Chabert sur le *féminin mélancolique* (2003), il semble pertinent de voir chez Gaïa un sentiment de culpabilité en lien avec le fantasme d'avoir aussi bien été séduite qu'avoir activement séduit le père. En suivant cette hypothèse, la jeune femme refuserait l'accès à la passivité pulsionnelle tandis que les restrictions alimentaires, mais aussi ses ruptures amicales ou

amoureuses répétées, seraient des agirs masochiques en lien avec le retournement actif du fantasme de séduction envers le père. La préoccupation parentale est par ailleurs clivée au sujet des manifestations anorexiques et boulimiques de Gaïa : alors que son père n'en sait rien – l'adolescente craignant de lui faire du mal s'il l'apprenait – sa mère, avec laquelle elle vit la majorité du temps, est à la fois témoin et dépositaire des problèmes de sa fille. La différence des sexes fait l'objet d'une pseudoreconnaissance, dans un fonctionnement proche de ce que Green et Donnet appelle la bitriangulation œdipienne (1973), au sein de laquelle le père ne constitue pas une figure étayante – car trop excitante – tandis que la problématique alimentaire offre la possibilité à l'adolescente de (re)faire l'expérience d'une préoccupation maternelle précoce. Un remailage généalogique s'opère grâce aux symptômes de l'adolescente. Auparavant agressive envers sa mère, se décrivant comme « une très grande peste », « méchante », aujourd'hui la jeune femme s'entend « très très très très bien » avec elle, annihilant de la sorte toute expression de rivalité et bénéficiant des soins bienveillants de sa mère, *trouvant* par-là *quelque chose d'un paradis perdu*.

#### 4.1.2.1. Les épreuves projectives

La passation du Rorschach prend moins d'une dizaine de minutes durant lesquelles Gaïa propose quatorze réponses au contenu relativement varié et à la verbalisation développée. Son discours, lisible, est marqué par de nombreuses précautions langagières (ex. pl. I & II « on dirait presque » ; pl. III « ça me fait plus penser à » ; pl. V « ça j'aurais dit » ; pl. VI « ça on dirait » ; pl. VII « ça... un peu plus dur à dire »). La jeune femme semble investir la réalité externe de manière plutôt rigide et conformiste, se concentrant généralement sur les évidences perceptives après un temps de latence systématique ; les banalités constituent près d'un tiers des réponses et interviennent aux planches compactes (ex. pl. I « un insecte avec des ailes » ; pl. V « un papillon » ; pl. VI « ça me fait penser aux tapis avec les peaux d'animaux » ; pl. VIII « deux animaux sur le côté, un lémurien ou comme ça »). En-dehors des banalités, et face aux planches bilatérales plus précisément, les défenses par l'investissement de la réalité externe semblent lâcher, entraînant un repli narcissique comme à la planche II : « on dirait presque quelqu'un contre un miroir, enfin un miroir au milieu et les deux personnes qui se regardent en face ». Gaïa y propose une représentation de relation spéculaire marquée par un mécanisme

de dédoublement et une kinesthésie d'attitude gelant le déploiement du conflit. La confusion entre la dualité et le reflet vient par ailleurs mettre à jour une faille dans les limites qui, sans garde-fou, se voient débordées par la charge pulsionnelle liée à l'investissement objectal. À la planche III, également marquée par la bilatéralité, Gaïa dévitalise la représentation de relation en percevant d'abord des statuettes – sous-tendues par une référence personnelle non-partageable et potentiellement incestuelle (« mon père avait des statuettes ») – puis fige sa représentation en la gravant dans la pierre (« un dessin sur les murs »). Les processus de pensée sont mis au service de la désobjectalisation grâce à l'investissement narcissique du matériel, mais ce au détriment de la qualité formelle des réponses. Par ailleurs, la banalité de la planche III est difficilement reconnue lors de l'enquête aux limites, probablement en raison de sa dimension objectale menaçant l'homéostasie de son fonctionnement psychique ; Gaïa se protège aussi bien du relationnel projeté que de l'étayage que je lui offre dans la réalité. De la même manière, la dimension bilatérale de la planche VII ne parvient pas à faire l'objet d'une élaboration objectale puisque la jeune femme semble happée par la lacune intermaculaire qui annihile toute projection relationnelle (« vu d'en haut on dirait un port pour les bateaux »).

Les sollicitations affectives des planches pastel mettent également à mal les défenses de la jeune femme dont les réponses témoignent d'une hyperréactivité aux couleurs et se composent de nombreux dérapages formels. À la planche VIII, après avoir perçu la banalité en détail, Gaïa semble subjuguée par la perception globale des couleurs qui se manifeste dans une réponse caractérisée par sa dimension exclusivement sensorielle (« un arc-en-ciel avec les couleurs »). Aux planches IX et X, la jeune femme ne semble pas non plus en mesure de trouver une sécurité suffisante pour maintenir un contrôle opérant sur ses excitations internes puisque Gaïa laisse apparaître des expressions anxieuses en lien avec l'effraction des limites (réponses Pénétration), aussi bien lors de la passation spontanée (ex. pl. X « un squelette humain ») qu'à l'enquête (ex. enquête pl. X « ça me ferait presque penser à des poumons, ça va avec l'idée de squelette et la couleur rose »). En revanche, en-dehors des planches pastel Gaïa appréhende le matériel de manière globale, traduisant une représentation de soi généralement unitaire et de bonne forme, qui ne fait toutefois pas l'économie d'une certaine réserve comme en témoignent les

multiples précautions verbales qui parsèment son protocole. Le doute durant la passation, ainsi que les nombreuses justifications spontanément offertes par Gaïa à l'enquête, viennent ainsi témoigner des efforts déployés pour canaliser les émergences pulsionnelles. En ce sens, la qualité de la représentation de soi semble perpétuellement menacée par un environnement qu'il s'agit de maîtriser, ce qui laisse à penser que les digues psychiques érigées sont en réalité plus perméables qu'il n'y paraît.

Gaïa renforce ainsi continuellement les limites de son identité par des perceptions globalisées et des réponses Barrière. À la planche I, par exemple, qui inaugure la rencontre avec le matériel projectif, l'adolescente fortifie la représentation de soi à l'aide d'un coléoptère à la carapace solide (« un scarabée »). Le système défensif est dans ce contexte plutôt opérant au vu de l'absence de signes majeurs de vacillements identitaires tels que des représentations parcellaires (Ad, Hd) ou une mauvaise formalisation. En revanche, aux planches VII et IX, la jeune femme semble particulièrement sensible au manque laissé par les lacunes intermaculaires, lesquelles font probablement écho aux fragilités dans l'édification du narcissisme. Le traitement de l'absence semble alors difficile pour Gaïa qui propose des représentations de mauvaise qualité formelle dans lesquelles une abrasion de la différence entre le fond et la forme est mise au service de l'évitement de la séparation (pl. VII « Mmh... ça... un peu plus dur à dire. Vu d'en haut on dirait un port pour les bateaux. Donc j'dirais un port. » ; pl. IX « ... ça me fait penser un peu à une grotte, l'intérieur d'une grotte »). Les contenus géographiques (le port et la grotte) représentés par l'adolescente semblent traduire un accrochage à une imago maternelle archaïque, indifférenciée et toute-puissante – aussi bien post- que pré- natale – protégée par des détails proéminents (enquête pl. IX « et là des stalagmites ») et auprès de laquelle Gaïa se réfugie face à la menace de séparation suscitée par le blanc. La dimension éminemment sensorielle de ses réponses aux planches VII et IX semble par ailleurs contenir les traces d'une activité pictographique au sens d'Aulagnier (1975/2003), laquelle est marquée par le vide. Le port est décrit comme « sans les bateaux » à l'enquête tandis que la grotte fait référence à un espace de contention froid, pauvre et peu accueillant : un contenant vide.

Le protocole de Rorschach se caractérise par une inhibition défensive perceptible dans la faible productivité de réponses, la quasi-absence de kinesthésie

humaine et la maîtrise des sollicitations latentes par le contrôle formel. À cela s'ajoute un investissement narcissique du matériel, des mouvements de dévitalisation, et une tentative continuelle de globaliser les perceptions afin de protéger le narcissisme des débordements pulsionnels et affectifs. Il est toutefois intéressant de relever que Gaïa bénéficie de l'étayage offert par l'enquête puisqu'elle est en mesure d'y exprimer, *a minima*, une dimension agressive dans la relation narcissique de la planche II (« les deux personnes en face [...] qui se confrontent »). L'abrasion fantasmatique n'est toutefois pas totale puisque les kinesthésies animales des planches VIII (« des animaux sur le côté, un lémurien ou comme ça qui marche ») et X (« des biches qui sautent presque ») traduisent des capacités représentationnelles de la vie pulsionnelle opérées grâce au déplacement sur les contenus animaux.

Le protocole de TAT de Gaïa est également marqué par la dominance des procédés rigides du discours, lesquels semblent permettre à la jeune femme de contrôler les sollicitations fantasmatiques liées au matériel projectif. Les nombreuses précautions verbales recouvrent l'entièreté des récits de Gaïa pour qui le doute a une fonction, comme au Rorschach, de freiner les émergences pulsionnelles et affectives. Se surajoutent à ces procédés obsessionnels non seulement des procédés d'inhibition – au service de l'évitement du conflit – mais également de multiples références à la réalité externe qui permettent à l'adolescente d'accéder au contenu latent des planches tout en s'assurant d'une distance suffisante avec ses objets internes. À la planche 2, par exemple, Gaïa situe immédiatement son récit dans un passé lointain (« au Moyen-Âge ») afin de se dégager au plus vite de la massivité de sa projection qui annihile la triangulation œdipienne et réalise les vœux incestueux (« c'est peut-être un amour impossible [...]. À droite ce serait elle plus tard, on dirait qu'elle est enceinte et l'histoire a en fait fonctionné »). L'usage répété du conditionnel (« on dirait »), le remâchage ainsi que les précautions langagières (« peut-être ») amoindrissent ainsi le risque de débordement pulsionnel, comme en témoignent l'absence d'émergences de processus primaires à cette planche. En revanche, les allers-retours entre désirs et interdits sont médiés par les contraintes familiales qui traduisent une difficulté à renoncer aux objets œdipiens, engendrant une menace dépressive manifeste (« une femme assez triste » ; « elle est triste »). Le traitement de la planche 3BM semble s'inscrire dans une forme de lutte



antidépessive consécutive au récit apporté à la planche 2 (« ce n'est pas des toilettes, mais on dirait quelqu'un qui a trop bu d'alcool »). La dénégation inaugurale (« ce n'est pas des toilettes ») semble par ailleurs entretenir un rapport étroit avec les vomissements que l'adolescente raconte s'infliger à la suite de ses crises boulimiques. En ce sens, il est possible d'y voir une représentation projective de la voie masochique du traitement pulsionnel de la jeune femme en réaction à la culpabilité dépressive et à la réalisation des vœux incestueux de la planche 2.

Gaïa sollicite des personnages non figurant sur l'image à la planche 3BM (« ça me fait penser à mes ami·es ») et ce mode d'investissement de la relation est bien l'apanage de l'adolescente et de sa quête compulsive de relations amicales et amoureuses pour combler le vide lié à la perte d'objet. Contrairement au Rorschach dans lequel les relations étaient généralement évitées, la qualité figurative du TAT semble davantage mettre en évidence l'avidité relationnelle de la jeune femme pour pallier ses carences internes. Dans ce contexte, le poids de la problématique de perte au sein du protocole de la jeune femme est conséquent et semble combattu par des défenses pseudolabiles dont la dimension névrotique apparaît comme une couverture encore insuffisamment organisatrice. De la même manière, les quelques expressions libidinales du protocole revêtent un caractère anaclitique qui a pour fonction de lutter contre la perte des objets d'amour infantiles et non d'investir véritablement de nouveaux objets d'amour (ex. pl. 10 « on dirait deux femmes ensemble sûrement proches plutôt amoureuses. Je ne sais pas si ça se dit ? avec de l'amour, mais de l'amour enfin... pas de l'amour »). Malgré les expressions libidinales – aussi bien explicites que contenues – projetées au sein d'une relation homosexuelle féminine, la quête d'étayage auprès d'un double narcissique semble plus prépondérante que l'investissement désirant d'un sujet reconnu dans sa différence. En ce sens, Emmanuelli et Azoulay (2008) proposent que les manifestations narcissiques et antidépessives chez certain·es adolescent·es agissent « en tant que relais en prolongement des mouvements labiles, dans l'expression de la quête d'objets d'amour (à la fois objets d'étayage et objets amoureux) qui ont pour fonction d'éviter la rupture du lien aux objets primordiaux et non pas d'amorcer le processus de changement d'objet » (p. 76). Dans ce contexte de fragilités narcissiques et d'angoisses de perte d'amour, les quelques émergences primaires apparaissent à des planches suscitant massivement une

problématique de perte ou lorsque la proximité avec les désirs incestueux effracte les capacités de contenance de l'adolescente.

C'est le cas à la planche 6GF face à laquelle Gaïa projette une figure paternelle séductrice dans un registre persécutoire. L'homme plus âgé est un « macho type », « abuseur », contre lequel « elle » se défend difficilement (« elle semble se reculer peut-être par peur »). Le traitement de cette planche témoigne de la grande proximité avec le fantasme de séduction contre lequel Gaïa déploie différentes stratégies défensives qui ne parviennent toutefois pas à en amoindrir la portée traumatique ; la jeune femme semble n'avoir d'autres choix que de subir l'agression sans accès possible à l'ambivalence pulsionnelle. Les sollicitations libidinales et agressives de la planche 13MF semblent également avoir des répercussions traumatiques sur le fonctionnement psychique de Gaïa dont le discours est traversé par l'émergence des processus primaires (« elle est morte couchée et nue dans un lit ») malgré les défenses déployées. Bien que la rivalité féminine au sein d'une relation triangulée puisse apparaître en fin de récit (« peut-être c'est son amante »), ce dernier se caractérise avant tout par la dimension destructrice et les affects dépressifs massifs qui en résultent, sans qu'une résolution soit possible (« lui il est au bout de sa vie, pas bien du tout, c'est la femme qu'il aime »). Quant à la représentation maternelle, elle apparaît tantôt hyperpréoccupée (pl. 5 « elle s'inquiète pour son enfant »), tantôt affairée ailleurs (pl. 7GF « la maman elle semble lire une histoire [...] peut-être au bébé pour qu'il s'endorme »), mais dans tous les cas mobilisée dans sa fonction pare-excitante et de contenance, ce qui n'est pas sans rappeler les références à l'imgo maternelle au Rorschach. À la planche 19, le contenant maternel est pourtant marqué par une dimension anxiogène traduisant des failles dans ses capacités pare-excitantes et dans l'édification d'enveloppes psychiques suffisamment robustes (« c'est le cauchemar de quelqu'un avec des ombres partout et les fenêtres de la maison ici dans la neige et dans le froid, un peu perdu au milieu de nulle part »).

Le protocole de TAT se caractérise par un difficile renoncement aux objets œdipiens face auquel les expressions incestueuses massives ne peuvent pas s'articuler autour des mouvements d'agressivité envers la figure maternelle, tant cette dernière semble encore garante de l'édification du narcissisme ; l'attaquer serait ainsi bien trop risqué. Dans ce contexte, les récits sont marqués par une

problématique de perte qu'il s'agit de combattre au moyen de pseudo-objets nouveaux lesquels, au lieu de participer au processus de séparation-individuation, évitent le remailage des liens familiaux et paralysent les mouvements d'introjection de nouveaux liens d'affiliation. Cette dynamique conduit inéluctablement à un sentiment de vacuité interne, malgré le processus d'idéalisation à l'œuvre, lequel est teinté d'un mépris maniforme lors du traitement de la planche 16 : « ça me fait penser aux artistes qui peignent, qui dessinent un point, qui dessineraient un coup de pinceau et qui deviendraient super connus par rapport à ça. Du coup c'est vide hein, mais... ouais ».

<b>I.</b>	(5'') 20''	1. Euh... un... un insecte avec des ailes, on dirait presque un scarabée devant. Mais c'est un insecte volant.	Là les ailes (D2), là (Dd10) la tête avec la mâchoire des insectes, je sais plus comment on dit, genre les dents ici (D1 + Dd22) et les ailes. Le corps au milieu (D4).	G F+ A Ban  <i>Barrière</i>
<b>II.</b>	(5'') 10'' ( <i>Vous pouvez toucher les planches</i> )	2. On dirait presque quelqu'un contre un miroir, enfin un miroir au milieu et les deux personnes qui se regardent en face.	Ah ça c'est les deux personnes en face. Là la tête en rouge (D2), les mains là au milieu (D4), comme ça qui se confrontent. Et pis le miroir au milieu qui se voit pas. Les corps sont en noir (D6).	G KAtt+ Scène
<b>III.</b>	(10'') 30''	3. (Elle tourne la planche entre ses mains puis la remet à l'endroit) Ça, ça me fait plus penser à un dessin style... mon père avait des statuettes, on dirait ses statuettes hindoues.	Ce que j'aurais dit donc les statuettes ou un dessin. Là la tête (Dd21), on voit même l'œil, le cou, et là la jambe (Dd5). Et ça (D19) des tâches, un truc qui fait partie du dessin quoi.	G F- Art → Ban
		4. Ou sinon un dessin un peu fresque. Un dessin sur les murs, je sais plus de quand ça date, mais les hommes préhistoriques qui dessinaient sur les murs à la main.	(Ban ?) oui, mais on voit qu'une jambe. Enfin j'en vois qu'une.	G F+/- Art
<b>IV.</b>	(10'') 10''	5. v Une chauve-souris, je vois une chauve-souris direct. Ou un insecte, mais plutôt une chauve-souris. Faut que je dise plus de trucs ?	Ça c'était une chauve-souris, mais dans l'autre sens. Je peux tourner ? La tête c'est un peu un dragon. Sur le côté les ailes (D16), un peu l'arrière et les pattes là (d18). G F+ (A)	G F+ A
<b>V.</b>	(1'') 10''	6. Ça, j'aurais dit un papillon, un papillon, avec les antennes ici. Et pis ça... je ne sais pas les pattes peut-être.	Ça du coup c'est un papillon avec des ailes sur le côté (D4). Devant bah les antennes avec la tête (D6) et pis derrière la queue, les deux petites queues (D9).	G F+ A Ban

<b>VI.</b>	(10'') 15''		
7.	Ça, on dirait euh... J' dirais, ça me fait penser aux tapis avec les peaux d'animaux dans les appartements.	Ça, c'était un tapis (elle rigole) parce que là (D3) on dirait une tête en haut avec une crinière, peut-être un lion, on distingue les moustaches et pis le corps et les quatre pattes ici (D1).	G F+ Adev Ban <i>Barrière</i>
<b>VII.</b>	(10'') 30''		
	Mmh... ça... un peu plus dur à dire.		
8.	Vu d'en haut on dirait un port pour les bateaux. Donc j' dirais un port.	Euh le port vu d'en haut, vue aérienne, là ce serait la sortie (Dbl7). Et ouais sans les bateaux du coup. Mais ouais j' dirais ça me fait penser à un port. L'entrée ou la sortie du lac et la terre ferme ici (D4).	Gbl F- Geo → C' <i>Barrière</i>
<b>VIII.</b>	(1'') 30''		
9.	Ah ça c'est hyper coloré ! On dirait... ouais. J' dirais... euh... on dirait presque que là y a des animaux sur le côté, un lémurien ou comme ça, qui marche.	Les deux animaux, des sortes de lémurien presque, ici en rose (D18). Et sinon bah... Comme s'ils marchaient ouais, ils marchent sur un reflet, et ce serait un reflet dans l'eau on pourrait dire, on pourrait croire.	D kan+ A Ban
10.	Sinon un arc-en-ciel avec les couleurs.		G CF- Pays
<b>IX.</b>	(1'') 10''		
11.	v Ah aussi hyper coloré. On dirait... ça me fait penser un peu à une grotte, l'intérieur d'une grotte. Avec les couleurs aussi. J'aurais dit une grotte ouais.	Ah oui ça c'est celui qui me faisait penser à une grotte. L'entrée ici (Ddbl44). Et là des stalagmites (Dd38), je sais plus comment on dit exactement.	Gbl FC- Geo → E <i>Barrière</i>
<b>X.</b>	(1'') 30''		
	Là on sait pas trop où regarder parce qu'il y a plein d'images différentes.		
12.	On dirait... au milieu un squelette ici (D8). Un squelette humain.	Ah oui ici presque un squelette la partie en grise.	D F- Anat <i>Pénétration</i>
13.	Sur les côtés plein d'animaux, en haut des hippocampes. Euh... ouais plein d'animaux autour, des hippocampes...	En vert des hippocampes (D4) au-dessus, des hippocampes dos-à-dos. Pis au milieu (D42), ça me ferait presque penser à des poumons, ça va avec l'idée du squelette et la couleur rose. D FC- Anat <i>Pénétration</i>	D F+ A

14.	v On dirait une biche ici. C'est toujours très coloré, mais on ne sait pas où regarder quoi.	(?) Ah oui, j'avais retourné, c'était là ici (D41), des biches qui sautent presque. Autour ça pourrait être des petits vaisseaux (?) vaisseaux sanguins. Dd F- Anat <i>Pénétration</i>	D kan+ A
-----	-------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------

Choix +	Les colorées ! Celle-là (X) et celle-ci (VIII)
Choix -	Et celles qui sont sombres, ces deux (I et IV). Trop noires et sombres. Pas très...

		Nbre	%				
R : 14	G	8	65	F 9 (5+ ; 1+/-	À 6	F% 65	H% 7
+ 3 Rep.	Gbl	2	15	; 3-)	Adev 1	F+% 60	À% 42
Add.	D	4	30			F%é 92	A%é 50
				KAtt 1 (1+)	Anat 1	F+%é 65	
Refus : 0							4 Ban
Tps total :				kan 2 (2+)	Scène 1		→ Ban 1
7min					Art 2		
Tps/planche :				FC 1 (1-)	Géo 2		Ang% 7
50sec				CF 1 (1-)	Pays 1		
Tps lat.				→ C' 1			4B ; 1P
moy. : 5sec				→ E			
		Nbre	%				
	G	1	20		(A) 1	F% 65	A%é 33
	D	1	80	F 2 (1+ ; 1-)	Anat 2	F+% 50	
	Dd	1				F%é 100	Ang% 66
				FC 1 (1-)		F+é 33	
Rep. Add. : 3							0B ; 2P

TRI $\sum K 1 / \sum C 1,5$	TRI $\sum K 0 / \sum C 0,5$
F. Compl. $\sum k 2 / \sum E 0$	F. Compl. $\sum k 1 / \sum E 0$
RC % = 23%	RC % = 20%

- 1** Euh on dirait (A3-1) un enfant ennuyé (B1-3). Peut-être (A3-1) parce qu'il doit faire... je ne sais pas (CI-1) on dirait un violoncelle (E1-3), il est ennuyé de jouer au violoncelle parce que ses parents (B1-2) l'auraient forcé et il n'en a pas envie (B2-3). (?) Bah du coup il est ennuyé et il doit quand même y jouer (B2-3)(CI-2). Je dois raconter une suite ? (CM-1) Bah il n'ose pas contredire ses parents, c'est l'obligation familiale (CF-2). Et avec sa coupe ce serait plutôt l'époque de nos parents (CL-1), peut-être (A3-1) les années septante comme ça (A1-2).
- 2** Ça on dirait... (A3-1) presque que c'est au Moyen-Âge avec les habits pis que c'est dans une ferme (A1-2). On dirait une femme assez triste (B1-3), avec ses livres on pourrait penser qu'elle est dans son monde (CN-3). Et l'homme, elle le regarde pas (A1-1), mais c'est peut-être un amour impossible (A3-1)(B1-1), lui il travaille (CF-1) pour sa famille et ça ne peut pas fonctionner (A1-3). Donc lui il travaille pour sa famille (A3-1), il a le cheval, il laboure les champs (CF-1). À droite ce serait elle plus tard (A1-2), on dirait qu'elle est enceinte (B3-2) et l'histoire a en fait fonctionné (A3-2). Mais elle est triste, car il a dû partir (A3-4), les parents (B1-2) ont découvert l'histoire et il a dû partir (B2-3) ou peut-être qu'il en a décidé (E4-2). Voilà. Est-ce que je vais trop vite ? (CM-1)
- 3BM** (Elle rigole). Ce n'est pas des toilettes (A2-3), mais on dirait quelqu'un qui a trop bu d'alcool (E1-4)(CI-2), ça me fait penser à mes amis (B1-2) qui finissent mal sur les toilettes à vomir le lendemain à cause de l'alcool (CN-1). Je sais pas, je fais pas mal de soirées ces temps du coup ça me fait penser à l'alcool (CL-1). J'aurais dit ça (A3-1). (E1-1)
- 4** On dirait euh... Une photo, une affiche de film des années... des années soixante, septante, septante je dirais (A1-4). Apparemment une femme retient un homme, car il veut partir (A1-1), ou peut-être (A3-1) il veut se battre et elle essaie de le retenir pour pas qu'il s'embarque dans des histoires parce qu'elle l'aime (B2-4)(B1-3). Et ouais... Je ne sais pas trop (CI-1).
- 5** Euh... Là on pourrait penser (A3-1) que c'est une maman qui vient vérifier si son enfant (B1-2) dort bien le soir (A1-1)(B1-1), s'il est bien en train de dormir (A3-1). Elle est peut-être un peu inquiète (A3-4). Peut-être son enfant a des problèmes pour dormir et elle s'inquiète pour son enfant (B1-3)(A3-1)(CI-2).
- 6GF** Là on dirait presque que c'est pris d'un film. Aussi des années septante, huitante (A1-4). Peut-être la femme elle semble peut-être inconfortable ou assez surprise parce que peut-être elle n'a pas envie de voir cet homme-là (A3-1)(A2-4). Il a peut-être abusé d'elle et elle en a peur (E2-3). Lui c'est le macho type avec sa cigarette qui la regarde en mode... avec insistance (CN-3)(E2-2). Pis ouais elle semble se reculer peut-être par peur (B1-3). Elle n'apprécie pas cet homme peut-être pour des histoires d'abus tout simplement (CI-2) sur elle (A3-1)(A3-4)(E2-3). Donc ouais.
- 7GF** Là on dirait une maman peut-être avec sa fille et un bébé (B1-1). Euh... peut-être le bébé de la maman (A3-1). La fille elle semble euh... pas forcément contente (B1-3) parce que peut-être elle n'a pas envie d'un petit frère ou d'une petite sœur, mais elle s'en occupe quand même (CM-1) pour faire plaisir à sa maman, mais ça se voit qu'elle n'en avait pas envie (B2-3). La maman elle semble lire une histoire, y a un livre devant elle on dirait, peut-être au bébé pour qu'il s'endorme (CF-2). Mais oui pis la fille elle est dans ses pensées, ce n'est pas là où elle aurait envie d'être (A2-4).
- 9GF** Là on dirait bah du coup bah deux femmes (CI-2). On dirait qu'une est en train de fuir (CF-1), elle paraît paniquée, ou énervée j'arrive pas à discerner (B2-4)(CL-2)(A3-1). L'autre on dirait qu'elle se cache derrière l'arbre (CN-4). Elle porte des

	documents peut-être importants, elles ont peut-être volé ces documents et l'autre elle est en train de fuir (B2-4)(A3-1).
<b>10</b> 1''	Là on dirait... on dirait deux femmes ensemble sûrement proches plutôt amoureuses (B3-2). Je ne sais pas ça se dit ? (CM-1) avec de l'amour, mais de l'amour enfin... pas de l'amour euh... (CI-3) enfin on dirait, comment on dit ? (A3-1)(A2-3) deux lesbiennes ensemble, amoureuses (B1-1)(B3-2). Euh pis épanouies, heureuses, bien l'une avec l'autre, dans les bras l'une de l'autre plutôt (B3-1)(CM-1). Et ouais...
<b>11</b> 1'30''	(Elle se rapproche) là on dirait... je n'arrive pas bien à voir (CL-2), mais une vallée dans la montagne avec des chutes d'eau (A1-1). Y a peut-être eu un éboulement sur la route et les gens sont en train de fuir au fond de la photo (B2-4)(CL-1). Ils rebroussement chemin pour fuir pour éviter un second éboulement (A1-2). On dirait qu'y a une personne avec de animaux, peut-être des vaches pour l'alpage, peut-être quelqu'un s'occupe de remonter ou descendre ses vaches (A3-1)(CN-1). Il a eu un imprévu avec l'éboulement et il doit rebroussement chemin (B2-1)(A3-1).
<b>12BG</b> 30''	Là on dirait... bah une prairie avec une barque, un petit arbre (A1-1). Peut-être des personnes ont fait une balade en barque et ils l'ont laissée ici en attendant (B1-1)(CI-2)(CF-1)(CM-1). Peut-être des enfants (B1-2) sinon ont pris la barque, mais ils n'ont pas le droit (B2-3), ils ont pris la barque en cachette de leurs parents pour venir s'amuser ici (B1-1)(A3-1).
<b>13B</b> 50''	Du coup un petit enfant qui a l'air pas très content (CL-2)(B1-3). On dirait presque que... on dirait presque (A3-1) peut-être une famille assez pauvre (CN-2) comme ça, pantalon retroussé, pas de chaussures (CN-4) parce qu'ils n'ont pas d'argent pour (CN-2). Il a l'air triste ou énervé (B1-3)(A3-1), peut-être ils ne voulaient pas être pris en photo (A3-3). On dirait que la maison est en ruine (E1-4), effectivement le fermier est un peu pauvre (B1-2)(E2-2). Ils ont pris en photo leur garçon (A3-4), mais il n'est pas content (B1-3), car il n'aime pas les photos (A3-1).
<b>13MF</b> 1''	Euh là on dira presque (A3-1) que c'est une femme qui est décédée sur le lit (E2-3). L'homme il a l'air bah triste, dépité (B1-3). Peut-être elle est morte d'un coup, ce n'était pas prévisible vu qu'elle est morte couchée et nue dans un lit (E3-3). Elle est peut-être morte sur le moment, d'un arrêt cardiaque ou d'une maladie qui date d'avant (A3-1)(E1-4). Et puis lui il est au bout de sa vie (B2-2), pas bien du tout, c'était la femme qu'il aime (B1-1). Il est habillé en mode travail (CN-4), peut-être c'était son amante et il est venu la voir et il ne s'attendait pas à ça (B3-2)(CI-2).
<b>19</b> 30''	Euh... ça, on dirait... presque un tableau, une peinture d'une maison dans la neige (CN-3), avec des ombres un peu partout (CL-2). On pourrait presque (A3-1) penser que c'est le cauchemar de quelqu'un (B1-2)(CI-2)(CL1-) avec des ombres partout (E2-2) et les fenêtres de la maison ici dans la neige et dans le froid (CN-4), un peu perdu au milieu de nulle part.
<b>16</b> 20''	Mmh... ça me fait penser aux artistes qui peignent, qui dessinent un point, qui dessineraient un coup de pinceau (A3-1)(A1-4) et qui deviendraient super connus par rapport à ça (CN-2). Du coup c'est vide hein, mais... Ouais (A3-2)(CI-1).



#### 4.1.2.2. Discussion

Face au surgissement pubertaire et à l'incandescence des vœux œdipiens, les enveloppes psychiques de Gaïa sont mises à rude épreuve, elles qui présentaient probablement déjà des failles dans leur élaboration, comme en témoigne la précarité des représentations de l'enveloppe maternelle primitive aux épreuves projectives et la fragilité des contenants familiaux. Il s'agit ainsi pour Gaïa de suturer ces vulnérabilités par une dépendance anaclitique à l'objet, évitant les éprouvés de manque ; le Moi-peau est adhésif (Roman, 1996) et se traduit par une (con)fusion entre le dedans et le dehors. Mais la jeune femme ne peut plus *coller* à ses parents en raison des fantasmes incestueux et matricides aussi brûlants que réalisables. Il ne s'agit pas non plus de les perdre en se *décollant* complètement de ceux-ci, car le Moi, régulièrement confondu à celui de l'autre, s'en trouve tributaire. Gaïa n'a donc d'autres choix que de s'extirper de cette impasse identitaire par une voie de dérivation plus risquée, à la quête d'une autre ligne de direction qui soit en mesure de traverser cet espace de navigation entre l'enfance et l'âge adulte<sup>159</sup>.

Cette voie semble d'abord être celle d'une avidité pseudorelationnelle – car caractérisée par sa dominante narcissique – qui tente de retrouver, dans la profusion de liens amoureux et/ou amicaux, *le paradis perdu* des interrelations précoces. À cela s'ajoute des images-simulacres ingurgitées compulsivement auxquelles la jeune femme *colle* pour obturer superficiellement ses enveloppes narcissiques fragilisées. Dans les deux cas, l'adhésivité s'étaye sur une idéalisation d'une figure qui fait fi de la distance qui l'en sépare et contribue au maintien de l'éprouvé de toute-puissance narcissique. Mais alors que la composante relationnelle de l'entretien semi-structuré semble propice au déploiement de l'idéalisation, il est intéressant de relever que cette stratégie défensive n'intervient pas, ou très peu, lors de la présentation des planches projectives, comme si ces *images* ne pouvaient pas constituer des simulacres, mais devaient au contraire être tenues à distance par des défenses rigides. La rencontre avec les sollicitations affectives et pulsionnelles du matériel projectif contraint Gaïa à renforcer les limites de son Moi et à déployer des défenses par le contrôle, tentant par-là de maîtriser activement ce qui pourrait lui échapper passivement. Mais alors que les expressions incestueuses la débordent, la

---

<sup>159</sup> Winnicott (1962), au sujet de du processus d'adolescence, utilise la métaphore du *pot au noir* qui est une zone de convergence intertropicale. Celle-ci est formée par des masses d'air chaud et froid source d'une grande instabilité météorologique et climatique.

jeune femme réprime les motions agressives envers l’imago maternelle pour les retourner contre elle-même, empruntant alors une voie masochique du traitement de la pulsion qui se manifeste, dans la réalité, dans ses conduites alimentaires restrictives et punitives.

Nous l’avons vu précédemment<sup>160</sup>, le recours à l’idéalisations de l’objet viendrait répéter la situation de désaide primitive (*Hilflosigkeit*) durant laquelle le bébé idéalise la toute-puissance du premier objet parental. De plus, en se référant aux travaux de Rosenberg (1999), la voie masochique du traitement pulsionnel viendrait également renouer avec un « masochisme érogène primaire » dont la fonction serait celle de permettre au nourrisson d’expérimenter le plaisir de déplaisir de l’*Hilflosigkeit* ; la radicalité adolescente de la jeune femme est, dans ce contexte, incontestable. Néanmoins, dans le cas de Gaïa, ce retour aux racines (*radix*) de son fonctionnement psychique participe à une certaine intrication pulsionnelle, source d’élaborations potentielles des enjeux du processus d’adolescence. En effet, la jeune femme paraît d’abord tester la *détachabilité* de l’objet investi narcissiquement – avant que le détachement soit possible (Rosenberg, 1999) – par la compulsion à rompre, de manière répétitive, avec ses objets idéalisés et à en rechercher de nouveaux. Cette *soif d’idéal* (Bonnet, 2012) semble dernièrement avoir trouvé une voie d’apaisement en raison de la (re)découverte de la figure de son oncle paternel défunt. Par le biais d’une reconstruction imaginaire et idéalisée de sa vie de militant en faveur des droits homosexuels et LGBT+<sup>161</sup>, la jeune femme semble avoir trouvé un nouvel objet à idéaliser, lequel paraît cette fois nourrir son sentiment identitaire et ses ambitions identificatoires tout en reconnaissant « la distance qui l’en sépare », tel l’*eikon* platonicien (Micheli-Rechtman, 2022). À défaut d’être figée par un écran-simulacre, l’image de son oncle paraît aussi vivante que fictionnelle en participant progressivement à une quête d’affirmation de sa féminité ainsi qu’au remaillage des liens de filiation et d’affiliation (« il voulait faire ou être ce qu’il voulait et ça j’trouve que c’est le plus important, et c’est ce que j’essaie encore de suivre

---

<sup>160</sup> Cf. chapitre 1., p. 21 à 85

<sup>161</sup> Sigle représentant les personnes qui ne sont pas hétérosexuelles, à savoir les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et trans. Le « + » inclut toutes les autres formes d’orientation sexuelle et d’identité de genre, telles que les personnes queers, intersexes ou encore asexuelles. Laufer (2022) propose quant à elle la définition suivante du sigle LGBTQI+ : « une contingence infinie, une fiction sexuelle sans cesse réinventée, une tentative de sortir des impasses du corps sexué » (p. 223).

aujourd'hui »). Ensuite, les conduites anorexiques et boulimiques semblent consécutives à un éprouvé de culpabilité suite au fantasme de séduction du père et suggère, de la sorte, un masochisme érotisé que Rosenberg qualifie de « *gardien de la vie* » (1999). Pour l'auteur, cette forme de masochisme assure une excitation qui soit tolérable pour le Moi – celle-ci étant par définition source de vie, car quand il n'y a pas d'excitation, « c'est l'extinction, c'est la mort » (p. 83) – et permet un « plaisir de la décharge en tant que satisfaction objectale » (p. 84). Paradoxalement donc, l'idéalisation de l'objet et le traitement pulsionnel masochique, en tant que retour à un fonctionnement primitif de manière transitoire, pourrait constituer une manière, pour Gaïa, d'avancer tant vers le travail de séparation avec les premiers objets d'amour que vers celui de passivité et de sa satisfaction pulsionnelle objectale, si tant est qu'un espace thérapeutique d'élaboration puisse demeurer au chevet de cette jeune femme.

## 4.2. RADICALITÉ TRAUMATOPHILIQUE

### 4.2.1. Caractéristiques

Dans cette deuxième forme de radicalité adolescente, dont le qualificatif traumatophilique fait référence aux travaux de Guillaumin (1985), se trouvent rassemblés deux jeunes hommes et une jeune femme qui témoignent soit d'une porosité des enveloppes psychiques et d'un débordement des fonctions de contenant et conteneur (**Anaïs** et **Rayan**), soit d'enveloppes démantelées et d'un défaut des fonctions de contenant et conteneur (**Léon**)<sup>162</sup>. Du point de vue des expressions symptomatiques du *malêtre* adolescent, une jeune femme présente une problématique alimentaire (**Anaïs**), un adolescent témoigne d'un surinvestissement des images néo-réelles (**Léon**), et un autre affiche une affinité pour les idéologies extrémistes (**Rayan**). Des spécificités défensives ont été identifiées pour chacune de ces manifestations<sup>163</sup>, il s'agit désormais de déterminer ce qui semble commun à celles-ci, du point de vue des défenses déployées et de leurs fonctions par rapport aux enjeux du processus d'adolescence et du travail de passivité.

---

<sup>162</sup> Nous ne revenons pas ici sur les caractéristiques de ces deux modalités d'atteintes narcissiques et objectales puisque qu'elles ont été exposées dans les sous-chapitres 3.3.1.2., 3.3.1.3. et 3.3.1.4., p. 146 à p. 165

<sup>163</sup> Même remarque que la précédente.

Les aménagements défensifs spécifiques à la *radicalité traumatophilique* sont décrits ci-dessous et se trouvent déployés aussi bien dans la rencontre clinique, dans le temps de l'entretien semi-structuré que lors de la passation des épreuves projectives :

- une idéalisation excessive de soi et/ou de l'objet qui conduit à une déformation du rapport à la réalité externe et participe au maintien du fantasme de toute-puissance narcissique ;
- un déni des problématiques de la perte d'objet et de la menace de castration dont les éprouvés de manque semblent actuellement déliés de toute activité représentationnelle ;
- un retournement maniforme des affects négatifs qui s'exprime au travers de modalités défensives antidépressives ;
- un clivage de l'objet, et/ou un clivage au Moi (Roussillon, 2012), qui participe au déni affectif ainsi qu'aux stratégies de retournement maniforme ;
- un rejet de la relation objectale, dont la dimension affective et pulsionnelle est régulièrement vécue dans un registre persécutoire, au profit d'un investissement narcissique de l'objet ;
- un surinvestissement des limites qui s'étaye sur les qualités structurelles et sensorielles de la réalité externe (réelle et/ou néo-réelle), lesquelles sont mises au service de conduites de réassurance narcissique et d'un fonctionnement psychique opératoire ;
- des stratégies de contrôle et d'emprise qui s'expriment dans le registre de l'omnipotence, aussi bien au sujet des enjeux narcissiques qu'objectaux.

Cet édifice défensif coûteux, régi par un Moi Idéal hégémonique, semble tantôt inébranlable, tantôt submergé par les processus primaires, infligeant dès lors à ces adolescent·es une forme d'effondrement traumatique. La dimension traumatogène du fonctionnement psychique de ces adolescent·es semble également potentialiser par une appétence traumatophilique (Guillaumin, 1985). Ils et elles sont dans une quête, consciente ou inconsciente, d'épreuves de rupture qui puissent les amener à réinvestir, ensuite, le travail de réalité et ses enjeux : « il s'agit de se débarrasser d'une vieille peau devenue gênante et morte, cela au prix d'un certain effort et d'un minimum, là aussi de violence », explique Guillaumin (1985, p. 132). Il apparaît en effet que la radicalité traumatophilique de ces adolescent·es les conduise à un point

de fracture tel que *les fantômes* de leur passé, jusqu'alors désorganiseurs, bénéficient d'une reprise élaborative grâce aux effets de l'après-coup traumatique ; dans ces conditions, le travail de passivité, jusqu'alors refusé, peut faire l'objet d'une appréhension progressive.

#### 4.2.2. Léon, « le feu qui s'éteint »

*Je ne pense pas qu'il faille chasser les fantômes ; je crois qu'il faut rejoindre leur ronde autour du feu et, trempé de peur jusqu'aux os, en claquant les dents, en se faisant dessus, y prendre sa place et sa part, toute sa part de passé.*<sup>164</sup>

Habits amples des années 90, casque audio autour du cou et coupe mulet accordée à une moustache soigneusement travaillée, telle est l'allure rétro, mais néanmoins sophistiquée de Léon, âgé de 16 ans. Bien que décrit comme « très motivé » à participer à la recherche, ce dernier semble d'emblée méfiant face à celle-ci, relevant, par exemple, chaque incohérence entre ce qui lui a été présenté par son psychothérapeute et ce qui est inscrit dans le formulaire d'informations et de consentement. Ses remarques prennent la forme de reproches que j'accueille posément et auxquelles j'essaie d'apporter des clarifications succinctes qui attestent de la pertinence de ses observations. Léon se montre également préoccupé par le temps nécessaire pour la passation de l'entretien semi-structuré et demande à reporter celui-ci en affirmant, comme pour me rassurer et ne pas léser ce lien péniblement établi : « ce n'est pas du tout que je ne veux pas participer, c'est juste que j'ai des choses à faire ». Après cette première rencontre largement dirigée par Léon, celui-ci laisse ainsi planer un doute quant à son investissement ultérieur dans la recherche, pourtant, trois semaines plus tard, l'adolescent se présente avec ponctualité au rendez-vous convenu, ne m'accordant toutefois qu'une heure de rencontre. Il se laisse alors prendre au jeu de l'entretien, associant avec plaisir sur les citations de la pièce de théâtre tout en maintenant ses yeux rivés sur l'horloge derrière moi. À l'aide d'un vocabulaire riche et d'un discours intellectualisé, l'adolescent fait preuve de capacités introspectives indéniables auxquelles il m'inclut régulièrement au moyen de la formule « vous voyez ce que je veux dire ?

---

<sup>164</sup> Citation issue du livre de Mohamed Mbougar Sarr intitulé *La plus secrète mémoire des hommes* (2021, p. 421).

», traduisant une inscription dans l'échange intersubjectif toutefois dominé par l'emprise. Lors du second rendez-vous, consacré à la poursuite de l'entretien semi-structuré et à la passation des épreuves projectives, l'adolescent est particulièrement bruyant puisque, enrhumé, il ne cesse de renifler fortement, d'éternuer ou encore de manifester sa fatigue par de rugissants bâillements. Les deux mains sous la table, Léon joue continuellement à enlever et retirer la coque protectrice de son téléphone, produisant ainsi un cliquetis répétitif et irritant. En résonance à cette attitude nonchalante et d'opposition, le Rorschach fait l'objet d'une appréhension restreinte puisqu'en moins de dix minutes, Léon propose quinze réponses et refuse l'invitation à toucher et manipuler les planches. Au TAT, le jeune homme semble investir plus positivement cette activité projective à laquelle il propose des récits généralement longs et au sujet duquel il dira, une fois la passation terminée, avoir préféré « ces images plus normales et moins abstraites ».

Léon se décrit comme « le petit dernier » de la famille et a grandi dans un environnement relativement aisé avec ses deux parents ainsi que son frère et sa sœur. Actuellement au gymnase, le jeune homme apprécie les apprentissages reçus bien qu'il investisse l'école post-obligatoire comme « un moyen de bouger, de faire quelque chose », explique-t-il. Cette « chance d'être à l'école », comme l'exprime Léon, il l'a réalisée lors du semi-confinement, lorsque les écoles étaient fermées et que « c'était vraiment difficile ». L'adolescent me raconte avoir fait « une chute » avec « des idées dépressives » en raison de la contrainte de rester à domicile, sans occupation ni rapports sociaux. En guise de palliatif, Léon a alors investi les écrans de manière excessive, au point de s'en lasser : « on regarde des vidéos, on végète sur notre lit pis on regarde des vidéos, des vidéos, des vidéos... et le problème avec le confinement c'est qu'on joue tellement qu'après ça nous gave un peu ». À cette période, l'adolescent évalue son temps sur les jeux vidéo à plus de cent heures par semaine, jouant aussi bien de manière classique qu'en *speedrun*, « la discipline qui consiste à finir le jeu le plus rapidement possible », explique-t-il. Cet investissement excessif, frénétique et compulsif du jeu vidéo pendant la période du semi-confinement vient manifestement témoigner d'une lutte contre la solitude, le vide et l'ennui : « le jeu vidéo, même parfois ennuyant, réduit l'ennui imaginable face à des journées répétitivement vides », propose à ce sujet Haza (2016, p. 96). Toutefois, cette protection anti-pensée ne semble pas avoir été suffisante pour Léon

qui a souffert d'une « étrange » morosité (« c'était très étrange ») face à laquelle il n'a pourtant pas quitté l'espace du jeu vidéo, dans une forme de contrainte à la répétition s'opposant à la satisfaction de plaisir (Haza, 2016) et participant davantage à un vide traumatogène.

En-dehors de cette période particulière du semi-confinement, l'investissement des espaces néo-réels semble davantage source d'inflation narcissique pour Léon qui apprécie autant les compétences et l'apparence de ses avatars que les commentaires positifs à l'égard de ceux-ci ou de ses propres productions artistiques. Cette manière d'incarner un idéal, « être le plus brillant, celui qui est le plus beau », déclare-t-il, paraît toutefois creuser un fossé « entre la représentation de ses propres capacités dans le réel et cette image idéalisée de lui dans le virtuel », selon la proposition de Tisseron (2012b, p. 152). Léon se présente, dans *la réalité*, comme un garçon sensible et incapable de se battre physiquement, contrastant par-là avec les aptitudes héroïques des protagonistes de jeux vidéo : « j'me suis fait laminer, c'était à un contre un, je devais être à fleur de peau, je sais même plus pourquoi ». Léon évoque également avoir été « dévasté » par une rupture amoureuse en fin de collège, laquelle semble avoir profondément modifié sa définition du rapport amoureux désormais désignée par un besoin d'indépendance au caractère oxymorique, évocatrice du *paradoxe fondamental de l'adolescence*<sup>165</sup> (Jeammet, 1980) : « on s'attache, mais on n'est pas dépendant finalement », dit-il. Dans un registre similaire, l'adolescent se défend du lien affectif entretenu à ses parents, qualifiant la relation à ceux-ci dans le registre de l'autoconservation (« ils sont là pour nous nourrir, pour être là pour nous, pour nous aider financièrement, surtout quand on est plus âgé ») avant de reconnaître son impossibilité à la caractériser actuellement : « le truc c'est que je ne peux pas comprendre ma relation avec mes parents à mon âge, parce que je suis dedans en fait ». Léon va toutefois se confier s'identifier grandement à la citation de la pièce de théâtre<sup>166</sup>, ajoutant que « mes parents ils sont quand même très souvent là pour

<sup>165</sup> Jeammet (2005) résume ce paradoxe fondamental, relatif aux enjeux narcissico-objectaux de l'adolescence, par l'adage suivant : « ce dont j'ai besoin, c'est cela qui me menace » (p. 19).

<sup>166</sup> Pour le thème de la relation aux parents, la citation issue de la pièce de théâtre de Djemaï est la suivante : « Tu vois, c'est comme mes parents ! Je les adore et je les déteste ! À chaque fois qu'ils parlent, je veux qu'ils la ferment ! Et dès qu'ils se la ferment, je veux qu'ils parlent... Je veux fuir mes parents mais en même temps, je veux être avec eux. Voilà, je veux fuir avec eux ! Mais sans qu'ils soient avec moi. En fait je veux plus les voir, et les voir quand je veux, tout de suite, immédiatement, mais sans qu'ils soient là... mais pas trop loin non plus... ».

moi, mais des fois ils sont trop souvent là », exprimant ainsi explicitement les enjeux de séparation-individuation de l'adolescence (Blos, 1967/1997).

Bien que l'adolescent s'abstienne d'abord de mentionner les conflits avec ses parents, il nomme ensuite les désaccords rencontrés avec ceux-ci au sujet de son activité excessive sur les jeux vidéo. Au-delà du temps passé sur les écrans, il semblerait que le problème principal réside dans le fait que Léon « crie » et « jure » lorsqu'il joue, ses éclats transperçant ainsi les murs de la maison familiale. Au travers de jeux vidéo décrits comme « dégueulasses », qui « font vivre des moments difficiles, mais aussi tellement de joie », explique-t-il, Léon exprime des affects particulièrement forts qui semblent s'inscrire comme une riposte à la relation décrite par l'adolescent comme « tumultueuse et mouvementée » du couple parental. L'adolescent revient sur « les disputes très violentes et très dures à vivre » de ses parents dont il s'est trouvé être le témoin depuis sa chambre : « j'suis dans ma chambre et j'entends des cris, des choses comme ça. Et euh... et ça peut faire mal... j'vois ça comme des tremblements de terre vous voyez ? Un tremblement de terre et pis après on reconstruit par-dessus », dit-il. Léon exprime ici la portée traumatique « des choses » entendues et sur lesquelles « on reconstruit par-dessus ». En parallèle, la dynamique familiale semble également composée de secrets encryptés – ou de « fantômes » au sens d'Abraham et Torok (1978) – lesquels ont des répercussions douloureuses sur l'économie psychique de l'adolescent qui évoque un « traumatisme » potentiel actuellement mis au travail avec son psychologue : « y a eu des histoires d'enfants avec des maladies qui ne survivent pas malheureusement », rapporte, par exemple, Léon.

L'adolescent mentionne également une relation « compliquée » entre ses parents et sa grand-mère paternelle, laquelle est qualifiée d'« exécration » par Léon. Néanmoins, la perte de celle-ci semble avoir été particulièrement douloureuse pour l'adolescent qui prend alors conscience de la finitude de la vie : « ça m'a fait très mal [...] et c'est là où j'pense on se rend compte de la vie finalement, j'pense ». À ce sujet, lorsque j'invite Léon à parler de la manière dont il souhaiterait changer le monde dans lequel il vit, l'adolescent fait part d'un fantasme de toute-puissance et d'un déni de la condition mortelle de la vie humaine puisqu'il exprime le souhait de « choisir la durée de notre vie », témoignant ainsi d'un désir de prendre le contrôle sur ce qui, par définition, nous échappe. Léon semble ainsi éprouver des



angoisses de perte et de mort importantes face auxquelles il laisse entendre une quête de survie au travers de l'interrogation suivante : « pour moi la vision du monde c'est qu'est-ce qu'on veut faire dans ce monde pour tenir le coup quoi ? ». Pour « tenir le coup », ou « surmonter les moments problématiques », me dit-il aussi, Léon identifie explicitement ses ami·es comme une véritable ressource (« quand j'vois pas mes ami·es je suis triste, quand je les vois c'est trop bien »), « qu'ils soient virtuels ou non », ajoute-t-il. Il est également possible de penser son investissement intensif des écrans comme une manière de retourner en son contraire l'éprouvé d'impuissance face à la mort et de lutter contre les affects dépressifs relatifs à celle-ci et plus généralement au manque, à la perte et au vide. Léon semble ainsi un adolescent avide de relations amicales et affectives, mais aussi d'images, ce qui l'amène à se définir comme quelqu'un « d'un peu *addict* », victime de « ce syndrome où je regarde une vidéo, puis une autre, puis une autre... ».

#### 4.2.2.1. *Les épreuves projectives*

Au Rorschach, Léon use de temps de latence relativement importants après lesquels il fait preuve d'une verbalisation concise pour faire part de ses représentations. Prudent lors de la passation, voire méfiant, l'adolescent se montre plus prolix à l'enquête. Lors de celle-ci, le jeune homme s'autorise parfois à prendre le matériel entre les mains, principalement pour l'orienter dans ma direction afin que je saisisse mieux les modalités d'appréhension et les déterminants de ses réponses. Léon détaille avec précisions ses représentations, activité méticuleuse qui semble néanmoins accroître les mouvements de confusion des limites déjà présents lors de la passation et qui s'accompagnent, à l'enquête, d'expressions quasi-hallucinatoires (ex. enquête pl. IV « le bras atrophié c'est ce bout là et en fait elle se gratte la tête, comme une oie humanoïde »). L'enquête semble susciter davantage l'émergence de processus primaires et ne constitue pas, à première vue, une ressource structurante pour Léon. Pour cette raison, il est possible de comprendre le refus de manipuler et toucher les planches comme une manière de s'opposer à l'échange intersubjectif possiblement désorganisant. Léon ne sollicite par ailleurs jamais mon étayage et ne prend que partiellement la banalité proposée à la planche III (« rien à voir. Je ne vois rien du tout. Aaaaah si j'ai vu [...], mais moi j'voyais plus un buste dégarni comme des statues »). L'investissement de la réalité externe suscite une projection du monde interne parfois massive entraînant une désorganisation

partielle des processus de pensée qui semble s'accroître au fil de la passation. Léon appréhende les premières planches de manière globale et présente des capacités d'adaptation relativement bonnes, et ce malgré une sensibilité à ce qui viendrait menacer le narcissisme. La planche I mobilise, par exemple, une certaine angoisse chez Léon (« un bassin » ; « un loup à quatre yeux ») suscitée par un choc aux « trous » que l'adolescent nomme explicitement à l'enquête et dont il se défend ensuite à l'aide d'une réponse Barrière relative aux expériences de contact primitif (« les poils sur les joues »). Mais bien qu'une fragilité narcissique soit d'emblée repérable, cette dernière semble pouvoir s'exprimer sans que la pensée se désorganise ou que la réalité s'altère, en témoigne la qualité formelle de ses représentations. De la même manière, les défenses narcissiques déployées aux planches II et III apparaissent relativement efficaces dans la mesure où, dans cette même dynamique effraction-contention – manifestée par un équilibre parfait entre les scores Barrière et Pénétration à ces deux planches, mais aussi sur l'ensemble du protocole – Léon accède à des représentations certes défensives, mais qui laissent entrevoir les enjeux du conflit narcissico-objectal et de la menace de castration sous-jacente. Le traitement de la planche II met, par exemple, en exergue la menace narcissique de l'expression relationnelle et pulsionnelle (« ils ont leur jambe coupée ou leur jambe vers l'intérieur »), laquelle est défendue à l'enquête par une relation de *mêmeté* à l'autre (« c'est comme si c'était dans un miroir, mais j'en vois deux, ce n'est pas vraiment un miroir [...] ce serait plus des jumeaux que le reflet d'un miroir »). Ces défenses contre le pulsionnel et ses effets sur le narcissisme sont présentes à la planche III également, puisque le rouge n'est pas intégré aux représentations, mais participe seulement à la délimitation de l'image dans « une négation drastique de l'impact pulsionnel de la couleur » (Chabert, 1986, p. 31). L'appréhension du rouge dans sa dimension formelle permet à Léon de proposer deux banalités (« un nœud papillon » ; « un papillon ») ce qui le conduit à choisir cette planche comme sa deuxième favorite, car « elle est plus cohérente que les autres », me dit-il à l'épreuve des choix. Contrairement à la planche I et II, l'effraction du corps et de sa représentation est plus prédominante à la planche III et participe à une confusion des limites (« on verrait ce qui est enterré » ; des statues dont on voit « le bassin ») qui va, dès la planche suivante, devenir omniprésente dans le protocole de Léon.

Dès la planche IV, dont le fort symbolisme de puissance de la planche (Chabert & al., 2020) semble être particulièrement déstabilisant pour l'adolescent, les défenses narcissiques sont incapables de contenir les émergences primaires suscitées par le matériel. Ces dernières viennent massivement et durablement désorganiser les processus de pensée et l'adaptation à la réalité externe puisque les contaminations se répètent, la qualité formelle dégringole et les frontières de l'identité se désintègrent. L'appréhension en grands détails est privilégiée, mais entraîne une « *fusion absurde de deux représentations* » (Roman, 2015) témoignant de la grande difficulté à identifier des objets différenciés et séparés, et cela même face aux évidences perceptives des planches V et VIII : le « papillon » a « une tête d'escargot » à la planche V tandis que le « félin » de la planche VIII possède une tête de sanglier. Les sollicitations affectives des planches pastel semblent exacerber l'effraction du pare-excitation puisque se multiplient des contaminations et des réponses Pénétration témoignant d'une incapacité à traiter et symboliser le quantum d'affect.

Léon propose une majorité de représentations dans lesquelles le corps, humain ou animal, et ses parties sont toujours atteintes dans leur intégrité : « la jambe » est, par exemple, « coupée » à la planche II, le « buste » est « dégarni » à la planche III, « le bras d'un homme » est « atrophié » à la planche IV et les « ailes un peu cassées » à la planche V. La forme de ces signifiants formels rend compte, selon les propositions d'Anzieu (1987), d'atteintes narcissiques caractérisées par des transformations spatiales ou corporelles pathologiques qui « sont le signe d'une faille ou d'une altération de l'enveloppe psychique » (p. 19). Ces différentes réponses sont associées à l'indice Pénétration de Fisher et Cleveland (1958) qui signale l'effraction des limites. Cet indice apparaît également au travers des contenus anatomiques de la planche I (« un bassin en os »), IX (« un crâne d'oiseau ») et X (« un bassin de nouveau »), lesquels sont systématiquement en lien avec un « échec de retournement dans le blanc dans sa fonction organisatrice », comme le propose Roman (1996, p. 141), traduisant un défaut de constitution de l'enveloppe maternelle primitive. La menace narcissique semble constante pour ce jeune homme dont le protocole oscille entre des représentations aux limites écorchées et des conduites de réassurance narcissique, tels que des critiques envers le matériel (ex. pl. V « elle me plaît pas cette image ») et des remarques de symétrie, mais aussi des réponses Barrière et une insistance sur les détails proéminents (ex. pl. I « museau

allongé » ; pl. III « le nez allongé et pointu » ; pl. IX « un très très long bec ») (Chabert, 1986). De la même manière, la sensibilité à l'estompage de texture (ex. pl. I « les poils sur les joues » ; pl. III « des différences dans les costumes, dans les taches là » ; pl. VI « c'est comme si y avait des poils là ») semble participer à la tentative de redéfinition d'une enveloppe contenant et protectrice face aux assauts des processus primaires.

Dans ce contexte de fragilité des assises identitaires, et de multiples défenses narcissique et de quête de puissance déployées pour tenter de pallier ce manque, le registre identificatoire est difficilement accessible dans le protocole de l'adolescent puisque l'évitement relationnel, aussi bien d'un point de vue représentationnel que dans le lien intersubjectif entretenu avec moi, est notoire. La pulsionnalité est généralement gelée, mais des déterminants kinesthésiques apparaissent en tendance dans un registre agressif, voire sadique, à la planche VI (« comme si on avait dépecé une bête ») et libidinal à l'enquête de la planche VII (« c'est comme s'ils faisaient un bisou parce que leur lèvre est en *duck face* »). La résonance féminine et maternelle de cette dernière suscite toutefois la représentation d'une relation à l'imgo maternelle définie par son caractère symbiotique (« des visages et un ventre qui se rejoint au milieu »), traduisant une problématique de séparation au premier objet maternel.

L'analyse du Rorschach met ainsi en évidence une dynamique effraction-contention continue<sup>167</sup> puisque les processus de pensée sont tantôt dominés par le contrôle, tantôt débordés par le surgissement des processus primaires. De la même manière, la figuration de soi oscille entre des représentations mutilées et la centration sur des détails saillants, témoignant d'une enveloppe psychique toujours menacée et à défendre. Quant au registre relationnel, les défenses narcissiques au service du gel pulsionnel, du déni de la différence et du renforcement des limites empêchent l'accès à des modalités relationnelles objectales, suggérant ainsi la prépondérance d'une problématique de perte dans le fonctionnement psychique de Léon.

Au TAT, Léon recourt à l'inhibition dans l'ensemble de ses récits, principalement au travers de mouvements de restriction, avec d'importants temps de latence à la

---

<sup>167</sup> Celle-ci semble entrer en résonance avec le mouvement répétitif de Léon qui ne cesse d'enlever et remettre la protection de son téléphone durant nos rencontres.

présentation des planches ou durant le récit, lesquels s'accompagnent régulièrement de manifestations sensorimotrices : l'adolescent bâille à la planche 3BM, tape du pied à la planche 5, renifle fortement à la planche 8BM et nettoie méticuleusement la planche 16 sur laquelle il aperçoit une poussière. La tendance générale à la restriction, l'anonymat du personnage et la banalisation semblent se déployer au service de l'évitement du conflit, voire du déni de celui-ci, notamment lorsque le matériel renvoie à la problématique de la perte d'objet, comme à la planche 3BM : « (il bâille) j'vois euh... une personne avec une scoliose qui s'est fait extrêmement mal en tombant et du coup elle s'accoude sur le canapé en gémissant, j'la vois bien gémir ». La traduction corporelle de la position dépressive suscite la perception d'un corps malformé qui rend compte d'une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires (Chabert & al., 2020), comme cela était le cas au Rorschach. Léon fait ensuite preuve d'un certain sadisme (« j'la vois bien gémir ») qui semble participer au déni affectif, lequel suscite mon intervention, probablement dans le but de lever le scotome d'objet manifeste. Mais bien que ce dernier soit finalement perçu par l'adolescent (« bah en fait... y a un objet par terre je sais pas l'identifier, mais s'il est là, c'est pour quelque chose, mais je savais pas dire pourquoi. C'est un... je ne vois pas. Donc elle est juste tombée, elle s'est fait mal »), l'inhibition reste massivement présente, témoignant ainsi de l'impossibilité d'élaborer autour de la position dépressive.

Une insistance sur les limites, les contours et les qualités sensorielles est également omniprésente dans le protocole de Léon. Le besoin d'identifier des frontières sensorielles (ex. pl. 5 « un bruit la nuit » ; « la lumière allumée ») pour se protéger d'une effraction affectivo-pulsionnelle, fait écho aux murs insuffisamment insonorisés de la maison familiale. De la même manière, le recours à des mises en tableau ou des postures significatives d'affects participe à cette volonté de contenir, voire geler, l'assaut des excitations internes et externes. La charge agressive de la planche 8BM est, par exemple, mise à distance au moyen d'un « souvenir traumatisant » dont le déroulement est figé dans le temps, immobilisant de la sorte l'expression des mouvements pulsionnels. Léon occupe par ailleurs régulièrement le devant de la scène en portant un accent sur son éprouvé subjectif avec des références autocentrées (ex. pl. 7BM « pour moi c'est un père et son fils »), ce qui permet à Léon d'éviter le conflit. Les procédés antidépressifs sont quant à eux peu présents dans le protocole de Léon, probablement en raison de la difficulté

à reconnaître et traiter la problématique de la perte et de la dépendance à l'autre. En revanche, une pirouette à la planche 12BG rend bien compte du retournement maniaque pour nier l'éprouvé de manque (« alors il devait y avoir une personne sur cette photo, mais elle est tombée dans l'eau. Donc la photo est ratée, dommage, pour le prix à l'époque »). À la planche 11, c'est le recours à l'univers des jeux vidéo qui permet à Léon d'éviter la conflictualité intrapsychique grâce à la référence à un *screenplay* qui aurait davantage la fonction de faire écran aux représentations internes de l'adolescent que de participer à une élaboration du conflit. Léon demeure ainsi centré sur la description de la réalité externe (réelle ou néo-réelle) que sur l'élaboration d'un conflit internalisé, lequel est probablement trop menaçant pour l'économie psychique de l'adolescent.

À ces stratégies défensives au service de l'évitement du conflit s'ajoutent des procédés obsessionnels qui signalent les modalités de contrôle déployées face aux sollicitations pulsionnelles, comme à la planche 13MF. La charge sexuelle et agressive de cette planche semble d'abord susciter un choc perceptif, que Léon verbalise explicitement (« c'est très malaisant comme image »), puis l'adolescent propose un bref récit composé de précautions verbales (« j'dirais » ; « peut-être ») qui traduisent la difficulté de s'engager dans une affirmation directe (Chabert & al., 2020). La perception rare relative à la taille du lit (« on dirait pas qu'y a de la place pour deux personnes sur ce lit ») s'inscrit dans ce contexte obsessionnel, tout comme la stratégie d'isolation entre la représentation et l'affect en fin de récit (« il est embarrassé de son acte »). Ces différentes stratégies défensives ne parviennent toutefois pas à évincer complètement l'expression pulsionnelle qui trouve une voie d'expression dans un registre pervers (« faire du voyeurisme tout simplement »). Le contenu latent de la planche 13MF demeure toutefois largement ignoré, ce qui n'est pas le cas de la planche 6BM à laquelle les procédés obsessionnels sont absents (« moi j'vois un soldat de guerre qui vient annoncer à la mère d'un de ses camarades tombés au combat qu'il est décédé. Du coup c'est pour ça qu'elle fixe le vide et qu'elle est triste »). La relation mère-fils dans un contexte de tristesse est explicitement et massivement représentée par Léon dans le registre de la perte, traduisant ainsi le relâchement des défenses par le contrôle face à la menace du lien entretenu au premier objet maternel.

L'analyse des procédés du discours aux planches sollicitant plus particulièrement la conflictualité œdipienne rend compte d'enjeux narcissiques et de perte prédominants, témoignant d'une faible portée organisatrice du complexe d'Œdipe. Quand la pulsionnalité n'est pas fermement contenue ou immobilisée comme aux planches 8BM et 13MF, l'expression pulsionnelle suscite un affect dépressif interprétatif à la planche 2 (« Ils ont un visage triste ») tandis que la blessure narcissique apparaît la résultante d'une représentation triangulée à la planche 4 (« elle le retient dans une colère intense, au sujet de quoi je ne sais pas. peut-être euh... une parole déplacée de quelqu'un d'autre »). Il n'est pas surprenant de constater qu'à la planche 1, l'immaturation fonctionnelle est ignorée, ou du moins pas reconnue comme étant la source d'un vécu d'impuissance (« il veut essayer de jouer du violon du coup il prend des cours de violon [...], mais ça le soule tellement il a envie de dormir »). La différenciation entre le sujet et l'objet violon n'est par ailleurs pas clairement établie et provoque un mouvement de désorganisation spatiale (« il est assis sur la table ») qui témoigne de la fragilité identitaire suscitée par la menace de castration. Il paraît néanmoins intéressant de discuter le traitement de la planche 13B à laquelle, bien que l'adolescent rencontre des difficultés à établir des frontières claires entre le fond et la forme (« il est assis sur le rebord de la ferme »), Léon accède à l'expression d'une pulsionnalité agressive dans le lien fraternel (« il s'est battu avec un autre garçon de son âge ») ; celle-ci fait naître une représentation surmoïque incarnée par les figures parentales (« ses parents l'ont grondé »). Les enjeux du conflit œdipien n'apparaissent pas irréprésentables pour l'adolescent et n'entraînent pas non plus d'émergences en processus primaires régulières. Par contre, le traitement ce conflit semble infliger à l'adolescent des atteintes identitaires qui témoignent d'une fragilité des enveloppes psychiques déjà identifiée au Rorschach.

Enfin, le traitement de la planche 16 est particulièrement intéressant pour terminer l'analyse du protocole de TAT de Léon. Les procédés obsessionnels et narcissiques s'unissent pour construire un récit pseudo-imaginaire, car référé, comme pour la planche 11, à l'univers des jeux vidéo. L'absence de support perceptif et l'éprouvé de manque sont ainsi combattus par l'investissement d'une scène néo-réelle, laquelle met en exergue des mécanismes de clivage et d'idéalisation qui participent à l'illusion du maintien de la toute-puissance (« ils ont pu rivaliser avec la domination des dragons »). Le traitement de cette planche

terminale peut être associé à la période de semi-confinement rapporté par Léon durant laquelle il a abondamment investi les écrans pour remplir le vide laissé par la fermeture des écoles. Mais comme pour le traitement de cette planche 16, le recours à l'espace néo-réel n'a pas suffi à faire efficacement écran aux affects dépressifs ; à la fin du récit de la planche 16, l'idéalisation est mise en échec (« mais après le feu s'éteint ») et Léon est amené à reconnaître une certaine impuissance (« ils sont bien embêtés ») grâce à la portée traumatique et probablement dépressogène du *feu qui s'éteint*.



<b>I.</b>	35''		
1.	Euh ça me fait penser à... un bassin, un bassin en os.	En fait c'est plus... un loup à quatre yeux qu'un bassin. Mais le bassin c'était les trous (Ddbl26),	Gbl F+ Anat <i>Pénétration</i>
2.	Pis aussi un loup avec quatre yeux.	mais là c'est trop grand en fait donc après réflexion c'est plus un loup à quatre yeux. Les oreilles là (D7), le museau allongé (Dd11) et les poils sur les joues (Dd38) et les quatre yeux ici (Ddbl26).	Gbl FClob+ A → Conf → E <i>Barrière</i>
<b>II.</b>	(15'') 50'' (Vous pouvez toucher et manipuler les planches) (Il ne touche pas la planche)		
3.	Là j'vois deux messieurs en costume noir qui se tchèquent, ils ont une assez longue tête avec une lèvre inférieure prononcée... et on dirait qu'ils ont leur jambe coupée ou leur jambe vers l'intérieur.	(?) Alors en fait ils ont une tête rouge (D2). C'est comme si c'était dans un miroir, mais j'en vois deux, ce n'est pas vraiment un miroir. Mais c'est pas exactement les mêmes tâches donc ce n'est pas vraiment un miroir. (?) y a des différences dans les costumes, dans les tâches là (nuances D6, Dd29). Donc ça serait plus des jumeaux que le reflet d'un miroir. (?) là, y a l'épaule (Dd7), et le costume (partie inférieure D1) et donc y a pas les jambes (il bâille).	G KC'+ H → E <i>Barrière/Pénétration</i> Rem. Sym.
<b>III.</b>	(15'') 1' (Il bâille bruyamment)		
4.	Alors je ne sais pas, mais j'vois plus euh... une statue, les statues de l'île de Pâques, vous voyez ? sauf que ce serait leur prolongement, on verrait ce qui est enterré. Y en a deux encore.	(?) Ouais c'est ça. Ça serait des statues un peu usées par le temps, c'est pour ça qu'elles sont très dégarnies. La tête là (Dd6), les yeux en nuance et puis le nez allongé et pointu des statues de l'île de Pâques, l'épaule et le bras fragmenté, et le bassin encore une fois (D7).	D/Ddbl F- Obj → E <i>Pénétration</i> Rem. Sym.
5.		Le papillon c'est dans le	D F+ Obj Ban
6.		rouge (D3), et ça (D2), ça	<i>Barrière</i>

	Les deux tâches me font penser à un... un nœud papillon, enfin un papillon, mais plutôt un nœud papillon.	ne m'évoque rien, c'est détaché du reste du dessin.  ( <i>Ban ?</i> ) Rien à voir. Je ne vois rien du tout. Aaaaah si j'ai vu. Donc ça, ça serait les jambes (Dd5), les fesses. Ok, j'vois. Moi j'voyais plus un buste dégarni comme des statues.	D F+ A Ban
<b>IV.</b>	(20'') 40''		
7.	J'vois une oie avec un bras d'homme atrophié. (Il rigole). Heureusement que ce n'est pas enregistré, c'est bizarre !	(?) (il tourne la planche dans ma direction) alors... l'oie elle est là (Dd4), évidemment y en a une deuxième. Le bras atrophié c'est ce bout là (Dd23) et en fait elle se gratte la tête, comme une oie humanoïde. Elle a l'air très embarrassée. Si y en a deux c'est parce que c'est le reflet dans l'eau à côté duquel elle est. DdD F- A/Hd/Elem	DdCont kan- (A)/Hd  <i>Pénétration</i>  Rem. Sym.
<b>V.</b>	(25'') 40''		
8.	Euh... un papillon avec une tête d'escargot et... c'est tout. (Il rigole).	(?) (Il bâille). Elle ne me plaît pas cette image, mais on voit la queue des ailes du papillon (D10), mais des ailes un peu cassées, et pis la tête d'escargot c'est ça (D6).	Gcont F- A/Ad  <i>Pénétration</i>
<b>VI.</b>	(15'') 30''		
9.	Alors là je vois une peau de bête, comme si on avait dépecé une bête et qu'on l'avait déposée sur le tapis, enfin sur le sol.	(?) Bah en fait c'est... ça ressemble à... c'est comme si y avait des poils là (nuances D4), du crin qu'on avait dû peigner et donc j'vois vraiment ça comme une peau, le dos et les pattes (Dd9). Et pis derrière, c'est sa queue (D3).	G FE+ Adev Ban → K  <i>Peau / Barrière</i>
<b>VII.</b>	(2'') 20''		
10.	Ah... alors... des visages, euh... Des visages et un ventre qui se rejoint au milieu.	(il tourne la planche dans ma direction) là c'est le front (Dd5), là y a les yeux (Dd8), là le nez, et là c'est le menton en fait (nuances D1). C'est dans la tache. Et c'est comme s'ils faisaient un bisou parce que leur	DD FE- Hd → K

		lèvre est en <i>duck face</i> (Dd24). Ça, c'est la poitrine (D3), ça un bourrelet et là le ventre (Dd33).	
<b>VIII.</b>	(10'') 20''		
11.	(Il touche la planche et la tourne sur la table).  < Euh... J'vois un animal qui... n'existe pas. J'essaie de voir à quoi il ressemble, mais il n'existe pas. C'est une espèce de... de sanglier avec une tête de félin. Ça rassemble à ça ouais.	(?) Exactement. C'est lui (D1) ! avec la patte arrière, la deuxième patte, la patte avant et la deuxième patte avant. Il ressemble plus à un chien sans queue bien sûr, un peu robuste comme un bull-dog. Et sa tête c'est vraiment une tête qui n'existe pas. Pas vraiment une tête de félin.	Dcont F- (A)/Ad
<b>IX.</b>	(20'') 30''		
12.	v Alors oui j'vois un crâne d'oiseau vu du dessus avec un très très long bec.	(?) Ouais. Alors ça c'est les yeux du crâne (Ddbl), et ensuite on voit les narines en dessous (Ddbl) et tout ça là, c'est le bec (D5). Là y a la continuité des ailes et tout (D6). Mais ce n'est pas fini.	DDdbl F- Anat/Ad <i>Barrière/Pénétration</i>
<b>X.</b>	(10'') 40''		
	(Il tape des pieds au sol)		
13.	Je vois une tête de lapin avec des tentacules qui sortent des yeux	(?) C'est ça en fait, ce dessin-là (D4 + D5), et les tentacules elles sont un peu dégoulinantes et pis elles ont des ventouses.	DDcont F- Ad <i>Pénétration</i>
14.	et un bassin de nouveau.	(?) Ici (D6).	D F+ Anat <i>Pénétration</i>
15.	Aussi vous savez les espèces de poisson dans l'eau... comment ça s'appelle ? Des rascasses, j'crois.	(?) Oui ici là (D1). Ah on pourrait aussi voir une baudroie abyssale, un autre poisson. Au même endroit. En regardant j'ai vu ça. D F- A	D F- A <i>Barrière</i>

Choix + Ça serait celle-là (IX). Parce que... elle ressemble à un tableau d'un peintre qui s'appelle Beksinski. Et sinon j'dirais celle-là (III). Parce que... elle, je ne sais pas, elle est cohérente que les autres, plus cohérente.

Choix - Celle-là (I). La première. Parce que... quand j'ai vu que c'était un loup... j'ai plus dû me persuader que c'était un loup, c'était moins explicite. Euh... j'ferais un concours entre le papillon et la peau de bête (V et VI).

		Nbre	%					
R : 15.	G	2	13	F 10 (4+ ;	À 3,5	F% 67	À% 43	
Rep. Add. : 2	Gcont	1	7	6-)	Ad 2,5	F+% 40	A%é 53	
	Gbl	2	13		Adev 1	F%é	H% 17	
Refus : 0	D	4	26	2 → K	(A) 1	100		
Tps total :	Dcont	1	7	KC' 1 (1+)	H 1	F+%é	3 Ban	
8min	DD	1	7	kan 1 (1-)	Hd 1,5	47		
Tps/planche :	DDcont	1	7				Ang% 27	
48 sec.	DDbl	2	13	3 → E	Anat 2,5			
Tps lat. moy. :	Ddcont	1	7	FE 2 (1+ ;			6B ; 8P	
13 sec				1-)	Obj 2			
	→ conf						Rem.	
				FClob 1			Sym. 3	
				(1+)				

TRI  $\sum K 0,5 / \sum C 0,5$   
 F. Compl.  $\sum k 1 / \sum E 1$   
 RC % = 33%

1 45''	Donc avec chacune des planches l'histoire ? (CM-1) Alors... (silence) (CI-1) c'est un garçon il... (CI-2) il veut essayer de jouer du violon du coup il prend des cours de violon (CF-1), il est assis sur sa table (E3-3) avec son violon tout nouveau (CN-2), mais ça le soule tellement (B2-2) il a envie de dormir (A2-4).
2 (10'') 1'20''	Alors... (silence) (CI-1) c'est une famille, euh... (CI-2) qui est composée de plus de membres qu'on ne voit sur la photo (B1-2), j'aurais ils sont une dizaine (A1-2)(E2-1). Le garçon qu'on voit là c'est l'ainé de la famille (A1-1). Et en fait... devant on voit sa petite sœur (B1-1) qui va sûrement à l'école avec ses livres (CF-2). Et euh... (CI-1) accoudé à l'arbre c'est... c'est la grande sœur de celle qui va à l'école (B1-1) qui est tombée enceinte (B3-2) et du coup elle va bientôt partir de la maison (A1-2)(B3-3), c'est pour ça qu'ils sont un peu tristes (B1-3). Ils ont un visage triste (E2-2).
3BM (15'') 1'10''	(Il bâille) J'vois euh... (CI-1) une personne avec une scoliose (CI-2)(E1-4) qui s'est fait extrêmement mal en tombant (B2-2) et du coup elle s'accoude sur le canapé en gémissant (CN-3), j'la vois bien gémir (CL-1). (?) Bah en fait... (CI-1) y a un objet par terre je sais pas l'identifier, mais s'il est là, c'est pour quelque chose (E2-2), mais je ne saurais pas dire pourquoi (CI-2). C'est un... (CI-3) je ne vois pas (A3-2)(CL-2). Donc elle est juste tombée, elle s'est fait mal (A3-4).
4 (10'') 1'	(Il fait un bruit de bouche) cette image euh... (CI-1) bon déjà elle m'inspire pas d'histoire (B2-1), mais le garçon a un regard terrifiant (E2-2), plongé dans l'ombre (CN-4) alors que la femme a un visage plus doux (CL-4). Alors j'me dis (CN-1) que peut-être (A3-1) elle le retient dans une colère intense (B2-3)(CM-2), au sujet de quoi je ne sais pas (B3-1). Peut-être euh... (A3-1) une parole déplacée de quelqu'un d'autre (CI-2).
5 (10'') 35''	(Il tape du pied) (CI-1) alors, c'est une maman de famille (E4-1), une mère de famille (A1-1) qui... (CI-3) a entendu un bruit la nuit (CN-4) alors que son garçon était censé dormir (B2-3) et du coup elle ouvre la porte (CF-1) et elle voit la lumière allumée (CL-2)(CN-4). Elle se demande pourquoi il est encore réveillé (B2-3).
6BM 10'' (30'')	(CI-1) Moi (CN-1) j'vois (CL-2) un soldat de guerre (E4-1) qui vient annoncer à la mère d'un de ses camarades tombés au combat qu'il est décédé (B1-1)(E2-3). Du coup c'est pour ça qu'elle fixe le vide et qu'elle est triste (CN-3)(B1-3).
7BM (20'') 50''	Pour moi (CN-1) c'est un père et son fils (B1-1) et... Le fils a l'air (CL-2) un peu énervé (A3-4) de son père (E4-1) et son père a l'air (CL-2) de faire un petit sourire narquois (B2-3), j'imagine bien une blague un peu beauf que font les pères (CN-1)(CN-2) et le jeune homme est un peu embarrassé (A3-4).
8BM (20'') 45''	(Il renifle fortement) (CI-1) J'vois bien ça comme (CL-2) le traumatisme de quelqu'un (CN-3)(CI-2)(B2-4), la personne au premier plan qui s'imagine une intervention chirurgicale et elle est un peu froide et déterminée (E2-2). Je ne sais pas pourquoi j'imagine (A2-1)(CI-2) que c'est un souvenir traumatisant (A3-4). (E1-1).
10 (25'') (40'')	J'ai pas d'histoire particulière à raconter (B2-1)(CI-1). Mais c'est un couple de personnes (B1-1), ils sont mariés (B3-2). Après ils peuvent juste (A3-1) se faire un câlin de tendresse (CM-1).
11	Je vois (CL-2) une falaise avec un pont (A1-2) en fait qui... (CI-3) qui est surplombé par une crevasse en haut à gauche d'où sort un dragon (A1-1). Ce

(5'') 50''	dragon il empêche de passer en faisant tomber des cailloux (B2-4), mais c'est le seul passage pour accéder à une ville probablement (B2-3). Et le dragon fait tomber les cailloux sur la falaise (A3-1) et le seul moyen c'est de ramper c'est pour ça qu'y a des mecs à quatre pattes (B2-4)(B1-2).
<b>12BG</b> (8'') 30''	(CI-1) Alors, il devait (A3-1) y avoir une personne (B1-1) sur cette photo (CN-3), mais elle est tombée dans l'eau (B2-4). Donc la photo est ratée, dommage, pour le prix à l'époque (CM-3).
<b>13B</b> (5'') 40''	C'est euh... (CI-1) ça rejoint l'histoire de la ferme du début (CL-1), bah ça c'est le tout petit de la ferme, le benjamin (A1-2), c'est le plus jeune c'est ça (CM-1) ? Et il est assis sur le rebord de la ferme (CN-3)(E3-3), car ses parents l'ont grondé, car il s'est battu avec un autre garçon de son âge (B2-3).
<b>13MF</b> (15'') 45''	C'est bizarre comme image, car on ne dirait pas qu'y a de la place pour deux personnes sur ce lit (CN-4)(E1-2)... du coup c'est très malaisant comme image (CN-1)(CI-1). J'dirais que (A3-1) c'est quelqu'un (CI-2) qui... qui est entré (CN-4) afin de... de faire du voyeurisme tout simplement (E2-2). Et peut-être (A3-1) qu'il est embarrassé de son acte (A3-4). Bizarre celle-là (B2-1).
<b>19</b> (15'') 35''	Mmh... c'est... (CI-1) c'est en fait un film (A2-1) avec des effets spéciaux très vieux (CN-2) du coup c'est censé représenter une maison volante (CN-4). Voilà (CI-1).
<b>16</b> 2'	(Il nettoie la page blanche avec sa main, car aperçoit une petite poussière). (Silence) (CI-1) Alors... c'est une page blanche (CL-2). J'vais dire que... (CN-1) (il fixe dans le vide). (CI-1) Y a très longtemps (A1-2) y avait des... comment dire (A3-1). Y avait des dragons, et en fait ces dragons étaient en pierre (CN-4) et ils régnaient, c'était les grands prédateurs de l'époque (CN-2)(A1-1)(E2-2). Et finalement ces dragons, un jour, ils vont avoir des disputes entre eux (B2-3)(CI-2). Et... les humains, qui sont encore à cette époque très précaires (CL-4), vont découvrir un nouveau pouvoir, celui du feu (CN-4). Et le feu, c'est... (CI-3) en fait, ils (E3-2) vont être confiés à différents humains (CM-1) et il faut qu'ils se chargent de faire progresser, perdurer ce feu (B2-1). Et donc avec ce feu ils ont pu rivaliser avec la domination des dragons et ils ont réussi à les vaincre (B2-3). Et voilà. Mais après le feu s'éteint (CN-4) et ils sont bien embêtés (CM-3). (E3-3).

#### 4.2.2.2. Discussion

Traversé par les *fantômes* à la fois bruyants et impénétrables de son histoire familiale, Léon semble souffrir d'un défaut de constitution de ses enveloppes psychiques à l'origine d'un « Moi-peau passoire » au sein duquel la béance triomphe et envahit les capacités représentationnelles de l'adolescent (Roman, 1996). La fragilité identitaire de Léon est massive et se traduit par une dynamique effraction-contention continue au sein de son fonctionnement psychique. Les excitations affectives et pulsionnelles submergent régulièrement les défenses déployées et suscitent la manifestation fracassante des processus primaires ; l'idéalisation, le déni, le clivage de l'objet, le contrôle ou encore le surinvestissement des limites ne permettent pas de renforcer suffisamment le Moi face aux assauts du Ça. Dans ce contexte de grande vulnérabilité, la relation objectale apparaît éminemment menaçante pour l'adolescent qui semble rejeter l'autre au moyen d'une agressivité aux contours sadiques. Celle-ci semble avoir deux fonctions : bâtir des digues psychiques factices délimitant le dedans et le dehors tout en niant la problématique de perte d'objet sous-jacente.

Léon présente ainsi un fonctionnement psychique indéniablement radical au vu de son ancrage archaïque. Toutefois, il semble que sa radicalité comporte une dimension traumatophilique à plusieurs égards. Les défenses de l'adolescent semblent comporter une part de violence non négligeable, principalement dans un registre masochique, contraignant Léon à *y prendre toute sa part de passé*. La période du semi-confinement, à la portée de fait traumatique pour toutes et tous, est à ce titre exemplaire puisque l'adolescent, malgré l'ennui suscité par son activité intensive sur les écrans, a continué de consommer compulsivement une multitude d'images néo-réelles jusqu'à ce que celles-ci perdent de leur idéalité : « c'est là que j'ai appris que je pouvais me lasser des jeux vidéo et que c'était très bizarre comme sentiment », raconte Léon. Ne faisant plus écran au vide dépressif éveillé par un environnement sociétal en crise, mais potentialisant davantage son expansion dans tous les espaces de sa réalité psychique, l'idéal est alors devenu traumatogène pour l'adolescent. De la même manière, les planches du Rorschach, et plus particulièrement les lacunes intermaculaires par lesquelles Léon semble être happé, suscitent un envahissement répété du blanc manifesté par des représentations fragmentées, estropiées, liquéfiées. Ainsi, comme pour les images des jeux vidéo

ou des réseaux sociaux frénétiquement investies durant le semi-confinement, les planches du Rorschach ravivent un éprouvé de vide désorganisant, appartenant probablement aux *fantômes* de son histoire individuelle et familiale ; mais Léon ne les a pas *chassés*, il semble plutôt *avoir rejoint leur ronde autour du feu*.

Guillaumin (1985 ; 2001) propose de voir dans l'appétence traumatophilique de certain·es adolescent·es un *masochisme de vie* qui n'est pas sans faire référence, une nouvelle fois, aux travaux de Rosenberg (1999). Après l'analyse et la discussion du cas de Léon, il nous paraît en effet pertinent d'envisager dans le fonctionnement psychique de l'adolescent un traitement masochique des excitations pulsionnelles, assouvies sur les images réelles et néo-réelles, au service d'une fonction élaborative des traumatismes passés. La capacité de l'adolescent à accéder à des affects dépressifs de manière consécutive à ses conduites traumatophiliques semble par ailleurs transcrire une levée des défenses et laisse espérer qu'un travail de symbolisation puisse ensuite s'opérer. Dans ce contexte, les expressions sadiques de Léon revêtent une troisième fonction, celle de défenses contre « la potentialité mortifère du masochisme », selon la proposition de Rosenberg (1999). L'auteur suggère effectivement qu'un masochisme « qui réussit trop bien » (p. 84) devient mortifère lorsque la satisfaction objectale, et donc érotisée, devient superflue ; or, les expressions sadiques de Léon, aussi bien dans l'espace réel que néo-réel, peuvent être entendues comme des projections masochiques sur autrui, assurant ainsi une certaine objectalité *gardienne de la vie* (Rosenberg, 1999). Néanmoins, la période de semi-confinement, en tant qu'événement traumatique exogène partagé, semble avoir retranché Léon dans une voie de satisfaction pulsionnelle majoritairement masochique dont la résultante, toutefois bénéfique, a été la rencontre avec un psychothérapeute. Ce dernier pourrait être comparé à un soldat du *feu* qui aide désormais l'adolescent à trouver le noyau du brasier afin de l'*éteindre* puis *reconstruire par-dessus*, différemment. Il est en outre intéressant de relever le fait que Léon se soit tourné vers un psychologue qui mobilise les jeux vidéo dans l'espace thérapeutique, lui offrant peut-être par-là, au moyen d'une reprise de ces images (Tisseron, 2001), l'occasion de transformer l'*inclusion* de ses expériences traumatiques, en une *introjection*, au sens d'Abraham et Torok (1978).



### 4.3. RADICALITÉ MORTIFÈRE

#### 4.3.1. Caractéristiques

Au sein de cette dernière forme de radicalité adolescente se trouvent rassemblés deux jeunes hommes témoignant chacun d'enveloppes démantelées et d'un défaut des fonctions de contenant et conteneur (**Tony** et **Adrian**)<sup>168</sup>. Du point de vue des expressions symptomatiques du *malêtre* adolescent, l'un d'eux présente une problématique liée aux images néo-réelles (**Adrian**) et l'autre affiche une affinité pour les idéologies extrémistes (**Tony**). Des spécificités défensives ont été identifiées pour chacune de ces manifestations<sup>169</sup>, il s'agit maintenant de déterminer ce qui semble commun à celles-ci, du point de vue des défenses déployées et de leurs fonctions par rapport aux enjeux du processus d'adolescence et du travail de passivité.

Les aménagements défensifs spécifiques à la *radicalité mortifère* sont décrits ci-dessous et se trouvent déployés aussi bien dans la rencontre clinique, dans le temps de l'entretien semi-structuré que lors de la passation des épreuves projectives :

- une idéalisation démesurée de soi et/ou de l'objet qui s'exprime dans un registre maniforme et entraîne une altération profonde du rapport à la réalité externe ;
- un déni massif de la menace de castration, ainsi que de la différence des sexes et des générations, au profit d'une réalisation des vœux incestueux et parricides ;
- un clivage du Moi et de l'objet solidement établi ;
- un recours à l'acte, au sens de Balier (2005), dans un registre auto- et/ou hétéro-adressé ;
- une tentative de contention des limites au moyen d'un agrippement au percept, qu'il soit réel, néo-réel et/ou sensoriel ;
- une relation d'objet partiel sur un mode fusion-persécution ;
- un retournement passif-actif de la pulsion étayé sur des mouvements de projection sur l'autre et/ou d'identification projective.

---

<sup>168</sup> Nous ne revenons pas ici sur les caractéristiques de ces deux modalités d'atteintes narcissiques et objectales puisque qu'elles ont été exposées dans les sous-chapitres 3.3.1.3. et 3.3.1.4., p. 157 à 165

<sup>169</sup> Même remarque que la précédente.

Ces défenses, inadaptées à la réalité externe, œuvrent activement au maintien de la toute-puissance narcissique et participent à des mouvements de décharge pulsionnelle, libidinale ou agressive, au service de la satisfaction immédiate de plaisir ; le travail de passivité est largement refusé et aucune amorce élaborative ne semble se dessiner. La radicalité est ainsi *mortifère* dans la mesure où le Moi tend à se perdre dans les abîmes de la désubjectivation. La déliaison domine le fonctionnement psychique de ces adolescent·es et laisse craindre une évolution psychopathologique en raison des manifestations *psychotic-like* qu'il·elles présentent (Green, 1990).

#### 4.3.2. Tony, « un homme, mais sans peau »

*Non pas la chute, donc, le truc grisant de tomber comme une pierre, mais être contenu dans le ciel, dans la mer, là où tout croît et s'élargit, et devenir le monde soi-même, coïncider avec tout ce qui respire, que ce soit intense, rapide, léger, il sait tout cela, il en connaît les dangers, le tourbillon, la nausée, les yeux révulsés, la tête à l'envers.<sup>170</sup>*

Au milieu d'un paysage bucolique, où le givre hivernal décore délicatement les champs environnants, l'épaisse brume matinale, ravie par les premiers rayons du soleil, se retire progressivement et laisse apparaître les murs mornes de l'enceinte pénitentiaire. Après avoir passé les différents sas de sécurité et m'être fait retirer mes affaires personnelles, un agent de détention m'installe dans un parloir, mais je n'ai pas le temps de m'asseoir que j'entends déjà mon prénom scandé par Tony dans le fond du couloir. Le jeune homme est incarcéré de manière préventive pour de multiples délits (agressions, injures, lésions corporelles simples et menaces) et éprouve une grande inquiétude quant à la peine de privation de liberté prescrite par son Procureur ; pour cette raison, Tony déverse ses tourments et son désarroi au sujet de cette sanction potentielle avant même que la porte du parloir ait été refermée derrière lui. Je réceptionne alors ses dires puis lui rappelle le contexte de notre rencontre – différent des entretiens psychothérapeutiques que nous avons jusque-là – toutefois le jeune homme demeure très agité et préoccupé. Tony ne prend pas le temps de lire le formulaire de consentement et s'empresse de signer le

---

<sup>170</sup> Citation issue du livre de Maylis de Kerangal intitulé *Corniche Kennedy* (2008, p. 60).

document, j'insiste néanmoins pour qu'il en prenne dûment connaissance, dans un souci éthique. De plus, la lecture de ce dernier semble lui offrir un espace de contention transitoire avant qu'il rentre dans une frénésie associative durant l'entretien semi-structuré.

Durant ce dernier, le jeune homme associe bien trop librement sur les citations proposées puisqu'il n'a de cesse de s'égarer dans d'infinis détails rendant toujours plus confus son discours. Son flot de paroles m'inonde tandis que sa manière de théâtraliser chaque événement de sa vie envahit tout l'espace physique et psychique : il fait de grands gestes, il exulte chacune de ses émotions, oscillant entre mimiques extatiques et moment de prostration. Tony m'impose son imaginaire cru et violent par le biais de nombreuses représentations visuelles insoutenables et répugnantes (« ma mère elle m'a hurlé dessus, elle m'a tabassé, mon père était au boulot, j'mangeais les spaghettis à la maison, j'avais la moque dans les spaghettis, j'étais pas bien du tout »). L'entretien ressemble à un monologue auto-adressé face auquel j'ai le sentiment de n'être qu'une spectatrice invisible. Lors de la passation du Rorschach et du TAT, Tony, toujours aussi loquace et agité, semble particulièrement excité et curieux par les tests projectifs qu'il m'explique avoir déjà passés lorsqu'il était enfant. Mais cette excitation devient débordante face aux contenus manifestes et latents des planches puisque ceux-ci éveillent des angoisses particulièrement massives que le jeune homme ne semble pas en mesure de contenir. Aussi bien durant la passation du Rorschach que du TAT, j'ai parfois envie de lui retirer le matériel des mains afin de mettre un terme à cette profusion d'images anxiogènes, dans le souci de le contenir lui, mais aussi de me protéger de cet imaginaire morbide et démantelé dont je suis la témoin impuissante.

Tony raconte être un enfant non-désiré, issu d'une union fugace entre son père et sa mère lors d'une soirée d'ivresse. Cette dernière, abandonnée par son amant d'un soir, souhaite d'abord avorter puis décide finalement de garder le bébé pour son propre père (« elle a voulu me garder parce que son père il n'était pas bien, il était en prison »), dans une forme de réalisation incestueuse. Le jeune homme apparaît donc comme un enfant rescapé par un grand-père alors incarcéré, qui se suicidera peu après (« il s'est tué quand je suis né »), mais continuera d'exister comme une figure tutélaire et identificatoire pour Tony (« il avait des croix gammées et tout, c'était un skin, un gars chelou [...] c'était un vrai toxicomane, un gars héroïnomane.

[...] j’lui en veux un peu. J’aurais voulu le connaître »). La transmission de cette empreinte familiale, en tant qu’« inscription en creux, en négatif » (Benghozi, 2007, p. 764), va conduire Tony à la répétition d’un scénario généalogique mortifère en raison de la déchirure du contenant familial groupal.

Durant les premiers temps de sa vie, le jeune homme raconte que c’est sa grand-mère paternelle qui a assuré le rôle de premier objet maternel, allant même jusqu’à fantasmer qu’elle lui aurait donné le sein jusqu’à l’âge de 6 ans. Mais alors que sa grand-mère serait considérée comme sa mère, sa mère serait davantage sa « grande sœur », justifiant cette reconfiguration des liens de filiation par l’adage suivant : « la mère elle te donne le sein et la sœur elle te donne le biberon ». Tony témoigne de cette manière de l’absence de corps-à-corps avec sa mère (« je n’ai jamais bu le sein à ma mère »), car celle-ci était « très jeune, très festive », trop occupée à « se faire jolie » plutôt qu’à prendre soin de lui, explique-t-il. Cette mère *imprésente*, soit ni présente, ni véritablement absente<sup>171</sup>, a probablement été source de carences dans les interrelations précoces. Celles-ci sont néanmoins niées par Tony qui me raconte fièrement être le « trophée » de sa mère, incarnant de la sorte l’objet de jouissance maternelle et témoignant du lien incestuel, voire incestueux, unissant Tony à sa mère (Racamier, 2010). Les dires du jeune homme sont régulièrement infiltrés par le rapport de séduction entretenu entre lui et sa mère (« ma mère elle me dit tout le temps genre j’ai une grande taille, les femmes elles aiment les hommes grands et tout »), dont il résulte un enchevêtrement générationnel. Le discours du jeune homme se compose, par exemple, de nombreuses confusions lorsqu’il s’agit de raconter la rencontre avec son ex-copine, puisque son histoire s’entremêle avec celle de ses parents, à tel point que je ne sais parfois plus de qui Tony me parle. Comme pour ses parents d’ailleurs, un enfant naît de cette étreinte, mais la mère de Tony s’immisce dans la relation comme s’il s’agissait de sa propre histoire, écartant de la sorte la copine de son fils, et s’accaparant l’enfant à naître. Pour parfaire la répétition synchronique, voire la réplication exacte du roman familial, la mère de Tony est elle-même enceinte à ce moment-là, d’un enfant que le jeune homme considère comme son propre fils (« c’est mon petit... genre il a le sang à ma mère ») ; l’inceste tant fantasmé semble ainsi acté.

---

<sup>171</sup> Cette formule provient de l’écrivain Mohamed Mbougar Sarr dans livre *La plus secrète mémoire des hommes* (2021).

Lorsque la copine de Tony tombe enceinte, à la suite d'une relation sexuelle sous contrainte – dont le récit qu'en fait l'adolescent me sidère par son impudeur – elle ne souhaite pas avorter, avançant le fait qu'accueillir cet enfant lui permettrait de compenser la perte de son père récemment suicidé. L'histoire se répète encore : comme pour le couple parental, une figure paternelle affaiblie et déprimée soutient la venue au monde de ce bébé. Tony, quant à lui, se voit contraint par son père d'assumer la venue de cet enfant, pour des raisons religieuses et culturelles d'abord (« dans le pays de mon père l'avortement ou l'adultère c'est quinze ans de prison »). Le jeune homme explique également que son père a enjoint son fils à ne pas choisir l'avortement afin que Tony assume ses actes, probablement dans une quête de réparation de sa propre histoire. Ce dernier ne l'a en effet été qu'en pointillé dans la vie de Tony, abandonnant d'abord son fils à la naissance puis le chassant ensuite de Suisse lors de ses premiers délits. En échec de latence, Tony détruit une voiture à l'âge de 9 ans avec des bâtons de fer et, pour le punir, son père l'envoie dans son pays d'origine, avec sa mère, disparaissant ainsi de la vie familiale pendant plusieurs années. Avant cela, et pendant une brève durée, le couple parental vivait sous le même toit, mais la violence était omniprésente et continuellement exposée aux yeux de Tony (« mon père il fracassait ma mère, et elle disait "Tony, Tony" et moi j'étais tétanisé, je ne savais pas c'est qui se passait »). « Tétanisé » par les scènes de violence de son père envers sa mère, ainsi que par la dimension destructrice des appels au secours de sa mère, le jeune homme a grandi dans un environnement traumatique où l'abus d'autorité du père a davantage participé aux mouvements fusionnels entre lui et sa mère qu'introduit une loi symbolisant les interdits d'inceste et de meurtre.

Adolescent, Tony assiste à la trahison de sa mère envers son père, lui infligeant « le vécu triste », comme il dit. Trompé par sa mère, comme s'il était lui-même trahi, le rapproché incestueux se révèle à nouveau brûlant et Tony s'installe dans le studio exigü de son père, dans un mouvement de fusion identificatoire. Il patiente alors plusieurs mois avant de commencer le collège, ce qui le conduit à une période d'errance durant laquelle il « galère » en bas de chez lui et découvre la rue comme espace de socialisation. L'appartenance au monde de la rue et aux réseaux délinquants semble offrir au jeune homme une certaine gratification sociale et personnelle lui permettant de compenser « les insuffisances, les absences, les fragilités » (Mohammed, 2016, p. 18) infligées par l'environnement familial ; l'acte transgressif transforme l'humiliation en un sentiment d'existence (« j'me sentais

exister », dit-il). Après son exclusion de l'école, Tony multiplie ainsi les délits dans une tentative de subjectivation-action (Pirlot, 2011) qui semble appeler à une loi symbolique et un cadre contenant tels que la prison pourrait l'incarner. Mais malgré les nombreuses incarcérations subies, le milieu carcéral ne semble pas constituer « un moyen d'être retenu de continuer sur sa lancée délictueuse » (Delion, 2008, p. 36). Très influençable (« j'suis influençable, énormément influençable », reconnaît-il), le jeune homme consomme de nombreuses drogues, participe à la vente illégale de celles-ci et met cela en scène, fièrement, dans ses *stories* Snapchat. Il me raconte également, avec un enthousiasme déconcertant, le contenu de ses journées de débauche, lesquelles me renvoient à celles du héros du film *Scarface* de Brian de Palma, Tony Montana : « j'amenais les filles, l'éclate totale, l'alcool et tout. J'avais juste à vendre deux, trois petits trucs et après bam j'avais une petite bouteille pour la soirée ». Évoluant dans cet univers mafieux, dans lequel « les frères » sont davantage des rivaux sans pitié, Tony finit par avoir un geste virulent puisque, lors d'une bagarre, il va pousser son adversaire sur les rails du train. Il est alors arrêté et incarcéré en détention préventive et risque une lourde peine de prison au moment où je le rencontre.

Son parcours délictuel et ses multiples séjours en prison procurent parfois à Tony un sentiment de honte qu'il éprouve durant l'entretien. Cette dépréciation pour son parcours est toutefois largement combattue par des mouvements d'idéalisation maniformes qui s'étayent tantôt sur des théories conspirationnistes (le complot juif principalement), tantôt sur des parcours idéalisés d'hommes influents. Dans sa cellule, Tony rêve de devenir Donald Trump ou Justin Bieber, s'imaginant une ascension sociale fulgurante à sa sortie de prison et incarnant ainsi son propre idéal : « ça c'est un truc... j'ai tellement envie ! Ah j'vous jure. Genre ce genre de succès à vie. [...] avoir de la valeur comme ça. Vendre du rêve aux personnes ». Lorsque Tony me raconte ses escapades nocturnes en ville, avant son incarcération, il me parle également de « ce vêtement » qu'il admirait dans une vitrine un soir, celui qui fait que « forcément à l'intérieur on se sent quelqu'un ». Au-delà du contenu, le jeune homme aspire donc surtout à un contenant qui puisse gonfler facticement son narcissisme déchu. En uniforme de détenu, Tony, seul devant son miroir, s' imagine ainsi régulièrement couvrir sa peau de « grosses chaînes en or » et me dit « embrasser son reflet » : « j'suis amoureux d'moi, moi j'suis quelqu'un comme ça, j'suis

quelqu'un, j'embrasse mon reflet ». Tony évite de la sorte *la chute narcissique, le truc grisant de tomber comme une pierre, mais devient le monde lui-même* en incarnant sa propre figure d'idéalisation.

#### 4.3.2.1. Les épreuves projectives

La passation du Rorschach dure une quinzaine de minutes durant lesquelles Tony propose plus de trente réponses par le biais d'une verbalisation abondante. Celle-ci s'inaugure sans temps de latence et s'ouvre régulièrement sur des commentaires personnels (ex. pl. I « mais je la connais c'est un classique ») ou des mouvements d'idéalisation (ex. pl. V « ah là c'est le plus beau » ; pl. X « ah celui-là il est beau »). Le jeune homme s'empare ensuite du matériel qu'il manipule frénétiquement en même temps qu'il décrit chacune de ses réponses. Une conscience interprétative semble être présente, en raison notamment de la formule « moi j'vois » que Tony répète tout au long de la passation. Le jeune homme paraît capable de prendre du recul sur ses représentations puisqu'il se montre parfois critique à l'égard de ses réponses (ex. pl. IV « je suis grave » ; pl. V « j'suis allé chercher loin »). En revanche, lorsque le contenu latent entraîne le surgissement des processus primaires, les signes d'une conscience interprétative altérée apparaissent (ex. pl. II « Et un visage aussi. Ouais un visage. Genre il crie à l'aide (il rigole) ah c'est vrai hein »). Une tonalité dysphorique parsème le protocole avec des représentations humaines ou para-humaines particulièrement inquiétantes et menaçantes, telles que des démons, des monstres et des visages décomposés. Une destructivité sadique-orale caractérise également les réponses de Tony au travers de représentations animales à la mâchoire proéminente (ex. pl. VIII « la tête d'un alligator ») ou d'animaux se nourrissant les uns des autres (ex. pl. III « j'vois un crapaud il va manger un papillon »). À cela s'ajoutent des réponses traduisant une grande excitation pulsionnelle, agressive ou sexuelle (ex. pl. II « un ours qui a la tête en sang »), témoignant d'un défaut majeur de pare-excitation contre lequel Tony se défend par le déni, le clivage, l'identification projective et l'idéalisation.

Le protocole de Tony suggère également un investissement du percept sur un mode quasi-fétichiste (Ravit & al., 2013), le jeune homme inaugurant chacune de ses réponses par la formule « moi j'vois » ou « j'vois ». Plutôt que de figer la pensée, l'approche perceptivo-formelle semble davantage source de représentations florides et peu partageables, comme en témoigne la faiblesse du F+% (23).

L'investissement de la réalité externe, privilégiée par Tony, apparaît ainsi peu efficace d'un point de vue défensif puisqu'une attitude projective et interprétative domine le protocole du jeune homme et entraîne de nombreuses déformations perceptives (Chabert & al., 2020) qui n'est pas sans rappeler celles induites par les théories conspirationnistes auxquelles adhèrent le jeune homme. Cette désadaptation au réel est plus importante encore quand les déterminants formels s'accompagnent d'un mouvement ou d'une qualité sensorielle ( $F+\%é = 17$ ), traduisant la portée désorganisatrice des tentatives de traitement pulsionnel et affectif. Comme le constatent Ravit et ses collègues (Ravit et al., 2013) au sujet de la clinique du passage à l'acte, les kinesthésies sont exprimées dans leur format mineur (kan, kex, kp) et traduisent « une organisation pulsionnelle et affective de type infantile où la décharge prévaut » (p. 176). Les deux kinesthésies animales du protocole de Tony révèlent une agressivité orale (pl. II « j'crois j'vois, j'vois une sorte de... un lapin qui mange une carotte ; pl. III « j'vois un crapaud il va manger un papillon ») qu'il est possible de mettre en lien avec la couleur rouge présente sur ces deux planches. De plus, la planche II voit apparaître un contenu Sang (« et aussi un ours qui a la tête en sang »), particulièrement chargé en motions pulsionnelles destructrices, suggérant un choc perceptif au rouge qui ne parvient pas à faire l'objet d'une élaboration contenue.

Le jeune homme se montre également sensible à la couleur noire et compacte, notamment à la planche V, laquelle détermine à deux reprises l'émergence d'un affect dysphorique qui s'associe à une représentation angoissante. Celle-ci se présente sous la forme d'un regard, tantôt démoniaque, tantôt monstrueux, révélant la prégnance des angoisses de persécution dans le fonctionnement psychique de Tony (« une sorte de regard, le monstre quoi »). Quant aux déterminants sensoriels présents aux planches pastel, ils semblent davantage investis par Tony dans leur fonction défensive puisque ces couleurs se trouvent majoritairement associées au déni (ex. pl. VIII « Mais le rose là ça me fait rien, j'vois pas qu'est-ce que ça peut être) et de clivage (ex. pl. IX « genre en bas c'est... y a l'enfer, y a où on vit, la terre, et pis le rose c'est une couleur qui apaise »). Bien que coûteuses, ces défenses semblent néanmoins permettre à Tony de se rassembler temporairement puis d'accéder ensuite à des représentations qui participent au renforcement des limites et/ou qui se caractérisent par une



formalisation imprécise, traduisant une prudence ponctuelle dans le traitement des sollicitations latentes du matériel.

Ces tentatives de contention de l'excitation sont toutefois rares et infructueuses, comme en témoigne le traitement de la planche VIII. Après une représentation globale superposant de manière aberrante des images internes et externes, la remarque couleur intervient en sa qualité de déni de l'excitation (« le rose là ça ne me fait rien ») et semble arrêter momentanément la désorganisation de la pensée. Cette stratégie défensive permet ensuite l'accès à une réponse Barrière qui tente de redéfinir le dedans et le dehors (« un crabe aussi »), mais l'envahissement projectif fait rapidement son retour par le biais d'une représentation à la dimension prédatrice qui sera associée, à l'enquête, à la première réponse (« ah c'est l'Alien, le monstre du désert, de l'enfer, ou la tête d'alligator »). L'enquête révèle une grande instabilité des images, toutes plus inquiétantes les unes que les autres, qui surgissent de manière décousue et déliée. Bien que l'étagage suscite d'abord la levée du déni (« au-dessus le crâne, le cerveau »), lequel luttait contre l'effraction des limites, il permet l'accès à une réponse conforme (« un genre de jaguar »), témoignant d'une certaine capacité de reprise assurée par ma proposition lors de l'enquête aux limites. Cet apport structurant de l'enquête se constate sur l'ensemble du protocole avec une adaptation au réel qui est significativement meilleure dans les dix réponses additionnelles ( $F+\% = 60$  ;  $F+\%é = 55$ ) et qui semble garantie par une appréhension en grands détails ( $D = 70\%$ ). Par ailleurs, Tony accède généralement à des contenus humains entiers à l'enquête alors que les réponses humaines sont tantôt partielles – centrées sur le visage et ses composants (le regard, le sourire) – tantôt para-humaines lors de la passation spontanée. Cette offre d'étagage à l'enquête semble ainsi constituer une forme de seconde peau pour le jeune homme, une peau commune caractéristique de la situation de dépendance symbiotique au premier objet maternel (Anzieu, 1985). À contrario, c'est le fantasme de « peau arrachée » qui semble dominer la passation, face auquel l'agir (Tony retourne le matériel face contre la table) constitue une défense efficace pour pallier le défaut de contenance interne et externe. Cette ultime modalité de traitement de la pulsion s'apparente à un recours à l'acte en tant que décharge de l'excitation (Balier, 2005) et apporte des éléments de compréhension quant aux nombreux agirs transgressifs auxquels s'adonnent le jeune homme.

Au sujet des représentations parcellaires relatives au visage (le regard, le sourire, la mâchoire), celles-ci sont appréhendées dans un rapport figure-fond caractérisé par le défaut de structuration dans le blanc (Roman, 1996) et qui signale le défaut de constitution de l'enveloppe maternelle primitive. Cela s'observe de manière exemplaire à la dernière planche, laquelle présente un matériel particulièrement dispersé sur le fond blanc : « j'vois aussi le... ce côté-là de l'homme, mais sans peau, le visage, mais sans peau, comme si y avait pas de peau et qu'on voit à travers, un truc bizarre ». Cette réponse révèle avec une grande acuité l'absence d'unité narcissique chez Tony pour qui, comme un « homme sans peau », les limites sont si poreuses que l'« on voit à travers ». La continuité de la représentation de soi est ainsi mise à mal et ne parvient pas à trouver un étayage sur la symétrie. Aussi bien par rapport à l'axe narcissique qu'objectal, la symétrie axiale n'apparaît pas investie comme repère perceptif et soutien narcissique. Tony sollicite toutefois plus régulièrement des représentations cotées Barrière que Pénétration (6B, 3P), traduisant par-là un surinvestissement défensif des limites. Mais ce renforcement des enveloppes semble insuffisamment source de contenance au vu des émergences brutes dans le registre sexuel ou agressif. La planche IV semble, par exemple, susciter un choc perceptif et un certain malaise que l'adolescent tente de réprimer en maintenant à distance une première représentation anxigène. En effet, d'abord évocatrice d'une symbolique féminine maternelle dans un registre dysphorique (« une sorte d'araignée »), le jeune homme utilise le pronom masculin pour qualifier cette image avant de l'annuler au profit d'une réponse Barrière (« un scarabée »). Celle-ci s'étaye sur des détails proéminents (« les cornes, leur défense ») ainsi que sur une idéalisation de la représentation (« j'adore cet insecte ») qui semble contenir l'angoisse par le biais d'une image masculine puissante, et non plus féminine. Le fait de retourner la planche met néanmoins à mal les défenses de Tony qui propose une nouvelle représentation « femelle » déterminée par le détail proéminent supérieur. L'évolution de cette représentation maternelle, dans le registre de la toute-puissance, submerge ainsi les stratégies défensives du jeune homme et témoigne d'une préoccupation sexuelle non pas dans un registre génital, organisée autour de la différence des sexes, mais référée à une imago maternelle à la fois excitante et menaçante. Ce constat rejoint l'hypothèse d'un défaut dans la constitution de l'enveloppe maternelle primitive

identifiée dans les nombreux signes d'effraction liés au blanc, mais aussi dans la description que Tony a pu faire de sa mère lors de l'entretien semi-structuré, soit une mère aussi bien endeuillée et absente que violente, séductrice et pénétrante.

En revanche, le traitement de la planche VII est particulièrement intéressant à analyser dans la mesure où celui-ci semble faire figure d'exception par rapport aux fondements de l'unité narcissique et de la qualité des limites. La résonance maternelle de la planche VII, liée à son configuration en creux, suscite deux réponses Barrière, la première dans un registre défensif centré sur les appendices qui constituent ce « casque » protecteur, et la seconde dans un retournement-forme-fond (Roman, 2015) qui ouvre sur la représentation d'une « grande cape ». Bien que la formalisation demeure de mauvaise qualité et que les réponses soient toujours référées à un imaginaire aussi héroïque que menaçant (samouraï, Dracula), la dimension sensorielle et structurelle du matériel semble garantir ici l'élaboration de représentations contenant non sujettes au risque de pénétration. Tony semble ainsi trouver-crée une seconde peau qui va jusqu'à se doter d'une « fermeture éclair » à l'enquête, traduisant ainsi la quête d'une enveloppe de substitution qui soit suffisamment différenciée.

Au TAT, Tony propose de longs récits composés de multiples scénarii, lesquels se caractérisent par une hétérogénéité des modes de discours narratif et se trouvent entrecoupés par de nombreuses remarques personnelles sur le matériel ou sur ses propres récits. Le jeune homme est généralement en contact avec le contenu latent des planches, bien celui-ci semble entraîner une grande labilité, une instabilité des limites ainsi que de nombreuses émergences en processus primaires, traduisant un défaut de contenance des fantasmes œdipiens et de la problématique de perte d'objet. Comme au Rorschach, Tony cherche auprès de moi une quête de réassurance, m'interpellant régulièrement pour s'assurer de la qualité partageable de ses récits (pl. 4 et 7BM « vous voyez le délire ? » ; pl. 16 « vous voyez le sens ? »). En outre, le jeune homme appelle mon étayage lorsque la planche présentée fait l'objet d'un choc représentatif, notamment à la planche 10 (« Ah c'est quoi ça c'est des mecs ? ») ou 11 (« Qu'est-ce que c'est que ça ? »). Tony semble être dans une quête de réciprocité puisqu'il m'invite à intervenir dans ses récits (ex. pl. 1 « vous, vous jouez d'un instrument ? ») ou m'implique régulièrement dans ses perceptions et sensations en utilisant le pronom « on » (« on voit » ; « on sent »).

Cette formule indéterminée participe à mon impression générale d'être envahie et contaminée par son mode de fonctionnement, par « le délire » qu'il me fait voir.

De la même manière qu'au Rorschach, Tony use régulièrement de la formule « j'vois » ou « on voit » qui témoigne d'un appui sur la réalité externe afin d'éviter l'investissement de la réalité interne et sa dimension conflictuelle. Cet attachement aux détails perceptifs s'accompagne également d'une grande porosité des limites qui altère la conscience interprétative et entraîne une confusion entre le réel et l'imaginaire, comme en témoigne, par exemple, le traitement de la planche 13B. Immédiatement envahi d'affects dépressifs (« oh le pauvre »), Tony tente tant bien que mal de prendre appui sur la réalité externe pour éviter le surgissement des processus primaires. Mais représentations massives dans le registre de l'abandon et du défaut d'étayage se font présentes (« il a l'air si seul, si triste »). Face à ce débordement des limites, le jeune homme tente de renforcer ses enveloppes corporelles perméables par l'investissement des contours et des qualités sensorielles. Toutefois, cette stratégie défensive semble peu efficace au vu de la tonalité dysphorique associée (« une maison abandonnée » ; « bloqué dans le noir un peu »). Tony recourt finalement au clivage et à l'idéalisation de la représentation de soi pour se dégager de ce vécu d'abandon et de détresse (« mais on voit quelque chose en lui, il va devenir quelqu'un plus tard même si là il affronte le pire moment de sa vie ») qui n'est pas sans rappeler son fantasme d'ascension grandiose une fois qu'il sera sorti de prison : « quand j'sors j'vais être un grand », m'avait-il. En ce sens, et comme le propose Neau (2005), « le présent perceptif ne suffit pas à protéger du présent projectif » puisque la qualité figurative du matériel semble entraîner un brouillage des limites entre le narrateur et le héros de ses récits : le « comme si » est aboli sous l'influence du mécanisme d'identification projective (Azoulay, 2008).

Majoritaires dans le protocole de Tony, les procédés du discours au service de l'évitement du conflit apparaissent globalement inefficaces, à l'exception de la planche 19. En effet, cette planche semble pousser le jeune homme à une régression à la position schizo-paranoïde dans laquelle la projection du bon objet à l'intérieur et du mauvais à l'extérieur paraît source de contenance. Le traitement de cette planche permet à Tony, comme à la planche VII du Rorschach, de renouer avec une forme d'enveloppe maternelle précoce qui soit à la fois contenante, pare-excitante

et suffisamment ouverte à l'échange. Les procédés d'évitement du conflit sont ici opérants puisque l'insistance sur les limites et les contours de la « maison », le surinvestissement des qualités sensorielles (« il a froid »), la quête d'étayage (« vous connaissez ? »), l'anonymat des personnages (« ils) ou encore l'accent porté au factuel (« il va s'installer bien et tout »), ne se voient pas débordés par les processus primaires, mais participent au contraire au renforcement de ses frontières fragiles. Les références culturelles infantiles (« Télétubbies » ; « E.T. ») prennent part à cette négociation du conflit en faisant écran au potentiel vécu d'instabilité et de carence affective qui aurait pu se trouver ranimée à cette planche. De la même manière, l'investissement relationnel et la mise en avant des affects ne provoquent pas de débordement pulsionnel à la portée désorganisante, ce qui est pourtant souvent le cas dans le protocole de Tony, principalement aux planches sollicitant la problématique œdipienne.

À la planche 6BM, renvoyant à la relation mère/fils, Tony hésite entre deux représentations, l'une exprimée de manière brute (« son père il est mort »), l'autre dans un registre plus dramatisé (« il va dans la mafia, il a dû tuer un homme et sa mère lui tourne le dos »). Ce doute se voit toutefois être artificiel dans la mesure où le contenu du récit est sensiblement le même, soit la réalisation du fantasme parricide et les angoisses de perte d'amour de la figure maternelle. Le recours à des défenses labiles n'amoindrit pas la massivité de la projection et s'accompagne d'une désorganisation de la causalité logique, traduisant l'émergence d'un trouble du rapport à la réalité (« vu qu'il enlève le chapeau, c'est qu'il est en deuil »). La planche 10 entraîne quant à elle une confusion des identités et un télescopage des rôles qui survient à la suite du choc perceptif inaugural mettant en lien « deux mecs ». Afin de lutter contre cette représentation homosexuelle manifestement insupportable pour le jeune homme, l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet, dans une tentative de déssexualisation de la relation. Cette défense apparaît toutefois inefficace au vu de la désorganisation des repères identitaires et objectaux qui s'en suit, témoignant ainsi du débordement pulsionnel à l'œuvre (« ça peut être entre deux gars, deux femmes, une mère et sa fille ou un homme et une femme »). Le déferlement indécis de représentations témoigne plus généralement de l'inefficacité des défenses rigides et traduit un vécu hémorragique similaire à celui identifié au Rorschach. Cela se constate, par exemple à la planche 8BM, face à laquelle le discours est saturé de représentations sadiques et mortifères, entraînant

une désorganisation patente : le rapport à la réalité est grandement troublé, la causalité logique est altérée, sa pensée se disperse et les rôles n'ont de cesse de se télescoper. Il est toutefois intéressant de constater que la déformation de la réalité peut parfois participer de manière efficace à l'évitement du conflit, comme c'est le cas lors de la présentation de la première planche du TAT. En association avec l'humour, Tony investit la qualité figurative de ce nouveau matériel en déformant volontairement la réalité perceptive, projetant sur celle-ci ses stéréotypes au sujet « des chinois ». Cette stratégie défensive, qui fait écho à l'investissement des réalités alternatives proposées par les théories du complot, permet au jeune homme d'éviter la confrontation immédiate avec le contenu latent de la planche et contribue à annuler l'angoisse de castration sous-jacente. La relation objectale, certes sous-entendue par la dimension de contrainte (« forcé à faire un truc qu'il n'aime pas »), est évacuée du récit grâce à la quête d'étayage et l'investissement narcissique du matériel ensuite, échappant de la sorte à la situation d'impuissance infantile suggérée par la planche.

Le fonctionnement psychique de Tony semble ainsi caractérisé par un défaut d'aménagements œdipiens. La planche 7BM, qui renvoie au rapprochement père/fils, vient notamment mettre en scène une imago paternelle insuffisamment interdictrice puisque le père y apparaît comme une figure identificatoire peu différenciée et source de transgressions. Le fils imite le père « gangster » et incestueux, au risque de « mettre en péril sa vie », traduisant ainsi l'absence de loi interdictrice au sujet des fantasmes œdipiens malgré la menace de mort sous-jacente. Dans un registre similaire, à la planche 13MF Tony projette une situation triangulaire dominée par le ressentiment, la destructivité et la perte violente (« il lui a sauté dessus, étranglé et elle a étouffé »). La trahison dans le couple (« elle l'a trompé ») provoque une atteinte narcissique telle que le meurtre apparaît être la seule issue possible à la triangulation des liens. La culpabilité est absente du récit, tandis que les affects dépressifs sont minimisés (« il est juste triste, mais il la détestait du fond »), témoignant ainsi de la grande difficulté du jeune homme à élaborer autour d'une situation de perte. Plus généralement, la problématique de perte débouche sur un envahissement projectif, comme vu précédemment avec le traitement de la planche 13B. De la même manière, la planche 3BM met en exergue des mouvements dépressifs insurmontables qui trouvent une expression dans le

corps, dans une forme de décharge par l'acte (« elle s'est fait quitter, elle se mutile »). L'affect de tristesse semble toutefois en mesure de se lier à des représentations de perte d'objet (« elle s'est fait quitter » ; « ou elle a perdu un proche »), ce qui témoigne d'un certain accès à la position dépressive, laquelle ne parvient néanmoins pas à faire l'objet d'une élaboration au vu de son dénouement systématiquement catastrophique et de l'absence de réparation possible.

Quant à la position de Tony face au manque de support perceptif, le jeune homme témoigne d'un besoin d'animer la planche 12BG, car, comme il le dit explicitement, « le problème c'est que sur la photo y a personne ». Le traitement de cette planche traduit ainsi l'incapacité de Tony à être seul et réactive une problématique de perte face à laquelle les altérations perceptives et la désorganisation de la causalité logique servent de rempart contre la menace de vide interne (« avant d'être un arbre, c'était un bateau »). D'une manière similaire, le jeune homme recourt à la planche 16 à des procédés maniformes mis au service de l'idéalisation de soi, lesquels viennent camoufler le défaut de capacités représentatives en l'absence de support imagé. Cette feuille blanche apparaît néanmoins l'occasion, pour Tony, de reconnaître ses difficultés d'élaboration face à un environnement où *tout est permis* puisqu'il fait explicitement appel à moi (« vous voyez le sens ? ou une psychologue face à un mec perché qui comprend pas ce qui se passe avec la feuille blanche »). Au-delà de la dimension séductrice, cette phrase terminale semble convoquer ma fonction aussi bien contenante – Tony reconnaissant sa désorganisation face à la sollicitation de la planche (« un mec perché ») – que transformatrice – l'adolescent demandant d'une certaine manière à *comprendre* « ce qu'il se passe avec la feuille blanche ». Le jeune homme appelle de la sorte à ma « capacité de rêverie » (Bion, 1962), transférentiellement investie dans le registre maternel, dans une tentative de (re)construction des conditions de contenance de ses enveloppes psychiques.

<b>I.</b>	1'10'' Mais je la connais c'est un classique. Bah j'vous dis ce que je vois ? Euh... Oh... Ouais... J'peux la tourner et tout ? ( <i>Oui</i> ).		Gbl F- Arch
1.	v Moi j'vois... j'vois, vous voyez ces genres de temples au Japon, ces temples samouraï, je vois ça, de ce côté hein.	(?). Le temple (il désigne l'ensemble de la tache). Vous le voyez aussi ? Médiéval, les fenêtres (Ddbl26), la pointe (Dd31), un peu Japon.	
2.	(Il repousse la planche puis la reprend). ^ Après j'vois plein de trucs j'vois aussi des corbeaux.	Après sur les côtés (D16) j'vois des corbeaux, des têtes de corbeaux des deux côtés là.	D F- A → conf
3.	Un démon aussi. Mais il n'est pas fini son sourire.  Vous notez tout ce que j'dis ?	Et là j'vois ce visage démoniaque avec le sourire (Ddbl26) pas fini genre ahah !  Après elle est très belle, j'aime beaucoup, si je reste dessus j'vois 4000 choses. v J'vois même une femme, une femme derrière. Elle lève les mains (D1), là sa silhouette (D4), les deux pieds (Dd31). Elle a peut-être deux têtes (Dd22). G K+ H	Gbl F- (H) → conf
<b>II.</b>	1' Après moi j'vois énormément de trucs...	Les corbeaux ils ont des chapeaux (Dd14), comme un pilote de ligne ou les capitaines de bateau. Dd F- Obj <i>Barrière</i>	<i>Pénétration</i>
4.	< Euh... j'crois j'vois, j'vois une sorte de... un lapin qui mange une carotte,	(?) Là je vois le lapin (D1), les petites oreilles (Dd latéral), la petite queue (Dd inférieur) et la carotte (D2) et ça se voit il a mangé, car il a un peu de carottes dans la bouche.	DD kan- A → Ban
5.	< et aussi un ours qui a la tête en sang. Ouais... (il rigole).	Et aussi un ours (D1) avec la tête en sang (D2). Il s'est fait tirer au pied aussi, j'pense.	DD FC- A/Sang



6.	^ Et un visage aussi. Ouais un visage. Genre il crie à l'aide (il rigole) ah c'est vrai hein. (il retourne la planche à l'envers puis la repose).	Et droit je vois le visage qui crie à l'aide. Là les yeux (Dbl), là la bouche qui crie à l'aide (Dbl5) et ici le sang qui coule (D3). D C- Sang	Gbl kp- Hd
<b>III.</b>	55'		
7.	Oh... ! J'vois... j'vois un crapaud il va manger un papillon (il rigole).	Ah c'est la petite fille et le crapaud. ( <i>Fille ?</i> ) La sauterelle à l'envers, là, la bouche de la sauterelle	DdblD kan- A
8.	v J'vois aussi un genre de... sauterelle. Ouais une sauterelle.  (Il repose la planche retournée sur la table). Vous écrivez vite hein !	(D7) avec les grands yeux (D4). Le crapaud comme ça il sourit comme ça (Ddbl23).  Après j'sais pas j'ai vu une fille un genre de dame, elle porte des talons et y a ses jambes. D F+ H → Ban  ( <i>Ban ?</i> ) Y a deux personnages ? Euh... C'est deux personnes ? J'essaie de les voir. Genre euh... j'vois une jambe, mais après la courbe elle est bizarre.	D F- A
<b>IV.</b>	2'10''		
	C'est quoi ça ? (il rigole). Euh... olala... Qu'est-ce que j'vois ici (il tourne la planche entre ses mains et se montre silencieux). Mmh...	Ah ça c'est la femelle !	
9.	J'vois quelque chose, mais je ne connais pas le nom. Y a un truc vous savez une sorte d'araignée il a un truc comme ça sur le dos.		G F+/- A
10.	v Ah non non non j'vois un scarabée ! Ouais c'est un scarabée, les gros scarabées avec les cornes, leur défense. J'adore cet insecte.	Le scarabée c'est... c'est ce côté-là les yeux(D18), là les cornes (D16).	G F- A <i>Barrière</i>
11.	v Par contre là... (il désigne D3) c'est un autre esprit, je ne vais pas le dire... (il rigole). C'est un scarabée fille, une femelle (il rigole). Je suis grave (il rigole).	( <i>femelle ?</i> ) celui-là là, je suis con (il rigole) j'vois un scarabée fille un peu ! Vous m'avez demandé de dire ce que je vois (il rigole) !	G F- A <i>Barrière</i>

<b>V.</b>	1'30''		
12.	Ah là c'est le plus beau, j'vois, j'vois un papillon, une sorte de...	Ah le papillon. v là c'est un papillon, même vous vous le voyez. Comme ça ^ une chauve-souris. G F+ A Ban	G F+ A Ban
13.	v J'vois un regard aussi, genre un peu démoniaque.	Et pis y a le regard, ce côté-là v comme ça les yeux (intérieur de D4), là la fin du nez (D6), genre un regard avec des rides. J'suis allé chercher loin. À l'envers c'est un regard fâché et à l'endroit un regard triste.	G FClob- (Hd)/Abstr
14.	Mais j'vois plus un genre de papillons. Mais un papillon femelle, non j'déconne (il rigole). Non j'vois un papillon, un beau papillon.		G F+ A Ban Répétition
15.	v, Mais aussi un côté les yeux comme, comment il s'appelle lui ? Le grinch, un bonhomme vert à Noël avec les yeux grrrh, il va choper tous les cadeaux. Une sorte de regard, le monstre quoi.		G FClob- (Hd) → K
16.	Mais un papillon surtout.		G F+ A Ban Répétition
<b>VI.</b>	55''		
17.	Oh... C'est mimi. J'vois une peau d'animaux aussi, les peaux les tapis par terre vous voyez. Un truc d'ours.	Ah celui-là je l'aime pas. On dirait une peau d'animal. Elle est là (il fait le contour avec ses doigts).	G F+ Adev Ban <i>Barrière</i>
18.	v J'vois aussi une sorte de... comment expliquer ? (il tourne la planche entre ses mains). J'vois aussi genre comme si... (envers) comme si c'est la croix qui brûle, cette forme de croix qui brûle. Et. Voilà.	La croix là et là ce côté elle brûle, la flamme au pied et ça prend tout.	G kex- Symb/Elem <i>Pénétration</i>
<b>VII.</b>	1'10''		
19.	Ah. Là j'vois un casque un peu, un casque samouraï, vous voyez ces casques avec les cornes et tout.	Ah le chapeau de samouraï. Là le truc (D14), la nuque (D4) et ça c'est les cornes (Dd5) au-dessus du casque.	G F- Obj <i>Barrière</i>
20.	v J'vois aussi un genre de... comment expliquer ? (il tourne la planche entre ses	V (?). Genre là, dans le blanc (il rigole). Je peux aussi regarder dans le blanc	Dbl F- Obj <i>Barrière</i>

	mains). Mmh... Comment il s'appelle euh... vous voyez ces grandes capes de vampire genre Dracula, j'vois ça aussi. Sauf sans le personnage, mais la cape.	non, y a pas que les couleurs ! Y a même la fermeture éclair (D6). D F+ Obj <i>Barrière</i>	
<b>VIII.</b>	(10'') 1'30''		
21.	v J'vois... J'sais pas un genre de monstre d'un autre univers. Genre comme euh... j'sais pas si vous voyez le film Prédateur ? j'vois un peu ça genre... Un côté un peu grrrh, un soldat de l'enfer, un serviteur genre méchant, genre ce côté nez allongé, le crâne un peu gros, les yeux petits.	Ah c'est l'Alien, le monstre du désert, de l'enfer, où la tête d'alligator. Vous ne voyez pas la même chose que moi ? Si je ne vous explique pas, vous ne voyez pas ? Là les yeux (Dbl41), là le nez D4, la gueule comme un alligator. Comment un... comment on dit ? Un museau ? Et au-dessus le crâne le cerveau (D7). D FC- Anat <i>Pénétration</i>	Gbl F- (H) → Cont
	Mais le rose là ça ne me fait rien, je ne vois pas qu'est-ce que ça peut être.	( <i>Ban ?</i> ) Ouais là, un genre de jaguar. C'est ce que vous voyez ?	Remarque couleur
22.	^ Un crabe aussi.		D F- A <i>Barrière</i>
23.	v Aussi un... la tête d'un alligator, de face.  (Il retourne la planche pour voir au dos) c'est en chiffre romain !		G F- Ad
<b>IX.</b>	(10'') 1'40''		
	Je ne sais pas pourquoi j'vois plus quand ils sont à l'envers (il rigole).		
24.	v Euh... j'vois un cycle de vie. Un genre de... genre en bas c'est... y a l'enfer, y a où on vit, la terre, et pis le rose c'est une couleur qui apaise, c'est heureux, c'est gai, gai le mot bien, pas le mot bizarre.	(?) Comme ça, la mère Nature (D11), ce côté enfer (D3 x 2) et le rose apaisant (D6), un coucher de soleil.	G CF- Abstr/Divers
25.	^ J'vois aussi une sorte de... un ouais... un genre de, comment il s'appelle cet animal, il a une couronne il sort la langue. Ouais j'vois	(?) Là y a la langue (D6), là la couronne pas finie (D3 x 2) et là y a les yeux de l'animal (blanc D11) et le nez (Ddbl22). Et il a une	Gbl FC+/- A → Conf

	un genre de... comment il s'appelle la famille des... reptiles, j'vois un reptile avec la langue qui sort et une couronne, lequel je ne sais pas, mais divers reptiles.	couleur de reptile du coup... Y a aussi un genre d'arbre, là (D11). D FC+ Bot  v Et un champignon là (Dd4). D F- Bot	
X.	2' Ah celui-là il est beau ! Euh... (il tourne la planche entre ses mains).	À celui-là je ne l'aime pas.	
26.	J'vois... un buddha. J'vois un buddha, moi.	(?) il est là le buddha (désigne l'ensemble de la tache).	G F- (H)
27.	Après plusieurs choses, la Tour Eiffel,	(?) Là (D11). Bon elle n'est pas comme ça dans mes souvenirs.	D F+ Arch
28.	des chevaux,	Les chevaux c'est le truc bleu (D39), ils mangent une feuille (Dd12).	DD F- A/Bot
29.	des genres de... comme les renards qui volent, non les écureuils qui volent comment ça s'appelle ? J'vois ce truc.	L'écureuil qui vole il est là (Dd20). Y a aussi des paons en vert là (D10). D FC- A	Dd F- A →kan
30.	Mais j'vois surtout le buddha ouais. Et les chevaux ils ont une feuille dans la bouche.		G F- (H) Répétition
31.	Y a aussi deux genres de... je ne sais pas comment ils appellent ça, un genre de dinosaure en mode bizarre.	(?) il était ou... Ah oui là (D8).	D F+/- A
32.	Un lion aussi, j'vois des lions.	(?) En jaune là (D40).	D F+ A
33.	v Et aussi... j'vois aussi le... ce côté-là de l'homme, mais sans peau, le visage, mais sans peau, comme si y avait pas de peau et qu'on voit à travers, un truc bizarre.	Et pis le visage il est là, là le sourire un peu spécial (D3), courbé, et les yeux (D40).	G F- Hd <i>Pénétration</i>
34.	v Et un sourire aussi.		D F- Hd

Choix + Ça, c'est les deux que j'aime (I et II). Elles représentent ce cri à l'aide et le démon avec les corbeaux j'aime bien.

Choix - Ceux que je n'aime pas c'est... celui-là il me creusait trop le crâne pour trouver quelque chose (X) et puis celui-là, car je savais pas si c'était un papillon ou une chauve-souris (V). Y en a aussi un autre que je n'aimais pas, celui-là avec la croix qui brûle (VI) ça m'a tapé dans l'œil. Après je ne vais pas tout analyser, car je vais tout trier.

		Nbre	% <sup>173</sup>				
R : 34	G	13	42	F 22 (4+ ;	A 14	F% 71	À% 52
Répétition : 3 <sup>172</sup>	Gbl	5	16	16- ; 2+/-)	Ad 1	F+% 23	H% 10
	D	7	23		Adev 1	F%é 97	H%é 24
Rep. Add. : 10	DD	3	10	1 → K	(H) 3	F+%é	
	Dd	1	3	kan 2 (2- ; →	Hd 3	17	2 Ban
Refus : 0	Dbl	1	3	kan)	(Hd) 1,5		1 → Ban
Tps total : 15min	DdblD	1	3	kp 1 (1-)			
Tps/planche : 1min50	→ conf	3		kex 1 (1-)	Sang 0,5		Ang% 1,5
Tps lat. moy. : 2 sec	→ cont	1		FC 2 (1- ;	Obj 2		6B ; 3P
				1+/-)	Arch 2		
				CF 1 (1-)	Bot 0,5		
					Abstr 1		Rem. couleur 1
				FClob 2 (2-)	Symb		
				1 → Conf	0,5		
					Elem 0,5		
					Divers		
					0,5		
		Nbre	%				
Rep. Add. : 10	G	2	20	F 5 (3+ ; 2-)		F% 50	À% 20
	D	7	70		A 2	F+% 60	H% 20
	Dd	1	10	K 1 (1+)	H 2	F%é 90	
						F+%é	1 Ban
				FC 3 (1+ ; 2-)	Sang 1	55	1 → Ban
				C 1 (1-)	Anat 1		
							Ang% 20
					Obj 2		
					Bot 2		2B ; 1P

TRI  $\sum K 0 / \sum C 2$ F. Compl.  $\sum k 4 / \sum E 0$ 

RC % = 42%

TRI  $\sum K 1 / \sum C 4,5$ F. Compl.  $\sum k 0 / \sum E 0$ 

RC % = 40%

<sup>172</sup> Le nombre de réponses effectives est donc égal à 31 car les répétitions (au nombre de 3) sont soustraites au R total (34).

<sup>173</sup> Calculé en fonction de R = 31.

1 1'30''	<p>(Il rigole) j'ai un humour jaune (B2-1)(E4-1), mais on dirait (A3-1) un chinois (E1-3) forcé à faire du violon par ses parents (CF-1)(B1-2)(B2-3). C'est un peu l'image que j'ai des Chinois (E2-1)(CN-1). Bon ça c'est l'humour, mais j'vois (CL-2) surtout un garçon forcé à faire un truc qu'il n'aime pas (B1-3)(CI-2)(CF-1). Après c'est une base de vie de savoir jouer un instrument (CL-3), vous vous jouez à un instrument ? (CM-1) J'pense que c'est quelque chose de primordial (CN-1). C'est toujours une qualité (CN-2).</p>
(10'') 1'10''	<p>2 J'vois (CL-2) une mère, un père dans la ferme (A1-1)(E1-3). Et... La fille elle part pour la ville, pour le travail, les études (B1-1)(CF-1). Et sa mère elle est pas d'accord, mais la fille elle veut tout de même aller (B2-3). (?) Au final elle doit rester et elle va faire son possible pour partir de la ferme, car elle ne veut pas faire comme sa vieille (A2-4), euh sa mère, rester comme ça et tout (CI-2). Ouais j'vois ça (CL-2). (E1-1)</p>
3BM 1'	<p>Ah ouais là... j'vois une femme (CL-2) euh... elle est triste (B1-3) elle s'est mutilée (E2-3) (?). Je ne sais pas (CI-1). Y a plusieurs histoires. Soit elle a bu, elle a beaucoup bu (CF-1) et elle est ivre (E1-4), soit elle s'est fait battre (E2-2) ou... soit elle est pas bien, elle s'est fait quitter (CM-1) elle se mutile (E2-3)(A3-1). Ou elle a perdu un proche (CM-1)(CI-2). Mais on voit (CL-2)(CL-1) qu'elle vit un enfer (E2-2). Ouais. Scandale (B2-1) ! Elle est scandalisée elle est pas bien (E4-4). (E1-1)</p>
4 2'	<p>Oh, mais ça, c'est un classique cette photo (B2-1) ! J'vois (CL-2) un mec qui fait trop le désiré (B3-2)(CN-2) et la meuf elle en est trop amoureuse (B3-2)(B2-2). Mais lui il en profite (B2-3), il sait qu'il a gagné le cœur de la fille et il peut en faire n'importe quoi (E2-2). Il pourrait (A3-1) faire les pires traces (CN-2) on voit dans son regard (CL-2) qu'elle pardonnerait toujours (B2-3). Et lui il est confiant (CL-4), il sait que y a que lui dans sa tête (CM-2). Ou soit il a voulu l'embrasser et elle a tourné la tête (A3-1)(B2-3)(B3-2). Elle est belle cette image, j'aime beaucoup (B2-1)(CL-3)(CN-2), le gentleman, le gold boy et la petite miss, la fille, la fille de haut standing (CL-4), j'aime bien (B1-3). Ce côté année 70, <i>old school</i> (A1-2). La belle époque que j'ai pas connue (CN-2)(CN-1). Ou soit (A4-1) aussi il sort de chez les prostituées (E2-3) et y en a une autre qui demande « ouais on y va ? » (E2-1), vous voyez le délire (CM-1) ?</p>
5 (5'') 1'50''	<p>Il est trop beau le dessin (B2-1)(CN-2). Ah moi j'vois... (CL-2) une femme qui (CI-2), elle retrouve sa fille avec un mec (B1-2)(B3-2). Elle est étonnée par quelque chose (B3-1), elle a vu quelque chose qu'elle ne voulait pas voir (B3-2). Ou y avait trop de bruits (il rigole) (A3-1)(E2-3). On voit elle est (CL-2), elle est en... habits de nuit (B3-3). Ouais. Et la lumière elle est allumée dans la pièce et éteinte dehors (CN-4). Et elle est éblouie par la lumière (CN-4) et elle est pas contente de voir ce qu'il se passe (B1-3)(CI-2). Peut-être elle se fait tromper par son mari (A3-1)(B3-2), mais ce ne serait pas possible, car elle est en habits de nuit (E3-3). J'pense (CN-1) plutôt qu'elle a chopé sa fille avec un gars plus vieux qu'elle (B3-3), un truc bizarre (CL-3). Elle a vu quelque chose qu'elle n'aime pas (A3-1)(CI-2)(B1-3). Ou peut-être que son enfant dort et elle vient le regarder (A3-1)(CM-1)(CL-2).</p>
6BM 1'30''	<p>Ah là le mec (CI-2) il a appris la mort du daron (E2-3)(B1-2), il est en deuil son père il est mort (CN-3)(A3-1). Ouais. C'est... on dirait (A3-1) la manière qu'il est habillé, présenté (CN-4), c'est comme s'il n'avait pas pu montrer ses rêves à son père (CL-3)(E2-1). Du coup il est déçu (B1-3), il se dit « merde, j'espère qu'il voit tout depuis là-haut » (CL-1). Ou (A3-1) aussi sa mère (B1-</p>

1) qui est fâchée avec (B2-3), un truc de pas bien (CI-2), il va dans la mafia, il a dû tuer un homme et sa mère lui tourne le dos (E2-3)(CN-3). C'est quelque chose qui a dépassé les limites de sa mère (CI-2)(B2-3). Mais vu (E3-3) qu'il enlève le chapeau c'est qu'il est en deuil (CN-3)(A3-1). Il essaie de se faire pardonner par sa mère ou il est en deuil (B2-3)(A3-4).

**7BM** Ah... là qu'est-ce que j'peux voir ? (CM-1) Moi je vois (CL-2) un entretien d'embauche, un entretien d'embauche malsain (E2-2), pas d'un vrai travail, 1'30''  
d'un truc de malfrat, gangster, genre il (CI-2) l'envoie en mission « tu vas faire quelque chose pour moi » (CL-3) et lui il réfléchit si c'est la bonne chose à faire « est-ce que ça ne va pas mettre en péril ma vie » (CM-2)(A2-4). Vous voyez le délire (CM-1) ? Sinon (A3-1) il regarde une femme avec son père (B1-2)(B3-2). Ou du sens... l'inverse (A3-2), un gars (CI-2) qui est avec un homme qu'il connaît bien (B1-1) et genre l'autre demande si sa fille lui plaît (E2-3)(B1-2).

**8BM** Ah ouais... Ah là moi j'vois trop d'histoires (CM-3) ! Je commence par ma première (B2-1) : j'vois (CL-2) un homme de la guerre (E4-1), un fusil, j'vois (5'')  
2'40'' qu'il doit se tailler pour pas se faire repérer (B2-4). Ou (A3-1) j'vois aussi une torture (CL-2)(E2-3). Il devait quelque chose (CI-2). Ou aussi (A3-1), j'peux voir le flashback d'une personne (CI-2)(A3-4). Le petit garçon il voit (CL-2) quelqu'un proche de sa famille (CI-2), il pense, il se dit « merde » (CL-3), quelqu'un qui va se faire prendre un bain et se réveiller dans un bain de glaçons (E4-2)(CL-2). Ou aussi... (A3-1) Il espère que son père va se remettre sur pied ou son oncle (B3-3), quelqu'un qu'il considère proche de lui, car il est en habits d'école privée (E3-3), ça se voit (CL-2) qui (CI-3)... en fait c'est plutôt (E3-2) une photo anglaise, car il a un uniforme (E3-3), ça se voit elle remonte la photo (CL-2), une période de guerre genre... mais ça ne peut pas être la guerre, car y en avait pas en Angleterre (E3-3). Bref... c'est quelqu'un (CI-2) qui est entre la vie et la mort et une autre personne qui espère qu'elle va rester en vie (B2-3). Elle a le regard vide la personne, pas d'âme (E1-4). Elle attend juste qu'il se remette sur pied (E3-1).

**10** Ah c'est quoi ça, c'est des mecs (B2-1) ? Ah non c'est une femme un peu pas trop (CI-3)... J'vois... genre euh... (CL-2) Un genre d'homme (B3-3) qui embrasse sa femme (B3-2) ou une mère qui embrasse sa fille (CM-1). Mais on sent qu'y a de l'affection (B1-3). C'est soit un amour paternel (E3-2), soit un genre d'amour... d'une relation (E4-2). Ouais y a de l'amour sur cette photo (B1-3). Ça peut être entre deux gars, deux femmes, une mère et sa fille ou un homme et une femme (E3-1). 1'10''

**11** Qu'est-ce que c'est que ça (CM-1) ? Là j'crois c'est un dragon (A3-1)(E2-2). Y a un chevalier avec un dragon (A1-4). C'est ça (CM-1) ? J'vois un chevalier 1'  
à terre et un genre de monstre du Loch Ness (E2-2). Il... qui va se battre avec, ils vont se battre (E3-3). C'est, c'est vraiment un genre de conte de fées que j'vois (CL-2)(A2-1). Genre comme si... (CI-3) Ouais j'vois ça (CL-2). Un genre de conte de fées (A3-1). Le chevalier et pis ce côté... monstre du Loch Ness (CL-4).

**12BG** Ah j'vois la maison dans la prairie (il rigole)(A1-4). J'vois (CL-2) une barque au bord du lac (A1-1), une histoire plutôt... le problème c'est que sur la photo 1'40''  
y a personne du coup (CM-1) c'est une histoire un peu de nature (CL-3). Genre euh... Comme si les arbres ils... c'est eux qui mettaient en vie l'histoire, c'est eux qui font vivre l'histoire. C'est un peu salaud (E4-2) genre j'vois l'arbre



qui se dit « olala le bateau c'était un ami à moi » (CL-3), car avant d'être un arbre c'était un bateau (E3-3). J'pense (CN-1) si y aurait une suite d'images quelqu'un irait vers la barque (B1-2), il irait dans l'eau avec la barque (CF-1). Y a un hibou aussi, enfin j'sais pas, mais j'vois (CL-2) un hibou qui regarde la barque (E1-3) du coup si y a un hibou c'est la nuit (E3-3).

**13B** Oh le pauvre (E2-2)... J'vois... (CL-2) j'vois un enfant, un orphelin qui a trouvé refuge dans une maison abandonnée (CM-1)(CN-4). Ouais il est dans une maison abandonnée (A3-1), il a perdu ses parents et tout (CM-1)(CI-2). Il a pas de chaussures en plus le pauvre (CN-4)(CN-2), il est perdu, il a froid même si le soleil... même comme maintenant y a du soleil, mais y a du vent (CL-1). À son âge il ne comprend pas ce qui lui arrive (CM-1). Mais on voit quelque chose en lui (CL-2)(E4-2), il va devenir quelqu'un plus tard (E2-2) même si là il affronte le pire moment de sa vie (CL-4). Il a l'air si seul, si triste, bloqué dans le noir un peu (CM-1)(B2-2)(CN-4).

**13MF** Euh... Ouais là il l'a tué (CI-2)(E2-3). Non j'suis grave (CM-3) ! il l'a étranglé, il a tué la femme qu'il aime (E2-3)(B1-3). Ou... ouais. Il a tué sa femme (A3-1). J'pense y avait un truc derrière, il lui a fait un truc mauvais, malsain (E2-2), elle l'attendait du côté romantique et BAM il lui a sauté dessus, étranglé et elle a étouffé (CL-4)(E2-3). Il l'a tué (A3-1). J'pense elle l'a trompé (B3-2) pour (CI-3)... Car l'homme ne regrette pas ses actes (E2-2), il est juste triste (B1-3), mais il la détestait au fond (B2-3), il ne l'a pas tué pour rien (E2-3). On voit (CL-2) que la femme est morte, elle a le regard vide (E1-4). Elle se laisse tomber, elle a le bras qui touche le sol. Et lui il est là comme ça, il essuie ses larmes (CN-3). J'pense pas qu'elle était malade, car je ne connais pas des malades qui meurent à poil (E3-3). C'est lui qui l'a tuée (A3-1).

**19** Oooooh trop bien la photo (CM-3). J'vois (CL-2) un genre de... de démon (B1-2)(E2-2) qui est au-dessus d'une maison (CN-4) un peu des Télétubies (A1-4) vous connaissez (CM-1) ? Le petit démon (CN-2) il a froid il veut rentrer dans la maison sauf que ceux (B1-2) qui sont dans la maison ils savent pas qu'y a un démon (CN-4). Mais en fait ça va être un peu comme dans E.T (A1-4), ils (CI-2) vont devenir amis avec lui (B1-1). Il va s'installer bien et tout (CF-1).

**16** Ah ouais, le meilleur pour la fin (B2-1). J'dois raconter une histoire (CM-1) ? Bon voilà j'vois... (CL-2) (il rigole) je ne m'y attendais pas (CL-3). J'vois une feuille blanche (CL-2), le début d'une histoire pas encore écrite mais elle va être faite. Elle aura un début même si en ce moment la feuille n'est pas remplie (CL-3). C'est comme on dit les vainqueurs écrivent l'histoire et les perdants la lisent (CM-3). Du coup... Ouais c'est un début profond d'histoire (A3-1). Genre euh... toutes personnes ont une feuille blanche dans la vie (CF-2), faut juste y dessiner dessus et celui qui a le plus beau dessin c'est celui qui sera affiché (CN-2). Comme celui qui aura le plus beau poème, c'est celui qui pourra le lire devant tout le monde. Vous voyez le sens (CM-1) ? Ou aussi une psychologue (B1-2) face à un mec perché (CN-2) qui ne comprend pas ce qui se passe avec la feuille blanche (CL-1). (il rigole). Bref la vie est une feuille blanche (E4-4).

#### 4.3.2.2. Discussion

Tony a grandi dans un environnement aussi excitant que menaçant, inapte au déploiement des opérateurs de différenciation psychique. Dans ce contexte, et pour reprendre les mots de l'écrivain Kamel Daoud<sup>174</sup> : « il n'y a pas de narcissisme quand l'eau de la source est agitée » (2018, p. 41). Là où les fantasmes incestueux se réalisent et où la violence destructrice est monnaie courante, les limites organisatrices du psychisme de Tony n'ont pu se mettre en place. On assiste à un défaut de constitution des frontières du Moi ainsi qu'à un enchevêtrement transgénérationnel : l'histoire familiale, et les taches aveugles qui la composent, sont amenées à se répéter compulsivement. Plus que « passoire », nous proposons de qualifier le Moi-peau de ce jeune homme d'« hémorragique » (Anzieu, 1985 ; Roman, 1996 ; Roman 2015), car des béances de son narcissisme dégoulinent librement des contenus bruts, non symbolisés, témoins du magma pulsionnel et de la défaillance des enveloppes, intra-, inter- et trans- psychiques.

Pour tenter de colmater les défauts de constitution de ses enveloppes psychiques, Tony recourt à des mécanismes archaïques tels que le clivage, l'idéalisation, le déni, l'agir ou encore l'identification projective. Ces modalités défensives radicales – propres à un fonctionnement psychique qui relève de l'originaire – semblent participer à la quête d'une prothèse identitaire capable de transformer magiquement l'inconsistance narcissique en une identité forte et puissante, à la façon d'un costume d'apparat. Ce dernier paraît prendre la forme, chez Tony, tantôt de la figure du délinquant débauché, tantôt du complotiste persécuté ou de l'idole vénérée, soit tout objet investi narcissiquement capable d'offrir au jeune homme une peau de substitution idéalisée, incorporée au Moi et renforçant illusoirement ce dernier. Alors que cette enveloppe idéale semble avoir pour fonction de lutter contre les éprouvés de pénétration et de passivation, l'adolescent projette massivement au dehors ses parts mauvaises, dans un mouvement de régression, et donc de fixation, à la position schizo-paranoïde ; la dynamique est celle du manger/vomir (Poupart, 2018). Dans ce contexte, Tony attaque l'objet partiel et témoigne ainsi d'un sadisme *mortifère* dans la mesure où ses agirs hétéro-agressifs semblent rendre compte d'une manifestation de violence

---

<sup>174</sup> Dans son ouvrage *Le peintre dévorant la femme* de la Collection *Ma nuit au musée* (éditions Stock).

destructrice, ne visant pas une satisfaction libidinale objectale, et non d'une expression érotisée prise dans un mouvement identificatoire à l'objet sadisé (Rosenberg, 1999). Les recours à l'acte de Tony semblent davantage témoigner d'une identification projective à l'agresseur, telle que décrite par Chagnon (2011), renversant l'impuissance issue des manques et des traumatismes primaires en un vécu de toute-puissance étayé sur des imagos parentales aussi maltraitantes qu'idéalisées. En devenant le délinquant, le conspirationniste ou l'idole, le jeune homme devient lui-même son propre agresseur (père et mère confondu·es), celui qui désormais agit, détient la vérité et triomphe, mais qui, surtout, ne subit pas. La disparition du Moi constitue néanmoins le *danger* évident de cette radicalité mortifère : *le tourbillon, la nausée, les yeux révulsés, la tête à l'envers*.

Il est finalement intéressant de porter notre regard sur la dynamique transféro-contre-transférentielle du cas de Tony puisque celle-ci rend aussi bien compte de la dimension hémorragique de son Moi-peau que des potentiels leviers thérapeutiques à envisager avec ce jeune homme. À plusieurs reprises l'analyse précédente se caractérise par mon éprouvé d'envahissement subjectif, Tony me faisant ainsi vivre et porter l'éclatement de ses enveloppes psychiques. En tolérant tant bien que mal ses mouvements d'identification projective phagocytant, nous pourrions faire l'hypothèse que cette offre d'étayage est possiblement structurante pour le jeune homme qui expérimenterait alors un transfert maternel pare-excitant, lequel est néanmoins le fruit de près d'une année de psychothérapie, rappelons-le. Mais de la même manière, l'enquête au Rorschach ainsi que les qualités structurelles et sensorielles de certaines planches du Rorschach et du TAT – les planches VII et 19 caractérisées par leurs résonances maternelles précoces – ont permis le déploiement d'une enveloppe projective en mesure de contenir les émergences primaires et soutenir les prémices d'un travail de symbolisation (Roman, 1996). Ces indices, en faveur d'un investissement structurant de l'étayage mis au service d'une (re)constitution de l'enveloppe maternelle primitive, constituent des pistes intéressantes pour l'accompagnement des radicalités mortifères à l'adolescence. Une diffraction du transfert semble toutefois une condition *sine qua non* à l'accompagnement d'adolescents et d'adolescentes inscrit·es dans cette forme de radicalités afin de contribuer à contenir, et peut-être même à transformer, à plusieurs et de différentes manières, l'hémorragie du Moi et la portée destructrice de celle-ci.

#### 4.4. DISCUSSION GÉNÉRALE

Gaïa, Léon et Tony nous donnent à voir trois figures de la radicalité adolescente dans la société contemporaine, lesquelles semblent à la fois présenter des éléments d'étiologie commune et parallèlement témoigner d'une originalité du mode de fonctionnement psychique. Nous proposons ici de rendre compte de manière transversale de leurs fondements partagés et de leurs spécificités propres.

D'abord, le témoignage de ces adolescent·es met en exergue le poids et les répercussions de l'« éloignement social », dans ses différentes déclinaisons, sur la santé mentale des adolescent·es. Que celui-ci ait été contraint par les politiques sanitaires ou les autorités pénales, l'injonction à l'isolement réduit les corps à leur vulnérabilité ou leur faute morale ; ils sont alors « défacé·es » de leur masque social (Kaufmann, 2021). Gaïa, Léon et Tony semblent ainsi avoir tous·tes les trois faits l'expérience d'une désaffiliation brutale les ayant condamné·es à retisser le fil inconscient de leur l'histoire familiale. Mais celle-ci apparaît composée de trous, de déchirures et d'attaques qui « créent des vacuités identitaires qui ne demandent qu'à être comblées », nous dit Vavassori (2018, p. 57) à propos des vecteurs de la radicalité adolescente. Ces atteintes dans la filiation ne sont toutefois pas de même ampleur pour les trois adolescent·es et nous avons proposé d'organiser leur impact sur le déploiement de l'identité en nous référant aux travaux d'Anzieu (1985) puis de Roman (1996) au sujet des différentes configurations du Moi-peau. En effet, nous avons identifié chez Gaïa un Moi-peau adhésif caractérisé par une fragilité dans l'élaboration de ses enveloppes psychiques, un Moi-peau passoire chez Léon constitué de béances, à la fois sourdes et bruyantes, dans la constitution de ses enveloppes psychiques, et enfin un Moi-peau hémorragique composé d'enveloppes démantelées, quasi-inexistantes, chez Tony.

Pour pallier ces contours friables, perforés, nécrosés du Moi-peau, l'espace réel, et plus souvent néo-réel, constitue un important pourvoyeur d'images-simulacres (Micheli-Rechtman, 2022) que les adolescent·es surinvestissent en quête d'une prothèse identitaire idéalisée. L'idéalisation constitue ainsi un processus défensif privilégié, auquel s'adjoignent généralement le clivage, le déni et, dans les formes les plus extrêmes, l'identification projective. Par ces défenses primitives, l'adolescent·e renouvelle la situation d'indifférenciation avec l'objet

partiel parental tout-puissant, désormais transféré sur une image-simulacre trouvée dans l'espace réel ou néo-réel. Néanmoins, en fonction des formes de la radicalité adolescente, l'idéalisation d'un pseudo-objet conduit à un traitement pulsionnel différencié, tantôt dans le registre de l'effort de créativité (sublimation) ou d'introjection des traumatismes passés, tantôt dans le registre de la déliaison et de la destructivité.

Pour comprendre ces spécificités, nous nous sommes systématiquement référés aux travaux de Rosenberg (1999) sur le masochisme, lequel entretient un lien, lui aussi, avec la situation d'*Hilflosigkeit* du nourrisson. L'auteur propose que l'état de détresse originaire ne puisse être supporté, en sa qualité d'expérience de déplaisir, qu'au moyen d'« un masochisme érogène primaire » en mesure d'ajourner le plaisir par une satisfaction hallucinatoire de désir ; le bébé expérimenterait ainsi le plaisir de déplaisir. Celui-ci permettrait une première intrication pulsionnelle en nouant la pulsion de vie et la pulsion de mort, tout en conduisant le nourrisson vers un « *état de détresse primaire érotisée* » (p. 79). L'auteur affirme alors que « *le masochisme érogène primaire est ainsi la condition de la formation du moi, et, en même temps, la première forme de structuration-organisation du moi* » (p. 79). Toutefois, cette « *naissance du moi archaïque* » (p. 79) par l'intrication-liaison pulsionnelle primaire, serait dépendante de la qualité des interrelations précoces avec la mère, proposition de Rosenberg (1999) que nous invitons à étendre au premier objet parental assurant une fonction maternelle, et ce, quel que soit le sexe du parent.

Il est probable que c'est elle [la mère] qui détermine la qualité de l'intrication primaire, l'existence d'un noyau masochique primaire solide qui assure une continuité interne suffisante ou bien, au contraire, un dysfonctionnement de ce noyau-organisation masochique primaire ayant pour conséquence une menace – qui peut être grave – de discontinuité du fonctionnement du moi (p. 79).

Cette citation nous permet de faire le lien avec les éléments théoriques apportés en début de ce travail (chapitre 1), à savoir que l'accès au travail de passivité à l'adolescence dépendrait de soins parentaux précoces à la fois *suffisamment bons* – constitutifs d'une première aire transitionnelle régie par l'idéalisation – et

suffisamment charnels (Green, 2001) – sources d’une expérience de satisfaction passive originaire. Dans ce contexte, le « masochisme érogène primaire », dont Rosenberg (1999) fait l’hypothèse, nous semble entretenir un lien étroit avec le processus d’idéalisation et l’accès au travail de passivité ; l’idéalisation du parent tout-puissant participerait à la satisfaction hallucinatoire de plaisir, laquelle permettrait de jouir fantasmatiquement du déplaisir suscité par l’expérience de passivation.

En suivant la thèse de Rosenberg (1999) selon laquelle il y aurait un *masochisme gardien de la vie* et un *masochisme mortifère*, nous pouvons supposer, par extension, une *radicalité gardienne de la vie* et une *radicalité mortifère* ; la première serait *transitoire* et œuvrerait à l’intrication pulsionnelle (masochisme érogène) et/ou sa potentialité projective (sadisme érotisé), permettant ainsi l’accès au travail de passivité. La seconde participerait à la désintrication pulsionnelle et à l’expression de la pulsion de mort déliée, sous sa forme auto-adressée (masochisme mortifère) et/ou hétéro-adressée (sadisme mortifère). L’issue de ce destin pulsionnel dominé par la déliaison serait le refus de la passivité et du travail psychique qu’elle mobilise. Enfin, au regard des éléments discutés jusqu’à présent au sujet des différentes figures de la radicalité adolescente, nous proposons d’ajouter un troisième destin au complexe défensif radical déployé par les adolescent·es participant·es de notre recherche : pour certain·es, la *radicalité* comporte une dimension *traumatophilique* dans la mesure où le traitement masochique et/ou sadique de la pulsion les conduit à expérimenter une passivité traumatique héritée des interrelations précoces. Le caractère mortifère ou gardien de la vie dépend ici du destin que l’adolescent·e est en mesure de donner à ce traumatisme, à savoir celui de la reprise élaborative ou de la compulsion de répétition de l’empreinte traumatique.

Ces considérations nous permettent, en guise de conclusion, d’offrir la synthèse suivante des différentes figures de la radicalité adolescente, élaborée en fonction des opérateurs et processus psychiques précédemment discutés (cf. tableau 2) :

- la figure *transitoire* se compose de défenses *radicales* palliant la qualité adhésive du Moi-peau. Celles-ci œuvrent au renforcement des limites dans un contexte de fragilités narcissiques exacerbées par la grande proximité avec les fantasmes œdipiens. L’idéalisation d’images-simulacres, réelles ou néo-réelles,

semble alors aussi bien contribuer à colmater les faiblesses du Moi que de participer à une quête active d'éprouvés de passivité, dans un registre masochique érogène et/ou sadique érotisé, soit *gardien de la vie* au sens de Rosenberg (1999). Cette solution apparaît de fait transitoire dans la mesure où l'idéalisation glisse ensuite vers des images-objets davantage différenciées, sources d'identifications secondaires promouvant la créativité (sublimation) et admettant progressivement l'effet de l'autre en soi (Chabert, 1999) ; le travail de passivité est ainsi appréhendé par ces adolescent-es, en passe de devenir adultes.

- la figure *traumatophilique* se compose de défenses *radicales* palliant le caractère « passoire » du Moi-peau. Celles-ci tentent d'obstruer tant bien que mal les béances de l'identité et de l'histoire familiale qui sont assaillies d'excitations pulsionnelles et affectives intraitables. L'idéalisation d'images-simulacres, réelles ou néo-réelles, semble alors aussi bien constituer une forme de barricade contre les angoisses de pénétration et de perte que nourrir une appétence traumatophilique (Guillaumin, 1985) appelant à un minimum de violence, dans le registre masochique et/ou sadique. Celle-ci semble alors provoquer une passivité traumatique en mesure de réveiller les blessures du passé, restées jusqu'ici inélaborées. Comme dit précédemment, l'issue de la radicalité traumatophilique par rapport à l'accès au travail de passivité dépend de la possibilité de l'adolescent-e, et de son environnement, à accueillir cette reviviscence de la passivité-détresse (Green, 1999) et de lui offrir une reprise élaborative source d'introjection des traumatismes précoces et actuels (Abraham & Torok, 1978). Le traitement pulsionnel masochique et/ou sadique peut donc aussi bien être *gardien de la vie* que *mortifère*, au sens de Rosenberg (1999) ; le travail de passivité est, dans ce contexte, tantôt approché par ces adolescent-es, tantôt refusé.
- la figure *mortifère* se compose de défenses *radicales* palliant l'hémorragie du Moi-peau. Celles-ci tentent de remédier aux contours inadvenus de l'identité et de son histoire familiale en les parant d'une seconde peau factice permettant de surmonter illusoirement la massivité des fantasmes œdipiens et leur réalisation effective. L'idéalisation d'images-simulacres, réelles ou néo-réelles, incorporées au Moi, semble ainsi permettre à ces adolescent-es de rompre avec une réalité trop insupportable et face à laquelle ils et elles ne sont pas en mesure

de se défendre efficacement. En incarnant leur propre idéal, ces adolescent·es maintiennent durablement le fantasme de toute-puissance narcissique face auquel autrui ne peut rien, si ce n'est subir le déferlement *mortifère* de leur agressivité sadique et/ou de leurs élans masochiques. Paradoxalement, le Moi ainsi triomphant court à sa propre perte puisque l'idéal tend à le remplacer et à annuler progressivement tout éprouvé d'insatisfaction, pourtant nécessaire à la vie ; ces adolescent·es luttent donc à mort contre la vie elle-même, contre sa part de passivité qu'il s'agit de fermement refuser.

<b>Radicalité</b>		
<b>Transitoire</b>	<b>Traumatophilique</b>	<b>Mortifère</b>
Moi-peau <i>adhésif</i>	Moi-peau <i>passoire</i>	Moi-peau <i>hémorragique</i>
Traitement masochique et/ou sadique <i>gardien de la vie</i>	Traitement masochique et/ou sadique <i>gardien de la vie / mortifère</i>	Traitement masochique et/ou sadique <i>mortifère</i>
Travail de passivité <i>appréhendé</i>	Travail de passivité <i>approché / refusé</i>	Travail de passivité <i>refusé</i>
<i>Créativité</i>	<i>Introjection / répétition</i>	<i>Destructivité</i>

(Tableau 2)





## CHAPITRE 5.

### JOURNAL CONCLUSIF



## 5. JOURNAL CONCLUSIF

Nous arrivons désormais au terme de notre travail sur les enjeux du processus d'adolescence dans la société contemporaine occidentale. En appui sur les théorisations classiques et actuelles relatives à notre objet de recherche, nous avons appréhendé de plus près un certain nombre de manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. L'hypothèse principale du travail a été celle d'un défaut d'élaboration des enveloppes psychiques dans les espaces intra-, inter- et trans-subjectifs face auxquels les adolescent·es se défendent *radicalement*, en faisant appel à des stratégies archaïques d'être au monde, mettant en péril l'accès au travail de passivité et, de fait, l'élaboration du processus d'adolescence. Passivé·es par les bouleversements du présent pubertaire et sociétal, lesquels sont en mesure de raviver les carences et traces traumatiques d'un passé originel discordant, les adolescent·es de l'hypermodernité (Kaës, 2012a) peuvent rencontrer d'importantes difficultés à se tourner vers un futur, sur le chemin du devenir-adulte. Mais alors que nous envisageons l'*idéalisation mortifère* comme modalité défensive transversale aux différentes manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent, l'analyse processuelle des données recueillies nous a conduite à des résultats plus nuancés, dont voici un rappel synthétique en quatre points (cf. figure 4) :

1. l'atteinte des enveloppes individuelles, intersubjectives et sociétales se constate chez toutes et tous les adolescent·es participant·es, celle-ci peut toutefois se décliner en trois configurations distinctes :
  - a. des enveloppes fragilisées et une discontinuité des fonctions de contenant et conteneur ;
  - b. des enveloppes poreuses et un débordement des fonctions de contenant et conteneur ;
  - c. des enveloppes démantelées et un défaut des fonctions de contenant et conteneur.

Ces trois configurations s'organisent graduellement selon leur étendue aux différents espaces de la réalité psychique et leur poids économique dans le fonctionnement psychique des adolescent·es ;

2. les aménagements défensifs déployés par les adolescent·es participant·es se composent chez toutes et tous de l'idéalisation, du clivage et du déni, soit

des stratégies relevant d'une forme de radicalité en raison de leur ancrage dans un fonctionnement psychique archaïque. Néanmoins, trois figures distinctes de la radicalité adolescente ont été identifiées :

- a. la radicalité *transitoire* ;
- b. la radicalité *traumatophilique* ;
- c. la radicalité *mortifère*.

Celles-ci s'organisent également graduellement, selon les modalités d'accès au travail de passivité et de l'élaboration du processus d'adolescence ;

3. Le poids et le coût des défenses archaïques apparaissent proportionnels aux atteintes des enveloppes intra-, inter- et trans- psychiques :

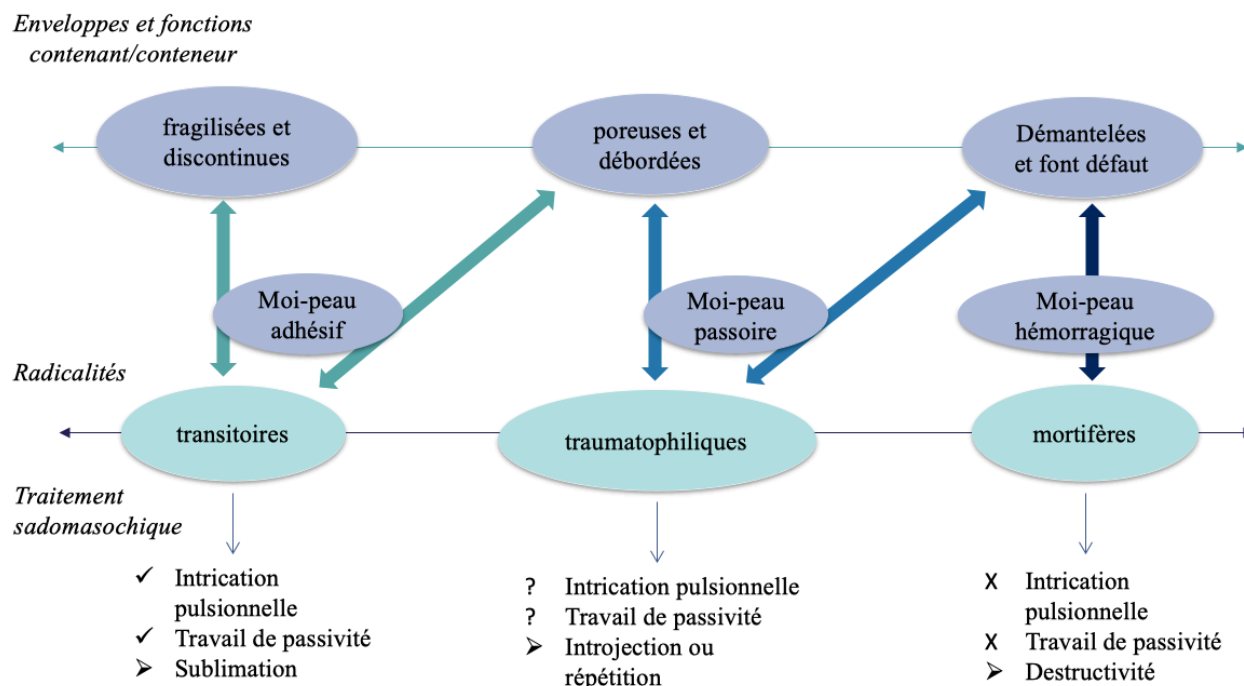
- a. les adolescent·es qui souffrent d'enveloppes fragilisées ou poreuses (Moi-peau adhésif) témoignent d'une radicalité transitoire ;
- b. les adolescent·es qui présentent des enveloppes poreuses ou démantelées (Moi-peau passoire) se voient conduit·es vers une radicalité traumatophilique ;
- c. les adolescent·es dont les enveloppes apparaissent démantelées (Moi-peau hémorragique) présentent une radicalité mortifère.

Ainsi, plus les enveloppes psychiques (intra-, inter- et trans-) sont atteintes, plus les stratégies défensives archaïques semblent geler l'accès au travail de passivité du processus d'adolescence ;

4. l'analyse approfondie des données cliniques et projectives de trois adolescent·es participant·es, s'inscrivant dans chacune des radicalités adolescentes, a rendu systématiquement compte d'un traitement masochique et/ou sadique des pulsions, mais dont le destin du travail de passivité s'est vu différencier :

- a. la radicalité transitoire des adolescent·es œuvre à l'intrication des pulsions de mort et des pulsions de vie, permettant l'accès au travail de passivité et sa résolution sublimatoire ;
- b. la radicalité traumatophilique des adolescent·es comporte un risque de désintrication des pulsions de mort et des pulsions de vie, laissant planer une incertitude quant à la possibilité d'accéder au travail de passivité et à l'introjection des traumatismes passés et présents ;

- c. la radicalité mortifère des adolescent·es peut venir témoigner d'une désintringation des pulsions de mort et des pulsions de vie, empêchant le déploiement du travail de passivité au profit d'une destructivité narcissique et objectale.



(Figure 4)

À partir de ces principaux résultats, il est intéressant de relever d'abord que les manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent, appréhendées comme des formes de radicalités, peuvent être mises au service du processus d'adolescence, et n'en constituent donc pas nécessairement une impasse. La radicalité apparaît ainsi coextensive aux enjeux de l'adolescence dans la société contemporaine, ce qui peut participer à amoindrir les visions déterministes et catastrophistes relatives aux manifestations bruyantes de certain·es adolescent·es. Notre travail a essayé de le *montrer*, les radicalités adolescentes expriment davantage une quête de survie psychique dans un contexte de bouleversements pluriels (individuels, familiaux, sociaux, culturels, ...), qu'une tendance inévitablement mortifère à l'issue destructrice. Pour autant, il peut s'agir d'expressions de la pulsion de mort qui, à l'adolescence, et comme le souligne Zaltzman (2011), témoignent de « l'urgence de se démontrer qu'on est en vie en s'exposant à la mort » (p. 46). L'autrice insiste

également sur le registre du besoin, et non du plaisir, de ces manifestations de *Thanatos* qu'il est question d'entendre dans leur « protestation vitale » (p. 76) : « les pulsions de mort ne s'accompagnent donc pas nécessairement d'un cortège d'événements tragiques » (p. 30), rappelle-t-elle. Il nous semble que de reconnaître le caractère vital de la pulsion de mort des adolescent·es est d'autant plus impérieux dans une société contemporaine qui semble à la fois nier notre mortelle condition (en témoignent les politiques sanitaires de la crise Covid-19) et ignore parallèlement sa propre destructivité (économique, politique, climatique, ...).

Ensuite, bien que nous nous sommes intéressée qu'à certaines manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent, il nous semble raisonnable d'étendre nos conclusions à d'autres d'entre elles, notamment les expressions adolescentes constituant un « terrain glissant » pour la psychanalyse (Abella, 2020)<sup>175</sup>. Notre travail a souhaité contribuer à la compréhension de la réalité sociopolitique des adolescent·es de manière globale, en tentant de ne pas faire d'une seule problématique notre cheval de bataille – ce qui était pourtant notre projet de thèse initial relatif à la radicalisation islamiste<sup>176</sup>. Mais grâce aux modifications fécondes de notre travail, nous pouvons appréhender, certes d'une manière moins spécifique, mais avec plus de recul, les objets sensibles de notre monde contemporain. L'un d'entre eux, que nous avons nommé en introduction de notre travail, est celui de la transition de genres des adolescent·es, une question épineuse et embarrassante pour la psychanalyse. Inquiétée éthiquement par certaines pratiques sociales et médicales mises en place pour répondre à ces malaises identitaires, il est extrêmement difficile, si ce n'est impossible, à la psychanalyse de les interroger sans être taxé·es de « transphobe » par les militant·es de la cause. Il en résulte des positions insuffisamment nuancées de la part de collègues<sup>177</sup> qui se laissent prendre dans une escalade symétrique, toujours plus radicale, d'un côté comme de l'autre ; le débat est stérile. Or, sans pour autant nous prononcer sur les actes médicaux à proscrire ou prescrire auprès d'adolescent·es mineur·es souffrant

---

<sup>175</sup> Abella (2020) identifie un risque de « réductionnisme, interprétations sauvages, hyper-spéculation » (p. 172) lorsque la psychanalyse porte son regard sur des phénomènes sociaux et politiques de notre temps. En ce sens, elle interroge « comment pouvons-nous utiliser nos concepts, dans quel cadre et dans quel but, en particulier si nous souhaitons être entendus par un public non psychanalytique ? » (p. 173).

<sup>176</sup> Cf. sous-chapitre 2.1., p. 89 à 94

<sup>177</sup> Nous pensons ici à l'ouvrage *La fabrique de l'enfant-transgenre* d'Eliacheff et Masson (2022). Les autrices qualifient notamment cette problématique « d'une subculture idéologique contagieuse via les réseaux sociaux, se rapprochant par maints aspects de l'emprise sectaire » (p. 11).

d'une dysphorie de genre, il semble pertinent de nous détacher de la symptomatologie propre pour y reconnaître les atteintes multiples des enveloppes psychiques ainsi que son caractère radical et ses déclinaisons potentielles : *transitoire, traumatophilique et mortifère*. Ce mode de compréhension permet d'appréhender la dimension potentiellement transformatrice, introjective, ou, à contrario, destructrice de la transition identitaire de genre, et de proposer des alternatives ou des approches complémentaires pour prendre soin de cette souffrance que nous envisageons, avant tout, comme propre au processus d'adolescence dans la société contemporaine.

### 5.1. PERSPECTIVES POUR LE SOIN

Au sujet du soin des adolescent·es pris·es dans une forme de radicalité, il nous semble intéressant de revenir à notre critique introductive émise au sujet de l'hyper-spécificité des prises en charge dédiées aux manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Dans la mesure où, comme le propose Richard, « l'adolescent a changé au niveau phénoménologique de sa symptomatologie, moins qu'on ne le croit d'un point de vue structurel » (2011, p. 73), une désépécification des modalités de traitement paraît pertinente, sans pour autant bannir certains soins caractéristiques (repas thérapeutiques, psychothérapies médiées par les jeux vidéo, ordonnance pénale de traitement ambulatoire ou institutionnel, prévention dans l'usage des substances psychoactives ou des réseaux sociaux, etc.). Il s'agit de promouvoir un soutien et une écoute qui soient suffisamment sensibles aux souffrances ressenties dans les différents espaces de la réalité psychique et qui puissent reconnaître et tolérer, pour un temps, le besoin d'engagement radical édifié en contre, quel que soit la forme qu'il puisse prendre. Winnicott (1962/1992) le soulignait déjà en son temps : « le problème, c'est que nous sommes mis au défi, et qu'il nous faut faire face en tant qu'adulte ; mais notre rôle est de faire face (plutôt que de porter remède) à ce qui est essentiellement une manifestation de la santé » (p. 408).

Toutefois, pour *faire face* à ces expressions bruyantes, inquiétantes, parfois véhémentes, de la radicalité adolescente, il nous paraît essentiel que le soin (qu'il soit psychothérapeutique, infirmier, éducatif, etc.) s'étaye sur un travail de réseau, de mise en relation et en communication pluridisciplinaire. L'acteur·rice de



première ligne, parfois seul·e intervenant·e en lien avec l'adolescent·e, doit pouvoir s'appuyer sur les autres professionnel·les qui l'entourent, directement ou indirectement. Il peut s'agir de solliciter de nouveaux ou nouvelles intervenant·es (éducateur·rice, infirmier·e, médecin, enseignant·e, etc.), ou encore de faire appel à des instances tierces telles que celle consacrée à la protection des mineur·es, par exemple. Face à la possible sidération sollicitée par le discours de ces adolescent·es, et les mouvements transféro-contre-transférentiels défensifs qui peuvent s'accompagner dans la rencontre, le concept d'« intercontenance psychique » (Ciavaldini, 2001) entre les différent·es professionnel·les concerné·es par les radicalités adolescentes est à développer. Ciavaldini (2001), dans ses travaux sur les auteurs d'infraction à caractère sexuel, avance l'idée d'une intercontenance psychique en tant qu'impératif étayage du soin sur le cadre judiciaire. L'auteur ajoute :

À ces deux cadres, il faudra inclure un troisième, celui des travailleurs sociaux de l'insertion. Ces trois cadres sont intimement interindépendants. Ils devront devenir « intercontenants ». C'est cette fonction d'intercontenance qui se révélera, à terme, véritablement thérapeutique. L'intercontenance implique que puisse apparaître une « porosité » des enveloppes de ces cadres. [...] Cela passe par des rencontres inter-institutionnelles préalables entre les différents partenaires de la justice, du soin et de l'insertion. Ces réunions permettent à chacun de prendre la mesure, et donc la limite, de l'identité professionnelle de l'autre [...] (p. 30).

L'intercontenance psychique résultant du travail de réseau nous semble propice au déploiement d'une enveloppe de soin pluridisciplinaire en mesure de retisser les trous parfois inqualifiables et nombreux de l'identité et de l'histoire de ces adolescent·es, mais aussi ceux de notre société contemporaine que nous partageons avec eux·elles. Au moyen de cette enveloppe intercontenante, et pour reprendre les mots de l'écrivaine Lola Lafon (2022)<sup>178</sup>, « nous les suivons au gré de leurs errances et ça n'est plus si grave d'être perdus, ensemble » (p. 171). Du côté des adolescent·es, l'intercontenance psychique nous semble également favoriser la constitution d'un « espace psychique élargi », au sens de Jeammet (1980, p. 481), sur lequel

---

<sup>178</sup> Dans son ouvrage *Quand tu écouteras cette chanson...* de la Collection *Ma nuit au musée* (éditions Stock).

l'adolescent·e peut projeter son monde interne et bénéficier, en retour, d'« apports narcissiques supplétifs dont il peut avoir besoin » (Jeammet, 2002, p. 78). Ainsi, au sein d'un environnement de soin pluridisciplinaire, caractérisé par ses qualités suffisamment enveloppantes, intercontenantes et élargies, les adolescent·es sujet·tes à une forme de radicalité peuvent davantage réparer les failles de leurs origines, et accéder à une élaboration subjective en vue de « se construire un passé » (Aulagnier, 2015). Ces remarques sur la pluralité des interventions auprès des adolescent·es présentant une forme de radicalité, et la nécessité d'une étroite collaboration entre les disciplines, sont également valables dans le domaine de la recherche. Vavassori et Harrati (2023) le soulignent : « l'enjeu est de dépasser la simple juxtaposition et le croisement de données issues de différents champs disciplinaires. C'est au carrefour de ces différents niveaux de lecture qu'apparaissent des pistes de décryptage de l'engagement radical et de sa valeur de solution pour le sujet » (p. 80). Par ailleurs, l'interdisciplinarité permet de dépasser les empêchements d'accès au terrain qui pourraient être propres à une discipline par exemple.

Enfin, les images se sont régulièrement invitées dans notre travail, que ce soit celles trouvées-idéalisées par les adolescent·es, celles mobilisées pour rencontrer les participant·es à la recherche (citations dans l'entretien semi-structuré, matériel projectif), ou encore celles qui ont servi à illustrer nos propos (littérature, poésie, œuvre d'art). Les images semblent ainsi fondamentales pour parler de et avec les adolescent·es, dans ce contexte, il serait intéressant de mettre à l'épreuve ce constat dans une pratique thérapeutique auprès de manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Un groupe à médiation Photolangage avec des adolescent·es présentant diverses formes de radicalités pourrait, par exemple, être imaginé. Du point de vue des professionnel·les, ce même dispositif pourrait être mis en place pour favoriser les conditions d'élaboration d'une enveloppe intercontenante et élargie.

## 5.2. LIMITES DE LA RECHERCHE

Notre travail comporte un certain nombre de limites. D'abord, du point de vue des ancrages théoriques, les travaux auxquels nous nous sommes référée s'inscrivent pour la grande majorité dans un contexte francophone, omettant de la sorte tout un

pan de la littérature relative aux radicalités adolescentes notamment. Concernant notre référentiel méthodologique, nous avons fait usage de la feuille d'analyse des procédés du discours au TAT antérieure à 2020, dont l'utilisation est désormais désuète en raison de sa révision et de son augmentation récentes (Chabert & al., 2020). Malgré notre souhait d'être attentive aux manifestations hors narrations (procédés de la série D) pour y pallier, nous avons peut-être manqué de rigueur et sommes probablement passée à côté de certains procédés.

Ensuite, concernant le recueil des données cliniques et projectives auprès des adolescent·es participant·es, il est important de relever que notre recherche s'est déroulée à un instant T non seulement unique, mais aussi singulier. La rencontre avec les adolescent·es s'est fait dans un temps circonscrit et n'a ainsi pas connu d'après-coup qui puisse permettre une confrontation des résultats à des temps différents. Une approche longitudinale aurait été la bienvenue, ce d'autant plus que la récolte des données s'est déroulée pour une grande partie durant la période particulière de la crise Covid-19. En outre, nous avons interrompu notre récolte de données à la moitié de notre objectif et avons, de fait, une cohorte réduite, dont les manifestations en lien avec la consommation de substances psychoactives sont, par exemple, peu représentées par rapport aux autres problématiques adolescentes. Au sujet de la représentativité de notre cohorte, nous avons fait le choix de ne rencontrer que des adolescent·es consultant·es présentant l'une ou l'autre des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent. Il aurait été intéressant de confronter nos résultats à une population d'adolescent·es tout venant afin d'observer si certaines figures de la radicalité adolescente pouvaient y être retrouvées. Cette interrogation pourra toutefois être mise à l'épreuve lors de nos travaux futurs, avec l'hypothèse d'une tendance à la figure *transitoire* de la radicalité présente chez toutes et tous les adolescent·es dans le monde contemporain.

Enfin, nous avons souhaité avoir une démarche rendant compte des enjeux à la fois individuels et sociétaux des problématiques adolescentes dans le monde contemporain, toutefois, notre analyse relative au *socius* n'a été que parcellaire car seul l'entretien semi-directif nous a permis d'y accéder, ponctuellement. Conditionnée par notre formation de psychologue, nous n'avons pas été en mesure de nous défaire plus amplement de la primauté de l'objet-individu sur celui du social. Par ailleurs, entre l'individu et la société, il nous semble que le niveau

intermédiaire, celui du noyau familial, a fait l'objet de considérations mineures qui mériteront d'être reprises et approfondies à l'avenir. Les adolescent·es participant·es étant pour la majorité consultant·es, il aurait également été intéressant de porter un plus grand intérêt aux qualités contenant et conteneurs offertes par leur psychotérapeute, en sa qualité de figure du répondant (Kaës, 2012a). Finalement, les processus psychiques inconscients des manifestations contemporaines du *malêtre* adolescent ont été appréhendées d'une manière rigoureuse. Néanmoins, comme pour toute recherche en psychanalyse, les résultats de notre recherche ne peuvent pas se targuer d'une quelconque certitude puisque demeureront toujours cachés « les recoins les plus obscurs de la vie mentale » (Green, 2002, p. 13), nécessairement inaccessibles aux voies de la conscience.



## BIBLIOGRAPHIE

- Abella, A. (2020). L'embarras de l'analyste face à la réalité sociopolitique. *Revue Belge de Psychanalyse*, 77(2), 169-184.
- Abraham, N., & Torok, M. (1978). *L'écorce et le noyau*. Paris, France : Flammarion.
- Anzieu, A. (1987). L'enveloppe hystérique. In D. Anzieu & al., *Les enveloppes psychiques* (pp. 114-137). Paris, France : Dunod.
- Anzieu D. (1974). Le moi-peau. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 9, 195-208.
- Anzieu, D. (1976). *Les méthodes projectives*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale, 1960).
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris, France : Dunod.
- Anzieu, D. (1987). Les signifiants formels et le moi-peau. In D. Anzieu & al., *Les enveloppes psychiques* (2<sup>ème</sup> éd. ; pp. 19-41). Paris, France : Dunod.
- Anzieu, D. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Paris, France : Les Éditions du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- Anzieu, D. (2009). Chapitre 22 - Introduction à l'étude des enveloppes psychiques. In D. Anzieu, *Le travail de l'Inconscient* (pp. 372-388). Paris, France : Dunod. (Publication originale 1986).
- Anzieu, D. & Chabert, C. (1992). *Les Méthodes projectives* (9<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Arendt, H. (1994). *La crise de la culture* (traduit par P. Lévy). Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1961).
- Assoun, P.-L. (1983). Freud aux prises avec l'idéal. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 27, 85-123.
- Aubertin, S., & Haza, M. (2013). Temporalités autistique, adolescente et virtuelle: à la croisée de trois mondes. *Adolescence*, 31(2), 417-427.
- Audoux, C. & Gillet, A. (2015). Chapitre 4. Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions. Mais de quoi parle-t-on ?. In Les chercheurs ignorants éd., *Les recherches-actions collaboratives: Une révolution de la connaissance* (pp. 44-47). Rennes, France : Presses de l'EHESP.

- Aulagnier, P. (2003). *La violence de l'interprétation; du pictogramme à l'énoncé*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1975).
- Aulagnier, P. (2015). Se construire un passé: Exposé théorique. *Adolescence*, 33(4), 713-740.
- Azoulay, C. (2006). Représentation de soi et temporalité dans le fonctionnement psychotique à l'adolescence. *Psychologie clinique et projective*, 12(1), 349-380.
- Azoulay, C. (2008). Chapitre 10. Les manifestations dépressives pathologiques. In M. Emmanuelli & C. Azoulay, *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence* (pp. 223-251). Paris, France : Dunod.
- Azoulay, C. (2013a). Séparation, temporalité et créativité à l'adolescence. In C. Chabert (Ed.), *Les séparations : Victoires et catastrophes* (pp. 163-182). Toulouse, France : Érès.
- Azoulay, C. (2013b). Temporalité psychique et psychologie projective. *Le Carnet PSY*, 169(2), 34-37.
- Azoulay, C. (2017a). Les fantasmes originaires dans le processus adolescent. In J. Bouhsira (Ed.), *L'originnaire et l'archaïque* (pp. 149-163). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Azoulay, C. (2017b). Chapitre 13. Les états limites. In F. Marty (Ed.), *Les grands concepts de la psychologie clinique* (pp. 221-236). Paris, France : Dunod.
- Azoulay, C., Emmanuelli, M., de Trautenberg, N. R., Corroyer, D., Rozenchwajg, P., & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie Clinique et Projective*, 13(1), 371-409.
- Balier, C. (2005). *La violence en Abyme*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Bantman, P. (2009). Approche familiale de la violence à l'adolescence. *Enfances & Psy*, 45(4), 71-81.
- Barrense-Dias, Y., Chok, L., & Surís, J. C. (2021). *A picture of the mental health of adolescents in Switzerland and Liechtenstein*. Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique (Raisons de santé 323).
- Benghozi, P. (1999). *L'Adolescence, Identité Chrysalide*. Paris, France : L'harmattan.

- Benghozi, P. (2007). La trace et l’empreinte : l’adolescent, héritier porte l’empreinte de la transmission généalogique. *Adolescence*, 25(4), 755-777.
- Benghozi, P. (2019). Le pacte d’emprise radical: le Djihad, une néoconversion à un néomythe. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 63(2), 165-190.
- Benslama, F. (2015). Subjectivité et politique de la radicalisation. *La Clinique Lacanienne*, 27(1), 183-198.
- Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l’épreuve de l’adolescence: Approches psychanalytiques et psychosomatiques*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Bernateau, I. & Robin, M. (2021). Génération climat ? *Adolescence*, 39(1), 13-14.
- Berthout, P. (2014). Blaise Cendrars, ou l’Utopie, ou « Bourlinguer ».... *Le Coq-héron*, 219(4), 122-138.
- Bick E. (1996). Remarques sur l’observation des bébés dans la formation des analystes. *Journal de la Psychanalyse de l’Enfant*, 12, 14-35. (Publication originale 1968).
- Bion, W. R. (1979). *Aux sources de l’expérience* (trad.). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1962).
- Blomart, J. (1998). *Le Rorschach chez l’enfant et l’adolescent: étude génétique et liste de cotation des formes*. Paris, France : Éditions et applications psychologiques.
- Blos, P. (1997). Le second processus d’individuation. In M. Perret-Catipovic, F. Ladame & al., *Adolescence et psychanalyse : une histoire* (trad. ; pp. 113-150). Lausanne, Suisse : Delachaux & Nestlé. (Publication originale 1967) .
- Boekholt M. (1996). Fondements pulsionnels de l’expérience visuelle : regard à travers la genèse du processus Rorschach. *La Psychiatrie de l’Enfant*, XXXIX(2), 537-579.
- Bonelli, L., & Carrié, F. (2018). *La fabrique de la radicalité-Une sociologie des jeunes djihadistes français*. Paris, France : Média Diffusion.
- Bonnet, G. (2006). La perversion transitoire à l’adolescence. *Adolescence*, 24(3), 555-571.
- Bonnet, G. (2012). *Soif d’idéal. Les valeurs d’aujourd’hui*. Savigny-Sur-Orge, France : Philippe Duval.



- Bourdin, D. (2013). Note sur le vocabulaire de l'idéal en psychanalyse. *Adolescence*, 31(4), 823-834.
- Brelet-Foulard, F. & Chabert, C. (2003). Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique. Paris, France : Denoël.
- Bronner, G. (2009). *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Bronner, G. (2019). *Déchéance de rationalité: Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou*. Paris, France : Grasset.
- Brusset B. (1985). Anorexie et boulimie dans leurs rapports à la toxicomanie. In G. Besançon & al. (Coll.), *L'anorexie mentale aujourd'hui* (pp. 285-314). Grenoble, France : La pensée sauvage.
- Brusset B. (1990). Les vicissitudes d'une déambulation addictive (Essai métapsychologique). *Revue Française de Psychanalyse*, 54, 671-687.
- Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Paris, France : Amsterdam.
- Cadet-Tairou, A. & Milhet, M. (2017). Les usages détournés de médicaments codéinés par les jeunes. Les observations récentes du dispositif TREND. *Note n°2017-03*. Saint-Denis, France : OFDT. Consulté à la page <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxacx7v2.pdf>
- Cahn, R. (1991). *Adolescence et folie. Les déliaisons dangereuses*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Cahn, R. (1998). *L'adolescent dans la psychanalyse : l'aventure de la subjectivation*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Cahn, R. (2006). La subjectivation et ses vicissitudes. *Le Carnet PSY*, 109(5), 21-23.
- Camps, F.-D. (2020). Chapitre 5. La perte : un opérateur psychique fondamental. In J. Jung & F.-D. Camps (Dir.), *Psychopathologie et psychologie clinique: Perspectives contemporaines* (pp. 77-87). Paris, France : Dunod.
- Ciavaldini, A. (2001). La famille de l'agresseur sexuel. Conditions du suivi thérapeutique en cas d'obligation de soins. *Le Divan Familial*, 6, 25-34.
- Cicchelli, V., & Octobre, S. (2018). Chapitre 6. Théories du complot et radicalité informationnelle. In O. Galland & A. Muxel (Dir.), *La tentation radicale* (pp. 319-364). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Ciccone, A. (2018) *Aux frontières de la psychanalyse. Soins psychiques et transdisciplinarité*. Paris, France : Dunod.

- Cicccone, A. & Lhopital, M. (2019). Chapitre 15. La formation « seconde peau ». In A. Cicccone & M. Lhopital (Dir.), *Naissance à la vie psychique* (pp. 345-355). Paris, France : Dunod.
- Cixous, H. (2010). *Le rire de la Méduse*. Paris, France : Galilée. (Publication originale 1975).
- Cendrars, B. (2009). Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France. In B. Cendrars, *Du monde entier au cœur du monde. Poésies complètes* (2<sup>ème</sup> éd., pp. 43-63), Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1947).
- Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 33, 15-40.
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives* (1<sup>ère</sup> éd.). Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (1999). Les voies intérieures. *Revue Française de Psychanalyse*, LXIII(5), 1445-1488.
- Chabert, C. (2003). *Féminin mélancolique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Chabert, C. (2004). Le temps du passé, une forme passive ? *Adolescence*, 22(4), p. 705-717.
- Chabert, C. 2006. « Masochisme et perversion. Approche psychanalytique et projective », *Psychologie clinique et projective*, 1(12,) p. 83-100.
- Chabert, C. (2012). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach* (3<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Dunod.
- Chabert, C., Louët, E., Azoulay, C. & Verdon, B. (2020). *Manuel du Rorschach et du TAT. Interprétation psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Chabrol, H. (2011). Troubles liés aux substances psychoactives. In H. Chabrol, *Traité de psychopathologie clinique et thérapeutique de l'adolescent* (pp. 281-336). Paris, France : Dunod.
- Chagnon, J.-Y. (2000). Les troubles narcissiques chez les agresseurs sexuels. *Psychologie Clinique et Projective*, 6(1), 265-278.
- Chagnon, J. (2011). Identification à l'agresseur et identification projective à l'adolescence: À propos d'un cas. *Topique*, 115(2), 127-140.

- Chagnon, J. (2017). L'École de Paris : bref historique. In M. Emmanuelli (Ed.), *L'interprétation des épreuves projectives: L'école de Paris : sources, déploiements, innovations* (pp. 17-30). Toulouse, France : Érès.
- Chaillet-Ballif, E. (2007). L'apport des techniques projectives à la compréhension psychodynamique des accès délirants chez des adolescents et jeunes adultes. *Psychologie clinique et projective*, 13(1), 211-267.
- Chantepie, P. & Azoulay, C. (2020). La temporalité psychique au service du devenir adulte : point de vue théorique et intérêt des méthodes projectives. *Psychologie Clinique et Projective*, 27(1), 153-176.
- Chapoutot, J. (2021). *Le Grand Récit: Introduction à l'histoire de notre temps*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Chiarelli, C. & Neau, F. (2017). Enjeux psychiques de l'engagement politique à la post-adolescence. Le cas de Cécilia, 22 ans. *Psychologie Clinique et Projective*, 23, 113-134.
- Chouvier, B. & Attigui, P. (2016). *L'entretien clinique* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Armand Colin.
- Cicchelli, V., & Octobre, S. (2018). Chapitre 6. Théories du complot et radicalité informationnelle. In O. Galland & A. Muxel (Dir), *La tentation radicale* (pp. 319-364). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Corcos, M. (2011). *Le corps insoumis. Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Dunod.
- Corcos M. (2013). *La terreur d'exister*. Paris, France : Dunod.
- Coulmont, B. (2017, 26 avril). Anorexie, boulimie : le poids des rapports sociaux. *Le Monde*, p. 7.
- Delgrande Jordan, M., Schneider, E., Eichenberger, Y. & Kretschmann, A. (2019) *La consommation de substances psychoactives des 11 à 15 ans en Suisse – Situation en 2018 et évolutions depuis 1986. Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Rapport de recherche, Addiction Suisse Lausanne.
- Delion, P. (2008). Démocratie, prison et internement arbitraire. *Le Carnet PSY* 125(3), 36-37.
- Demailly, L. (2008). 12 – Inégalités sociales et malheur psychique. In C. Niewiadomski & P. Aïach (Dir.), *Lutter contre les inégalités sociales de*

- santé: Politiques publiques et pratiques professionnelles* (pp. 223-237). Rennes, France : Presses de l'EHESP.
- Demanze L. (2019). *Un nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*. Paris, France : Corti.
- Denis, P. (2002). Séduction de l'image, image de la séduction. In P. Denis, *Emprise et satisfaction: Les deux formants de la pulsion* (pp. 179-199). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Denis, P. (2019). Sexe et identité de genre. *Revue Française de Psychanalyse*, 83(5), 1539-1545.
- Despentes, V. (2022). *Cher connard*. Paris, France : Grasset.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, France : Flammarion.
- Djemaï, N. (2014). *Les Immortels*. Arles, France : Actes Sud Théâtre.
- Dobrzynski, A.-C. (2018). La transdisciplinarité : histoire, logiques et effets. In A. Ciccone (Ed.), *Aux frontières de la psychanalyse. Soins psychique et transdisciplinarité* (pp. 41-54). Paris, France : Dunod.
- Donnet, J.-L. (1985). Sur l'écart théorico-pratique. *Revue Française de Psychanalyse*, 49(5), 1289-1305.
- Donnet, J.-L. & Green, A. (1973). *L'enfant de ça. Psychanalyse d'un entretien : la psychose blanche*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Douville, O. (2013). La modernité adolescente. *Figures de la Psychanalyse*, 25(1), 45-61.
- Duhamel, C. & Ledrait, A. (2018a). Analyse processuelle et dimensionnelle du symptôme des radicalisations adolescentes. *Le Journal des Psychologues*, 362(10), 28-35.
- Duhamel, C. & Ledrait, A. (2018b). Adolescentes radicalisées : de la réactualisation du ravage mère-fille à la recherche d'un symptôme. *Dialogue*, 221(3), 13-26.
- Eliacheff, C. & Masson, C. (2022). *La fabrique de l'enfant-transgenre*. Paris, France : l'Observatoire.
- Emmanuelli, M. (2008). Chapitre 6. Approche du narcissisme dans les épreuves projectives. In M. Emmanuelli & C. Azoulay (Dir.), *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence* (pp. 113-146). Paris, France : Dunod.

- Emmanuelli, M. (2016). *L'adolescence* (3<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Emmanuelli, M. & Azoulay, C. (2008). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Dunod.
- Ehrenberg, A. (2001). De la névrose à la dépression : remarques sur quelques changements de l'individualité contemporaine. *Figures de la Psychanalyse*, 1(4), 25-41.
- Epstein, D. (2016). 2. Dérives adolescentes. In D. Epstein, *Dérives adolescentes : de la délinquance au djihadisme* (pp. 31-49). Toulouse, France : Érès.
- Epstein, D. (2019). L'adolescence entre radicalité et radicalisation. *Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux*, 63(2), 107-119.
- Fassin, E. (2005). Trouble-genre. In J. Butler (trad.), *Troubles dans le genre* (pp. 5-19). Paris, France : Editions La Découverte.
- Fénichel, O. (1987). *Théorie psychanalytique des névroses*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1945).
- Fisher, S., & Cleveland, S. E. (1958). Body image boundaries and sexual behavior. *The Journal of Psychology*, 45(2), 207-211.
- Freud, S. (1936). La féminité. In S. Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (traduit par A. Berman ; pp. 153-185). Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1915).
- Freud, S. (1962). *Psychologie collective et analyse du moi* (traduit par S. Jankélévitch). Paris, France : Payot. (Publication originale 1921).
- Freud, S. (1968). Pulsions et destin des pulsions. In S. Freud, *Métapsychologie* (Nouvelle traduction par J. Laplanche & J.-B. Pontalis ; pp. 11-44). Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1915).
- Freud, S. (1969). La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes. In S. Freud, *La vie sexuelle* (traduit par D. Berger, J. Laplanche & al., pp. 28-46). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1908).
- Freud, S. (1971). Quelques types de caractère dégagés par la psychanalyse. In S. Freud, *Essais de psychanalyse appliquée* (traduit par M. Bonaparte & E. Marty ; pp. 105-136). Paris, France : Gallimard. (Publication originale en 1915-1916).

- Freud, S. (1973). Le problème économique du masochisme. In S. Freud, *Névrose, psychose et perversion* (pp. 287-297). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1924).
- Freud, S. (1984). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (traduit par R.-M. Zeitlin). Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1932).
- Freud, S. (1986). Note sur le « bloc magique ». In S. Freud, *Œuvres complètes Psychanalyse XVII* (pp. 137-143). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1925).
- Freud S. (1991). Le Moi et le ça. In S. Freud, *Œuvres complètes Psychanalyse XVI* (pp. 255-301). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1923).
- Freud, S. (1992). Les théories sexuelles infantiles. In S. Freud, *La vie sexuelle* (9<sup>ème</sup> éd. ; traduit par J. Laplanche ; pp. 14-27). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1908).
- Freud, S. (1995). *Trois essais sur la théorie sexuelle* (2<sup>ème</sup> éd. ; traduit par P. Koepfel). Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1905).
- Freud S. (2012). *L'interprétation des rêves* (2<sup>ème</sup> éd. « Quadrige » ; traduit par J. Altounian, P. Cotet, R. Lainé, A. Rauzy, F. Robert). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1899-900).
- Freud, S. (2007). Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen. In S. Freud, *Œuvres complètes – Psychanalyse* (vol. VIII, pp. 39-126). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1906-1908).
- Freud, S. (2010). *Malaise dans la culture* (traduit par D. Astor). Paris, France : Flammarion. (Publication originale 1930).
- Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme* (traduit par O. Mannoni). Paris, France : Payot & Rivages. (Publication originale 1914).
- Freud, S. (2013a). *Deuil et mélancolie*. Éditions Payot. (Publication originale 1917).
- Freud, S. (2013b). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1923).
- Gaillard, B. (2014). La fugue, un signifiant du lien familial en difficulté. *Enfances & Psy*, 62(1), 189-197.

- Gaillard, G. & Pinel, J.-P. (2011). L'analyse de la pratique en institution : un soutien à la professionnalité dans un contexte d'emprise gestionnaire. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 11(1), 85-103.
- Galland, O., & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. In O. Galland & A. Muxel (Dir.), *La tentation radicale* (pp. 35-79). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Gatti U, Haymoz S, Schadee HMA (2011) Deviant youth groups in 30 countries: Results from the Second International Self-Report Delinquency Study. *International Criminal Justice Review*, 21, 208 - 224.
- Gauchet, M. (1998). Essais de psychologie contemporaine. Un nouvel âge de la personnalité. *Le Débat*, 99(2), 164-181.
- Gauchet, M. (2015). Les ressorts du fondamentalisme islamique. *Le Débat*, 185(3), 63-81.
- De Gaulejac V. de (2008). *Les sources de la honte*. Paris, France : Seuil.
- de Gaulejac, V., Hanique, F. & Roche, P. (2007). *La sociologie clinique*. Toulouse, France : Érès.
- de Gaulejac, V., & Legrand, M. (2013). *Intervenir par le récit de vie*. Toulouse, France : Érès.
- Gozlan, A. (2014). Le héros éphémère sur la scène facebookienne. *Topique*, 126(1), 51-63.
- Green, A. (1983). L'idéal : mesure et démesure. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 27, 8-33.
- Green, A. (1990). Point de vue du psychanalyste sur les psychoses à l'adolescence. In F. Ladame, P. Gutton & M. Kalogerakis (Dir.), *Psychoses et adolescence* (pp. 231-244). Paris, France : Masson.
- Green, A. (1999). Passivité-passivation : jouissance et détresse. *Revue Française de Psychanalyse*, 63(3), 1587-1600.
- Green, A. (2001). La relation mère-enfant, nécessairement incestueuse. In J. André, *Incestes* (pp. 29-40). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Green, A. (2002). *La pensée clinique*. Neuilly-sur-Seine, France : Odile Jacob.
- Guillaumin, J. (1985). Besoin de traumatisme à l'adolescence. *Adolescence*, 3(1), 127-131.
- Guillaumin, J. (2001). *Adolescence et désenchantement*. Bègles, France : L'Esprit du Temps.

- Guillod, L. (2021). Dépendances de l'adolescence : le bateau ivre. In P. Roman & E. Schwab (Dir.), *Adolescence et devenir-adulte. Entre ruptures et continuités* (pp. 101-116). Paris, France : In Press.
- Gutton, P. (1984). Pratiques d'incorporation. *Adolescence*, 2(2), 315-338.
- Gutton, P. (2006). Enfance, adolescence du religieux. *Topique*, 96(3), 75-84.
- Gutton, P. (2008). *Le génie adolescent*. Paris, France : Odile Jacob.
- Gutton, P. (2009). L'illusion pubertaire. In Y. Morhain & R. Roussillon (Eds.), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence* (pp. 45-61). Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Gutton, P. (2012). La sublimation selon les âges de la vie. Sublimation pubertaire. In S. Mijolla-Mellor, *Traité de la sublimation* (pp. 270-288). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Gutton, P. (2013a). Le pubertaire (éd. « Quadrige »). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Gutton, P. (2013b). L'autre humain adulte pour l'adolescent. *Adolescence*, 31(4), 949-964.
- Gutton, P. (2015). *Adolescence et djihadisme*. Bègles, France : L'Esprit du Temps.
- Gutton, P. & Bourcet, S. (2004). Introduction. In P. Gutton & S. Bourcet (Eds.), *La naissance pubertaire : l'archaïque génital et son devenir* (pp. XI-XVII). Paris, France : Dunod.
- Haidar, H. S., & Marty, F. (2019). Contribution des épreuves projectives à la question de la psychose pubertaire: le cas d'Amandine, 15 ans. *Psychologie Clinique et Projective*, 25(1), 137-162.
- Hanifi, M. (2020). *L'histoire en héritage – l'agir violent à l'adolescence et la transmission générationnelle* [thèse de doctorat, Université de Lausanne, Suisse].  
[https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB\\_0197738B6AAD.P001/REF](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_0197738B6AAD.P001/REF)
- Haymoz, S., Baier, D., Jacot, C., Manzoni, P., Kamenowski, M., & Isenhardt, A. (2021). Gang members and extremists in Switzerland: Similarities and differences. *European Journal of Criminology*, 0(0).
- Haza, M. (2016). S'ennuyer... en jouant ? L'ennui face aux jeux vidéo chez les adolescents. *Enfances & Psy*, 70(2), 92-100.
- Haza, M. (2020). De la nécessité à l'addiction aux images. *Empan*, 119(3), 42-49.



- Houssier, F. (2020). 6. Travailler la violence. In F. Houssier, *Psychanalyse de la pop culture* (pp. 95-122). Paris, France : Érès.
- Houssier, F., & Marty, F. (2010). Adolescence, image et rêverie. Destins de la dépendance à l'objet. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 35(2), 77-91.
- Houzel, D. (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité. In G. Bléandonu & al., *Cadres thérapeutiques et Enveloppes psychiques* (pp. 77-85). Lyon, France : Presses Universitaires Lyonnaises.
- Houzel, D. (1994). Enveloppe familiale et fonction contenant. In D. Anzieu & al., *Émergences et Troubles de la pensée* (pp. 27-40). Paris, France : Dunod.
- Houzel, D. (2018). *Les enveloppes psychiques* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : In Press.
- Jeammet, P. (1980). Réalité interne et réalité externe. Importance et spécificité de leur articulation à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 44(3-4), 481-521.
- Jeammet, P. (2002). Spécificités de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence. *Psychothérapies*, 22(2), 77-87.
- Jeammet, P. (2005). Adolescence et dépendance. *Psychotropes*, 11(3-4), 9-30.
- Jeammet, P. (2006). Les troubles des conduites alimentaires : interrogations cliniques et métapsychologiques. In C. Chabert, A. Ciavaldini, P. Jeammet & S. Schenckery (Dir.), *Actes et dépendances* (pp. 1-60). Paris, France : Dunod.
- Jeammet, P. (2011). *Anorexie, Boulimie-Les paradoxes de l'adolescence*. Paris, France : Pluriel.
- Jeammet, P. & Corcos, M. (2001). *Evolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements* (éd. revue et augmentée). Paris, France : Doin éditeurs.
- Jung, J. (2014). Formes transitionnelles du double à l'adolescence. *Perpectives Psy*, 53(1), 73-79.
- Kaës, R. (2009). Chapitre 22 - Introduction à l'étude des enveloppes psychiques (annotations). In D. Anzieu, *Le travail de l'Inconscient* (pp. 372-388). Paris, France : Dunod.
- Kaës, R. (2012a). *Le malêtre*. Paris, France : Dunod.
- Kaës, R. (2012b) Conteneurs et métaconteneurs. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 2(2), 643-660.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse: Pour une métapsychologie de troisième type*. Paris, France : Dunod.

- Kaës, R. (2016). *L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole* (Nouvelle éd. rev. et corr.). Paris, France : Dunod. (Publication originale 1980 sous le titre *L'Idéologie, Etudes psychanalytiques*).
- Kardefelt-Winther, D., Rees, G., & Livingstone, S. (2020). Contextualising the link between adolescents' use of digital technology and their mental health: A multi-country study of time spent online and life satisfaction. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 61(8), 875-889.
- Kaufmann, L. (2021). Comment la pandémie bouleverse nos interactions sociales. *The Conversation*. Consulté à la page <https://theconversation.com/comment-la-pandemie-bouleverse-nos-interactions-sociales-149663>
- Kaufmann, L. (2022). Communauté (1). Du concept au « Peuple-Un ». *Publictionnaire. Dictionnaire Encyclopédique et Critique des Publics*. Consulté à la page <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/communaute-1>
- Kaufmann, L. & Oberhauser, P. (2019). Perdre sa voix. Félicités et infélicités de la polyphonie. *A contrario*, 28(1), 65-90.
- Kernberg, O. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris, France : Dunod.
- Kestemberg E., Kestemberg J. & Decobert S. (1972). *La Faim et le Corps*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Klein, M. (1982). Les stades précoces du conflit œdipien. In M. Klein, *Essais de psychanalyse* (pp. 229-241). Paris, France : Payot. (Publication originale 1928).
- Kuss, D. J. & Griffiths, M. D. (2012). La dépendance aux jeux vidéo sur Internet : une revue systématique des recherches empiriques disponibles dans la littérature. *Adolescence*, 30(1), 17-49.
- Lacan, J. (1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. In J. Lacan, *Ecrits I* (pp. 89-97). Paris, France : Seuil. (Edition originale 1949).
- Ladame, F. (1991). L'adolescence, entre rêves et action. *Revue Française de Psychanalyse*, 55(5), 1493-1544.
- Laplanche, J. (2014). *Sexual: La sexualité élargie au sens freudien*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Laufer, L. (2014). Ce que le genre fait à la psychanalyse. In L. Laufer & F. Rochefort (Dir.), *Qu'est-ce que le genre* (pp. 191-212). Paris, France : Payot & Rivages.

- Laufer, L. (2021). Une psychanalyse émancipée par les théories du genre ? *Le Carnet PSY*, 248, 17-20.
- Laufer, L. (2022). *Vers une psychanalyse émancipée. Renouer avec la subversion*. Paris, France : Editions La Découverte.
- Laufer, M., & Laufer, M. E. (1989). *Developmental breakdown and psychoanalytic treatment in adolescence : Clinical studies*. Londres, Angleterre : Yale University Press.
- Le Breton, D. (2007). 7. Les dépendances ou la quête d'un contre-corps de sensations. In D. Le Breton, *En souffrance* (pp. 169-199). Paris, France : Éditions Métailié.
- Le Breton, D. (2016). Jeunesse et djihadisme. *Le Débat*, 188(1), 119-130.
- Le Breton, D. (2021). Aux risques du confinement. *Adolescence*, 39(1), 57-68.
- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique : théorie, clinique*. Marseille, France : Hommes et Perspective.
- Lerner, P., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. *Borderline phenomena and the Rorschach test*, 257-274.
- Leroy, C. (2009). Dossier. In B. Cendrars, *Du monde entier au cœur du monde. Poésies complètes* (2<sup>ème</sup> éd., pp. 329-410), Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1947).
- Lesourd, S. (2001). Violences réelles de l'adolescence. In R. Gori & al. (Dir.), *Pourquoi la violence des adolescents ?* (pp. 127-138). Toulouse, France : Erès.
- Lesourd, S. (2004). La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels. In P. Gutton & S. Bourcet (Eds.), *La naissance pubertaire : l'archaïque génital et son devenir* (pp. 99-126). Paris, France : Dunod.
- Lesourne, O. (2007). *La genèse des addictions. Essai psychanalytique sur le tabac, l'alcool et les drogues*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Lévy, J. (2019). Ombres et lumières de la bisexualité. *Revue Française de Psychanalyse*, 83, 1421-1476.
- Lionet, B. (2021). Chapitre 9. L'analyse phénoménologique interprétative. In A. Bioy (Ed.), *Les méthodes qualitatives en psychologie clinique et psychopathologie* (pp. 145-157). Paris, France : Dunod.

- Lourenço, F. (1999). *Le livre de l'intranquillité* ou le mémorial des limbes. In F. Pessoa, *Le livre de l'intranquillité* (pp. 11-14). Paris, France : Christian Bourgois Editeur.
- Lyotard, J.-F. (1994). *La condition postmoderne*. Paris, France : Les Editions de Minuit. (Publication originale : 1979).
- Mansouri, M. (2016). L'idéal du moi au prisme des idéologies. *Le Journal des Psychologues*, 335(3), 32-36.
- Marcelli, D. (2012). Moi et les autres. *L'Ecole des Parents*, 594(1), 6-9.
- Marcelli, D. (2016). Une rage qui cherche son objet. *L'Ecole des Parents*, 619(5), 11-32.
- Marinov, V. (2001). Le narcissisme dans les troubles des conduites alimentaires. In V. Marinov (Dir.), *Anorexie, addictions et fragilités narcissiques* (pp. 37-69). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Marmet, S., Notari L., & Gmel, G. (2015). *Suchtmonitoring Schweiz - Themenheft Internetnutzung und problematische Internetnutzung in der Schweiz im Jahr 2015*. Sucht Schweiz, Lausanne.
- Marty, P. (1980). *L'ordre psychosomatique : désorganisations et régressions*. Paris, France : Payot.
- Marty, F. (2009a). Le dévoilement du génital. Le génital et la puberté dans l'œuvre de S. Freud. In Y. Morhain & R. Roussillon (Eds.), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence* (pp. 31-44). Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Marty, F. (2009b). La violence comme expression du mal-être à l'adolescence. *Adolescence*, 4(4), 1007-1017.
- Matot, J.-P. (2013). Infinir l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 77(2), 459-473.
- McDougall, J. (2004). L'économie psychique de l'addiction. *Revue Française de Psychanalyse*, 68(2), 511-527.
- Mellor-Picaut S. (1983). Idéalisation et sublimation. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 27, 124-140.
- Metraux, J.-C. (2018). *La migration comme métaphore* (3<sup>ème</sup> éd. ; précédée par *Le voile et le linceul*). Paris, France : La Dispute.

- Micheli-Rechtman, V. (2022). Les nouvelles beautés fatales: Les troubles des conduites alimentaires comme pathologies de l'image. Toulouse, France : Érès.
- Milner, M. (1979). Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole. *Revue Française de Psychanalyse*, 43(5-6), 841-874.
- Mijolla-Mellor, S. (2004a). La recherche en psychanalyse à l'Université. *Recherches en Psychanalyse*, 1(1), 27-47.
- Mijolla-Mellor, S. (2004b). *Le besoin de croire : métapsychologie du fait religieux*. Paris, France : Dunod.
- Mijolla-Mellor, S. (2012). *Traité de la sublimation*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Missonnier, S. (2022). Ombres, lumières et éblouissements de la réalité virtuelle au quotidien. In J. Y. Chagnon & C. Azoulay (Dir.), *Écrans et apprentissages. Enjeux, avantages et risques* (pp. 17-38). Paris, France : In Press.
- Mohammed, M. (2011). *La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Mohammed, M. (2016). La dynamique des bandes de jeunes : compensation et réputation. *Sens-Dessous*, 18(2), 17-23.
- Morand, P. (2009). Préface. In B. Cendrars, *Du monde entier au cœur du monde. Poésies complètes* (2<sup>ème</sup> éd., pp. 7-10), Paris, France : Gallimard. (Publication originale 1967).
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France : Seuil.
- Mutatayi, C., Neybourger, P., Philippon, A. & Guilbauc, F. (2022). Contextes, motivations et régulation du jeu vidéo chez les adolescents. *Notes Juillet 2022*. Saint-Denis, France : OFDT. Consulté à la page <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxcm2c7.pdf>
- Neau, F. (2005). Masculin maniaque ? *Psychologie Clinique et Projective*, 11(1), 35-78.
- Niewiadomski, C. & Aïach, P. (2008). *Lutter contre les inégalités sociales de santé: Politiques publiques et pratiques professionnelles*. Rennes, France : Presses de l'EHESP.
- Nouhet-Roseman, J. (2006). Dans son tee-shirt Hello Kitty, Lolita lit des mangas. *Adolescence*, 24(3), 735-749.

- Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT), rapports (2022). *ESCAPAD, 20 ans d'observation des usages à l'adolescence*. Théma OFDT. Consulté à la page <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmg2c3.pdf>
- Perron, R. (2007). Chercher en psychanalyse. Réflexions sur le modèle des sciences exactes. In M. Emmanuelli & R. Perron, R. (Dir.), *La recherche en psychanalyse* (pp. 53-80). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Pessoa, F. (1999). *Le livre de l'intranquillité*. Paris, France : Christian Bourgois Editeur.
- Phan, O. (2021). Utilisations problématiques des jeux vidéo à l'adolescence. In R. Scelles & M. Wawrzyniak (Ed.), *Parentalités en mouvement: des pratiques à inventer* (pp. 85-100). Toulouse, France : Érès.
- Pinel, J.-P. (2008). Les préadolescents et les adolescents sans limites et l'institution. *Le Journal des Psychologues*, 263, 23-24.
- Pinel, J. (2016). Chapitre 2. Agirs violents, pathologies des limites et attaques hypermodernes des cadres institués. In D. Drieu & J.-P. Pinel (éd.), *Violence et institutions* (pp. 37-66). Paris, France : Dunod.
- Pirlot, G. (2009). *Psychanalyse des addictions*. Paris, France : Armand Colin.
- Pirlot, G. (2011). Subjectivation-action chez A. Rimbaud. *Adolescence*, 78(4), 913-926.
- Pirlot, G. & Cupa, D. (2019). Chapitre 29. Troubles des conduites alimentaires : anorexie/boulimie. In G. Pirlot & D. Cupa (Dir), *Approche psychanalytique des troubles psychiques* (pp. 299-317). Paris, France : Dunod.
- Poenaru, L. (2021). Psychopathologies du capitalisme cognitivo-comportemental. À propos de l'article «Les effets psychologiques de la propagande» de D. Colon. *In Analysis*, 5(2), 111-218.
- Popper, K. (1990). *Post scriptum à la logique de la découverte scientifique : le réalisme et la science*. Paris, France : Hermann. (Publication originale : 1983).
- Poupart, F. (2018). Les théories du complot : modalité contemporaine et socialisante de la pensée paranoïaque ?. In D. Vavossri et S. Harrati (Dir.), *La psychologie clinique au défi des symptômes contemporains* (pp. 123-135). Paris, France : In Press.

- Preist-Lagache, F., Mazoyer A.-V. & Roques, V. (2014). Enjeux psychiques du virtuel à l'adolescence. *Bulletin de Psychologie*, 534(6), 467-485.
- Rabeyron, T. (2019). Du néolibéralisme au Tsunami cognitivo-comportemental en Grande-Bretagne. *Recherches en Psychanalyse*, 28, 112-136.
- Rabinovitch, G. (2002). Le trafiquant et ses caves. Hors-champ d'un film à succès. *Travailler*, 7(1), 195-203.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines. Psychanalyse et psychose*. Paris, France : Payot.
- Racamier, P.-C. (2010). *L'inceste et l'incestuel*. Paris, France : Dunod.
- Raoult, P.-A. (2017). Chapitre 8. Humiliation narcissique, prothèses identitaires et radicalisation. In P.-A. Raoult, *Violences et Malêtre* (pp. 133-194). Paris, France : Dunod.
- Rausch de Traubenberg, N. (1993). *La pratique du Rorschach* (7ème éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Publication originale 1973).
- Ravit, M., Di Rocco, V., Bécache, E., & Carka, D. (2013). De l'illusion meurtrie à la désillusion meurtrière. *Psychologie Clinique et Projective*, 19(1), 167-184.
- Ribeaud, D., Lucia, S. & Stadelmann, S. (2015). *Evolution et ampleur de la violence parmi les jeunes. Résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich*. Rapport de recherche n° 17/5 dans le cadre du programme nationale Jeunes et violence. Consulté à la page [http://www.jugendundgewalt.ch/uploads/media/17-15f\\_eBericht\\_neu.pdf](http://www.jugendundgewalt.ch/uploads/media/17-15f_eBericht_neu.pdf).
- Richard, F. (2011). L'adolescent a-t-il changé ? Nous avons changé. *Adolescence*, 29(1), 67-78.
- Richard, F. (2015). Winnicott, le corps et l'adolescence. *Revue Française de Psychosomatique*, 47(1), 91-106.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris, France : Seuil.
- Roman, P. (1996). Blanc au Rorschach et psychopathologie du Moi-peau. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 46(2), 139-143.
- Roman, P. (1997a). Introduction. In P. Roman (Dir.), *Projection et symbolisation chez l'enfant. La méthode projective en psychopathologie* (pp. 11-12). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Roman, P. (1997b). La méthode projective comme dispositif à symboliser : enjeux cliniques et psychopathologiques. In P. Roman (Dir.), *Projection et*

- symbolisation chez l'enfant. La méthode projective en psychopathologie* (pp. 37-51). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Roman, P. (2001). Des enveloppes psychiques aux enveloppes projectives: travail de la symbolisation et paradoxe de la négativité. *Psychologie Clinique et Projective* (1), 71-84.
- Roman, P. (2007). Figures du négatif et « expérience » créatrice. In A. Brun & al. *Cliniques de la création* (pp. 117-140). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.
- Roman, P. (2013). Le travail du cas au service de la formation : du processus à l'évaluation. *Psychothérapies*, 33(1), 37-41.
- Roman, P. (2014). La recherche en psychopathologie et psychanalyse. *Recherches en Psychanalyse*, 17(1), 54-62.
- Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent*. Paris, France : Dunod.
- Roman, P. (2017). Traces traumatiques et figures projectives des catastrophes de symbolisation. *Bulletin de Psychologie*, 550(4), 265-273.
- Roman, P. (2020). La psychopathologie est une « littérature contemporaine »: Clinique littéraire, épiphanie et transmission. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 55(2), 115-142.
- Roman, P. (2021). L'œuvre et le « regardeur » : de la rencontre sensible à l'espace dialogique. In N. Muller Mirza & M. do Santos Mamed (Dir.), *Sur les frontières de la pensée* (pp. 281-302). Lausanne, Suisses : Antipodes.
- Roman, P. & Ravit, M. (2011). La subjectivation de l'agir sexuel violent à l'adolescence: les apports d'un questionnaire d'investigation clinique dans la rencontre de l'adolescent. *Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue Pluridisciplinaire de Recherche*, 10(2), en ligne. <http://journals.openedition.org/sejed/6867>
- Rosenberg, B. (1999). *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Roussillon, R. (1991). 7 - Un paradoxe de la représentation : le médium malléable et la pulsion d'emprise. In R. Roussillon, *Paradoxe et situations limites de la psychanalyse* (pp. 130-146). Paris, France : Presses Universitaires de France.



- Roussillon, R. (1995). Perception, hallucination et solution «bio-logique» du traumatisme. *Revue Française de Psychosomatique*, 8(2), 107-118.
- Roussillon, R. (1999). Survivre à la séduction. *Revue Française de Psychanalyse*, 63(5), 1665-1670.
- Roussillon, R. (2007). Recherche et exploration en psychanalyse. In M. Emmanuelli & R. Perron, R. (Dir.), *La recherche en psychanalyse* (p. 103-126). *Monographies de la Revue française de psychanalyse*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Roussillon, R. (2009a). L'adolescent modèle. In Y. Morhain & R. Roussillon (Eds.), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence* (pp. 19-29). Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Roussillon, R. (2009b). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » de l'objet. *Revue Français de Psychanalyse*, 73(4), 1005-1022.
- Roussillon, R. (2010a). Survivre au sexuel ? In J. André & al. (Eds), *La psychanalyse de l'adolescent existe-t-elle ?* (pp. 179-204). Paris, France : Presses Universitaires de France « Hors collection ».
- Roussillon, R. (2010b). Précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence. *Adolescence*, 72(2), 241-252.
- Roussillon, R. (2012). *Agonie, clivage et symbolisation* (éd. « Quadrige »). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Roussillon, R. (2013). Le refus du féminin et l'objet. In J. Schaeffer, *Le refus du féminin* (2<sup>ème</sup> éd. « Quadrige », pp. 281-296). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Saïet, M. (2019). *Les addictions*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Saudan, M. & Roman, P. (2022). Enveloppes psychiques et épreuves projectives. Repères méthodologiques et illustration en clinique de l'adolescence. *Psychologie Clinique et Projective*, 32(2), 13-36.
- Saudan, M., Barbieri, G., Boulay, C., Arduini, V. & Roman, P. (2022). La psychanalyse à l'université : de la monstruosité apparente à la proposition d'une refondation anarchitecturale, *In Analysis*, 34(3), 73-97.
- Schaeffer, J. (2013). *Le refus du féminin* (2<sup>ème</sup> éd. « Quadrige »). Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Schaeffer, J. (2016). Au-delà du phallique : le féminin. *Le Coq-héron*, 226(3), 85-96.
- Schafer, R. (1954). *Psychoanalytic Interpretation in Rorschach Testing. Theory and application*. New York, USA : Grune and Stratton.
- Schnyder, U., Milos, G., Mohler-kuo, M. & Dermota, P. (2012). *Prävalenz von Essstörungen in der Schweiz. Im Auftrag des Bundesamtes für Gesundheit (BAG)*. Schlussbericht, Universitätsspital und Universität Zürich.
- Sénac, R. (2021). *Radicales et fluides: Les mobilisations contemporaines*. Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Shedler, J. (2010). The efficacy of psychodynamic psychotherapy. *American Psychologist*, 65(2), 98-109.
- Shentoub, V. (1955). Le Thematic Apperception Test en neuropsychiatrie infantile. *Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance*, 3(11-12), 588-593.
- Shentoub, V. & Shentoub S.A. (1958). Contribution à la recherche de la validation du TAT : feuille de dépouillement. *Revue de Psychologie Appliquée*, 8(4), 275-341.
- Shentoub, V. et Debray, R. (1969). Contribution du TAT au diagnostic différentiel entre normal et pathologique chez l'enfant. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 12(1), 241-266.
- Shentoub, V., et Debray, R. (1970-1971). Fondements théoriques du processus TAT. *Bulletin de Psychologie*, 24(292/12-15), 897-903.
- Sinanian, A., Pommier, A., Pirlot, G., Roques, M. (2014). Addictions, évitement et répétition du traumatisme. *Psychothérapies*, 3(34), 173-184.
- Sommier, I. (2012). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fractures. *Lien Social et Politiques*, 68(2), 15-35.
- Spitz, R. A. (1986). *De la naissance à la parole : la première année de la vie*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Szwec, G. (1993). Les procédés autocalmants par la recherche répétitive de l'excitation. Les galériens volontaires. *Revue Française de Psychosomatique*, 4, 27-51.
- Szwec, G. (2014). Chapitre I. Les procédés autocalmants par la recherche répétitive de l'excitation. In G. Szwec, *Les galériens volontaires : Essais sur les*

*procédés autocalmants* (2<sup>ème</sup> éd ; pp. 11-36). Paris, France : Presses Universitaires de France.

The European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD), report 2019. *Results from the European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs*. Consulté à la page [https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/13398/2020.3878\\_EN\\_04.pdf](https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/13398/2020.3878_EN_04.pdf)

Thurin, J.-M. (2017). De l'évaluation des psychothérapies à la recherche en psychothérapie et en psychanalyse. *Research in Psychoanalysis*, 23, 55-68.

Tisseron, S. (2001). Les secrets de famille, la honte, leurs images et leurs objets. In J.-C. Rouchy (Ed.), *La psychanalyse avec Nicolas Abraham et Maria Torok* (pp. 53-68). Toulouse, France : Érès.

Tisseron, S. (2009a). Jeux vidéo : entre nouvelle culture et séductions de la « dyade numérique ». *Psychotropes*, 1(15), 21-40.

Tisseron S. (2009b). L'avatar, voie royale de la thérapie. *Adolescence*, 27(3), 721-731.

Tisseron, S. (2012a). *Rêver, fantasmer, virtualiser : du virtuel psychique au virtuel numérique*. Paris, France : Dunod.

Tisseron, S. (2012b). Clinique du virtuel: rêvasser, rêver ou imaginer. *Adolescence*, 30(1), 145-157.

Valleur, M. & Matysiak, J.-C. (2002). *Les addictions : dépendances, toxicomanies : repenser la souffrance psychique*. Paris, France : Armand Colin.

Vavassori, D. (2018). De la radicalité adolescente à la radicalisation. In D. Vavassori et S. Harrati (Dir.), *La psychologie clinique au défi des symptômes contemporains* (pp. 51-63). Paris, France : In Press.

Vavassori, D. & Harrati, S. (2023). Clinique psycho-criminologique des radicalités violentes. *L'Evolution Psychiatrique*, 1(88), 69-82.

Vial, S. (2014). Critique du virtuel : en finir avec le dualisme numérique. *Psychologie Clinique*, 37(1), 38-51.

Vibert, S. & Chabert, C. (2009). Anorexie mentale : une traversée mélancolique de l'adolescence ? Étude clinique et projective des processus identificatoires dans les troubles des conduites alimentaires. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 52(2), 339-372.

- Vincent, T. (2008). *La boulimie, une indication pour se perdre*. Toulouse, France : érès.
- Vincent, T. (2021). L'*hikikomori* ou complexe du Tartare. In P. Roman & E. Schwab (Dir.), *Adolescence et devenir-adulte. Entre ruptures et continuités* (pp. 139-160). Paris, France : In Press.
- Visentini, G. (2017). La scientificité ouverte. « Controverses poppériennes » sur la méthode. *In Analysis, 1*, 82-89.
- Visentini, G. (2021). Penser et écrire par cas en psychanalyse. L'invention freudienne d'un style de raisonnement. *In Analysis, 5*, 78-81.
- Vlachopoulou, X., & Capart, N. (2013). Qu'y a-t-il derrière l'écran ? Les « joueurs excessifs » en ligne à l'épreuve du Rorschach. *Psychologie Clinique et Projective, 19*(1), 223-252.
- Vlachopoulou, X., & Houssier, F. (2013). Les destins du virtuel à l'adolescence. *Recherches en Psychanalyse, 16*(2), 178-184.
- Vlachopoulou, X., & Missonnier, S. (2015). *Psychologie des écrans*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Vollon, C. & Gimenez, G. (2015). Mise en chantier des notions d'enveloppe(s) psychique(s) et de moi-peau individuelles et groupales. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, 65*(2), 167-178.
- Vust, S. & Michaud, P.-A. (2007). Médecine de l'adolescence. Troubles des conduites alimentaires atypiques. *Rev Med Suisse, 4*, 40-43.
- Wawrzyniak, M. (2000). Dissociation et temps vécu dans les psychoses débutant à l'adolescence: Approche phénoméno-structurale. *Evolution Pscyhiatrique, 65*, 37-54.
- Wawrzyniak, M. (2008). Nouvelles addictions et virtualité à l'adolescence. *Perspectives Psy, 47*(1), 16-21.
- Widlöcher, D. (2006). La recherche clinique. Principes généraux. In O. Bourguignon & M. Bydlowski (Dir. ; 2<sup>ème</sup> éd.), *La recherche clinique en psychopathologie* (pp. 9-33). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité* (1<sup>ère</sup> éd. ; traduit par C. Monod & J.-B. Pontalis). Paris, France : Gallimard. (Publication originale, 1971).

- Winnicott, D. W. (1992). L'adolescence. In D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse* (traduit par J. Kalmanovitch, pp. 398-408). Paris, France : Payot. (Publication originale, 1962).
- Winnicott, D. W. (2015). La préoccupation maternelle primaire. In D. W. Winnicott, *La mère suffisamment bonne* (2<sup>ème</sup> éd. ; traduit par J. Kalmanovitch, pp. 33-50). Paris, France : Payot & Rivages. (Publication originale, 1956).
- Wittig, M., & Bourcier, S. (2018). *La pensée straight* (Nouvelle éd). Paris, France : Éditions Amsterdam.
- Wood, R. T. A., & Griffiths, M. D. (2007). Time loss whilst playing video games : Is there a relationship to addictive behaviors ? *International Journal of Mental Health and Addiction*, 5, 141-149.
- Zaltzman, N. (2011). La pulsion anarchiste. In N. Zaltzman (Ed.), *Psyché anarchiste: Débattre avec Nathalie Zaltzman* (pp. 15-79). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Zenetti, M.-J. (2016). *Les "invisible" peuvent-ils se raconter ? L'entreprise "raconter la vie" entre ambition littéraire et soupçon de "storytelling"*. Comparatismes en Sorbonne, Centre de Recherche en Littérature Comparée, Université Paris-Sorbonne, 2016. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01637872/document>

## INDEX DES AUTEUR·RICES ET DES NOTIONS

**A**

Abella · 292  
 addiction · 66, 67  
 affect(s) dépressif(s) · 67, 77,  
 130, 142, 143, 144, 146,  
 149, 163, 164, 177, 184,  
 187, 197, 200, 205, 216,  
 223, 238, 244, 245, 253,  
 265, 267  
 agirs · 134, 135, 136, 150,  
 160, 167, 191, 195, 204,  
 218, 262, 279  
 agrippement · 130, 131, 167,  
 194, 204, 206, 254  
 aire intermédiaire  
 d'*expérience* · 27, 30  
 aire transitionnelle · 32, 282  
 anaclitique · 134, 151, 213,  
 222, 230  
 angoisse(s)  
 dépressives · 163  
 identitaires · 147  
 de castration · 114, 128,  
 134, 178, 189, 191,  
 267  
 de morcellement · 159  
 de pénétration · 284  
 de persécution · 158, 187,  
 188, 261  
 de perte · 129, 142, 144,  
 146, 149, 154, 156,  
 160, 163, 167, 171,  
 176, 182, 196, 204,  
 222, 238, 266  
 de séparation · 74, 156,  
 180  
 d'abandon · 157  
 anorexie · 67, 69, 70, 71, 95,  
 105, 106  
 Anzieu · 49, 50, 51, 60, 112,  
 128, 163, 240, 262, 279,  
 281  
 appétence traumatophilique  
 (traumatotropique) · 176,  
 233, 253, 284  
 Arendt · 43  
 Assoun · 29, 30  
 Attigui · 111  
 Aubertin · 74, 183  
 Audoux · 104  
 Aulagnier · 42, 135, 220, 295  
 auto-érotisme · 68  
 avatar · 74, 84, 106, 131,  
 136, 181  
 Azoulay · 28, 30, 32, 33, 62,  
 67, 113, 114, 117, 118,  
 120, 133, 162, 222, 265

**B**

Baier · 95, 96  
 Balier · 254, 262  
 Barrense-Dias · 96  
 Benghozi · 25, 47, 54, 55, 57,  
 65, 66, 97, 126, 132, 197,  
 204, 257  
 Benslama · 79, 90  
 Benyamin · 110  
 Bernateau · 46  
 Bick · 49, 56  
 Bion · 27, 49, 179, 268  
 bisexualité psychique · 114,  
 179  
 bitriangulation œdipienne ·  
 173, 218  
 Blomart · 117  
 Blos · 237  
 Boekholt · 114  
 Bonelli · 92  
 Bonnet · 85, 97, 213, 231  
 boulimie · 67, 69, 70, 71, 105  
 Bourcet · 30  
 Bourdin · 28  
 Braconnier · 31  
 Bronner · 17, 77, 93  
 Brun · 111  
 Brusset · 71  
 Butler · 99

**C**

Cahn · 31  
 Camps · 47, 67  
 capacité de rêverie  
 (maternelle) · 27, 179,  
 268  
 Capart · 74, 177, 181  
 Carrié · 92  
 Cendrars · 22, 24, 42, 48, 63,  
 66, 81, 84, 85  
 Chabert · 34, 39, 40, 71, 72,  
 112, 114, 115, 116, 117,  
 118, 120, 129, 132, 133,  
 134, 135, 154, 158, 160,  
 168, 173, 178, 188, 193,  
 199, 217, 239, 240, 241,  
 242, 243, 261, 284, 296  
 Chabrol · 75, 76  
 Chagnon · 112, 280  
 Chantepie · 133  
 Chapoutot · 80  
 Char · 43  
 Chiarelli · 102  
 Chouvier · 111  
 Ciavaldini · 91, 294  
 Cicchelli · 102

Ciccione · 57, 103  
 Cixous · 24, 100  
 Cleveland · 118, 129, 133,  
 240  
 clivage · 27, 98, 103, 131,  
 133, 167, 172, 173, 176,  
 185, 188, 192, 193, 197,  
 202, 204, 206, 213, 233,  
 244, 252, 254, 260, 261,  
 265, 279, 281, 289  
 complémentarité des sexes ·  
 24, 38, 42, 61, 134  
 complexe d'Œdipe · 24, 29,  
 30, 113, 116, 165, 244  
 conduites addictives · 7, 66,  
 69, 97  
 conflictualité œdipienne ·  
 183, 244  
 conspirationnisme · 80  
 contenance · 52, 55, 60, 62,  
 127, 128, 131, 136, 142,  
 144, 147, 152, 153, 157,  
 162, 165, 176, 194, 203,  
 213, 223, 262, 263, 264,  
 265, 268  
 contenant(s)  
 familial généalogique ·  
 47, 151  
 familial groupal · 150,  
 156, 157, 158, 161, 165,  
 191, 257  
 généalogiques · 97, 132  
 contrat narcissique · 42, 48,  
 127  
 contre-transfert · 101  
 contrôle · 60, 134, 136, 145,  
 156, 166, 169, 172, 175,  
 176, 179, 181, 185, 186,  
 189, 192, 194, 198, 205,  
 206, 213, 214, 219, 221,  
 230, 233, 237, 241, 243,  
 252  
 Corcos · 31, 34, 66, 68, 69,  
 70, 71, 105, 138  
 Coulmont · 101  
 Covid-19 · 47, 72, 96, 127,  
 129, 144, 148, 151, 292,  
 296  
 Cupa · 70, 71, 106

**D**

Daoud · 279  
 de Gaulejac · 48, 102, 110  
 de Kerangal · 255  
 Debray · 115  
 défaut d'étayage · 162, 265  
 Delgrande Jordan · 95  
 déliaison · 165, 191, 192,  
 205, 255, 282, 283

délinquance · 16, 23, 95, 167, 196, 197, 204  
 Delion · 205, 259  
 Demailly · 140  
 déni · 47, 77, 98, 129, 131, 135, 136, 143, 167, 169, 171, 172, 176, 178, 181, 185, 188, 190, 191, 193, 199, 203, 204, 206, 213, 233, 237, 241, 242, 252, 254, 260, 261, 262, 279, 281, 289  
 Denis · 25, 49, 58, 60  
 dépendance · 28, 56, 66, 67, 68, 71, 73, 75, 77, 80, 165, 171, 179, 182, 184, 186, 190, 215, 217, 230, 243, 262  
 dé plaisir · 27, 60, 231, 282, 283  
 désenchantement · 23, 43, 167  
 désintronisation pulsionnelle · 206, 207  
 désobjectalisation · 31  
 Despentens · 56  
 désobjectivation · 90, 255  
 deuil originaire · 68  
 devenir-adulte · 26, 46, 66, 85, 172, 289  
 Devereux · 101, 125  
 dévitalisation · 172, 175, 221  
 Djemaï · 111, 195, 214, 236  
 djihadisme · 80, 92, 93  
 Dobrzynski · 102  
 Donnet · 21, 173, 218  
 Douville · 22, 23, 48  
 Duhamel · 80, 93  
 Durkheim · 23  
 dyade numérique · 59, 74  
 dynamique transféro-contre-transférentielle · 113, 280  
 dysphorie de genre · 16, 293

---

## E

École de Paris · 112, 117, 120  
 École de Psychosomatique · 68  
 écrans · 49, 57, 58, 59, 96, 149, 162, 176, 183, 186, 235, 237, 238, 245, 252  
 édifice infantile monosexué · 176  
 effraction · 74, 153, 156, 157, 163, 174, 177, 179, 180, 195, 219, 239, 240, 241, 242, 252, 262, 264  
 Ehrenberg · 44, 45, 48  
 éléments transféro-contre-transférentiels · 119, 125  
 Eliachef · 292  
 Eliacheff · 16  
 embrigadement au djihad · 89

Emmanuelli · 16, 113, 114, 118, 120, 177, 222  
 emprise · 74, 134, 136, 144, 169, 213, 233, 235, 292  
 enfance · 28, 30, 39, 42, 46, 64, 68, 84, 85, 95, 150, 154, 230  
 engagements extrémistes (à tendance extrémiste) · 7, 22, 137, 138, 139  
 entretien semi-structuré · 7, 91, 109, 110, 111, 112, 116, 117, 126, 128, 129, 141, 145, 147, 149, 152, 154, 155, 158, 160, 162, 164, 167, 169, 173, 177, 180, 183, 191, 195, 196, 198, 199, 202, 204, 213, 230, 233, 234, 254, 256, 264, 295  
 enveloppe maternelle primitive · 51, 55, 59, 129, 143, 145, 154, 156, 157, 159, 162, 163, 230, 240, 263, 280  
 enveloppes · 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 97, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 133, 136, 141, 142, 145, 152, 153, 157, 159, 163, 164, 165, 172, 173, 177, 179, 184, 193, 198, 212, 223, 230, 232, 244, 252, 254, 263, 265, 268, 279, 280, 281, 289, 290, 293, 294  
 épreuves projectives · 1, 7, 91, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 127, 128, 132, 133, 134, 136, 141, 144, 146, 147, 148, 150, 151, 156, 158, 160, 161, 167, 169, 172, 173, 177, 180, 182, 184, 187, 191, 192, 193, 194, 197, 200, 201, 203, 205, 213, 214, 218, 230, 233, 235, 238, 254, 260  
 Epstein · 79  
 espaces de la réalité psychique · 49, 54, 60, 61, 64, 65, 67, 130, 289, 293  
 État Islamique · 92  
 étayage · 94, 135, 136, 144, 152, 154, 167, 169, 174, 182, 186, 191, 193, 195, 198, 200, 203, 204, 205, 213, 219, 221, 222, 238, 262, 263, 264, 266, 280, 294

---

## F

fantasme(s)  
 de scène primitive · 175

de retour au ventre maternel · 74, 186, 188, 194  
 de séduction · 145, 217, 223, 232  
 d'auto-engendrement · 132, 136  
 incestueux · 30, 71, 143, 146, 147, 230, 279  
 œdipiens · 24, 129, 145, 157, 160, 162, 164, 172, 264, 267, 283, 284  
 Fassin · 99  
 Fénichel · 67  
 figure(s)  
 d'idéalisation · 33, 42, 56, 60, 61, 62, 66, 70, 93, 260  
 idéale · 29, 206  
 idéalisée(s) · 7, 29, 32, 47  
 de la radicalité · 7, 18, 126, 135, 141, 207, 209, 211, 281, 283, 290, 296  
 Fisher · 118, 129, 133, 240  
 fonction(s)  
 alpha · 27  
 contenant · 27  
 de contenant et conteneur · 141, 142, 146, 157, 165, 212, 232, 254, 289  
 Freud · 16, 26, 27, 28, 30, 34, 35, 38, 40, 43, 44, 45, 49, 50, 60, 68, 81, 99, 103, 131

---

## G

Gaillard · 43  
 Galland · 64, 78, 197  
 Gatti · 96  
 Gauchet · 7, 23, 94, 95  
 Gillet · 104  
 Green · 23, 28, 29, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 41, 48, 61, 102, 130, 131, 133, 173, 188, 218, 255, 283, 284, 297  
 Griffiths · 73  
 Guillaumin · 23, 43, 45, 167, 176, 232, 233, 253, 284  
 Guillod · 77  
 Gutton · 24, 25, 30, 31, 34, 39, 42, 46, 47, 49, 53, 63, 68, 80, 93, 126

---

## H

hallucinations · 76, 187  
 Hanifi · 132  
 Harrati · 63, 64, 65, 70, 295  
 Haymoz · 96

Haza · 74, 178, 183, 184,  
191, 235  
hémorragie représentative ·  
129, 162, 164  
hikikomori · 73  
*Hilflosigkeit* · 26, 30, 32, 33,  
34, 231, 282  
Houssier · 74, 183  
Houzel · 49, 51  
humiliation · 142, 146, 150,  
155, 258

---

## I

Idéal du Moi · 28, 30  
Idéal du Moi-Surmoi · 33, 44  
idéalisation  
de l'objet · 31, 33, 168,  
231, 232  
du Moi · 28, 31, 32, 33  
idéalisation mortifère · 90,  
93, 97, 130, 289  
idéalisation-désidéalisation ·  
26  
identification projective ·  
131, 133, 135, 161, 188,  
192, 254, 260, 265, 279,  
280, 281  
idéologie(s) extrémiste(s) ·  
65, 79, 94, 95, 193, 196,  
211, 212, 232, 254  
images néo-réelles · 166,  
176, 184, 187, 191, 192,  
206, 211, 212, 232, 252,  
254  
imago(s)  
maternelle · 145, 148,  
149, 152, 154, 156, 161,  
171, 185, 186, 188, 193,  
220, 223, 231, 241, 263  
paternelle · 150, 267  
parentales · 7, 30, 31, 80,  
94, 113, 173, 213, 280  
imitation · 80  
impuissance · 24, 90, 116,  
127, 146, 161, 184, 187,  
194, 200, 238, 244, 245,  
267, 280  
incorporation · 33, 68  
inhibition · 110, 128, 134,  
172, 175, 177, 179, 196,  
220, 221, 241  
intellectualisation · 74, 175,  
183, 191  
intercontenance psychique ·  
91, 294  
interrelations précoces · 27,  
32, 41, 49, 50, 51, 55, 77,  
90, 201, 206, 230, 257,  
282, 283  
introjection · 27, 56, 80, 224,  
253, 282, 284, 290  
islam (islamisme) radical ·  
80, 90, 94

isolement · 146, 155, 158,  
192, 281

---

## J

Jeammet · 31, 34, 66, 67, 68,  
69, 71, 105, 138, 236, 294  
jeux vidéo · 7, 72, 73, 74, 97,  
104, 106, 107, 131, 136,  
137, 138, 158, 166, 177,  
180, 183, 184, 186, 188,  
206, 235, 236, 237, 243,  
244, 252, 253, 293  
jouissance · 33, 34, 36, 37,  
39, 61, 133, 166  
Jung · 74

---

## K

Kaës · 7, 22, 44, 45, 47, 48,  
49, 51, 52, 60, 66, 79, 91,  
94, 97, 125, 126, 127,  
130, 141, 165, 196, 205,  
289, 297  
Kardefelt-Winther · 74  
Kaufmann · 48, 110, 111,  
119, 281  
Kestemberg · 71  
Khosrokhavar · 65, 78  
Klein · 27, 28, 40, 49  
Kuss · 73

---

## L

Lacan · 102  
Ladame · 25, 39, 90, 97  
Lafon · 294  
Laplanche · 25, 37  
Laufer · 99, 100, 231  
Le Breton · 55, 77, 80, 187  
Ledrait · 80, 93  
Legrand · 102, 110  
Lerner · 129, 132, 168, 173,  
178, 193  
Lesourd · 24, 30, 35, 42, 43,  
97  
Lesourne · 67  
Lévy · 26  
Lhopital · 57  
liens de filiation et  
d'affiliation · 55, 126, 231  
Lionet · 119  
logique infantile · 25, 30, 43,  
191, 213  
Lourenço · 21  
Luca · 74  
lutte antidépressive · 69, 131,  
168, 201, 216, 222  
Lyotard · 44, 80

---

## M

Mansouri · 78  
Marcelli · 161, 195, 204  
Marinov · 72  
Marmet · 95  
Marty · 25, 64  
masochique(s) · 218, 222,  
231, 252, 253, 282, 283,  
284, 285, 290  
masochisme · 231, 253, 282,  
283  
Masson · 16, 292  
Matot · 46, 48, 105  
Matysiak · 66  
Mbougar Sarr · 234, 257  
McDougall · 77  
Mead · 45  
menace  
de castration · 129, 136,  
172, 194, 204, 213,  
233, 239, 244, 254  
dépressive · 152, 193, 221  
narcissique · 178, 239,  
240  
de séparation · 144, 149,  
171, 220  
métacadre(s) · 44, 45, 47, 97,  
127  
Michaud · 71, 105  
Micheli-Rechtman · 216,  
231, 281  
Mijolla-Mellor · 16, 28, 29,  
80  
Missonnier · 16, 57, 60, 187  
Mohammed · 258  
Moi Idéal · 27, 28, 29, 32, 79,  
90, 131, 132, 136, 166,  
167, 169, 171, 173, 176,  
177, 181, 184, 188, 191,  
194, 198, 202, 204, 233  
Moi-corps · 28, 49  
Moi-peau · 49, 50, 51, 60,  
126, 128, 129, 136, 171,  
230, 252, 279, 280, 281,  
283, 284, 285, 290  
Morand · 81  
Morin · 103  
Moro · 63  
mouvements transféro-  
contre-transférentiels ·  
164, 205, 294  
Mutatayi · 73  
Muxel · 64, 78, 197

---

## N

narcissisme primaire · 28, 29,  
32  
Neau · 74, 102, 174, 196, 265  
néo-réal(l) · 58, 60, 69, 96,  
131, 132, 177, 178, 181,  
183, 187, 205, 206, 217,



233, 236, 243, 244, 245,  
253, 254, 282  
néoténie · 32, 33, 37  
Nouhet-Roseman · 180

---

## O

Oberhauser · 110, 111, 119  
objet(s)  
transitionnel · 27, 60, 183  
d'amour infantiles · 24,  
44, 47, 61, 222  
œdipiens · 25, 26, 64,  
196, 221, 223  
Octobre · 102  
omnipotence infantile · 32,  
67, 90, 97  
organisation infantile  
(monosexuée) · 24, 25,  
26, 35, 36, 38, 100, 133,  
170, 194

---

## P

pare-excitation · 68, 128,  
130, 145, 147, 154, 157,  
159, 162, 163, 164, 165,  
196, 201, 240, 260  
passivation · 23, 33, 34, 36,  
39, 41, 42, 48, 54, 56, 61,  
97, 130, 196, 279, 283  
passivité-détresse · 34, 131,  
284  
passivité-jouissance · 34, 41,  
61, 133  
Pauly · 214  
période de latence · 29  
Perron · 21, 98, 211  
Pessoa · 21  
phallique · 35  
phallus · 24, 100  
Phan · 73  
Photolangage · 91, 295  
Pinel · 17, 31, 43  
Pirlot · 68, 70, 71, 77, 106,  
259  
Platon · 216  
Poenaru · 98  
position(s)  
active(s) · 136, 195  
dépressive · 41, 80, 130,  
136, 143, 150, 154, 156,  
160, 164, 179, 185, 192,  
242, 268  
passive(s) · 40, 72, 135,  
180, 213  
schizo-paranoïde · 27, 28,  
40, 265, 279  
Poupart · 80, 279  
Préconscient · 110, 148, 177  
préoccupation maternelle  
précoce (primaire) · 36,  
218

principe de plaisir · 60, 79,  
98, 176, 188, 192  
problématique  
alimentaire · 143, 171,  
175, 205, 212, 217,  
218, 232  
de perte · 47, 67, 129,  
130, 136, 143, 144,  
152, 154, 157, 162,  
163, 164, 170, 178,  
186, 198, 200, 213  
222, 223, 224, 241,  
242, 243, 252, 264,  
267, 268  
de séparation · 77, 156,  
241  
œdipienne · 121, 162,  
196, 203, 266  
procédés autocalmants · 68,  
69, 77  
processus  
d'adolescence · 22, 23,  
26, 41, 42, 47, 52, 60,  
65, 67, 75, 81, 85, 89,  
90, 97, 113, 125, 142,  
167, 176, 179, 184,  
187, 191, 201, 205,  
206, 212, 215, 230,  
231, 232, 254, 289,  
290, 291, 293  
d'idéalisation · 26, 28, 29,  
32, 89, 125, 130, 131,  
135, 141, 166, 205,  
224, 283  
de pensée · 121, 134, 148,  
161, 163, 167, 169,  
182, 199, 213, 219,  
239, 240, 241  
de subjectivation · 33  
pubertaire · 7, 44, 90, 95,  
101  
processus primaires · 128,  
147, 150, 157, 159, 162,  
171, 185, 221, 223, 233,  
238, 241, 244, 252, 260,  
264, 265, 266  
projection · 27

---

## R

Rabeyron · 98  
Racamier · 28, 68, 257  
radicalisation · 62, 63, 64, 78,  
89, 90, 91, 92, 93, 94, 292  
radicalité(s) · 7, 16, 62, 63,  
64, 65, 66, 78, 80, 93, 94,  
97, 98, 101, 131, 197,  
206, 207, 211, 212, 213,  
252, 254, 255, 280, 282,  
283, 284, 290, 291, 293,  
295  
adolescente(s) · 7, 18, 80,  
93, 94, 97, 98, 101, 211,  
212, 231, 232, 254, 281,  
282, 290, 293, 294, 296

mortifère · 211, 254, 280,  
283, 290, 291  
transitoire · 211, 212, 290  
traumatophilique · 211,  
233, 284, 290  
Raoult · 79, 127, 193, 204  
rapport à la réalité · 77, 161,  
167, 187, 213, 233, 254,  
266  
Rausch de Traubenberg ·  
112, 114  
Ravit · 112, 199, 260  
réalisation hallucinatoire de  
plaisir · 132  
refoulement · 30, 159  
remailage · 25, 47, 54, 60,  
66, 126, 143, 145, 176,  
191, 218, 224, 231  
renforcement des limites ·  
133, 176, 181, 189, 199,  
241, 261, 283  
répondant · 91, 196, 205  
réseaux sociaux · 57, 73, 96,  
109, 144, 148, 155, 194,  
216, 217, 253, 292, 293  
retournement  
maniaque · 243  
(renversement) passif-  
actif · 34, 136, 166, 170,  
172, 176, 185, 188, 192,  
195, 199, 204, 206, 213,  
254  
Ribeaud · 95  
Richard · 68, 69, 293  
Ricoeur · 110  
Robin · 46  
Roman · 18, 21, 50, 51, 55,  
59, 81, 89, 98, 101, 112,  
114, 117, 119, 120, 125,  
126, 129, 135, 154, 162,  
164, 186, 200, 230, 240,  
252, 263, 264, 279, 280,  
281  
Rorschach · 7, 109, 112, 113,  
114, 116, 117, 120, 121,  
125, 127, 128, 129, 132,  
133, 134, 135, 143, 144,  
146, 147, 149, 150, 152,  
153, 156, 158, 161, 162,  
163, 167, 168, 169, 171,  
173, 177, 179, 181, 182,  
185, 186, 188, 190, 193,  
195, 198, 200, 201, 203,  
218, 220, 221, 222, 223,  
235, 238, 241, 242, 244,  
252, 256, 260, 264, 265,  
266, 280  
Rosenberg · 231, 253, 280,  
282, 283, 284  
Roussillon · 21, 24, 25, 34,  
36, 37, 38, 39, 40, 41, 99,  
111, 128, 200, 233

---

**S**

sadique(s) · 160, 171, 185, 189, 192, 202, 203, 241, 252, 253, 260, 266, 283, 284, 285, 290  
 Saïet · 67  
 satisfaction  
 hallucinatoire de désir · 282  
 immédiate de plaisir · 27, 28, 34, 38, 39, 133, 136, 195, 202, 205, 255  
 Saudan · 50, 98  
 Schaeffer · 34, 35, 36, 99, 133  
 Schnyder · 95  
 seconde peau · 56, 72, 74, 133, 199, 262, 264, 284  
 Sénac · 64  
 Shentoub · 115, 118  
 signifiant(s) formel(s) · 129, 136, 163, 174, 240  
 Sinanian · 77  
 situation de détresse  
 (désaïde) primitive · 26, 30, 34, 231  
 s  
 société contemporaine · 7, 16, 17, 22, 23, 43, 44, 46, 47, 52, 57, 60, 65, 81, 85, 89, 90, 94, 97, 120, 126, 141, 211, 281, 289, 291, 293, 294  
 soif d'idéal · 85, 231  
 Sommier · 63  
 Spinoza · 89  
 Spitz · 151  
 stade du miroir · 31, 102  
 subjectivation · 33, 42, 80, 188, 259  
 sublimation · 28, 29, 31, 32, 42, 43, 47, 89, 90, 282, 284  
 substances psychoactives · 7, 75, 76, 77, 95, 97, 106, 107, 137, 138, 157, 166, 187, 293, 296  
 surinvestissement des limites · 131, 136, 166, 168, 171, 173, 177, 194, 204, 205, 213, 233, 252  
 Surmoi · 30  
 Surmoi-Idéal du Moi · 30, 42  
 symbolisation · 60, 75, 112, 143, 150, 157, 203, 206, 253, 280  
 Szwec · 68, 69, 77

---

**T**

TAT · 7, 109, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 125, 127, 128, 129, 130, 133, 134, 143, 144, 146, 147, 149, 150, 152, 154, 156, 159, 162, 164, 167, 168, 169, 171, 173, 175, 178, 179, 181, 182, 185, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 197, 200, 201, 203, 214, 221, 222, 223, 235, 241, 244, 256, 264, 267, 280, 296  
 temporalité psychique · 32, 39, 98, 133  
 terrorisme · 92  
 théories  
 conspirationnistes · 79, 201, 259, 261  
 du complot · 78, 80, 96, 167, 202, 206, 267  
 Tisseron · 59, 60, 74, 236, 253  
 toute-puissance · 7, 26, 27, 32, 56, 65, 68, 74, 79, 97, 130, 136, 166, 167, 169, 176, 178, 180, 184, 187, 191, 204, 213, 230, 231, 233, 237, 244, 255, 280, 285  
 transfert · 25, 101, 116, 128, 136, 200, 280  
 transformation · 29, 65, 77, 99, 113, 142, 165, 176, 213  
 traumatisme(s) · 31, 59, 142, 237, 250, 253, 280, 282, 283, 284, 290  
 travail  
 d'adolescence · 17, 130, 191  
 de culture · 43, 103  
 de féminin · 34, 35, 36, 100, 133  
 de latence · 181  
 de passivité · 7, 36, 39, 41, 42, 43, 47, 60, 72, 97, 100, 125, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 141, 166, 167, 170, 172, 175, 176, 179, 181, 184, 188, 191, 195, 196, 204, 205, 206, 212, 213, 232, 234, 254, 255, 282, 283, 284, 289, 290, 291

de séparation · 30, 32, 80, 143, 165, 203, 232  
 du virtuel · 75  
 triangulation œdipienne · 181, 191, 221  
 trouble(s)  
 du comportement  
 alimentaire · 7, 17, 22, 62, 69, 71, 95, 96, 97, 104, 106, 107, 137, 138, 142, 144, 145, 146, 166, 170  
 liés à des aspirations idéologiques extrémistes · 22, 62, 70  
 liés à l'usage problématique des jeux vidéo · 18, 22, 62, 70  
 liés à la consommation de substances psychoactives · 18, 22, 62, 70

---

**V**

Valleur · 66  
 Vavassori · 3, 63, 64, 65, 70, 80, 281, 295  
 Vial · 58  
 Vincent · 4, 70, 73  
 virtuel · 57, 58, 59, 60, 61, 62, 73, 74, 102, 148, 156, 179, 182, 184, 236  
 Visentini · 101  
 Vlachopoulou · 57, 60, 74, 177, 181, 183, 187  
 vœux incestueux · 29, 145, 162, 192, 205, 217, 221, 254  
 vœux œdipiens · 24, 72, 230  
 Vust · 71, 105

---

**W**

Wawrzyniak · 112, 181  
 Widlöcher · 101  
 Winnicott · 27, 30, 32, 36, 37, 40, 46, 74, 95, 99, 112, 230, 293  
 Wittig · 36, 100  
 Wood · 74

---

**Z**

Zaltzman · 212, 291  
 Zenetti · 120



